

Colette : [exposition], Paris,  
[10 mai-15 septembre] 1973,  
Bibliothèque nationale

Colette : [exposition], Paris, [10 mai-15 septembre] 1973,  
Bibliothèque nationale. 1973.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUEZ ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

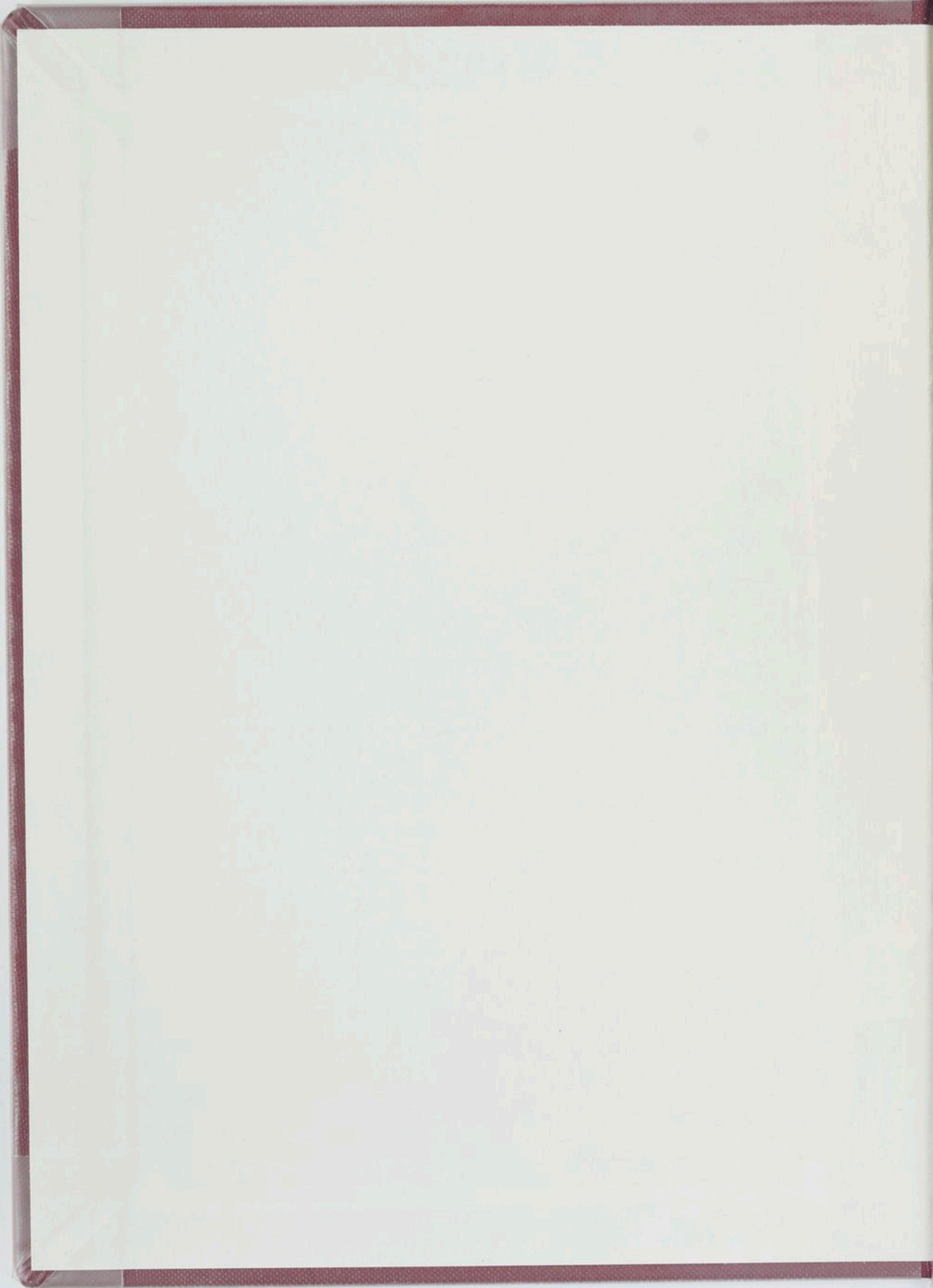
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment possible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

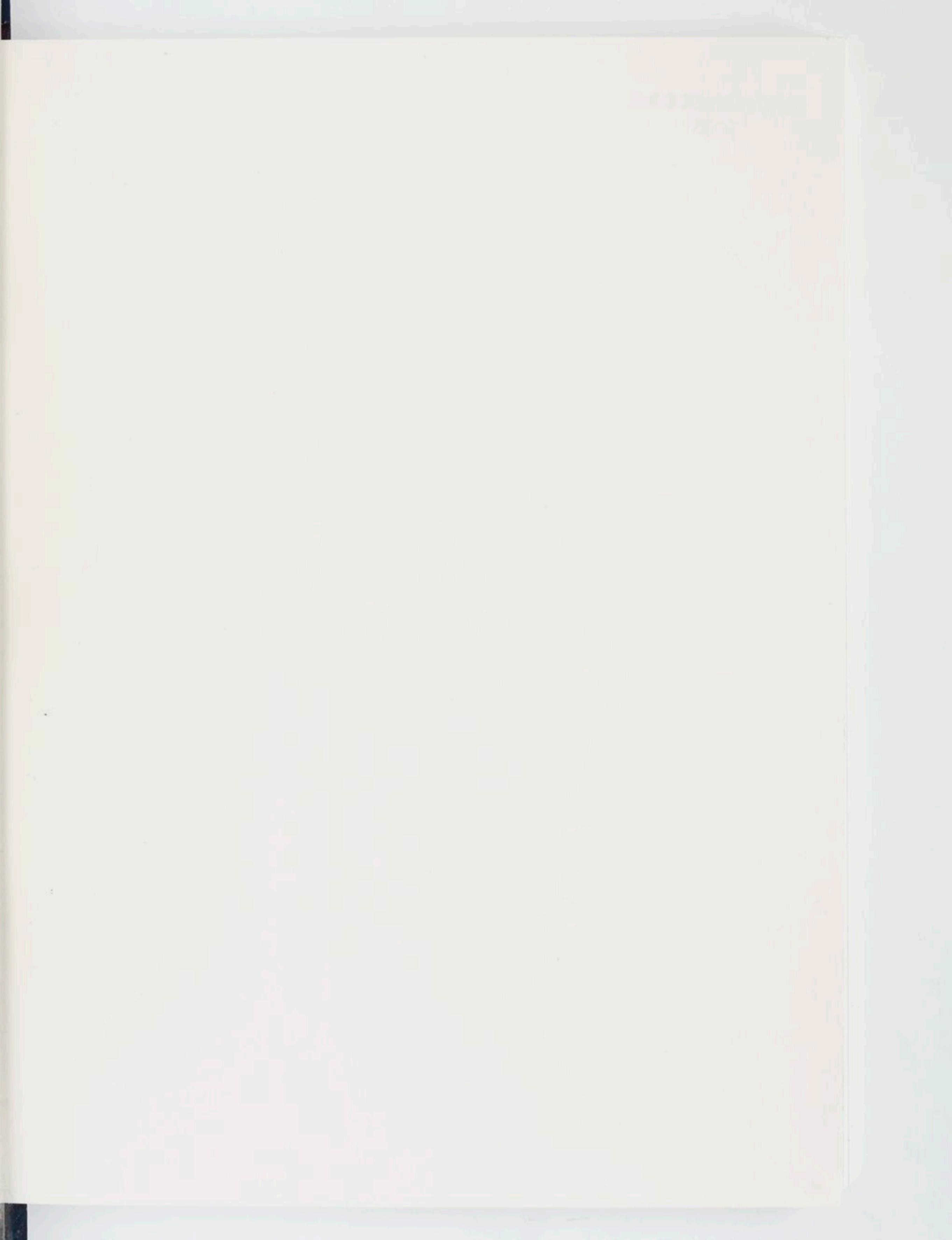
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter  
[utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



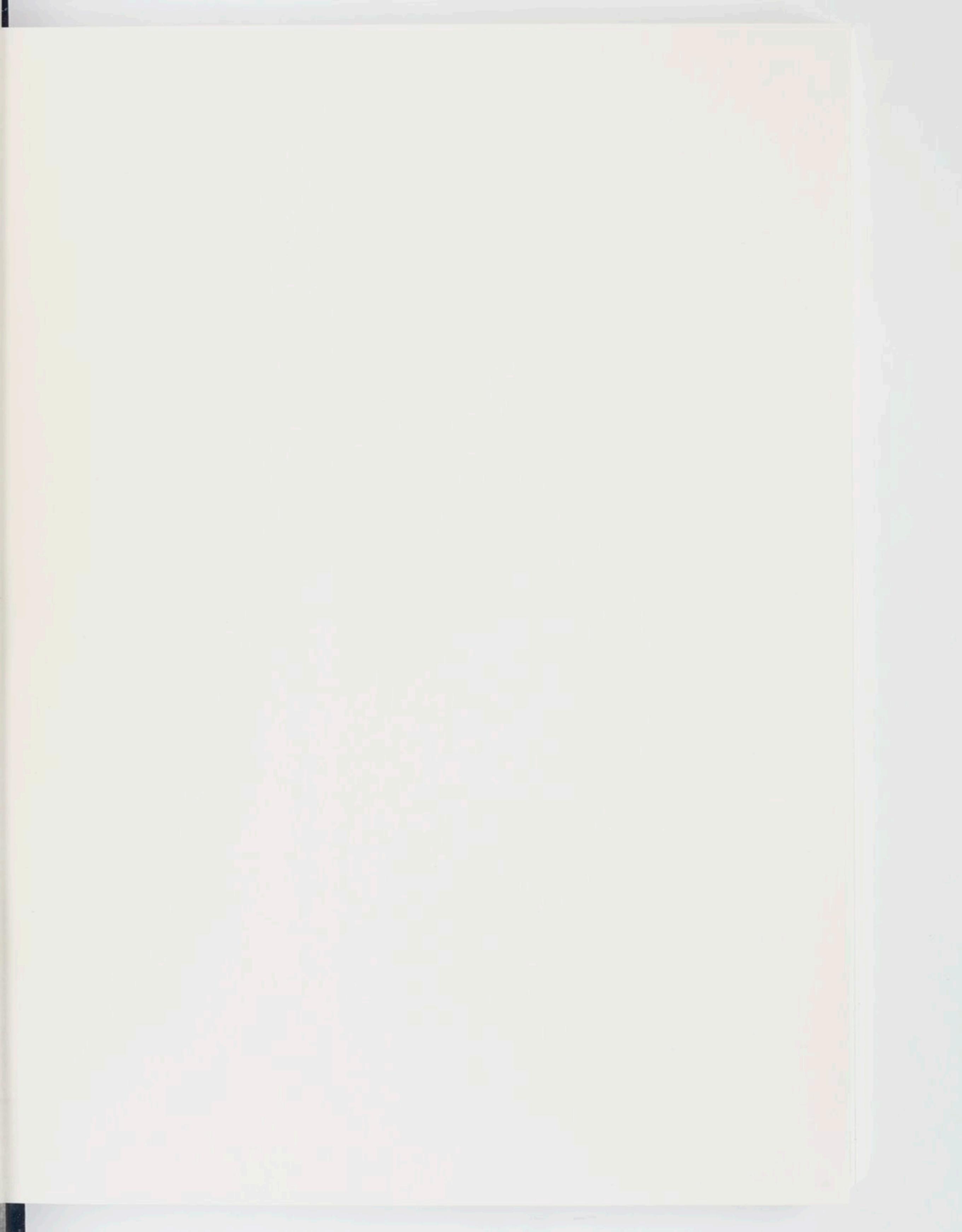
Colette

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
1973



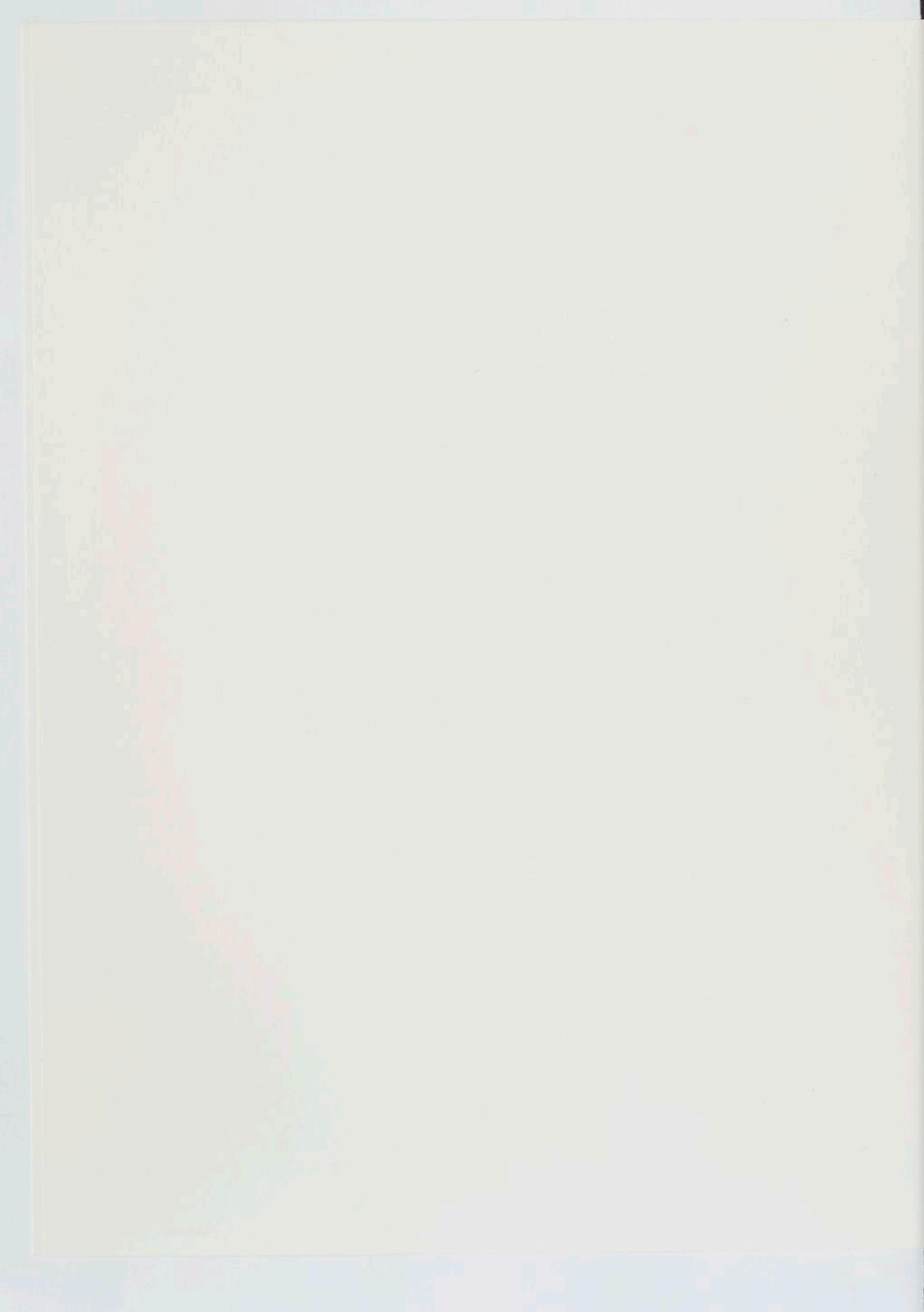


**RENOV'LIVRES S.A.S.**  
2005





Aug 2013



Colette



5-946834

Sur la couverture : Colette et la Chatte dernière. Photographie Germaine Krull.

Page de titre : A. Dunoyer de Segonzac. Eau-forte pour les Cahiers de Colette.

297.544  
1973  
C

BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE

# Cotelle

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7513 00997658 9

PARIS  
1973

Dom 2005002393

Solbi

Les notices de ce catalogue ont été rédigées par Mme Monique Cornand, conservateur au Département des Entrées, et par Mlle Madeleine Barbin, conservateur au Cabinet des Estampes, avec la collaboration de Mlle Marie-Laure Chastang, conservateur au Département des Imprimés.

La décoration, conçue par M. Michel Brunet, a été réalisée par les ateliers de la Bibliothèque nationale.

© Bibliothèque nationale, Paris, 1973.  
I.S.B.N. 2-7177-1146-5

## PRÉFACE

Il y a cent ans naissait Colette.

La Bibliothèque nationale a souhaité célébrer par une exposition l'anniversaire de la naissance de celle qui fut assurément l'un des grands écrivains français de notre siècle.

Exception faite pour *Chéri* et *La Fin de Chéri*, les visiteurs pourront voir, tout au long de la galerie, les manuscrits de ses œuvres les plus importantes, regroupés avec des photographies, des tableaux, des objets qui lui furent chers et qui illustrent les différentes périodes de son existence. Certains de ces autographes portent témoignage. Tels ceux des *Claudine* que possède la Bibliothèque, et qui, sauvés de la destruction, montrent que Colette en fut pratiquement le seul auteur. Tel ce manuscrit de *Sido*, relié dans la robe de sa mère, et qui fait revivre, avant même que le livre n'ait été ouvert, le souvenir émouvant de celle pour laquelle il fut écrit.

Ces manuscrits représentent l'essentiel de l'œuvre d'une femme qui connut bien son temps, d'une parisienne qui adorait la campagne, qui fréquenta le monde du Boulevard et fit du music-hall, qui passa du grand journalisme aux Académies, qui observa avec acuité, qui décrivit avec rigueur, et dont les héros ont acquis une réalité, une présence que peu de personnages de romans possèdent aujourd'hui.

\*  
\*\*

Longtemps, Colette fut surtout connue pour les *Claudine*. L'auteur pourtant les avait reniéées. « Je ne trouvais pas, dit-elle, mon premier livre très bon, ni les trois suivants. Avec le temps, je n'ai guère changé d'avis, et je juge assez sévèrement les *Claudine*... Il ne me plaît guère de retrouver... une souplesse à réaliser ce qu'on réclamait de moi, une obéissance aux suggestions et une manière déjà adroite de solliciter les

conseils ». Dès *Claudine à l'Ecole*, les épisodes scabreux abondent, qui révèlent des écolières provocantes, des institutrices complaisantes et des médecins coureurs de jupons. M. Willy faisait commerce des talents littéraires de sa femme. Et pourtant, dans ce livre même, éclate la jeunesse, la fraîcheur et la gaieté.

Dans son ensemble, l'œuvre de Colette n'est cependant point une œuvre gaie. Sous une apparente légèreté, son univers est grave, et dominé par le malheur. Ceux qui l'ont connue, aimait son rire clair et franc. Mais sur des dizaines de photographies que j'ai vues d'elle, je n'en ai trouvé qu'une seule sur laquelle elle semble ébaucher un sourire. A l'exception de *Gigi* (et peut-être de l'*Ingénue libertine*), ses romans se terminent mal. Michel, de *Duo*, qui ne peut surmonter la vision d'une épouse qui l'a trompé, et *Chéri*, qui ne retrouve plus après la guerre, le monde et la maîtresse qu'il a aimés, décident de se suicider. La guerre encore sépare, pour toujours sans doute, *Mitsou* et le lieutenant bleu qui, en quelques jours, a transformé toute son existence. Unis par le plaisir, Max et Renée, de la *Vagabonde*, Renée et Jean de l'*Entrave*, Camille et Alain de la *Chatte* demeurent dans la vie étrangers l'un à l'autre. La volupté, disait Colette, ne tient qu'une très petite place dans le désert illimité de l'amour. « L'homme et la femme se retrouvent face à face » mais solitaires et très différents l'un de l'autre. Lui, égoïste, léger et changeant ; elle, ardente encore, et prête aux sacrifices, et vite sacrifiée. C'est folie que de trop attendre de l'amour.

Mais qu'il est dur de s'en éloigner ! Le problème de la mort ne paraît pas avoir poursuivi Colette ou du moins, elle semble l'avoir dominé. Au contraire, la crainte de vieillir, de subir les altérations de l'âge l'a obsédée. Léa devient pour Chéri objet de dégoût, avec ses larges bajoues et son menton double, avec des bras semblables à de rondes cuisses et ses fesses écrasantes. Elle lit le désarroi dans le regard de son ancien amant, qui voudrait crier à la mascarade. C'est la commune destinée des hommes que de se défaire peu à peu et de sentir l'amour se retirer de leur existence. Il arrive même à Colette de penser à ce que seront un jour les êtres jeunes et insouciants qu'elle rencontre. Et devant une théâtreuse prodigue d'elle-même et de son argent, elle songe à ce sournois atavisme de concierges, de petits commerçants cupides, qui sans doute la guette déjà.

L'on a souvent dit que Colette ne pouvait être rangée dans aucune école, n'appartenait à aucun mouvement. Son vivant génie n'est point de ceux qui supportent d'être classés. Sa personnalité vigoureuse et

bien équilibrée se suffisait à elle-même. Mais il n'en demeure pas moins qu'elle appartient à son temps. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, mais surtout entre les deux guerres, un fort courant, en réaction contre l'art 1900, se manifestait dans les milieux littéraires. Les écrivains qui s'en réclamaient plaçaient la sincérité avant toute chose. Comme Proust et Gide, Colette, me semble-t-il, relevait de cette famille d'esprits.

\*\*

Si Colette est un écrivain grave, elle n'est point un écrivain triste. Elle a des recours contre ses peines et ses douleurs.

D'abord le retour à son enfance. Un père chaleureux et droit, une mère profondément humaine, spontanée, ont comblé ses premières années. La présence, puis le souvenir de Sido ont donné courage à Colette durant toute son existence. Sido est un poète, qui refuse de quitter son village, quand son « cactus rose va fleurir ». Sido est généreuse, qui « dans un petit pays honteux, avare et resserré, ouvrit sa maison aux chats errants, aux chemineaux et aux servantes enceintes ». Je suis bien la fille de cette femme-là, s'écrie Colette, qui elle aussi fut poète, qui elle aussi s'est penchée toute sa vie sur le destin des êtres souffrants, des « pas de chance » et eut, avec la pitié, jusqu'au respect de leurs erreurs.

Le retour à son enfance, c'est aussi, pour Colette, le retour à la nature. Elle aime errer dans les prés et dans les bois, dont elle eut, dit-elle, grand-peine à s'arracher. Elle souhaite y revenir puiser force et courage aux heures où la vie lui est cruelle. Elle jouit des sensations que la nature procure, pour elle-même, voluptueusement. « Tout le soleil, dit-elle, est au lézard nu qui s'y chauffe ». Parfums et couleurs, impressions sonores ou tactiles se combinent harmonieusement sous sa plume « ... les sapinières..., je les aime pour leur odeur, pour les bruyères roses et violettes qui poussent dessus, et pour leurs chants sous le vent. Avant d'y arriver, on traverse les futaies serrées, et tout à coup, on a la surprise délicieuse de déboucher au bord d'un étang, un étang lisse et profond... » Partir, repartir, oublier...

La nature, dans Colette, est vide d'hommes. Elle serait peuplée de bêtes, si celles dont elle a parlé, n'étaient pas, pour la plupart, des animaux domestiques. Mais, domestiques ou non, leur fidélité et même, à proprement parler, leur « affection », en ont fait des compagnons irrem-

plaçables. Les visiteurs de l'exposition verront les photographies de ceux, très nombreux, qui vécurent auprès d'elle. Des chats d'abord, bien entendu, mais aussi des chiens, une once, des oiseaux. Tous furent pour elle des objets sans cesse renouvelés d'observation, et des compagnons qu'elle comprenait et dont elle réussissait à se faire comprendre. A ces êtres d'instincts, elle savait imposer sa volonté ; mais elle n'en subissait pas moins leur empire. Elle disait souvent qu'elle avait appris des chats à dissimuler, à se dominer et à se taire.

\*\*

Une exposition ne saurait montrer l'un des aspects les plus étonnantes du génie de Colette, son art chaleureux et profond, son don d'émerveillement, la plénitude de son style, la justesse de son expression. Elle aimait le travail bien fait, était rigoureuse pour elle-même. Nul n'a mieux qu'elle rendu les sensations dans toute leur fraîcheur, les odeurs de la campagne, le goût d'un fruit mûr, la pesanteur d'un jour d'été, le soyeux d'un plumage ou l'ombre d'un oiseau qui passe. Ma poésie, dit-elle, est à ras de terre. Elle trouve son inspiration, saine et vigoureuse, dans la vie de tous les jours.

Une exposition est avant tout visuelle et les organisateurs de celle qui est présentée aujourd'hui n'ont pas eu la prétention de faire revivre tous les aspects du génie de Colette. Ils ont souhaité surtout recréer un peu de l'atmosphère dans laquelle elle a vécu, des milieux dans lesquels sa personnalité s'est épanouie.

Outre d'innombrables photographies, huit portraits de l'auteur de *Gigi* sont présentés au public. Chacun la montre à sa manière : dominatrice pour Cocteau, infiniment triste pour Vertès, méditative et peut-être ironique pour Luc-Albert Moreau, curieuse et inquiète pour Charmy, perplexe pour Humbert, voluptueuse et blasée pour Carrère, mondaine pour Jacques-Emile Blanche, irritée pour Sacha Guitry. Mais jamais souriante non plus.

Les organisateurs de l'exposition ont tenté aussi de reconstituer la chambre du grand écrivain, celle du Palais-Royal, très voisine de la Bibliothèque nationale, avec sa fameuse table de travail, les fauteuils ornés de tapisseries de sa main, où sont encore marquées les traces des griffes

de chats, sa vitrine où sont exposés des papillons bleus du Brésil et les sulfures multicolores qu'elle collectionnait avec amour.

\*\*

J'exprime toute ma reconnaissance à M. Goudeket et Mme Colette de Jouvenel sans lesquels cette manifestation n'aurait pu avoir lieu et qui ont très généreusement prêté à la Bibliothèque nationale beaucoup des pièces les plus importantes qui figurent dans cette exposition.

Je tiens également à remercier très vivement Mme Monique Cornand et Mlle Madeleine Barbin qui, avec la collaboration de Mlle Marie-Laure Chastang, ont organisé cette exposition avec beaucoup d'intelligence et de cœur. Mlle Simone Balayé, chef du service des expositions, leur a apporté l'aide précieuse de sa compétence. Enfin M. Michel Brunet a assuré une présentation harmonieuse du riche ensemble dont nous avons pu disposer grâce à de nombreux prêteurs, parmi lesquels je citerai notamment S.A.S. le prince Rainier de Monaco.

ETIENNE DENNERY,  
*Administrateur général  
de la Bibliothèque nationale.*

## L I S T E   D E S   P R E T E U R S

### *M U S È E S   E T   C O L L E C T I O N S   P U B L I Q U E S*

ESPAGNE : MUSEO DE ARTE MODERNO, BARCELONE.

FRANCE : MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ; BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE JACQUES DOUCET ; BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL ET ARCHIVES DE L'ACADEMIE GONCOURT ; BIBLIOTHÈQUE DE L'OPÉRA ; SOCIÉTÉ DES AMIS DE COLETTE, SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE.

### *C O L L E C T I O N S   P A R T I C U L I E R E S*

S.A.S. RAINIER III, PRINCE SOUVERAIN DE MONACO.

M. RICHARD ANACRÉON ; M. ALFRED BAER ; Mme GERMAINE BEAUMONT ; Mlle CLAUDE BÉGON ; M. PIERRE BERÈS ; M. JACQUES BETZ ; Mme PAUL BOULET-POIRET ; Mme PIERRE BOUYOU-MORENO ; Mme PIERRE BRISSON ; M. JEAN CHALON ; Mlle CHOUREAU ; M. RAYMOND CORBIN ; M. JEAN-PAUL DAURIAC ; LIBRAIRIE RONALD DAVIS ; M. ET Mme JEAN DELAY ; M. EDOUARD DERMIT ; Mme DIGNIMONT ; M. ROBERT DRIANT ; M. ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC ; Mme EDWIGE FEUILLÈRE ; M. JACQUES GAUTHIER-VILLARS ; M. MAURICE GOUDKET ; Mme FLORENCE GOULD ; MAITRE LOUIS GUITARD ET Mme GINETTE GUITARD-AUVISTE ; Mlle MICHELLE HÉBERT ; BARON DE JOUVENEL DES URSINS ; Mme COLETTE DE JOUVENEL ; DR MARTHE LAMY ; M. JEAN LANSSADE ; M. CHARLES LEHMANN ; M. MARC LOLIÉE ; M. LOUIS MOREAU ; M. JACQUES NAM ; COMTE ANNE-JULES DE NOAILLES ; Mme RAYMOND OLIVER ; Mme DE PAUW ; Mme BERTRAND PY ; M. MICHEL RÉMY-BIETH ; Mlle SOPHIE DE RIEMSDYK ; COLONEL SICKLES ; M. ANDRÉ SUQUET ; Mme VALENTINE TESSIER ; M. GEORGES THOUVENOT ; Mme PAULINE TISSANDIER ; M. LOUIS TOUCHAGUES ; Mme GONZAGUE TRUC ; Mme MARCEL VERTÈS ; Mme GEORGES VILLA ; M. BERNARD VILLARET ; Mme SOPHIE DE VILMORIN ; COMTESSE DE VOGÜE ; Mme LUCIE WEILL.

## CHRONOLOGIE

1829 septembre. Naissance à Toulon de Jules-Joseph Colette, père de Colette.

1835 août. Naissance à Paris d'Adèle-Eugénie-Sidonie Landoy, mère de Colette.

1857 15 janvier. Mariage de Sidonie Landoy et de Jules Robineau-Duclos, propriétaire terrien en Puisaye.

1860 août. Naissance d'Héloïse-Emilie-Juliette Robineau-Duclos, la « sœur aux longs cheveux ».

1863 janvier. Naissance d'Edmé-Jules-Achille Robineau-Duclos.

1865 janvier. Mort de Jules Robineau-Duclos.

— 20 décembre. Mariage de Sidonie Landoy et du Capitaine Jules Colette.

1868 Naissance de Léopold Colette, dit Léo.

1873 28 janvier. Naissance à Saint-Sauveur-en-Puisaye, Yonne, de Sidonie-Gabrielle Colette.

1885 Mariage de Juliette Robineau-Duclos et du Docteur Roché.

1889 1<sup>er</sup>-2 juillet. Sidonie-Gabrielle Colette obtient son brevet élémentaire à Auxerre et cesse définitivement ses études.

1890 Vente aux enchères publiques de la maison natale de Colette. La famille s'installe auprès du fils aîné de Sido, médecin à Châtillon-sur-Loing, aujourd'hui Châtillon-Coligny (Loiret).

1893 15 mai. Mariage de Sidonie-Gabrielle Colette et d'Henry Gauthier-Villars, dit Willy. Les époux s'installent à Paris, 28, rue Jacob. Colette est introduite dans les salons littéraires et musicaux. Elle se lie avec Anatole France, Proust, Marcel Schwob, Catulle Mendès, Marguerite Moreno, Pierre Louys, Jean Lorrain, Lucie Delarue-Mardrus, Gérard d'Houville, Paul Valéry, Fargue, Rachilde et Vallette, Ravel, Debussy, d'Indy, Fauré, Reynaldo Hahn.

1894 Colette, après une sérieuse maladie, part en convalescence à Belle-Isle-en-Mer, en compagnie de Willy et de son ami Paul Masson.

1895 juillet. Colette et Willy font un voyage à Saint-Sauveur-en-Puisaye, où ils séjournent à l'école.

— septembre. Colette et Willy assistent au Festival de Bayreuth.

1896 Séjour à Uriage (« Arriège » de *Claudine s'en va*).  
Festival de Bayreuth : *la Tétralogie*.

1899 Festival de Bayreuth : *la Tétralogie*, *Parsifal*, *Les Maîtres chanteurs*.

1900 *Claudine à l'Ecole* paraît sous la signature de Willy.

1901 *Claudine à Paris* est publié sous la signature de Willy.  
Festival de Bayreuth : *le Vaisseau fantôme*, *Parsifal*.  
Les époux Gauthier-Villars s'installent au 93, rue de Courcelles (XVII<sup>e</sup>), qu'ils quitteront pour le 177 bis.

1902 *Claudine en ménage*, sous la signature de Willy.  
 Henry Gauthier-Villars achète, en Franche-Comté, la maison des Monts-Boucons (« Casamène » de *La Retraite sentimentale*).  
*Claudine à Paris* est porté à la scène par Willy, Lugné-Poë et Charles Vayre (22 janvier, Théâtre des Bouffes-Parisiens) et Polaire interprète le rôle de Claudine.

1903 *Claudine s'en va*, sous la signature de Willy.

1904 *Minne*, sous la signature de Willy.  
*Dialogues de bêtes*. Pour la première fois, Colette signe : Colette Willy. Elle gardera cette signature jusqu'en 1913.

1905 *Les Egarements de Minne*, sous la signature de Willy.  
*Sept dialogues de bêtes*, sous le nom de Colette Willy, préface de Francis Jammes.

— 17 septembre. Mort de Jules-Joseph Colette.

1906 Colette s'installe au 44, rue de Villejust.

— 6 février. Création au Théâtre des Mathurins du mimodrame *Le Désir, l'Amour et la Chimère*, argument de Francis de Croisset.

— mars. Colette fait ses débuts au théâtre dans *Aux innocents les mains pleines*, pièce en un acte de Willy (Théâtre Royal).

— 1<sup>er</sup> octobre. Création à l'Olympia du mimodrame *La Romanichelle* avec Colette Willy et Paul Franck.

— 28 novembre. Création au Théâtre Marigny du mimodrame *Pan*, avec Colette Willy dans le rôle de Paniska.

1907 *La Retraite sentimentale* paraît sous le nom de Colette Willy.

— 3 janvier. Le mimodrame *Rêve d'Egypte* provoque le « Scandale du Moulin-Rouge ».

— 13 février. La séparation de biens est prononcée entre les époux Gauthier-Villars.

— 13-16 mars. *Rêve d'Egypte* est donné à Nice.

— 27 avril. Colette donne sa première nouvelle (des *Vrilles de la vigne*) à *La Vie parisienne*.

— 2 novembre. Création à l'Apollo du mimodrame *La Chair*, avec Colette Willy, Georges Wague et Marcel Vallée, dont Christine Kerf reprendra le rôle en mai 1908.

1908 *Les Vrilles de la vigne*, sous la signature de Colette Willy.

— 10 mars. Colette donne sa première conférence au Centre Fémina.

— 29 août. A Genève, Colette joue dans une comédie de Xanrof et Gunrin, *Son Premier voyage*.

— 18-29 novembre. Elle interprète le rôle de Claudine créé par Polaire en 1902, dans une série de 15 représentations de *Claudine à Paris* à l'Alcazar de Bruxelles.

— 10-17 décembre. Tournée à la Scala de Lyon avec *Claudine à Paris*.

1909 *L'Ingénue libertine* paraît sous la signature de Colette Willy.

— janvier-février. Colette joue *En camarades*, dont elle est l'auteur, au Théâtre des Arts, puis à la Comédie Royale.  
 Elle joue ensuite *La Chair* à Bruxelles (4 au 17 février).

— avril-juin. Tournée dans le Midi de la France avec *Claudine à Paris* et *La Chair*.

— décembre. *La Chair* à la Gaîté-Rochechouart.

1910 février. *La Chair* à Bruxelles.

— février-mars. *La Chair* à Grenoble et Nice.

— 21 mai-1<sup>er</sup> octobre. *La Vagabonde* paraît en feuilleton dans *La Vie parisienne*.

— 21 juin. Le divorce est prononcé entre les époux Gauthier-Villars.

- 21-29 septembre. *La Chair* à Dijon.
- 14 novembre. Création au Moulin-Rouge de *Claudine*, opérette en 3 actes de Willy, Henri Cain, Edouard Adenis et Henri Moreau.
- 2 décembre. Colette commence à collaborer au journal *Le Matin*, où elle rencontre Henry de Jouvenel.
- *La Vagabonde* obtient trois voix pour le prix Goncourt.
- 1911 *La Vagabonde* est publié par la Librairie Ollendorf.
- 15-27 avril. *La Chair* à la Gaîté-Montparnasse.
- 23 juin-2 juillet. Série de représentations de *La Chair* à Genève et Lausanne.
- août. Création à Ba-Ta-Clan du mimodrame *Bat'd'Af*. Reprise de *La Chair* à l'Etoile Palace. Création du mimodrame *L'Oiseau de nuit* à la Gaîté-Rochechouart.
- octobre. Colette va collaborer régulièrement au *Matin* auquel elle fournira un conte par semaine.
- 1912 4 avril. Colette joue à Ba-Ta-Clan *La Chatte amoureuse*, l'un des tableaux de la revue *Ça grise*.
- 13 juin. Colette fait une ascension sur le dirigeable *Clément-Bayard*.
- 16-17 juin. Reportage pour *Le Matin* du Grand prix de l'Aviation et de l'Aéro-club de France, à Angers.
- 26 septembre. Mort de la mère de Colette, Sido.
- 19 décembre. Mariage de Colette avec Henry de Jouvenel. Colette s'installe au 57, rue Cortambert.
- 1913 *L'Entrave, L'Envers du Music-hall, Prrou, Poucette et quelques autres*, sous la signature Colette (Colette Willy). Colette usera de cette signature jusqu'en 1923.
- janvier. Reportage sur l'élection du président Raymond Poincaré à Versailles.
- 3 juillet. Naissance de Colette de Jouvenel, fille de Colette et d'Henry de Jouvenel, dite Bel-Gazou.
- 31 décembre. Mort du docteur Achille Robineau, frère aîné de Colette.
- 1914 2 août. Henry de Jouvenel est mobilisé.
- Colette, d'abord veilleuse de nuit au Lycée Janson-de-Sailly, part en décembre pour Verdun et passera le Jour de l'An en Argonne.
- 1915 Voyage à Rome et à Venise.
- 1916 *La Paix chez les bêtes*.  
Un film tiré de *La Vagabonde* est tourné en Italie, avec Musidora.
- 1917 *Les Heures longues* et *Les Enfants dans les ruines*.  
Colette s'installe 62, boulevard Suchet, à Auteuil.
- 1918 *Dans la Foule*.
- 1919 *Mitsou ou comment l'esprit vient aux filles* [suivi de *En Camarades*].  
Colette obtient la direction littéraire au *Matin*.
- 1920 3 janvier au 5 juin. *Chéri* est publié en feuilleton dans *La Vie parisienne*, puis en librairie.  
*La Chambre éclairée*.
- 25 septembre. Colette est nommée Chevalier de la Légion d'honneur.
- 1921 *Chéri* est porté au théâtre par Colette et Léopold Marchand.
- 13 décembre. Création de *Chéri* au Théâtre Michel.
- 1922 *La Maison de Claudine*.
- 28 février. Pour la 100<sup>e</sup> représentation de *Chéri*, Colette joue le rôle de Léa.

- avril. Voyage en Algérie.
- *Le Blé en herbe* paraît en feuilleton dans *Le Matin*.
- 1923 *Le Blé en herbe et Rêverie de Nouvel An* sont publiés en librairie sous la signature Colette (que Colette adoptera définitivement).
- février. Création au Théâtre de la Renaissance de *La Vagabonde*, adaptation de Colette et Léopold Marchand.
- mars. Colette part en tournée pour jouer *Chéri*.
- novembre-décembre. Colette donne une série de conférences dans le Midi de la France.
- décembre. Séparation de Colette et d'Henry de Jouvenel.
- 1924 *La Femme cachée, Aventures quotidiennes*.
- février. Colette cesse sa collaboration au *Matin*. Elle écrira régulièrement dans *Le Figaro*, *Le Quotidien*, *L'Eclair*, etc.
- décembre. Elle joue *Chéri* à Monte-Carlo et à Marseille.
- 1925 février-mars. *Chéri* est repris, avec Colette et Marguerite Moreno, au Théâtre Daunou, puis au Théâtre de la Renaissance.
- 21 mars. Création de *l'Enfant et les sortilèges*, livret de Colette, musique de Maurice Ravel, à Monte-Carlo.
- avril. Colette rencontre Maurice Goudeket.
- juin. Pour la première fois Colette passe ses vacances en Provence, à Beauvallon.
- août. Colette joue *Chéri* dans les casinos et les villes d'eaux.
- octobre. Colette joue *Chéri* à Bruxelles.
- décembre. *Chéri* à Marseille avec Colette, Marguerite Moreno et Pierre Fresnay.
- 1926 *La Fin de Chéri*.
- 1<sup>er</sup> février. *L'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra-Comique.
- février. Colette est invitée au Maroc par El Glaoui.
- Achat de la Treille muscate à Saint-Tropez. Colette s'y installe pendant l'été.
- fin décembre. Colette joue *La Vagabonde* à Monte-Carlo avec Paul Poiret.
- 1927 Colette emménage au 9, rue de Beaujolais (entresol). Elle y demeurera jusqu'en février 1930.
- 1928 *La Naissance du jour, Renée Vivien*.
- 5 novembre. Colette est promue officier de la Légion d'honneur.
- 1929 *La Seconde, Sido ou les points cardinaux, Regarde*.
- mars. Voyage en Espagne et à Tanger.
- juin. Visite au Zoo d'Anvers.
- septembre. Colette commence la critique dramatique à la *Revue de Paris*.
- 1930 *Sido. Histoires pour Bel-Gazou*.
- février. Voyage à Berlin, visite du grand cirque Sarrasani.
- *La Vagabonde* est porté à l'écran par Solange Bussy, avec Marcelle Chantal dans le rôle de Renée Néré.
- juillet. Croisière en mer du Nord sur le yacht de Henri de Rothschild *l'Eros*.
- 1931 *Supplément à Don Juan*.
- Colette s'installe à l'Hôtel Claridge, sur les Champs-Elysées.
- 12 janvier. Mort de Willy.
- 24 février-7 mars. Conférences en Autriche et en Roumanie.

- 5-23 avril. Conférences en Afrique du Nord.
- 5 septembre. Colette se fracture le péroné.
- 4 décembre. *Ces plaisirs...* paraît en feuilleton dans *Gringoire*, jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1932.
- 1932 *Paradis terrestres, La Treille muscate, Prisons et paradis, Ces Plaisirs...*
- 1<sup>er</sup> juin. Colette ouvre un magasin de produits de beauté au 6, rue de Miro-mesnil à Paris.
- Eté. Conférences et démonstrations pour la promotion de ses produits.
- 1933 *La Chatte.*
- juin-juillet. Colette écrit les dialogues du film de Marc Allégret, *Lac-aux-Dames*.
- 8 octobre. Colette commence la critique théâtrale hebdomadaire au *Journal*.
- 1934 *Duo. La Jumelle noire*, 1<sup>er</sup> volume.
- septembre. Colette écrit les dialogues du film de Max Ophüls, *Divine*.
- 1935 *Premier Cahier de Colette. Deuxième Cahier de Colette. Troisième Cahier de Colette. La Jumelle noire*, 2<sup>e</sup> volume.
- 3 avril. Colette épouse Maurice Goudeket.
- juin. Voyage à New York sur le *Normandie* qui effectue sa première traversée.
- 10 août. Mariage de la fille de Colette.
- octobre. Mort de Henry de Jouvenel.
- 1936 *Quatrième Cahier de Colette. Mes apprentissages. Chats.*
- 26 février. Colette est promue commandeur de la Légion d'honneur.
- mars. Elle s'installe dans l'immeuble Marignan.
- 4 avril. Discours de réception à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique. Colette y succède à Anna de Noailles.
- 1937 *Bella-Vista. Splendeur des papillons. Claudine et les contes de fées. La Jumelle noire*, 3<sup>e</sup> volume.  
*Claudine à l'école* est porté à l'écran par Serge de Poligny.
- 1938 *Paris. La Jumelle noire*, 4<sup>e</sup> volume.
- Voyage à Fez pour *Paris-Soir*.
- La Treille muscate est vendue.
- Colette s'installe au 9, rue de Beaujolais (1<sup>er</sup> étage) où elle demeure jusqu'à sa mort.
- 10 octobre. *Duo* est porté à la scène au Théâtre Saint-Georges.
- 1939 *Le Toutounier.*
- 11 octobre. Mort de Polaire.
- 1940 *Chambre d'hôtel.*  
Colette fait une série d'émissions pour l'Amérique.
- 7 mars. Mort de Léo Colette, deuxième frère de Colette.
- 12 juin. Colette part pour Curemonte en Corrèze, chez sa fille.
- 11 septembre. Elle revient à Paris.
- 1941 *Journal à rebours. Julie de Carneilhan.*
- 12 décembre. Maurice Goudeket est arrêté par les Allemands.
- 1942 *De ma fenêtre.*
- 6 février. Libération de Maurice Goudeket.

1943 *Le Képi. De la patte à l'aile. Flore et Pomone. Nudité.*  
Colette commence à souffrir vivement d'une arthrose de la hanche.

1944 *Gigi. Trois-Six-Neuf. Broderie ancienne.*

1945 *Belles saisons.*  
— 2 mai. Colette est élue à l'unanimité au fauteuil de Sacha Guitry à l'Académie Goncourt.

1946 *L'Etoile Vesper. Florie.*  
— mars-avril. Séjour à Genève où Colette suit un traitement contre l'arthrose.  
— juillet. Cure à Uriage.

1947 mai-juin. Deuxième cure à Genève. Colette se déplace de plus en plus difficilement.

1948 *Pour un herbier.* Début de la publication des *Œuvres complètes.*  
— 14 juillet. Mort de Marguerite Moreno.  
*Gigi* est portée à l'écran en France par Jacqueline Audry et Pierre Laroche.

1949 *Le Fanal bleu.*  
Colette recueille d'anciennes chroniques dans *Trait pour trait, Journal intermittent, La Fleur de l'âge, En pays connu.*  
— octobre. Elle est élue présidente de l'Académie Goncourt, succédant à Lucien Descaves.  
*Chéri* remanié par Colette est repris au Théâtre de la Madeleine dans une mise en scène de Jean Wall.

1950 Premier séjour à Monte-Carlo à l'Hôtel de Paris. Colette y retournera chaque année.

1951 Crédit à Broadway de *Gigi*, adaptation d'Anita Loos.  
*La Seconde* est portée à la scène, avec Maria Casarès, Hélène Perdrière et André Luguet (Théâtre de la Madeleine).  
Présentation du film de Yannick Bellon : « Colette ».

1953 janvier. Colette reçoit la Grande Médaille de la Ville de Paris.  
— 13 avril. Crédit au Théâtre de la Michodière de *Ciel de lit*, de Jan de Hartog, adapté par Colette.  
— 20 avril. Colette reçoit les insignes de grand officier de la Légion d'honneur des mains d'André Marie, ministre de l'Education nationale.  
— 29 mai. Douglas Dillon, ambassadeur des Etats-Unis, lui remet le diplôme du National Institute of arts and letters, en présence du prince Pierre de Monaco, de Roland Dorgelès, du professeur Mondor, de Maurice Garçon.

1954 9 janvier. Première projection du film de Claude Autant-Lara *Le Blé en herbe.*  
— 22 février. Crédit de *Gigi* au Théâtre des Arts, dans une mise en scène de Jean Meyer, avec Evelyn Kerr.  
— 3 août. Mort de Colette.  
— 7 août. Obsèques nationales. Colette est inhumée au cimetière du Père-Lachaise.

# CLAUDINE

## OU LA NAISSANCE D'UN MYTHE

C'est vers 1895, après un bref séjour à Saint-Sauveur-en-Puisaye, avec Henry Gauthier-Villars qu'elle avait épousé deux ans auparavant, que Colette commença d'écrire, sur les conseils de son mari, ce qui allait devenir *Claudine à l'école*. Le personnage de Claudine n'est pas seulement une création littéraire, c'est aussi le reflet de la légèreté d'une époque, qui se traduit dans une certaine littérature comme dans les mœurs.

Les débuts de Colette ont un caractère ambigu : elle écrit sur un sujet qu'elle n'a pas choisi, et elle va créer — avec l'aide de Willy — un personnage qui la poursuivra.

Les *Claudine* marqueront son œuvre, et l'on assimilera longtemps l'auteur à son héroïne. Dès 1908, Colette refusait déjà cette abusive parenté : « Je ne suis pas votre sosie. N'avez-vous point assez de ce malentendu qui nous accolé l'une à l'autre, et qui nous masque l'une par l'autre ? Vous êtes Claudine. Je suis Colette. » (*Les Vrilles de la vigne*.)

Vingt ans plus tard, elle devait constater, dans *La Naissance du jour*, qu'on la cherchait encore à travers Claudine.

Dans *Mes apprentissages*, elle se rappellera la prédilection de Catulle Mendès : « Catulle me parla avec brusquerie : « C'est vous, n'est-ce pas, l'auteur des *Claudine*... Alors vous verrez ce que c'est que d'avoir, en littérature, créé un type [...] Une force, certainement, oh ! certainement ! Mais aussi une sorte de châtiment, une faute qui vous suit, qui vous colle à la peau, une récompense insupportable... Vous n'y échapperez pas, vous avez créé un type. »

Les *Claudine* ont suscité des polémiques passionnées, quant à la part qui

revient à chaque auteur. « L'usurpation » de Willy a certainement eu des raisons commerciales (son seul nom était une garantie de réussite) et des raisons sociales et familiales. Pourtant très vite on sut que Colette Willy en était l'auteur réel, et Rachilde dès 1900 ne s'y trompait point.

En 1905, Jules Renard notait dans son *Journal* : « Willy ont beaucoup de talent », et la même année Colette confiait à la *Revue illustrée* (n° 3, 15 janvier 1905) : « Claudine et Minne étant mes filles en même temps que celles de mon mari, je ne pourrai, à leur égard me montrer impartiale. » Sur la fin de sa vie, Willy reconnut que son rôle avait été celui « d'un professeur émerveillé, qui tient pourtant à revoir la copie ».

Une autre question, fréquemment soulevée, est celle de la destruction des manuscrits originaux. Pour des raisons qui demeurent incompréhensibles, Willy donna l'ordre à son secrétaire Paul Barlet, de détruire les cahiers des *Claudine*. Celui-ci réussit à soustraire deux des manuscrits, *Claudine en ménage* et *Claudine s'en va* (douze cahiers en tout) et les remit secrètement à Colette. Pourtant, en 1926, dans son interview « Une heure avec Colette » Henri Lefebvre disait avoir vu vingt-huit cahiers.

Et Willy, dans ses dernières années, montrait *un* cahier de *Claudine* resté en sa possession, entièrement de la main de Colette, et surchargé de corrections qu'il y avait apportées. D'autres (Pierre Varenne et Alfred Diard, ancien secrétaire de Willy) parleront au contraire de manuscrits sans aucune correction. Dans ce cas, on peut supposer que Colette fut elle-même la copiste du manuscrit définitif destiné à l'imprimeur.

## CLAUDINE

Colette utilisa pour ses manuscrits des « cahiers d'école », avec leurs feuillets vergés, rayés de gris, à barre marginale rouge, leur dos de toile noire, leur couverture à médaillon et titre orné : « Le Calligraphe ».

Sur ce manuscrit, Willy porta des corrections, de son écriture sèche et minuscule. Puis il chercha un éditeur. Après les refus de Vanier, de Delagrave, de Simonis-Empis, Ollendorf l'accepta sur les instances de son lecteur Valdagne.

Le succès ne fut pas immédiat. Mais après les critiques de Rachilde dans le *Mercure de France* de mai 1900, de Gaston Deschamps dans



N° 1. Colette et Willy écrivant dans le bureau de la rue de Courcelles.

*Le Temps*, de Pierre Brisson dans *Les Annales*, l'éditeur en vendit 40 000 exemplaires en deux mois.

Sous la seule signature de Willy, paraîtront successivement : *Claudine à l'école*, 1900 ; *Claudine à Paris*, 1901 ; *Claudine en ménage*, 1902 ; *Claudine s'en va*, 1903. Après la séparation des époux Gauthier-Villars (1906), et jusqu'en 1948, les *Claudine* porteront la double signature : Willy et Colette Willy, avec cette note liminaire, signée de Willy : « Des raisons typographiques ont voulu que mon nom fût placé avant celui de Colette Willy, alors que toutes les raisons littéraires et autres, auraient exigé que son nom fût à la première place. »

En 1949, dans les *Oeuvres complètes* (Paris, Le Fleuron) seul figure le nom de Colette. Celui de Willy sera rétabli en 1955, à la demande de son fils, Jacques Gauthier-Villars.

1

COLETTE ET WILLY écrivant dans le bureau de la rue de Courcelles.  
Photographie. — B.N., Est., N.

L'original porte ce commentaire de la main de Willy : « Union parfaite, labeur partagé ! paix du foyer — Zut ! »

2

COLETTE ET WILLY rue de Courcelles. Photographie. — B.N., Est., N.

3

PORTRAIT D'HENRY GAUTHIER-VILLARS par Pierry. Huile sur toile. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Henry Gauthier-Villars dit Willy (1859-1931), journaliste, critique musical et théâtral, chroniqueur de la vie parisienne, fut l'auteur à la fois de publications scientifiques, de romans légers et d'une longue série de critiques musicales : *Les Lettres de l'Ouvreuse*, réunies en dix volumes aux titres suggestifs : *Bains de sons*, *La Mouche des croches*, *Notes sans portées*, *La Colle aux quintes*. Il fut un des premiers défenseurs de Wagner, Debussy, Fauré, Ravel, d'Indy, Franck, la musique russe. Romancier soucieux du succès commercial de ses livres, il inventa la publicité mais sut aussi faire valoir les œuvres des jeunes écrivains : *Alcools* d'Apollinaire dans *La Maîtresse du prince Jean*, *Calumet* d'André Salmon dans *L'Implacable Siska*.

A l'époque des *Claudine*, sa popularité devint incroyable, et Sacha Guitry écrivait dans le *Gil Blas* du 4 juin 1904 : « Je ne vois guère que Dieu et aussi Alfred Dreyfus un peu qui soient aussi connus que lui ». Rachilde lui a consacré dans ses *Portraits d'hommes* un article dont le titre définit bien l'énigmatique personnalité d'Henry Gauthier-Villars : « Willy, l'à-peu-près grand homme ».

Le « scandale du Moulin-Rouge » (voir n° 179) porta un coup fatal à sa popularité. Le sévère *Echo de Paris*, où il assurait la critique musicale, l'obligea à démissionner. Willy qui fut l'une des figures les plus marquantes de Paris au début du siècle devait mourir presque oublié à Paris, avenue de Suffren, en 1931.

4

Willy. CLAUDINE A L'ECOLE. Paris, P. Ollendorf, 1900. In-18. — B.N., Impr., Rés. p. Y<sup>2</sup>. 2488.

Couverture d'Emilio Della Sudda. Le manuscrit est l'un de ceux qui ont disparu, brûlé, dit-on, sur l'ordre de Willy après la séparation des époux Gauthier-Villars.

5

LETTRE DE WILLY à Rachilde, 1900. — A M. Richard Anacréon.

Willy y donne une version de sa collaboration avec Colette pour la rédaction de

*Claudine à l'Ecole* : « Evidemment, l'histoire du manuscrit [allusion à la préface du volume] est une blague, et vous ne vous y êtes pas trompée. Mais ce qui n'est pas une blague, c'est que nous avons fait *Claudine*, Colette et moi, ensemble.... » Il raconte ensuite leur visite, en 1895, à l'école de Saint-Sauveur-en-Puisaye, à la suite de laquelle il prit la décision « d'en écrire ». « Je me suis donc servi de ses notes, et surtout de ses conversations, car nous avons toujours bavardé ensemble, et cela depuis qu'elle a attrapé sa dixième année. [...] Mais vous, ça vous aurait follement amusée de voir ces notes, qu'il a fallu (oui, il a fallu, je vous assure) affadir et féminiser pour la vraisemblance ; avant cette édulcoration, qu'elles étaient d'une âpre et amusante spontanéité garçonnaire ! »

6

RACHILDE. Photographie E. Cohl, vers 1890. — B.N., Est., Ne 100.

Rachilde, de son vrai nom Marguerite Eymery (1860-1953), avait épousé Alfred Vallette, l'un des fondateurs du *Mercure de France* en 1889. Elle y dirigeait la rubrique des livres nouveaux, la *Revue du mois*, puis *Revue de la quinzaine*, et y écrivit des articles élogieux sur les *Claudine*. Willy et Colette étaient des habitués de ses réceptions du mardi.

7

LETTRE DE COLETTE à Rachilde, 1900. — A M. Richard Anacréon.

Dans le *Mercure de France* de mai 1900, Rachilde avait fait une critique très élogieuse de *Claudine à l'école* : « De Willy, le livre est un chef-d'œuvre. De Claudine, le même livre est l'œuvre la plus extraordinaire qui puisse éclore sous la plume d'une débutante, elle promet un peu plus que la gloire à son auteur : le *Martyre*, car il n'y aura jamais assez de pierres et de couronnes de ronces à lui jeter. »

Colette la remercie chaleureusement et confirme la collaboration de Willy : « Vous savez, il y a des années que j'avais ce gros tas de notes en journal, mais je n'aurais jamais osé croire que ce fût lisible. Mais grâce à la Belle-Doucette (lisez Willy) qui a élagué et atténué des crudités par trop Claudinières, Claudine est devenue acceptable. »

8

LETTRE D'OLYMPE TERRAIN à Mme Marise Querlin, Saint-Sauveur, 2 février 1929. — A M. Jacques-Paul Dauriac.

Olympe Terrain, directrice de l'école de Saint-Sauveur (qui servit de modèle à Mlle Sergent de *Claudine à l'école*), déplore que Colette se soit engagée dans la voie d'une littérature « licencieuse » sous l'influence de Willy : « Oui, plus j'y réfléchis, plus je me pénètre de l'idée qu'une âme de chatte habite mon « ex-fléau » [Colette, à qui Olympe Terrain n'a pas pardonné *Claudine à l'école*]. Un des rares

gestes honnêtes qu'on lui vit faire depuis 1896 fut son désaveu des Claudines [...]. Ce reniement suivit son divorce d'avec Willy. » La réaction d'Olympe Terrain fut celle d'un bon nombre de ses contemporains en Puisaye.

9

CLAUDINE A L'ECOLE, film de Serge de Poligny, 1937.

A. - Scènes du film avec Blanchette Brunoy dans le rôle de Claudine, Suzet Maïs dans celui de Mlle Aimée Lanthenay et Margo Lion, Mlle Sergent. Le Docteur était interprété par Pierre Brasseur. — B.N., Est., Tb. mat. 19.

B. - Partition, Paroles de Jacques Constant et Colette Willy. Musique de Paul Misraki. — B.N., Mus., Fol. Vm<sup>7</sup>. 34431.

10

CLAUDINE, affiche de L. Lucien-Faure, pour l'éditeur Ollendorf, vers 1901. — B.N., Est., Affiche Grand rouleau.

Etat avant la lettre. — Le bas de cette affiche apparaît, dans le tableau de Pascau (voir n° 81) au-dessus de Colette.

11

Willy. CLAUDINE A PARIS. Paris, P. Ollendorf, 1901. In-18. — B.N., Impr., Rés. p. Y<sup>2</sup>. 2490.

Couverture de Rassenfosse.

12

Willy et Colette Willy. CLAUDINE A PARIS. Illustrations de A. Roubille. Paris, P. Ollendorf (1911). In-16. — B.N., Impr., Rés. p. Y<sup>2</sup>. 1615.

Première édition illustrée. Ex. sur grand papier. L'artiste a donné à Claudine le visage de Colette.

13

LETTRE DE COLETTE à Rachilde, 1901. — A M. Richard Anacréon.

Cette lettre accompagnait l'envoi de *Claudine à Paris* au *Mercure de France*. Colette y recommande à Rachilde de ne pas la nommer dans sa critique : « Fichtre non, il ne faut pas me nommer dans Claudine : Raisons famille, convenances, relations... Willy tout seul ! A Willy cette gloire ! Pauvre Willy-la-Doucette, si je pouvais seulement payer mon cordonnier avec le tant pour cent que je toucherai ! Et maintenant, puisque vous le voulez bien, dites ce qu'il vous plaira, comme il vous plaira, de Claudine. Si vous voulez indiquer que le patois vous semble bourguignon, vous me rendez service. »

14

LETTRE DE COLETTE à Rachilde (1901). — Bibl. litt. Jacques Doucet, Ms. 9086.

La critique de *Claudine à Paris* par Rachilde dans le *Mercure de France* d'avril 1901 avait été plus réservée que celle de *Claudine à l'école* : « J'ai peur qu'en ronronnant, les yeux clos, sur les genoux du père, la pauvre *animale* ne se soit imaginé, naïvement, se coucher dans les bras du fils. Claudine, je crois que vous aimiez l'amour sans savoir au juste si l'amour était un homme. Or l'amour est toujours un enfant, comme vous Claudine. »

Colette la remercie de sa franchise et se justifie : « Vous préférez *Claudine à l'école* et vous me faites l'honneur de me le dire. Je suis très flattée, je vous jure, d'être traitée en homme-de-lettres et de m'entendre dire par vous « j'aime ça et ça, et j'aime moins autre chose ». C'est vrai que le petit était bien tentant. Que faire ? Si on vous avait consultée, ce livre aurait recélé des horreurs, et eût été plus logique. Mais vous seule pouviez dire ce qu'il eût fallu. »

15

Willy. CLAUDINE AMOUREUSE. Paris, Librairie Ollendorf, 1902. In-16. — B.N., Impr., Rés. p. Y<sup>2</sup>. 2664.

Première version de *Claudine en ménage*. La Librairie Ollendorf, éditeur des deux précédents livres de Claudine, avait accepté ce manuscrit, puisqu'il fut composé, corrigé par Willy et Colette (voir n° 16) et imprimé. La totalité du tirage fut détruite à sa sortie des presses, à l'exception de quatre exemplaires. Mandel, directeur de la Librairie Ollendorf, se serait effrayé des conséquences possibles des indiscretions que contenait le texte, lequel mettait en cause des personnes très connues à l'époque, et en particulier Georgie R.D., inspiratrice du personnage de Rézi.

Colette écrivit, dès qu'elle connut la décision de la Librairie Ollendorf, à Lucien Muhsfeld, collaborateur à l'*Echo de Paris* : « Cher ami, Valdagne (lecteur chez Ollendorf) sort d'ici, porteur de paroles extraordinaires. La maison Ollendorf refuse de publier *Claudine amoureuse* parce que trop raide. C'est phénoménal et Willy s'est fâché [...] Valdagne propose de vous choisir pour arbitre, vous devez juger de certaines situations qui estompaient ces éditeurs.

« Or, j'ai de bonnes raisons, vous le savez, pour savoir ce que contient *Claudine amoureuse*. Il n'y a pas l'ombre d'une monstruosité et pas un seul mot attaquant. Vous en jugerez. » (Cité par Paul d'Hollander, dans sa thèse : *Colette-Willy, Claudine en ménage*). Dans une autre lettre, également inédite, citée dans le même ouvrage, Colette fait part à Jeanne Muhsfeld de ses craintes concernant les retouches trop brutales qu'apporte Willy au personnage de Rézi, et à certaines situations.

C'est cependant ce texte remanié (562 corrections au texte de *Claudine amoureuse*), que le *Mercure de France* publia le 15 mai 1902, sous le titre *Claudine en ménage*.

16

CLAUDINE AMOUREUSE. Epreuves en placards, montées sur vélin. — Au Colonel Sickles.

Epreuves corrigées de la main de Willy et de Colette. Le bon pour mise en page est signé du 20 février 1901, par Willy. Les placards portent le tampon de l'imprimerie Hérissey.

17

CLAUDINE EN MÉNAGE. Manuscrit autographe. — B.N., MSS., n.a. fr. 14609-14614.

Le manuscrit se compose de six cahiers d'écolier, foliotés par Colette de 1 à 298. Le mot « Fin » figure à la dernière page du sixième cahier. Sur la couverture du premier cahier, on peut lire de la main de Colette : « Claudine en ménage (titre définitif de « Claudine amoureuse ») ».

Le texte, assez raturé, moins toutefois que dans les manuscrits plus tardifs, porte des corrections autographes de Willy, peu nombreuses, et intéressant surtout le style. Sur la dernière page du premier cahier, une liste de frais de voyage, de la main de Willy.

18

Willy. CLAUDINE EN MÉNAGE. Paris, Société du Mercure de France, 1902. In-18. — B.N., Impr., Rés. p. Y<sup>2</sup>. 2489.

La Librairie Ollendorf ayant reculé devant la publication de *Claudine en ménage*, Willy alla porter le roman au Mercure de France. Le contrat d'édition est daté du 24 avril 1902.

19

CLAUDINE EN MÉNAGE, ou « Le vice est le mal qu'on fait sans plaisir », dessins de Louis Vallet, légendes de Tim. — B.N., Est., Tf 867.

Chronique illustrée parue dans *La Vie parisienne*, 1902.

20

PUBLICITÉ POUR LES « CLAUDINE » reproduisant les couvertures illustrées de l'édition Ollendorf. — Collection particulière.

« La couverture me fit bien rire : une fillette déguisée en paysanne, écrit sur ses genoux croisés. A même ses bas, elle porte des sabots jaunes d'opérette ; le panier du Petit Chaperon Rouge est auprès d'elle, et les boucles de sa chevelure roulent sur un caban rouge. » (*Mes apprentissages*.)

m. a. h. 14639

15823

## Sandrine amoureuse

(y a dans notre ménage)

Il y a sûrement quelque chose qui ne va pas. Renard n'en fait rien encore; comment le saurait-il? MSS. 14639. 1 Depuis six semaines, nous sommes de retour. Fine, ce vagabondage de flânerie et de fuite qui, ~~durant~~ <sup>scène</sup> durant quatre mois, nous mène, bûcheurs, de la rue Jacob à Montigny, de Montigny à Bayreuth, de Bayreuth à un village badois - que je n'ose écrire, mais à baptiser Faellen, Fischerei, ~~et canards~~ <sup>d'une</sup> parce qu'une affiche immense proclame, au-dessus de la rivière, qu'on y pêche des truites, et pane que je ne sais pas l'allemand. L'hiver dernier, j'ai vu, hostile et crispée au bras de Renard, la Méditerranée qui un vent froid rebrousse et qui éclaire un soleil pointu. J'ay d'abord été, trop de chapeaux et de figures en l'air, gâté ~~du~~ Nîsi trèsque, et surtout la rencontre inévitable d'un ami, de six ans de Renard <sup>le jeune</sup>, qui vit dans <sup>qui vit</sup> dans ~~chez~~ qui il ~~deux~~ <sup>ma</sup> simple imprécation comprend ~~pas~~ ces hivers d'aujourd'hui, ~~et~~ <sup>ma force</sup> sans sens où les robes de dentelle frisonnent,

Et après hommes et photographies, c'est  
en vain pour ceux qui, l'aimant comme, passe  
Gautier, Gras Annie, etc. C. le moins

La peine de l'alexinique le temporairement joint les deux, et

on est tout vain

d'ajur

21

WILLY ET CLAUDINE, illustration de Jacques Wely, 1902. — B.N., Impr.  
4° Z. 1614.

Couverture de *La Vie en rose*, 16 novembre 1902. Dans ce numéro était publié un texte de Willy : « De Claudine à Gaétane », ainsi que le début de son roman *La Maîtresse du Prince Jean*.

22

WILLY AUTEUR DES « CLAUDINE ». Caricature. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Au verso, de la main de Willy : « Pour votre Musée des horreurs ».

23

HOMMES ET LIVRES - WILLY... Photographie Nadar. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Carte postale publicitaire pour les « Claudine » et Minne. « Série des cartes postales dont M. Willy usait à profusion et qu'il faisait tirer par commandes de plusieurs milliers. » (*Mes apprentissages*.)

24

COLETTE WILLY. Deux photographies Gerschel. — Collection particulière  
Colette est habillée en Claudine.

25

COLETTE EN CLAUDINE, dessinant Willy. Photographie Gerschel. Carte postale. — A Mme Colette de Jouvenel.

26

WILLY DEVANT WILLY. Photographie. — A M. Jacques Gauthier-Villars.  
Reproduction d'un photomontage d'Emile Cohl.

27

CLAUDINE, statuette par Georges Coudray. Bronze. — A Mme Colette de Jouvenel.

Georges Coudray, sculpteur et médailleur, élève de Falguière, exposa au salon de nombreux bustes et statuettes, de 1883 à 1903.

27 bis

COLETTE, statuette par Georges Deprez. Bronze. A M. Richard Anacréon.



N° 27. *Claudine*,  
statuette par Georges Coudray.

28

FRESQUE DE WILLETTÉ à l'Hôtel de Ville de Paris. — B.N., Est., Va.

Détail de la fresque du Salon Willette. Au milieu de la foule parisienne, l'artiste a représenté Claudine en écolière. Il voyait dans le personnage de Claudine la personnification de la femme moderne.

29

COLETTE DEVANT SON BUSTE par Pierre Félix Fix-Masseau. Photographie. — Collection particulière.

Ce buste de marbre a été exposé au Salon de la Société nationale des beaux-arts, en 1897, sous le n° 102. « Une Claudine de marbre, dans un angle, sourit, les paupières baissées, à la manière d'un Saint Sébastien qui se délecterait de son supplice. » (*Mes apprentissages.*)

30

CLAUDINE S'EN VA. Manuscrit autographe. — B.N., MSS., n.a. fr. 14616-14620.

Cinq cahiers d'écolier foliotés 1 à 203. Sur les couvertures des deux premiers, apparaît le premier titre : « Je m'évade ». Un autre cahier contient un fragment du texte, précédé de la mention : « s'intercale page 37, vol. I ». (n.a. fr. 14615). — Quelques annotations de Willy, corrections de style pour la plupart, figurent soit en surcharge du texte même, soit sur la page opposée. A l'intérieur des couvertures des cahiers, il a donné quelques indications de thèmes.

31

Willy. CLAUDINE S'EN VA. Paris, P. Ollendorf, 1903. In-18. — B.N., Impr., Rés., p. Y<sup>2</sup>. 2491.

Couverture de Pascau.

Un autre exemplaire. — Collection particulière.

Dédicace autographe de Willy : « Pour la chère petite Polaire, dont la silhouette fine a porté bonheur à ce livre mélancolique et las... (p. 208 et seq.). Son papa. Willy. » Les pages auxquelles la dédicace fait allusion évoquent la rencontre de Claudine et de Polaire à Bayreuth.

32

LETTRE DE HENRI DE RÉGNIER à Willy, mars 1903. — A M. Richard Anacréon.

Après la lecture de *Claudine s'en va* : « Quand je vous ai demandé ce que c'était que « *Claudine s'en va* » vous m'avez répondu « C'est une turpitude »... et voici que je lis un livre charmant, amusant, prompt. »



33

BAYREUTH. Photographie. — A Mme Florence Gould.

On voit au premier plan, de dos, Willy et Colette. Pour écrire *Claudine s'en va*, Colette assista en 1901 au Festival de Bayreuth, aux frais de l'*Echo de Paris*, en compagnie de Willy. La présence du couple Gauthier-Villars est mentionnée à plusieurs reprises, en 1895, 1896, 1899 et 1901, dans le livre d'Ernest Lavignac : *Le Voyage à Bayreuth*.

34

COLETTE A URIAGE, 1896. Photographie. — B.N., Est., N.

C'est sous le nom d'Arriège que Colette décrit cette ville dans *Claudine s'en va*. On la voit ici sous « les orangers fleuris, plantés en haie devant l'hôtel ».

35

LES CLAUDINE. Dessin de Lucien Métivet, 1903. Photographie. — B.N., Est., Tb 867.

Illustration de l'article de fin d'année, anonyme : « Un Souper de 365° », publié dans *La Vie Parisienne* le 26 décembre 1903. On y décernait à Willy le « 2<sup>e</sup> Prix de chiqué ». « Un auteur qui se plagie lui-même : Claudine à l'école, Claudine à Paris, Claudine mariée, Claudine s'en va... Le Tout-Paris : Ouf !... enfin... seuls ! » Le dessin de Métivet fut publié plusieurs fois.

36

CLAUDINE S'EN VA. OU VA-T-ELLE ? Illustrations de Lucien Métivet, légendes de Oui-Oui. — B.N., Est., Tf. 867.

Chronique publiée dans *La Vie Parisienne*, le 28 mars 1903.

37

COLETTE vers 1903. Photographie. — B.N., Est., N.

38

UN CHAPITRE INÉDIT DE CLAUDINE S'EN VA, CLAUDINE ET LES CONTES DE FÉES. Introduction du Dr Lucien Graux. Paris, Dr Lucien Graux (Clichy, impr. P. Dupont), 1937. In-16. (Pour les amis du Dr Lucien Graux. Série in-16 jésus. N° 13.) — B.N., Impr., Rés. p. Z. 795 (13).

Tirage limité à 60 exemplaires h.c. Imprimé sur papier bleu. Envoi autographe de Colette à la Bibliothèque Nationale.

39

Willy et Colette Willy. CLAUDINE S'EN VA. Illustrations de A. Jarach. Paris, Ollendorf (s.d.). In-16. — B.N., Impr., 16° Y<sup>2</sup>.14826.

Première édition illustrée.

40

CLAUDINE A L'ÉCOLE. Dessins coloriés de Chas-Laborde. Paris, Jonquières, 1925. In-8°. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>.68746 (12).

41

CLAUDINE A PARIS. *Ibid.*, 1925. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>.68746 (16).

42

CLAUDINE EN MÉNAGE. *Ibid.*, 1924. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>.68746 (1).

43

CLAUDINE S'EN VA. *Ibid.*, 1925. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>.68746 (17).

44

CHAS-LABORDE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

2 f. sur papier bleu. Colette y commente les illustrations des quatre *Claudine* (1925), leur minutie et leur exactitude : « C'est Montigny ? Oui. C'est le vrai Montigny, celui qui n'a jamais existé, celui que Chas-Laborde n'a jamais vu et que, du tablier noir à la colline, de la distribution des prix au pâturage, j'ai pourtant trouvé miraculeusement ressemblant. »

Charles Laborde, dit Chas-Laborde (1886-1941) avait été présenté à Colette par Carco, dont il a illustré quatre volumes. Il est également l'illustrateur de *L'Ingénue libertine* (1929).

## CLAUDINE AU THEATRE

Le 21 janvier 1902, aux Bouffes-Parisiens, fut créée *Claudine à Paris*, 3 actes de Willy et Luvey (Lugné-Poë et Charles Vayre). Le texte n'en a jamais été publié. Cette *Claudine à Paris*, augmentée ensuite d'un prologue, *Claudine à l'école*, eut cent vingt-trois représentations consécutives. Ce succès était dû en grande partie à l'interprétation de Polaire (voir n° 47), qui avait elle-même réclamé le rôle.

Succès de théâtre et de librairie, Claudine devint le personnage le plus populaire du début du siècle. Polaire reçut de nombreuses propositions et, devant son refus, on lança des imitations : les boîtes de nuit, les lieux de rendez-vous, les bouges même eurent chacun leur Claudine, qui s'efforçait de ressembler à Polaire. C'est alors que Willy inventa les « twins » et ne sortit plus qu'accompagné de Colette et de Polaire habillées de la même façon.

Les Bouffes-Parisiens ayant dû abandonner la pièce en raison d'un autre engagement, Polaire la joua à Marseille, et l'on vit fleurir, dans les théâtres parisiens de second ordre, Bobino, la Scala, Parisiana, une série de succédanés de *Claudine à Paris* : *Claudine aux deux écoles*, *Claudine et l'apache*, *Claudine s'amuse*, *Claudine aux arrêts*, *Claudine en vadrouille* ; toutes les revues de fin d'année offraient au public l'indispensable scène de Claudine chantant des couplets à sous-entendus grivois.

En 1903, la pièce était reprise au Théâtre Trianon, en 1907, à l'Eden-Comédie. En novembre 1908, Colette jouait elle-même le rôle de Claudine à l'Alcazar de Bruxelles, après avoir remanié le texte. En décembre de la même année, elle l'interprétait à la Scala de Lyon, avant d'accompagner les Tournées Baret à Toulouse en avril 1909 (Théâtre Lafayette). En 1921, le Théâtre Marjal reprenait la comédie.

D'autre part, le 14 novembre 1910, on créait au Moulin Rouge, *Claudine*, opérette en 3 actes, livret d'Henri Cain, Edouard Adenis, Henri Moreau et Willy, sur une musique de Rodolphe Berger. Marise Fairy interprétait le rôle de Claudine.

On imagine difficilement, de nos jours, un tel engouement pour un personnage de fiction, engouement qui eut sa répercussion jusque dans le commerce. Jean de La Hire (*Ménages d'artistes*, 1905) a compté les annonces commerciales inspirées par Claudine : glaces, parfums, chapeaux, cols « Claudinet », lotions, cigarettes, et même plaques et papiers pour photographes...

Trente ans plus tard, dans *Mes apprentissages*, Colette écrit : « Nous sommes en 1935, et je viens de recevoir une lettre d'un chemisier pour hommes et dames, qui me propose trois modèles nouveaux (sic) de cols, récemment baptisés : Claudine à l'école, pour le matin, Claudine à Paris (organdi travaillé et piqûres), et (il faut songer aux lointaines randonnées !) Claudine s'en va. »

En 1937, *Claudine à l'Ecole* fut porté à l'écran par Serge de Poligny avec,

dans les principaux rôles Blanchette Brunoy, Suzet Maïs et Margo Lion (voir n° 9).

45

PROGRAMMES DE CLAUDINE A PARIS :

A. - Programme de CLAUDINE A PARIS, Bouffes-Parisiens, 21 janvier 1902.  
— Bibl. de l'Arsenal, Rf. 74690 (1).

B. - Débuts de Polaire, Bouffes-Parisiens, 22 janvier 1902. Programme.  
— Bibl. de l'Arsenal, Rf. 74690 (3).

C. - Programmes de CLAUDINE A PARIS :

Théâtre Trianon, 1905.

Eden-Comédie, 1907.

Théâtre Marjal (reprise du 21 mai 1921). — Bibl. de l'Arsenal.  
Rf. 74690 (8. 9. 13).

46

Bouffes-Parisiens. CLAUDINE A PARIS. — B.N., Est., Tb 1a.

Article d'Adolphe Aderer publié dans *Le Théâtre*, n° 77, mars 1902. Polaire avait réclamé avec obstination à Willy le rôle de Claudine : « Non, Meussieur Vili, non, Claudine ce n'est pas Une-telle, ni Madame Chose, ni Mademoiselle Truc ou Machin-Chouette... Non, Meussieur Vili, Claudine, c'est moi. »

« Au mépris de toute vraisemblance, elle habilla son personnage de seize ans en Poulbote : des chaussettes, un sarrau noir que l'héroïne échangeait au deuxième acte, contre une robe blanche écumante, tout aussi injustifiable. » (*Mes apprentissages.*)

47

Bouffes-Parisiens. CLAUDINE A PARIS. Collection de 6 sujets par P. Nadar.  
— B.N., Est., Tb. mat. 4.

Six cartes postales représentant Polaire dans le rôle de Claudine. Polaire (Emilie-Marie Bouchaud) fit dans *Claudine à Paris* ses débuts au théâtre. Elle était jusqu'alors connue comme chanteuse de music-hall. Le rôle de Claudine lui ouvrit une longue carrière théâtrale, puisqu'en 1933, six ans avant sa mort, elle jouait encore sur la scène du Théâtre Michel le rôle de Berthe dans *Valentin le Désossé* de Claude-André Puget. C'est grâce à Marguerite Moreno et à Catulle Mendès que Colette fit sa connaissance.

48

POLAIRE DANS CLAUDINE. Caricature de Sem. — B.N., Est., S.n.r.

49

MILLE POLAIRE. ROLE DE CLAUDINE, dessin de Capiello. — B.N., Est., Tb 1a.

Dessin paru dans *Le Théâtre*, avril 1903, numéro spécial : *Le Théâtre de Cappiello*.

50

POLAIRE, caricature par Sem. — A Mme Colette de Jouvenel.

51

WILLY ET POLAIRE AU PALAIS DE GLACE, caricature par Sem. — B.N., Est., Ef 504.

Planche de l'Album de Sem : « *Au Palais de Glace* ».

52

POLAIRE DANS LE PETIT JEUNE HOMME, avec Willy. Photographie Gerschel. — B.N., Est., EE 2 (xix<sup>e</sup> s.).

« Polaire, pourtant mince comme aucune femme ne fut mince, détestait le travesti, qui lui donnait l'air d'un petit Brésilien malade, car elle le portait sans entrain. » (*Mes apprentissages*.)

53

CLAUDINE EN MÉNAGE, caricature de Sem. — B.N., Est., S.n.r.

« Willy, Colette, Claudine », sous les traits de Polaire.

54

WILLY ET LES TWINS. Photographie. — B.N., Est., N.

Polaire et Colette ont dédicacé la photographie à Willy. Mettant à profit la ressemblance existant entre les deux femmes depuis que Colette avait coupé ses cheveux à l'automne 1902, Willy décida de les habiller en jumelles. « Nous étumes, Polaire et moi, trois tenues identiques, trois seulement, et c'était bien assez et c'était bien trop ! un costume tailleur écossais vert, noir et marron, une robe blanche... un autre tailleur gris bleu à bandes gris-blanc. » (*Mes apprentissages*.)

55

POLAIRE, VALSE POUR PIANO par Henry Maugis. Carte postale. — A Mme Florence Gould.

Henry Maugis était un des nombreux pseudonymes de Willy, qui apparaît sous ce nom dans les *Claudine*.

56

Théâtre Marjal, 25, rue Fontaine. CLAUDINE A PARIS AVEC POLAIRE.  
Photographie de l'affiche. — Collection particulière.

57

LES MARIONNETTES PARISIENNES. — B.N., Est., Tf 867.

Page de publicité de *La Vie parisienne* 18 janvier 1908, au bas de laquelle figure Polaire, dans *Claudine à Paris*.

58

KERMESSE AU BOIS DE BOULOGNE, 1903. Deux photographies. — B.N., Est., N.

A cette occasion, Paul Franck et Polaire, qu'on voit ici avec Colette et Willy, interprétèrent un à-propos, *Claudin et Claudine*.

59

POLAIRE. Photographie Reutlinger. — B.N., Est., Na 268.

« Sauf le bistre des paupières, la gomme des longs cils merveilleux, un rouge un peu violacé sur les lèvres, elle n'était fardée que de son propre éclat intermittent, d'une lueur proche des larmes dans ses yeux sans bornes, d'un sourire étiré, dououreux, de toutes les vérités pathétiques que démentaient son diabolique sourcil circonflexe, sa cheville irritante de chèvre, les sursauts d'une taille serpent, et proclamaient lumineuses, humides, tendres, persuasives, que l'âme de Polaire s'était trompée de corps. » (*Mes apprentissages*.)

60

LETTRE DE JEAN LORRAIN à Willy, Marseille, le 15 octobre 1902. — Collection particulière.

« Neuf heures et demie matin [sic]. Et je rentre à l'Hôtel. Voilà ce que c'est que de voir jouer *Claudine*. J'ai fait la fête et toute la lyre [...] Que Colette m'excuse et me pardonne. Je n'ai pu prendre sur moi d'aller la saluer dans sa loge [...] Je me suis amusé comme un dieu *sans prêtres* mais le 2<sup>e</sup> a été mal joué, en traînant, et j'aime mieux naturellement le livre que la pièce. Polaire est *délicieuse* au 2<sup>e</sup> surtout, sa scène de griserie est unique et quand elle arrive en blanc, c'est Colette elle-même, elle arrive à lui ressembler. »

61

LETTRE DE POLAIRE à Colette, Hôpital Beaujon, 28 juin 1938. — Collection particulière.

Colette et Polaire restèrent en relation jusqu'à la mort de cette dernière, en 1939. Polaire, depuis trois mois à l'hôpital, se plaint de « l'insolence » de son petit chien qui « la visite à peine dix minutes deux fois par semaine » :

« Il a l'air de me dire c'est de ta faute si tu es là, au fond il a peut-être raison, cependant je sens que je n'ai rien à me reprocher, le tourbillon brutal et cruel qu'est la vie mélange avec une telle puissance le bon et le mauvais que ce n'était pas une ignorante comme moi qui pouvait lutter [...]. La pureté de la tendre affection que j'ai pour vous c'est comme l'amour que j'ai pour les fleurs, la douceur aimante que j'ai pour les animaux. »

62

JEAN LORRAIN, caricature de Sem. — B.N., Est., S.n.r.

« La force et la beauté quittaient déjà, lorsque je le connus, Jean Lorrain [...] Lui voyant sur le front sa mèche travaillée, rougie au henné entre une mèche blanchissante et une zone de cheveux foncés, je m'étais récriée devant cette coiffure tricolore et avais comparé Lorrain aux chattes à trois couleurs, dites « chattes portugaises ». Il rit beaucoup, et signa souvent « la chatte portugaise » les petits billets familiers qu'il m'écrivit dès qu'il m'eut prise en amitié. » (*Mes apprentissages.*)

63

PROGRAMMES DE PARODIES DE CLAUDINE :

A. - CLAUDINE EN VADROUILLE, de MM. Trébla et Saint-Cyr. Parisiana-Concert, 13 mai 1902. — Bibl. de l'Arsenal, Rf. 74694 (1).

B. - CLAUDINE AUX DEUX ÉCOLES, de E.P. Lafargue. Eldorado, 29 avril 1902. — Bibl. de l'Arsenal, Rf. 74694 (6).

64

Willy. CLAUDINE, opérette en 3 actes, d'après les romans de Willy et Colette Willy. Musique de Rodolphe Berger... (Paris, Moulin-Rouge, 14 novembre 1910). Paris, Au Ménestrel, 1910. In-18. — B.N., Impr., 8° Yth. 33884 et Mus., 4° Vm<sup>5</sup>. 66.

65

Au Moulin-Rouge... « CLAUDINE » opérette de Rodolphe Berger. — A Mme Florence Gould.

Carte postale de Joë Bridge.



*Gerschel*

23 BD DES CAPUCINES  
PARIS

66

PROGRAMME DE CLAUDINE, opérette tirée des romans de Willy et Colette. Musique de Rodolphe Berger. Paris, Moulin-Rouge, 13 novembre 1910. — Bibl. de l'Arsenal, Rf. 74692 (2).

67

PROGRAMME DE CLAUDINE, opérette. Variétés. Casino de Marseille, novembre 1911. — Bibl. de l'Arsenal, Rf. 74692 (6).

68

MARISE FAIRY, interprète de Claudine dans l'opérette de Rodolphe Berger. Photographie. — A Mme Florence Gould.

69

COLETTE. Photographies Gerschel, 1900-1910. — Collection particulière et B.N., Est., Ne 100.

## LE TEMPS DE LA VIE PARISIENNE

Lorsque Colette épouse Henry Gauthier-Villars (Willy) le 15 mai 1893, celui-ci jouit déjà d'une notoriété certaine dans le monde du journalisme et de la musique, notoriété due autant à sa famille (les éditeurs Gauthier-Villars) qu'à son talent d'écrivain et de critique musical. Depuis 1884, il collabore à *Art et critique*. En 1890, ses chroniques, les *Lettres de l'ouvreuse du Cirque d'Eté*, paraissent dans *L'Echo de Paris*. Tous les brillants collaborateurs de ce quotidien, Anatole France, Georges Courte-line, Jean Lorrain, Jules Renard, Léon Daudet, Edmond Jaloux, Paul Bourget, Pierre Louys, Catulle Mendès, Marcel Schwob, le couple Gauthier-Villars les retrouve dans les salons à la mode. Chez Madame Arman de Caillavet, Colette rencontre Marcel Proust et Paul Valéry, qu'elle retrouve chez Lucien et Jeanne Muhlfeld. Aux vendredis musicaux de Mme de Saint-Marceaux, elle se lie avec Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Claude Debussy, Maurice Ravel, César Franck, Reynaldo Hahn. Aux mardis du Mercure de France, Rachilde et Alfred Vallette reçoivent tout ce que Paris compte d'auteurs et d'artistes en vogue. Les mêmes se retrouvent dans un milieu plus mêlé aux soirées de Natalie Clifford Barney.

C'est cette période chatoyante que Colette évoque, notamment, dans *Mes apprentissages* (1936), dans *Journal à rebours* (1941) et dans *L'Etoile Vesper* (1946).

70

MARIAGE DE SIDONIE GABRIELLE COLETTE ET D'HENRY GAUTHIER-VILLARS  
à Châtillon-Coligny.

A. — Faire-part de mariage, 15 mai 1893. — B.N., Impr. Ln<sup>1</sup> 77.

B. — Acte de mariage. Photographie Holzapfel. — Collection particulière.

71

MARIAGE DE SIDONIE GABRIELLE COLETTE ET D'HENRY GAUTHIER-VILLARS  
à Châtillon-Coligny. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Vit-on noce plus paisible ? [...] Pour restreint qu'il fût, le cortège abondait  
en barbes. Que de poil en ce temps, sur les visages mâles ! » (*Noces.*)

72

COLETTE EN 1893. Photographie. — B.N., Est., N.

Sur l'original, de la main de Willy : « Ne cachant encore ni ses sentiments, ni  
ses oreilles ».

73

LE LIEUTENANT GAUTHIER-VILLARS, 1888. Photographie. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Henry Gauthier-Villars pendant une période militaire à Pontarlier au mois d'août  
1888.

74

HENRY GAUTHIER-VILLARS à l'époque de son mariage. Photographie. —  
A M. Jacques Gauthier-Villars.

75

JACQUES GAUTHIER-VILLARS sur les genoux de Colette. Photographie. —  
A M. Jacques Gauthier-Villars.

Jacques Gauthier-Villars, fils de Willy, avait quatre ans lorsque son père épousa  
Colette. Il était en nourrice à Châtillon-Coligny où Willy venait le voir. Colette se  
montra toujours très affectueuse envers lui et ils conservèrent des relations amicales  
jusqu'à la mort de l'écrivain.

76

COLETTE CHEZ SES BEAUX-PARENTS, 1894. Deux photographies. — A M.  
Richard Anacréon.

Colette séjournait dans le Jura, au Chalet des Sapins où sa belle-famille passait l'été.

- A. - Colette au piano avec sa belle-sœur Valentine.
- B. - Autour de la table familiale, Colette, son beau-père l'éditeur Albert Gauthier-Villars, sa belle-sœur Valentine. En face d'elle sa belle-mère, sa belle-sœur Madeleine, assises devant Henry et son frère Albert Gauthier-Villars.

Dans une lettre à Rachilde, de septembre 1901, Colette décrit avec humour ces séjours au Chalet des Sapins, et « raconte les hôtes remarquables et les petits faits d'une couleur bien locale ».

77

LES ENFANTS GAUTHIER-VILLARS ET SAINTE-CLAIRE-DEVILLE. Photographie.  
— Au docteur Marthe Lamy.

Les nièces de Willy et son fils Jacques chantant en chœur. C'est à Lons-le-Saulnier, chez ses beaux-parents, que Colette les rencontra, pendant l'été de 1897. « Une chaîne d'enfants polisés se ferma sur moi. M'aimèrent-ils ? Ils me suivaient [...] Le son de leurs voix, sur les chemins de la fraîche petite montagne, le nom que pareillement ils me donnaient, le plaisir que j'eus d'être adoptée par eux [...] Ces enfants m'étaient doux. » (*Mes apprentissages.*)

78

JACQUES GAUTHIER-VILLARS. Photographie Nadar. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

« Juin 1897. 7 ans et demi. »

79

MARGUERITE, YVONNE, PAULETTE GAUTHIER-VILLARS. Photographies A.M.B. — Au docteur Marthe Lamy.

On voit ici trois nièces de Willy : « Je retrouve un peu de tout cela lorsque j'entends dans le téléphone la voix de Paule qui est docteur en médecine, ou celle de sa sœur la musicienne, ou celle de leur cousine qui est décoratrice : « Tante Colette, dites-moi, tante Colette. » (*Mes apprentissages.*)

80

COLETTE ET WILLY. Photographie Ducourau, 1902. — Bibl. de l'Opéra.

81

WILLY ET COLETTE, par Eugène Pascau. — B.N., Est., N<sup>2</sup> sup.

Reproduction du tableau parue dans la *Revue théâtrale* en 1903.  
Il avait été exposé au Salon cette année-là. « Sur une très grande toile de Pascau,

M. Willy, debout, domine une Colette assise, et sur mes traits on lit, comme pour la plupart de mes photographies de la même époque, une expression tout ensemble soumise, fermée, mi-gentille, mi-condamnée, dont j'ai plutôt honte. » (*Mes apprentissages.*)

82

WILLY ET COLETTE devant leur portrait par Pascau. Photographie. — A Mme Florence Gould.

Willy a ajouté de sa main : « L'affreux portrait de Pascaud (*sic*) et l'exquise réalité ».

83

WILLY ET COLETTE, tableau par Jacques-Emile Blanche. Photographie. — Collection particulière.

« M. Willy posa encore chez Jacques-Emile Blanche, pour un grand portrait que le peintre détruisit, après que notre double image se fut quasi-dissipée d'elle-même. Blanche nous avait peints sur un ancien portrait, qu'il n'aimait pas, de Mlle Marie de Hérédia en robe blanche. Un été passa, et au travers de la nouvelle œuvre, inachevée, la jeune fille reparut, Ophélie immergée et visible. » (*Mes apprentissages.*)

84

COLETTE ET WILLY faisant de l'équitation, 1905. Photographie. — A Mme Florence Gould.

85

CATULLE MENDÈS, caricature de Cappiello, 1900. — B.N., Est., N<sup>2</sup>.

Illustration publiée dans *Le Sourire*, le 21 avril 1900. Peu de temps après son mariage, Colette rencontra Catulle Mendès (1841-1909), poète et critique littéraire à *l'Echo de Paris*. C'est au cours d'un déjeuner chez lui qu'elle fit la connaissance de Marguerite Moreno.

86

CATULLE MENDÈS. Photographie Nadar. — B.N., Est., Ne 100.

87

MARGUERITE MORENO dans *Le Voile* de Georges Rodenbach, portrait par Levy-Dhurmer. Huile sur toile, 1894. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Marguerite Moreno (1871-1948), de son vrai nom Marguerite Monceau, adopta pour le théâtre le nom de jeune fille de sa mère. A dix-huit ans, elle obtint deux seconds prix, de tragédie et de comédie, et entra à la Comédie-Française. Le portrait de Lévy-Dhurmer la représente dans un succès de cette époque.

Colette la rencontra dès son arrivée à Paris, alors qu'elle était la compagne de Catulle Mendès, avant d'épouser Marcel Schwob (en 1900). La profonde amitié qui lia les deux femmes pendant plus de cinquante années apparaît avec toute sa chaleur dans le recueil de leur correspondance (Colette, *Lettres à Marguerite Moreno*, Flammarion, 1959) et Colette pouvait sans mentir, en dédicaçant à Marguerite Moreno *La Naissance du jour*, la nommer « miroir de mes joies et de mes peines ».

La carrière de Marguerite Moreno fut longtemps difficile. Après avoir quitté la Comédie-Française, elle joua au Théâtre Sarah-Bernhardt, puis dans les théâtres des boulevards, mais seul le cinéma, tardivement, la fit vraiment connaître (elle tourna plus de soixante-dix films), jusqu'à ce que l'immense succès de *La Folle de Chaillot* (1945) lui apportât la consécration.

Colette l'a évoquée dans son œuvre à maintes reprises et lui a consacré un chapitre du *Fanal bleu* (texte remanié d'un article paru dans *Le Figaro littéraire* du 11 septembre 1948).

88

MARGUERITE MORENO en 1904. Photographie. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

89

MARCEL SCHWOB. Photographie P. Boyer. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Marcel Schwob, « qui savait tout et devinait le reste » (*Aventures quotidiennes*), était d'une érudition et d'une intelligence exceptionnelles. Avec Catulle Mendès, il rédigeait le supplément littéraire de *L'Echo de Paris*, et c'est ainsi que Colette le rencontra. Après la mort de Louise (l'inspiratrice du célèbre et touchant *Livre de Monelle*), il épousa en 1900 Marguerite Moreno. Sa santé était déjà très altérée. et il mourut en 1905.

Il vouait une réelle amitié à Colette. Pendant la grave maladie dont elle souffrit peu après son mariage, il fut souvent à son chevet. De 1903 à 1905, elle lui rendit fréquemment visite rue Saint-Louis-en-l'Île. Marguerite Moreno dans les *Souvenirs de ma vie* (1948) conte qu'il « l'aimait tendrement, la taquinait avec cruauté et l'admirait sans réserve. Elle ne s'asseyait jamais que par terre, et il lui permettait de jouer sur le tapis, avec un des animaux étranges qui bondissaient, rampaient ou volaient autour de son immobilité forcée : une chauve-souris, un loir, un lézard ».

90

LETTRE DE MARCEL SCHWOB à Colette, 11, rue Saint-Louis-en-l'Île, 22 mars 1903. — Collection particulière.

Schwob demande à Colette de lui envoyer le dessin original de la couverture de *Claudine s'en va* : « Oui, vu, senti et entendu que Demoiselle Colette ne Nous a

jamais rien donné, à l'exception d'un Fer à Cheval qui Nous porta Malheur et d'un seul Baiser auquel son époux la contraignit, lui itérons l'ordre d'avoir à Nous expédier dans les vingt-quatre heures le Dessin Original de la couverture du livre « Claudine s'en va » *Sub pena excommunicationis*, etc. Car tel est Notre bon plaisir. » La lettre porte un sceau de cire rouge.

91

COLETTE ET WILLY. Photographie Nadar. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Dédicace autographe de Colette « Pour notre Schwob, Colette Willy ».

92

NOUVELLES A LA MAIN FOURNIES A LA PRESSE PENDANT LES ANNÉES 1889-189[sic], par Paul Masson. — B.N., MSS., n.a.fr. 14315.

Recueil manuscrit d'ana et d'historiettes. Des coupures de journaux portant le même texte imprimé sont collées sur les passages publiés. Cet ancien magistrat à Chander-nagor, érudit et facétieux, devait terminer sa carrière comme attaché à la rédaction du catalogue de la Bibliothèque Nationale. Il fut pour Colette un ami dévoué et attentif dès son arrivée à Paris. Il vint régulièrement lui tenir compagnie pendant la grave maladie dont elle fut atteinte en 1894, et accompagna le couple Gauthier-Villars à Belle-Isle pour la convalescence de Colette. Elle a évoqué à plusieurs reprises, toujours avec affection, « ce mystificateur de grand mérite » (notamment dans *La Vagabonde*, *L'Entrave*, *Mes apprentissages* et *Le Képi*).

93

RENÉE VIVIEN ET NATALIE BARNEY. Photographie Otto. — Collection particulière.

Les deux amies portent des costumes Directoire. Natalie Clifford Barney, d'origine américaine, rendue célèbre par les *Lettres à l'Amazone* de Rémy de Gourmont, tenait son salon littéraire au 20 de la rue Jacob, dans l'ancien hôtel d'Adrienne Le-couvreur, où se trouvait le « Temple à l'amitié ». Colette l'avait rencontrée chez la comtesse Armande de Chabannes. Ses débuts dans la pantomime et la comédie se firent dans les jardins d'une autre maison de Natalie Clifford Barney, à Neuilly. On en trouve dans *Mes apprentissages*, un récit pittoresque où Colette rapporte que Pierre Louys, l'ayant entendue interpréter avec Eva Palmer son *Dialogue au soleil couchant*, déclara : « Je viens d'avoir une des plus fortes émotions de ma vie... L'impression inoubliable de m'entendre interpréter par Mark Twain et par Tolstoï ».

Natalie Clifford Barney, qui servit à Colette de modèle pour Flossie dans *Claudine s'en va*, a évoqué dans ses *Souvenirs indiscrets* et ses *Souvenirs littéraires*, ses relations avec Colette à cette époque.

94

RENÉE VIVIEN. Photographie Taponier, vers 1906. — B.N., Est., N<sup>2</sup>.

Colette et Renée Vivien (de son vrai nom Pauline Tarn) s'étaient connues par l'intermédiaire de Natalie Clifford Barney. Après la séparation de Willy et Colette, elles habiterent des appartements voisins, l'un avenue du Bois, l'autre rue de Villejust. Dans la plaquette qu'elle lui a consacrée (*Renée Vivien*, 1928), Colette décrit l'étrange vie de la poétesse, dans son appartement aux fenêtres clouées, dans l'odeur d'encens et à la lumière des bougies avec pour toute nourriture de l'alcool et quelques fruits exotiques.

Renée Vivien devait mourir en 1909, à trente-deux ans, alcoolique et victime de régimes aberrants, en laissant de nombreux recueils de vers, que l'éditeur Sansot publia. Elle traduisit et adapta les œuvres de Sapho (voir aussi n° 563).

95

LE PETIT TEMPLE « A L'AMITIÉ », chez Natalie Barney. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

Au dos, de la main de Colette : « Jardin de Natalie, 20, rue Jacob ».

96

LETTRE DE NATALIE BARNEY à Colette, vers 1906. — Collection particulière.

« Beau petit faune, merci des innombrables impressions charmantes et félines que vous nous avez donné [sic] hier... Je trouve que tu es encore mieux dehors qu'au théâtre : les choses vraies réclament des décors vrais. Ne voulant pas que cela te coûte le moindre denier de m'avoir tant fait plaisir, je te prie de me faire adresser tes nottes [sic] de feuillages, grappes, costume poilu, etc. »

97

COLETTE JOUANT DE LA FLUTE DE PAN. Photographie P. Boyer. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Colette, en costume « à l'antique », dansa lors d'une réception chez Natalie Barney : « Je me croyais un parfait Daphnis, en vertu d'un crêpe de Chine terre cuite, fort court, de cothurnes à la romaine, et d'une couronne empruntée à Tahiti. » (*Mes apprentissages.*)

98

MATA HARI. Photographie Reutlinger. — B.N., Est., N<sup>e</sup> 100.

Mata Hari est ici dans son costume « hindou », telle qu'elle dut apparaître dans le jardin de Natalie Clifford Barney, le jour où Colette y interpréta le *Dialogue du*

*Soleil couchant* de Pierre Louys. « Mata Hari, danseuse qui dansait peu, mais suffisamment ophidienne et énigmatique entre les colonnes d'un vaste vestibule blanc, avait produit grand effet. » (*Mes apprentissages.*)

99

RENÉE VIVIEN dans le rôle de Marie Stuart, vers 1906. Photographie. — A Mme Florence Gould.

Willy a commenté en marge : « Exécution de Marie Stuart (d'après des photographies du temps) reconstituée par Renée Vivien, avec, comme comparses, la marquise de Morny, Hamelle et ses deux femmes de chambres (c'est Missy le bourreau) ».

100

EMMA CALVÉ, 1897. Photographie Reutlinger. — Collection particulière.

Dédicace : « A la très bonne et très charmante Mme Willy Colette ! Emma Calvé, 1897 ». Emma Calvé fut une des plus grandes interprètes de Georges Bizet, pour *Carmen*.

101

LIANE DE PUGY en 1905. Photographie Reutlinger. — B.N., Est., Ne 100.

Déguisée en modiste, posant sur un fond de paysage parisien, elle porte un col Claudine.

102

LA BELLE OTERO. Photographie Reutlinger, 1909. — B.N., Est., Ne 100.

« Le nez et la bouche de « Lina », les photographies de Reutlinger vous le diront cent fois, étaient des modèles de construction simple, de sérénité orientale. Des paupières bombées au menton gourmand, du bout du nez velouté à la joue célèbre et doucement remplie, j'oserais écrire que le visage de Mme Otero était un chef-d'œuvre de convexité. » (*Mes apprentissages.*)

103

MUSIDORA en 1910. Photographies. — B.N., Est., N et Mme Germaine Beaumont.

A. - D'après une photographie ayant appartenu à Willy et annotée de sa main. On lit : « Musidora de Bagneux, artiste en tout genre... Esthète préraphaélite et figurante à Bataclan. » (Voir n° 247.)

B. - Photographie de Chassin, dédicace autographe à Annie de Pène.

104

MARCEL PROUST, 1891. Dessin par Jacques-Emile Blanche. — B.N., Est., Na 81 Rés.

« Quand j'étais une très jeune femme, il était un bien joli jeune homme. Fiez-vous au portrait que peignit de lui Jacques-Emile Blanche. Cette étroite bouche, cette brume autour des yeux, cette fraîcheur fatiguée. » (*Trait pour trait.*)

105

[ARTICLE SUR PROUST]. Manuscrit autographe. — Collection particulière. 8 p. sur papier bleu. Variante du chapitre *Proust* publié dans *Trait pour trait* (Editions Le Fleuron, 1949).

106

COLETTE. Lithographie de J.-L. Forain, vers 1897. — A Mme Colette de Jouvenel.

Epreuve dédicacée « A Colette Willy, ce croquis d'il y a plus de 20 ans ! Forain, 1918 ». Catalogue Guérin, n° 55. Gravure exposée au Salon d'hiver en 1941. — « Intimidée par Forain, jeune, barbu, rieur, j'osai pourtant lui demander : « Pourquoi ne m'avez-vous fait qu'un œil ? » — Sans doute parce que vous n'en aviez qu'un ce jour-là », répondit-il. « Je ne servis pas longtemps de modèle à Forain. Les quelques séances pendant lesquelles je le regardais guider sur la pierre — il en détruisit plusieurs — un trait merveilleusement tournant et gras, me laissaient isolée. Son regard brillant et agile courait sur moi en me dédaignant. Les très jeunes femmes ne se résignent pas à compter pour nature morte. » (*Paris de ma fenêtre.*)

107

COLETTE en 1897. Photographie. — B.N., Est., N.

108

COLETTE par Ferdinand Humbert, 1899. Huile sur toile. — A Mme Colette de Jouvenel.

Ce tableau a été exposé au Salon d'hiver en 1941. Ferdinand Humbert (1842-1934), outre ses travaux de décorateur pour les monuments officiels, a peint de nombreux portraits mondains. Il devait être élu en 1902 à l'Académie des beaux-arts. Ce portrait « date de l'époque où le Père Humbert, comme on disait, peignait des hommes d'Etat, des femmes de grands industriels ornées d'enfants et de chiens, sur fond de parc ou de salon Louis XV. J'étais assez fière qu'il m'eût voulu peindre telle que j'étais le plus souvent, c'est-à-dire les yeux baissés et plutôt triste. » (*Paris de ma fenêtre.*)

109

COLETTE vers 1899. Photographie. — B.N., Est., N.

110

COLETTE en 1900, dans l'atelier de la rue de Courcelles. Deux photographies. — B.N., Est., N.

Sur l'un des documents, on aperçoit la photographie du fils de Willy, Jacques Gauthier-Villars. (Voir n° 75.)

111

COLETTE en 1901. Photographie Reutlinger. — A Mlle Hébert.

112

COLETTE AU BAL GAVARNI. Photographie Vercouran. — Collection particulière.

Le Bal Gavarni avait eu lieu le 11 avril 1902 au Moulin-Rouge. Toute la presse avait parlé de cet événement mondain.

113

COLETTE EN TENUE DE SPORT vers 1903. Photographie. — B.N., Est., N.

« Je roulais sur une petite bécane de course, émaillée de bleu, sans frein ni garde-boue, que M. Willy avait gagnée à une tombola de centième représentation. » (*Mes apprentissages.*)

114

COLETTE par Jacques-Emile Blanche, 1905. Huile sur toile. — Museo de arte moderna, Barcelone.

Ce tableau a été exposé au cercle de l'Union artistique en 1906. « Du temps que Jacques-Emile Blanche peignait le grand portrait qui est à Barcelone, je luttais contre le sommeil d'après-midi en glissant un regard vers l'enviable jardin, le ruisseau de myosotis, les charmilles d'un Passy ombreux que j'ai habité et vu détruire [...] Quand J.-E. Blanche travaillait, les traits de son visage penchaient tous du même côté, comme entraînés par le poids d'une migraine. » (*Paris de ma fenêtre.*)

115

COLETTE en 1906. Six photographies. — B.N., Est., N.

Sur l'original, Willy a mentionné : « Pour Willy, son harem, 1906 ».

116

COLETTE ET POUCKETTE A MENTON, 1906. Photographies. — B.N., Est., N. et Collection particulière.

« Ma simplicité inquiète n'a jamais pu comprendre ces hivers de la Côte d'Azur où les robes de dentelle frissonnent sous des collets de zibeline. » (*Claudine en ménage.*)

117

COLETTE PORTANT UNE TOQUE DE FOURRURE. Photographie. — Collection particulière.

« C'est pourtant vrai que je ressemble à un renard ! Mais un joli renard fin, ce n'est pas laid, n'est-ce pas ? » (*La Vagabonde.*)

118

COLETTE. Photographies Reutlinger 1900-1910. — Collection particulière et B.N., Est., N° 100.

119

COLETTE EN COSTUME RENAISSANCE. Photographie. — A Mme Florence Gould.

Sur l'original, de la main de Willy : « Les palmes du martyre ! (C'est moi qui les mériterais). »

120

WILLY, rue de Courcelles. Photographie. — B.N., Est., N.

On voit à côté de lui la statuette de Deprez (voir n° 27 bis) et, se reflétant dans la glace, le portrait de Colette par Ferdinand Humbert (voir n° 108).

121

WILLY vers 1902. Photographie P. Berger. — B.N., Est., N<sup>2</sup>.

« M. Willy n'était pas énorme, mais bombé. Le puissant crâne, l'œil à fleur de front, un nez bref, sans arête dure, entre les joues basses, tous ses traits se ralliaient à la courbe [...] On a dit de lui qu'il ressemblait à Edouard VII. Pour rendre hommage à une vérité moins flatteuse, sinon moins auguste, je dirai qu'il ressemblait surtout à la Reine Victoria. » (*Mes apprentissages.*)

122

WILLY A PARIS-PLAGE en 1906. Photographie. — B.N., Est., N.



MINNE  
LA RETRAITE SENTIMENTALE

123

Willy. MINNE. Paris, P. Ollendorf, 1904. In-16. — Collection particulière.

Exemplaire sur hollande n° 21. Sur l'avant-titre figure ce commentaire de la main de Colette : « Le premier manuscrit de Minne n'existe plus. C'était une courte nouvelle et, à mon humble avis, meilleure que le roman. Elle ne comportait qu'une escapade de Minne, après quoi l'adolescente rentrait au logis avant le jour et se couchait tranquillement. Mais le signataire voulait, après quatre « Claudine » encore un roman, et trois cents pages. Il les eut — comme vous le voyez. Puis le même personnage voulut que j'égarasse Minne. Et je l'égarai. Je n'en suis pas plus fière pour ça — bien au contraire. »

124

Willy. LES EGAREMENTS DE MINNE. Paris, P. Ollendorf, 1905. In-16. — Collection particulière.

Exemplaire sur hollande. — Sur l'avant-titre, commentaire autographe de Colette : « La couverture n'est pas d'Helleu. Le roman n'est pas dû au signataire. Je ne sais quelle atmosphère de tirage à la ligne, de grivoiserie forcée, pèse sur cette future « libertine » qui se voudrait « ingénue ». Le titre n'est pas de moi. Tout cela est assez pénible et j'ai dit, — dans « Mes apprentissages » — ce qu'il faut penser de ce livre, auquel j'ai travaillé sans joie. J'aime maintenant ne plus penser à lui. Il doit y avoir une édition à partir de laquelle le suicide de Couderc est un suicide raté. Une telle délicatesse, qui vise à ménager les nerfs du lecteur, ne m'est pas imputable, je l'avoue. »

125

Colette Willy. L'INGÉNU LIBERTINE. Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques (P. Ollendorf), 1909. In-16. — B.N., Impr., 8°Y<sup>2</sup>. 57955.

Ce volume, publié après la séparation de Colette et de Willy, réunit *Minne* et *Les Egarements de Minne*, remaniés. Willy déclare dans la préface : « D'un commun accord, les auteurs de *Minne* et des *Egarements de Minne* ont jugé nécessaire un remaniement de ces deux volumes. Cette refonte en un tome ayant été remise aux seuls soins de Mme Colette Willy, les deux collaborateurs ont jugé qu'elle seule devait la signer ». Et Colette ajoute : « Il va de soi qu'en assumant seule la responsabilité de cette publication, j'ai, par un élémentaire scrupule d'honnêteté littéraire, compris au nombre des « remaniements » la suppression de ce qui constituait la part de collaboration du précédent signataire. »

126

L'INGÉNU LIBERTINE. Eaux-fortes de Dignimont. Argenteuil, impr. R. Coulouma ; Paris, à la Cité des livres, 1928. In-4° carré. — B.N., Impr., Rés. m. Y<sup>2</sup>. 332.

127

LETTRE DE FRANCIS JAMMES à Colette, Orthez, 19 décembre 1909. — Collection particulière.

Francis Jammes (voir n° 152) y juge sévèrement *L'Ingénue libertine* : « La réception de l'Ingénue [...] me donne l'occasion de vous dire que lorsqu'on est Colette Willy on n'a pas le droit de baguenauder de la sorte. Les personnes que vous faites rigoler vous pousseront à laisser là ces notes graves qui prennent le cœur et qui sont du grand art : les pages qui terminent vos dialogues par exemple. Allez-vous abandonner ce pathétique et gémissant pipeau pour plaire à une troupe d'idiots et ne pas plaire à votre affectueux admirateur ? »

128

LUI. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

8 f. de la main de Colette, sur papier blanc rayé, et 7 f. de la main de Francis Carco. — Texte inachevé et inédit ; il s'agit d'un projet de pièce de théâtre, écrit en collaboration avec Francis Carco, où l'on reconnaît les personnages de *L'Ingénue libertine*, Minne (ici sous le nom de Line), le Frisé et Antoine, dans une scène que l'on retrouve dans le roman avec des modifications. Il semble — et ceci se produit à plusieurs reprises, — notamment pour *Chéri* — que Colette voyait ses personnages simultanément comme acteurs de théâtre et comme héros de roman.

129

LA RETRAITE SENTIMENTALE. Manuscrit autographe. — B.N., MSS., n.a.fr. 14621 - 14624.

Manuscrit incomplet : le premier cahier manque. Il reste actuellement quatre cahiers foliotés 65-279, qui portent tous le titre *La Vagabonde* biffé et remplacé par *La Retraite sentimentale*. Sur la couverture du troisième cahier, Colette a écrit au crayon : « *La Vagabonde* a été le titre provisoire de *La Retraite sentimentale* ». Le texte est moins raturé que celui des œuvres précédentes. Les corrections de Willy sont très peu nombreuses, sauf pour la p. 164 (quatrième cahier), presque entièrement refaite. Le manuscrit a été écrit aux Monts-Boucons, en Franche-Comté, propriété que Willy avait achetée à Colette en 1902. Le domaine figure dans le roman sous le nom de Casamène.

130

Colette Willy. LA RETRAITE SENTIMENTALE. Paris, Mercure de France, 1907. In-18. — A M. Richard Anacréon.

Cet exemplaire contient le contrat d'édition de *La Retraite sentimentale* entre Mme Colette, épouse séparée de biens de M. Gauthier-Villars (Henry) et la Société anonyme du Mercure de France (15 février 1907).

La séparation entre les époux a été prononcée le 13 février 1907.

Au bas du contrat, écrit de la main de Colette : « Et quand je pense qu'en 1943, j'appelle encore les livres des trois-cinquante ! » (Les volumes de *Claudine* ont été vendus à ce prix.) Le roman a paru précédé de cet avertissement : « Pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la littérature, j'ai cessé de collaborer avec Willy. Le même public qui donna sa faveur à nos filles... légitimes, les quatre Claudine et les deux Minne, se plaira j'espère à *La Retraite sentimentale* et voudra bien trouver dans celle-ci un peu de ce qu'il goûta dans celles-là. Colette Willy. »

131

COLETTE RUE DE COURCELLES. Photographie. — Collection particulière.

« Cette fenêtre [...] où, comme je fis autrefois, une jeune femme délaissée passe presque tout son temps à attendre, à écouter. » (*Chambre d'hôtel, La Lune de pluie.*)

132

DOMAINE DES MONTS-BOUCONS, par Besançon. — Collection particulière.

Carte postale ancienne.

« A la moindre sollicitation de ma mémoire, le domaine des Monts-Boucons dresse son toit de tuiles presque noires, son fronton Directoire — qui ne datait sans doute que de Charles X — peint en camaïeu jaunâtre, ses boqueteaux, son arbre de roc dans le goût d'Hubert Robert. » (*Mes apprentissages.*)

133

COLETTE DANS LE JARDIN DES MONTS-BOUCONS. Deux photographies. — Collection particulière.

A. - Avec Kiki-la-Doucette.

B. - Regardant les pavots.

« A six heures en été, à sept heures en automne, j'étais dehors, attentive aux roses chargées de pluie, ou à la feuille rouge des cerisiers tremblant dans le rouge matin de novembre [...] J'avais un bouledogue, Toby-Chien, qui vivait et mourait d'émotions, un long, opulent, subtil chat angora, Kiki-la-Doucette. » (*Mes apprentissages.*)

134

Jules Colette. LES MONTS-BOUCONS. Poème autographe, octobre 1901. — Collection particulière.

Dans ces trois strophes de cinq vers dédiées « A ma fille Gabrielle », le capitaine Colette chante le domaine des Monts-Boucons et son rêve d'y demeurer auprès de sa fille. Ce poème a été publié en 1953 par *Le Figaro littéraire*.



Ce ne sont pas là les seuls vers de Jules Colette ; Olympe Terrain, directrice de l'école de Saint-Sauveur (voir n° 8) avait gardé de lui une poésie de circonstance récitée par Colette pour son anniversaire.

135

ROBERT D'HUMIÈRES. Photographie. — Collection particulière.

Robert d'Humières, 1868-1915, ancien élève de Saint-Cyr, s'était voué à la littérature. En 1894, il fit jouer avec Henri Bataille, un conte féerique, *La Belle au bois dormant*. Ayant fait plusieurs séjours en Grande-Bretagne, il publia ses impressions d'Angleterre, et traduisit Shakespeare, Conrad, Wells et Kipling. Colette l'appréciait surtout comme grand ami des chats. Il était son voisin rue de Villejust. C'est sur sa demande que Colette fit ses débuts sur la scène du Théâtre des Arts, le 10 mars 1908, en récitant un *Dialogue de bêtes*. Présentée par Laurent Tailhade, elle obtint un vif succès.

136

LETTRE DE COLETTE à Robert d'Humières, [Les Monts-Boucons] s.d. — Collection particulière.

« La solitude, la joie délicate de vivre « chez moi » ont un peu détraqué ma tête... Car je suis enviable entre toutes les créatures. Je goûte ici un bonheur désespéré à sentir fuir le temps. Quand les cerisiers seront tout à fait rouge sombre, il faudra les quitter. Ils ne sont encore que d'un rose ardent et magnifique. Tout ce que je fais est beau, surtout quand je ne fais rien, et j'ai inventé Francis Jammes avant lui. » Les Monts-Boucons seront repris à Colette par Willy dès leurs premières dissensions et vendus en 1908.

137

LA RETRAITE SENTIMENTALE. Lithographies originales de Georges Gobô. Paris, Impr. A. Lahure ; s.l., les Bibliophiles comtois, 1932. In-4°. — B.N., Impr., Rés. m. Z. 126 (1).

Tiré à 140 exemplaires.

138

LETTRE DE RACHILDE à Colette, 27 janvier 1907. — Collection particulière.

« Mais, 'spèce de jeune Tourte, c'est moi qui ai lu, par-dessus l'épaule de mon époux et avec sa directoriale permission, votre *Retraite sentimentale*. J'étais de fort mauvaise humeur quand j'ai commencé [...] en finissant j'ai presque pleuré d'enthousiasme. [...] Tâchez Colette, je vous en prie, de vous souvenir que vous portez une chose précieuse en votre cerveau de chatte folle et bondissante par-dessus les gouttières des préjugés sociaux et que l'on peut rompre le bel équilibre de cette chose précieuse en marchant sur les mains, par exemple ! »

## CE QUE CLAUDINE N'A PAS DIT

139

MES APPRENTISSAGES [FRAGMENTS]. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

10 p. numérotées 33-43, contenant (p. 34) le portrait de Marcel Schwob (« Un seul portrait de Schwob ressemble à Marcel Schwob, celui qu'a dessiné Sacha Guitry »), suivi (pp. 35-36) du portrait de Paul Masson, dit Lemice-Térieux, qui a servi de modèle pour le personnage de Masseau dans *L'Entrave*. (Voir n° 92.)

140

MES APPRENTISSAGES. (Ce que Claudine n'a pas dit). Paris, J. Ferenczi et fils, 1936. In-16. — Au Colonel Sickles.

Exemplaire H.C. n° 28. Dédicace autographe à Anatole de Monzie, avocat, ami de Colette et surtout d'Henry de Jouvenel : « A Monzie, un livre assez sombre sur papier gai. Il aimera, au moins, les images... d'un cœur affectueux. Colette. »

Un autre exemplaire, sur simili-japon orange. — A Mme Colette de Jouvenel.

Dédicace autographe : « A ma fille, qui sait tout, en souvenir de sa tendre vieille apprentie ».

141

MES APPRENTISSAGES. Epreuves du texte destiné à l'hebdomadaire *Marianne* en 1935. — A M. Pierre Berès.

Epreuves dactylographiées corrigées de la main de Colette, comportant de longs passages entièrement réécrits. Le titre est manuscrit, la première page porte les indications : « Roman, Marianne ».

Suivent les épreuves en placards revues par Colette, et plusieurs lettres donnant des directives pour la composition et la présentation. L'une d'elles, notamment, concerne les légendes à mettre sous les photographies illustrant le texte : « Sous le chef crucifié de Willy, mettez : « Un des portraits de M. Willy » [...] « Aussi peu de légende que possible sous les photographies » [...] « Il n'y a aucune raison pour que j'inflige aux survivants de ma belle-famille, une publicité si inattendue ».

*Mes apprentissages* a paru en feuilleton dans *Marianne* du 23 octobre au 18 décembre 1935, avant d'être édité en librairie. Ce recueil de souvenirs, publié presque cinq ans après la mort de Willy, souleva, et soulève encore, des contestations. Les partisans de Willy reprochèrent à Colette de s'y montrer impitoyable et partielle. Le fait qu'elle ait souffert de sa séparation d'avec Willy affectivement, socialement et financièrement, l'incline peu à l'indulgence.

142

COLETTE. Photographies Gerschel 1900-1910. — Collection particulière et B.N., Est., Ne 100.

143

COLETTE, rue de Courcelles. Photographie. — Collection particulière.

Elle est photographiée devant son portique de gymnastique. « Au-dessus de l'appartement, rue de Courcelles, l'escalier rétréci menait à un atelier. Le mien ne fut décoré que d'un portique et de ses agrès : anneaux, barre, trapèze, corde à nœuds. Je me suspendais, je tournais autour de la barre, j'étirais mes muscles, presque clandestinement, sans passion et sans virtuosité particulière. » (*Mes apprentissages.*)

144

Willy. INDISCRÉTIONS ET COMMENTAIRES SUR LES CLAUDINE. Paris, impr. Tournon, 1962. In-16. — A M. Michel Rémy-Bieth.

Plaquette tirée à 50 exemplaires h.c., dans la collection Pro Amicis.

En 1920, Jules Marchand, directeur de la revue « *Sur la Riviera* » à laquelle collaborait alors Willy, écrivit à ce dernier, à Monte-Carlo, pour lui demander de « lever les masques » des personnages des « *Claudine* ». Willy accepta, à la condition que le secret en serait gardé. De décembre 1920 à février 1921, il envoya à Marchand quatre lettres se rapportant à chacun des romans. Après la mort de Willy, le 12 janvier 1931, deux articles intitulés *Willyana* et composés d'extraits de ces lettres parurent dans la revue de Jules Marchand (25 janvier et 1<sup>er</sup> février 1931). En janvier 1962, M. Blaizot les publiait dans cette plaquette. Willy y révèle le nom véritable des personnages et des lieux décrits dans les quatre romans.

## DIALOGUES DE BETES

Paru au moment où le succès des *Claudine* est à son apogée, le premier livre signé par Colette aborde un sujet tout différent, qu'elle a choisi et qui est en accord avec sa nature et ses goûts. Il annonce déjà le merveilleux peintre animalier qu'elle sera tout au long de son œuvre.

145

DIALOGUES DE BETES. Manuscrit autographe. — A M. Pierre Berès.

Le manuscrit contient deux dialogues de bêtes : *Le dîner est en retard*, 20 p., et *Le premier feu*, 26 p. numérotées 21 à 46. Le texte est écrit sur des feuilles de



cahier Gallia de papier blanc rayé, sur deux colonnes : les paroles de Toby-chien à droite, celles de Kiki-la-Doucette à gauche. Il comporte peu de corrections. A la fin du premier dialogue, de la main de Willy : « Ma Colette, ce sont de petites merveilles, vives, vivantes et adorables. W. »

A l'intérieur de la couverture du cahier, de la main de Colette, figure une liste de projets de dédicaces, entre autres à Francis Jammes, Marie de Régnier, Rachilde, (« tout le monde ne peut pas faire des panthères »), D'Humières (« mon maître en jungleries »), Schwob (« à M.S. avec terreur et affection »).

146

Colette Willy. *DIALOGUES DE BÊTES*. Paris, Mercure de France, 1904. In-16.  
— Collection particulière.

Dédicace autographe : « A ma chère maman, tendrement, Colette Willy ». Cette première édition contient quatre dialogues : *Sentimentalités*, *Le Voyage*, *Le Dîner est en retard*, *Le Premier feu*, publiés auparavant dans *La Vie parisienne*.

147

LETTRE DE SIDO à Colette, 5 février 1903. — Collection particulière.

Colette a envoyé à Sido les premiers textes des *Dialogues de bêtes*, qui paraîtront en librairie l'année suivante : « Eh bien, mon toutou chéri, c'est simplement délicieux ton *Dialogue de bêtes*, et le plus joli c'est qu'avec peu de chose tu fais une chose intéressante et c'est écrit de main de maître. Nous attendons les autres dialogues avec impatience. Si seulement Toby-Chien pouvait lire ça, comme ça l'intéresserait. »

148

LETTRE DE SIDO à Colette, 1<sup>er</sup> avril 1904. — Collection particulière.

Sido a reçu le volume des *Dialogues de bêtes* : « Le chapitre du Feu est très bien traité et je m'intéresse beaucoup au pauvre Kiki-la-Doucette car on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il est mort du chagrin que lui causaient vos infidélités en faveur de Toby-Chien. Les chats sont des bêtes divines et juste à cause de cela, méconnues. Il n'y a vraiment que les âmes au-dessus du commun des mortels qui saisissent tout ce qu'il y a de mystérieux dans le caractère des chats [...] Donc ton livre est charmant mais il se pourrait qu'il ne soit pas écrit pour tout le monde. »

149

CARTE DE RACHILDE à Colette, s.d. — Collection particulière.

Rachilde a dessiné dans un triangle, au bas de la carte, une panthère avec le visage de Colette. « *La panthère*, ci en bas, parle pour dire cette bêtise : « Elle ressemblait quelque peu à Mlle Polaire sur ses 25 ans, hein ? » Ne s'en prendre qu'au dessinateur. » Cette carte, qui fait allusion aux désagréments causés à Colette par son assimilation à Polaire à la suite de représentations de *Claudine à Paris*, a dû être envoyée au moment de la publication des *Dialogues de bêtes*. On trouve, en

effet, dans le manuscrit de ceux-ci (voir n° 145), un projet de dédicace à Rachilde : « Tout le monde ne peut pas faire des panthères, hein ? »

150

Colette Willy. SEPT DIALOGUES DE BÊTES. Préface de Francis Jammes. Portrait de l'auteur par Jacques-Emile Blanche. Paris, Mercure de France, 1905. In-18. — A Mme Jean de Pauw.

Reliure plein chagrin. Dédicace autographe au compositeur Edouard Mathé, auteur de la musique de pantomimes que dansa Colette : *La Romanichelle, Rêve d'Egypte* : « A mon ami Ed. Mathé, affectueux souvenir de son interprète et amie. Colette Willy. » Cette édition reprend les quatre dialogue publiés en 1904, augmentés de trois nouveaux dialogues : *Elle est malade*, *L'Orage* et *Une Visite*.

151

ELLE EST MALADE. Manuscrit autographe. — A M. Jean Delay.

17 f. sur papier blanc rayé. — Un des trois dialogues ajoutés aux premiers *Dialogues de bêtes* pour l'édition de 1905. Le manuscrit est accompagné d'une lettre de Colette à Francis Jammes [26 octobre 1904] : « Monsieur, je voulais vous envoyer « Elle est malade » dactylographié. Mais Willy a tout pris pour Vallette. Alors voilà le manuscrit que je vous donne, à vous qui m'avez donné *Pomme d'anis* en épreuves. Ne croyez pas au moins que je cherche à m'accuser, il ne m'est rien de plus doux que de vous devoir beaucoup, c'est une manière égoïste envers ceux que j'aime. »

152

LETTRE DE FRANCIS JAMMES à Colette, Orthez, 15 octobre 1904. — Collection particulière.

« Je suis en train de peigner la plus gracieuse des préfaces pour le *Dialogues de bêtes*. » La préface que Jammes est en train d'écrire paraîtra non pas dans *Fémina*, comme il l'espère, mais dans le *Mercure de France* du 15 mars 1905, avant d'accompagner les *Sept dialogues de bêtes*.

Colette dira qu'elle contient sa « réhabilitation ». Il y affirme en effet qu'elle n'est pas la femme qu'a créée la légende parisienne, mais « la femme bourgeoise par excellence » qui, levée à l'aube, pourvoit à la nourriture des animaux domestiques, prépare le déjeuner et fait de la *Maison rustique des dames* sa lecture favorite. C'est par l'intermédiaire de Marcel Schwob que Colette a demandé et obtenu cette préface, qui a marqué la naissance d'une amitié très poétique et très profonde. En 1904, Francis Jammes a déjà publié une dizaine de volumes, romans ou poèmes, qui ont éveillé chez Colette une chaude résonance. S'adaptant difficilement à Paris et à sa vie artificielle, elle a retrouvé exprimés chez lui d'une manière simple et vraie, sa compréhension profonde de la campagne, des animaux et des plantes,

son goût des demeures anciennes et des jardins clos, et, de plus, le culte exceptionnel, fait de tendresse, de respect et de gratitude, de l'enfant pour sa mère, qui lui inspirera plus tard les pages merveilleuses de *Sido*. (Voir M. R. Mallet : *Introduction à l'édition de la correspondance de Colette et F. Jammes.*)

Dans *Claudine à Paris*, Claudine conçoit une passion inattendue pour Francis Jammes. Et Colette, créatrice avec Willy, comme elle le dira dans *Les Vrilles de la vigne* d'« une ronde criarde de femmes-enfants, court-vêtues, libérées par un coup de ciseaux de leurs nattes enrubannées et de leurs chignons lisses », trouve en *Clara d'Ellébeuse* (1899) et *Almaïde d'Etremont* (1901), jeunes provinciales parées des grâces d'un archaïsme poétique, ses héroïnes favorites.

Aussi, c'est à Jammes qu'elle envoie ses premiers *Dialogues de bêtes*. Encouragée par une réponse amicale, elle lui demande de signer ses exemplaires de *Clara d'Ellébeuse* et d'*Almaïde d'Etremont*. Francis Jammes lui envoie à son tour les épreuves de *Pomme d'anis*. Et quand Alfred Vallette, directeur du Mercure de France, accepte de publier les *Dialogues de bêtes*, Colette demande à Jammes d'en écrire la préface : ainsi naît une amitié qui, de 1904 à 1906, se traduira par un échange de livres, de photographies, de fleurs séchées et de lettres.

Les deux amis ne se rencontreront jamais et cesseront de correspondre en 1906. (Voir n° 157.) Mais en 1911, Colette rédige pour la revue *Les Tablettes*, qui consacre un numéro spécial à Francis Jammes, un article qui traduit une admiration fervente et l'amertume causée par la divergence de leurs voies .

« Quand je serai très vieille, j'irai voir Francis Jammes [...] Alors j'oseraï parler et lui dire : C'est moi, reconnaisssez-moi. Je n'ai jamais quitté, de toute ma vie, la barrière enlacée de fleurs où vous m'avez laissée, au seuil des *Dialogues de bêtes* [...] Je n'ai jamais coupé mes cheveux, je n'ai pas erré de ville en ville, je n'ai pas dansé demi-nue. Alors Francis Jammes sourira, de tout son visage que je ne connais pas... »

### 153

UNE AMITIÉ INATTENDUE, correspondance de Colette et de Francis Jammes. Introduction et notes de Robert Mallet. Paris, Editions Emile-Paul frères, 1945. In-8°. — A M. Jean Delay.

Sur la page de titre, commentaire manuscrit de Colette : « ... inattendue ? De qui ? Pas de moi, — ni de « Lui », l'éblouissant poète. J'ai, de lui, trop peu de lettres. Mais elles m'ont enchantée, et je n'osais pas le dire. Aujourd'hui ne voudrais-je pas le crier, — pour Madeleine [Mme Jean Delay]. Colette. »

### 154

LETTRE DE COLETTE à Francis Jammes [19 octobre 1904]. — A M. Jean Delay.

F. Jammes a envoyé à Colette la préface destinée aux *Dialogues de bêtes* : « Ah ! Monsieur, que je vous aime ! Il n'y eut jamais rien de pareil à votre préface, et j'ai envie de la publier toute seule, sans rien derrière, elle se passerait bien de mon

petit livre ! Cette *Réhabilitation de Colette Willy* sera le commencement et la fin de mon orgueil littéraire, qui ne dépasse pas l'ambition d'être un peu votre amie. »

155

FRANCIS JAMMES. Photographie. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Mme Willy, un poète qui n'a pas été *non plus* primé, 1904 ».

156

LETTRE DE COLETTE à Francis Jammes [Paris, vers fin novembre 1904]. — A M. Jean Delay.

« J'ai reçu la photographie où vous êtes très beau, et vous ressemblez tout à fait à Francis Jammes ! Vous avez l'air d'un moine en train d'apprioyer une rose. »

157

LETTRE DE COLETTE à Francis Jammes [avril 1906]. — A M. Jean Delay.

La lettre est écrite sur papier de deuil au monogramme gravé de Colette. Le capitaine Colette est mort au mois de septembre précédent. C'est la dernière lettre connue de Colette à Francis Jammes : « Et je ne vous écris plus, parce que je me suis mise à faire du théâtre, et que cela, je pense, m'humilie à jamais à vos yeux... Le fait d'avoir incarné aux Mathurins un faune, au Théâtre-Royal un jeune coquebin me rend arrogante avec certains, humble avec vous [...] »

Colette a commencé à jouer *Le Désir, l'Amour et la Chimère*, pantomime de Francis de Croisset, le 6 février précédent, et, en mars, elle a interprété *Aux Innocents les mains pleines*, fantaisie en un acte de Willy et André Cocotte.

158

LETTRE DE FRANCIS JAMMES à Colette, 25 avril 1906. — Collection particulière.

C'est la réponse de Jammes à la lettre précédente. Le poète y parle longuement de l'amour de Dieu comparé à celui des hommes, de la différence de leur essence : « Bien chère Madame et amie, ne mappelez pas « Monsieur » à ce point sous le prétexte que vous êtes actrice, et que vous « n'entendez encore rien à Dieu ». C'est précisément parce que j'aime Dieu que je ne vous pense pas « humiliée à jamais » [...] Que nos destinées sont différentes bien que nos coeurs aient des rapports d'abeille à printemps ! Je viens de passer plus d'une heure à l'église, seul, enfoui dans l'éternité de lilas invisibles. »

159

Francis Jammes. ALMAIDE D'ETREMONT. Paris, Mercure de France, 1901. In-16. — Collection particulière.

Cet exemplaire porte l'ex-libris de Colette, représentant un écureuil, et daté de

1915, une dédicace autographe de l'auteur : « A Mme Colette Willy, avec l'admiration que l'on voe à un écureuil en cage ». A l'avant-titre, autographe de l'auteur : trois vers de l'Elégie seizième :

« Les bouches contractées avalèrent des larmes  
Et les dernières fleurs que tu m'avais cueillies  
Furent les plus dorées de la chaude prairie. »

Le livre contient une anémone séchée. Colette, en envoyant à Jammes son exemplaire d'*Almaïde d'Etremont* pour qu'il lui inscrive une dédicace, l'avait prié de « mettre des anémones dedans ». Ayant lu la dédicace de Jammes, elle lui répondit : « Willy est un très bon maître d'écureuil... Il m'a donné de très jolis jouets d'écureuil : un trapèze, des barres, etc. », faisant allusion à l'atelier de la rue de Courcelles (voir n° 143).

160

Colette Willy. SEPT DIALOGUES DE BÊTES. Illustrés de 90 dessins de Jacques Nam. Préface de Francis Jammes. Paris, Société du Mercure de France, 1912. In-18. — B.N., Impr., 16° Z. 7790.

Jacques Nam avait entrepris d'illustrer de dessins dans les marges les *Sept dialogues* pour lui-même. Il était allé en 1911 rue Cortambert se présenter à Colette avec ses premiers dessins. Celle-ci trouva d'abord que Toby-Chien n'était pas ressemblant. Elle proposa ensuite de porter elle-même le volume au Mercure de France pour en faire une réédition illustrée.

161

TOBY-CHIEN. Aquarelles par Jacques Nam. — A M. Jacques Nam.  
Cinq dessins en trois feuilles.

162

DOUZE DIALOGUES DE BÊTES. Préface de Francis Jammes. Paris, Société du Mercure de France, 1930. In-8°. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 76858.

Aux sept dialogues publiés en 1905, s'ajoutent : *Dialogues de bêtes*, *Toby-Chien parle* (paru dans *Les Vrilles de la vigne* sous le titre *Toby-Chien et la musique*), *La Chienne* (extrait des *Heures longues*, 1917), *Celle qui en revient* et *Les Bêtes et la tortue* (extraits de *Celle qui en revient*, 1921.)

163

COLETTE, WILLY ET TOBY-CHIEN, statuette par Georges Deprez, 1904.  
Bronze. — A M. Michel Rémy-Bieth.



164

FRANCIS JAMMES avec son chien. Photographie. — A M. Richard Anacréon.  
Dédicace autographe à Colette : « A ma fidèle amie ».

165

COLETTE ET TOBY-CHIEN, vers 1902. Photographie Gerschel. — B.N.,  
Est., N° 100.

Après leur séparation, ni Willy ni Colette ne purent se résoudre à prendre Toby-Chien, ne voulant priver l'animal ni d'elle ni de lui. Toby-Chien fut placé chez la secrétaire de Willy où les anciens époux allaient le voir à tour de rôle.



N° 159. Ex-libris de Colette.

## LES ANNÉES DIFFICILES

Les époux Gauthier-Villars se séparent en 1906. Colette n'a pas de fortune personnelle. Son nom n'est pas connu ; elle n'a signé, à cette date que les *Dialogues de bêtes*. Elle n'a pas de métier. « Le music-hall, c'est le métier de ceux qui n'en ont pas. » (*La Vagabonde*.) C'est celui que choisit Colette, mise dans l'obligation de gagner sa vie immédiatement. Dès 1905, le mime Georges Wague lui avait donné des leçons dans l'appartement de la rue de Courcelles, et c'est tout naturellement qu'elle s'engage dans cette voie.

Pendant sept ans, jusqu'en 1913, avec courage et obstination, en dépit des difficultés et des fatigues de ses activités artistiques (représentations à Paris, tournées en province et à l'étranger), elle va continuer à écrire, profitant du moindre répit pour jeter sur le papier impressions et souvenirs. C'est ainsi que naîtront *Les Vrilles de la vigne* (1908), puis *La Vagabonde* (1910), *L'Envers du music-hall* et *L'Entrave* (1913), écrits au rythme de l'existence errante de Colette, dans les chambres d'hôtel et sur les tables à maquillage. En même temps, elle remanie *Minne* et les *Egarements de Minne*, devenus sous la signature de Colette Willy, *L'Ingénue libertine* (1908).

Enfin, elle commence une carrière de journaliste et de conférencière, activité qu'elle poursuivra pendant presque toute sa vie.

Elle crée successivement avec Georges Wague et Christine Kerf huit mimo-drames : *Le Désir, l'Amour et la Chimère*, de Francis de Croisset et Jean Nouguès (Théâtre des Mathurins, 6 février 1906), *La Romanichelle*, de Paul Franck et Edouard Mathé (Olympia, 1<sup>er</sup> octobre 1906), *Pan*, de Charles Van Lerberghe et Robert Haas (Théâtre Marigny, novembre 1906), *Rêve d'Egypte*, de la marquise de Morny et d'Edouard Mathé (Moulin Rouge, 3 janvier 1907), *La Chair*, de Georges Wague et Emmanuel Chantrier (Apollo, 2 novembre 1907), *Bat'd'Af* (Ba-Ta-Clan, 28 août 1911), *L'Oiseau de nuit* (Gaîté-Montparnasse, 1911), *La Chatte amoureuse* (de la revue *Ça grise* à Ba-Ta-Clan, 4 avril 1912).

Au théâtre, elle joue, en mars 1906, *Aux innocents les mains pleines*, fantaisie en un acte de Willy et André Cocotte ; en février 1909, elle interprète sa propre pièce *En camarades* au Théâtre des Arts, puis à la Comédie Royale. A plusieurs reprises, elle reprend le rôle de *Claudine*, créé par Polaire.

*L'Album comique* d'octobre 1908 note : « La caractéristique du jeu de Colette Willy, c'est précisément l'absence de règle absolue, mais, par contre, une sincérité complète dans l'expression quasi impulsive de sensations réellement éprouvées. Elle se donne toute à son personnage, elle le vit plus qu'elle ne le joue. »

Dans *La Romanichelle* et *Pan*, Colette inaugure de remplacer le maillot traditionnel par « le nu authentique » sous les loques de la romanichelle et les draperies de Paniska, ce qui donne lieu à quelques controverses. Mais d'aucuns voient en elle une manière de précurseur.

Colette restera l'amie de Georges Wague toute sa vie, et bataillera longtemps pour lui faire obtenir la classe de pantomime au Conservatoire. Elle y réussit en 1916. En 1933, il dirigera grâce à elle la classe de maintien et de mimique théâtrale et cinématographique. Leur correspondance a été publiée dans les *Lettres de la vagabonde*. (Flammarion, 1961. Texte établi et annoté par Claude Pichois et Roberte Forbin.)

## MUSIC-HALL

166

COLETTE AU 44 RUE DE VILLEJUST. Photographie Branger. — Collection particulière.

Bureau et chambre du petit rez-de-chaussée où elle s'installa en 1906, après sa rupture avec Willy.

167

GEORGES WAGUE EN PIERROT, 1898. Photographie G. Cromer. — B.N., Est., N<sup>2</sup>.

Georges Wague, de son vrai nom Georges Vaag, né en 1875, avait fait ses débuts dans la pantomime en 1893, en interprétant les *Cantomimes* de Xavier Privas au Café Procope.



168

LE COURS DE MIME DE GEORGES WAGUE. Photographie. — Collection particulière.

« Au cours de Pantomime moderne de Mimi Pinson, le mime Georges Wague accompagné du compositeur Albert Chantrier donne sa leçon. »

169

LETTRE DE COLETTE à Georges Wague, 8 novembre 1906. — Collection particulière.

« Cher Ami,

Etes-vous assez libre ces jours-ci (jusqu'au 16, soyons précis) pour venir donner quelques leçons de pantomime à la marquise [de Belbeuf] qui veut jouer le rôle de Franck au cercle ?...

Colette Willy, 44, rue de Villejust ou bien Marquise de Morny, 2, rue Georges-Ville. »

170

COLETTE EN PETIT FAUNE. Photographies. — Collection particulière et B.N., Est., Ne 100.

C'est dans ce rôle que Colette fit ses débuts sur la scène, au théâtre des Mathurins, en février 1906 dans la pantomime *Le Désir, l'Amour et la Chimère* de Francis de Croisset, musique de Jean Nouguès, avec Anne Borrowdal, Inès Devriès et Nina Russel.

Au même programme était donnée la pièce de Maurice Maeterlinck : *La Mort de Tintagiles*, interprétée par Georgette Leblanc.

171

LE PETIT FAUNE. Mathurins, 1906. Dessin rehaussé par Emile Bertin. — A Mme Colette de Jouvenel.

Dédicace du peintre au dos du dessin : « A notre éminente Colette ce croquis retrouvé dans mes archives, 1906. En même temps que ce souvenir je débutais aussi avec les décors de la mort de Tintagiles dans le même théâtre et vous avez dit de moi : « il est drôle ce type-là ». Je n'ai pas compris pourquoi ?... 1951 » Emile Bertin, né en 1878, élève de Carrieu, se consacra à la décoration théâtrale.

172

COLETTE EN PETIT FAUNE, avec Willy. Photographie Studia-Lux. — B.N., Est., Ne 100.

173

LE FAUNE ENCHAINÉ, caricature de Lucien Métivet. Photographie. — B.N., Est., Tf 867.

Caricature publiée dans *La Vie parisienne*, le 22 janvier 1910.

174

BUSTE DE COLETTE par René de Saint-Marceaux. Plâtre. — A Mme Colette de Jouvenel.

Sur la base : « A Willy Gauthier-Villars souvenir affectueux de Saint-Marceaux ». René de Saint-Marceaux (1845-1915), membre de l'Institut en 1905, a représenté ici Colette dans son rôle de Petit Faune. Ce buste est toujours resté près de Colette. L'épouse du sculpteur, née Meg Fred-Jourdain, recevait dans son salon écrivains et musiciens. C'est chez elle que Colette rencontra pour la première fois Maurice Ravel.

175

Edouard Mathé. LA ROMANICHELLE. Partition. Manuscrit autographe. — A Mme Jean de Pauw.

Edouard Mathé composa également la musique de *Rêve d'Egypte* (voir n° 179). Il remplaçait parfois Willy dans ses *Chroniques de l'Ouvreuse du Cirque d'été*.

175 bis

LA ROMANICHELLE. Programme de l'Olympia, 1<sup>er</sup> octobre 1906. — A Mme Jean de Pauw.

« Colette Willy et Paul Franck dans « La Romanichelle », conte Bohémien de Paul Franck. Musique de M. Edouard Mathé. La Romanichelle : Mme Colette Willy. Le peintre : M. Paul Franck. La chanteuse : Yvonne de Lidgy. »  
Au verso de ce programme est donné l'argument.

176

LETTRES DE COLETTE à Madame de Pauw, Paris, 27 janvier 1951 et 21 octobre 1952. — A Mme Jean de Pauw.

Mme de Pauw, fille d'Edouard Mathé, avait demandé une entrevue à Colette, pour faire revivre le souvenir et la musique de son père. Colette se souvient, plus de quarante ans après : « Votre lettre est bien émouvante, elle ravive en moi un souvenir que les années n'ont pas éteint, celui d'un musicien délicat, d'un homme si parfaitement élevé [...] Et j'aurai le plaisir de voir entrer dans ma petite chambre la fille du très cher Mathé, qui se disait, autrefois (je m'en souviens) « un poète malchanceux ». Malchanceux je ne sais, mais poète, assurément. »

177

TOUS LES SOIRS A MARIGNY, revue par Jules Oudot. Affiche de Maurice Lourdey, 1907. — B.N., Est., Affiches, Rouleau.

On y voit Colette en Paniska, Darbon, M. T. Berka, Regiane, Miller.

178

COLETTE ET LA MARQUISE DE BELBEUF, vers 1906. Photographie. — A Mme Florence Gould.

Colette est vêtue en romanichelle. La marquise porte son habituel costume masculin. Sophie-Mathilde-Adèle de Morny (1863-1944) (Missy) était la fille du duc de Morny et de la princesse Sophie Troubetzkoï. Colette et Willy la rencontrèrent après sa séparation d'avec le marquis de Belbeuf, au Cercle Victor-Hugo, baptisé par les familiers La Ferme, et fréquenté par de nombreux écrivains, journalistes, acteurs et demi-mondaines, telles Liane de Pougy, Caroline Otero et Suzanne Derval.

La marquise s'intéressa aux activités de Colette, qui faisait cette année-là (1906) ses débuts à la scène, dans la pantomime *Le Désir, l'Amour et la Chimère*, et dans un acte de Willy *Aux Innocents les mains pleines*, au Théâtre-Royal, et elle prit des leçons de mime auprès de Georges Wague.

Quand Colette se sépara de Willy, elle s'installa rue de Villejust, dans un appartement voisin de celui de Missy. La marquise de Belbeuf partagea la vie difficile de Colette pendant toute la période du music-hall. Elle l'accompagnait parfois dans ses tournées, la retrouvait en vacances au Crotoy, puis à Rozven. Quelques années plus tard, leurs relations s'espacèrent. En 1944, solitaire et ruinée (Sacha Guitry assurait ses repas), la marquise de Belbeuf mit fin à ses jours.

179

MOULIN ROUGE ? YSSIM ? ET COLETTE WILLY DANS RÊVE D'EGYPTE, PANTOMIME DE MME LA MARQUISE DE MORYN. — Bibl. de l'Opéra, Fonds Georges Wague.

Affiche (probablement unique) pour la première représentation, le 3 janvier 1907. A la fin de 1906, le Moulin-Rouge ayant annoncé la première représentation de *Rêve d'Egypte*, pantomime de « Mme la Marquise de Moryn, avec comme interprètes Mmes Yssim, Colette Willy et Dassan », ajoutait à son communiqué : « Le bruit court qu'Yssim ne serait autre que la marquise elle-même ».

Les journaux s'emparèrent de l'affaire : Mathilde de Morny était en effet l'arrière-petite-fille de l'impératrice Joséphine, la petite-fille de la reine Hortense, et la nièce de Napoléon III. De plus, l'affiche du Moulin-Rouge portait, au-dessus du nom d'Yssim, le blason des Morny. C'est de là qu'allait naître le « scandale du Moulin-Rouge ».

La première représentation, le 3 janvier 1907, fut houleuse, la famille de Morny et la noblesse d'Empire voulant empêcher le spectacle, Willy et ses amis voulant

défendre Colette. Le lendemain, *Rêve d'Egypte* devenait *Songe d'Orient*, Georges Wague reprenait le rôle de la marquise. Mais la pantomime était abandonnée dès le 5 janvier. Quant à Willy, il fut obligé, à la suite du « scandale », de quitter *L'Echo de Paris*.

180

CLAUDINE EN MÉNAGE, caricature de Sem. — B.N., Est., S.n.r.

Colette en costume « égyptien » en compagnie de la marquise de Belbeuf en habit et chapeau haut-de-forme.

181

APRÈS LA COURSE. Frise de Sem, 1907. — B.N., Est., S.n.r.

Dans le défilé des personnalités parisiennes, on voit Willy, « L'ouvreuse cochère » conduisant le fiacre de Colette et de la marquise de Belbeuf, « le mariage Morgnatique ». Plus loin, la calèche de Polaire et de la belle Otero.

182

COLETTE DANS SA DANSE ÉGYPTIENNE, vers 1908. Photographies Reutlinger. — B.N., Est., Na 267.

« Je danse, je danse [...] Un beau serpent s'enroule sur le tapis de Perse, une amphore d'Egypte se penche, versant un flot de cheveux parfumés, un nuage s'élève et s'envole, orageux et bleu, une bête féline s'élance, se replie, un sphinx, couleur de sable blond, allongé, s'accoude, les reins creusés et les seins tendus. » (*La Vagabonde*.)

183

COLETTE EN COSTUME ÉGYPTIEN. Photographies Reutlinger. — B.N., Est., Ne 100.

184

LA MARQUISE DE BELBEUF conduisant son cabriolet. Caricature de Sem. — B.N., Est., Ef 405, 3<sup>e</sup> série.

185

COLETTE ET LA MARQUISE DE BELBEUF, faisant de la gymnastique, vers 1908. Photographie. — A Mme Florence Gould.

L'épreuve originale appartenait à Willy qui l'a annotée : « Dislocation d'aristocrates ! »

186

LA CHAIR. Photographies Walery. — Collection particulière.

Mimodrame en un acte de Georges Wague et Léon Lambert, musique d'Albert Chantrier, décors de Muller.

Le programme de l'Eldorado (n° 190 H) en donne l'argument : « Dans une cabane de contrebandiers, à la frontière austro-hongroise, Yulka, la belle Yulka vit avec le farouche contrebandier Hokartz... » Celui-ci découvre que Yulka le trompe avec le jeune sous-officier Yorki. Dans une grande scène de jalousie, il veut poignarder l'infidèle, mais la robe de Yulka se déchire, et Hokartz, vaincu par sa beauté, se suicide.

Colette tenait le rôle de Yulka, Georges Wague, celui de Hokartz. Yorki a été interprété le plus souvent par Christine Kerf, mais aussi par Marcel Vallée, à la création et à Monte-Carlo, et par Dezaire, en Suisse.

187

CE SOIR AU THE ROYAL KURSAAL... LA CHAIR, MIMODRAME EN 4 ACTES. — Bibl. de l'Opéra, Fonds Georges Wague.

Affiche pour la représentation donnée à Dijon, le 21 septembre 1910.

188

LETTRE DE COLETTE à Georges Wague [1907]. — Collection particulière.

Colette se plaint des conditions dans lesquelles se déroulent les répétitions de *La Chair* à l'Apollo : « Cher ami, je ne viens pas répéter ce matin [...] Vous ne ferez rien de bon avec moi le matin, et puis miel, je ne peux pas continuer des répétitions dans le nuage hygiénique du nettoyage matinal, avec un fil de ferriste au-dessus de ma tête et quelques bicyclettes tournoyantes. »

189

REÇU DE COLETTE à Georges Wague, 16 novembre 1907. — Collection particulière.

Pour une série de représentations de la pantomime *La Chair*, créée à l'Apollo le 1<sup>er</sup> novembre 1907 : « Reçu de M. Georges Wague la somme de mille francs (1 000 f) montant de mes appointements du 1<sup>er</sup> au 16 novembre 1907. Colette Willy. »

190

PROGRAMMES DE TOURNÉES THÉATRALES, 1907-1911. — Bibl. de l'Opéra, Fonds Georges Wague.

A. - Fémina... Théâtre des Capucines de Nice, 13 mars 1907. *Rêve d'Egypte*.

B. - Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo, 18 février 1908. *La Chair*.  
C. - Bordeaux, 4 octobre 1908. *La Chair ! ! ! mimodrame affolant...*  
D. - The Royal Kursaal, Dijon, 21-29 septembre 1910. *La Chair*.  
E. - Apollo-Théâtre, Genève, 29 juin 1911. *La Chair*.  
F. - Kursaal de Lausanne, 30 juin 1911. *La Chair*.  
G. - Album des soirées mondaines Jean Battaille (s.d.). Pantomimes nouvelles.  
H. - Casino de l'Eldorado, Marseille (s.d.). *La Chair*.  
I. - Apollo-Théâtre, Paris. *La Chair*.

Le nom de Colette, généralement de même grandeur que celui de ses partenaires, est mis en vedette pour la représentation de *Rêve d'Egypte* à Nice.

191

LETTRE DE COLETTE à la Marquise de Belbeuf [1910]. — A M. Michel Rémy-Bieth.

« Je crois d'ailleurs que c'est parce que je passe mon temps à faire des choses que je regrette que je les sens si vivement et que je les écris d'une manière un peu personnelle. Les gens parfaitement contents, parfaitement équilibrés, ne font pas de bonne littérature, hélas ! »

A cette date, Colette est en tournée avec le mimodrame *La Chair*, en France et en Belgique.

192

COLETTE WILLY. Photographie Reutlinger. — Collection particulière.

Carte postale de la série : *Nos actrices parisiennes*.

193

LETTRE DE COLETTE à Christiane Wague, Paris, Hôtel Meurice [29 août 1911]. — Collection particulière.

Colette joue *Bat'd'Af* à Ba-ta-clan et fait son autocritique : « Je travaille dans *Bat'd'Af*. Ça s'est bien passé hier soir, malgré l'orchestre indiscipliné, malgré les répétitions insuffisantes, malgré Colette qui remplace une science chorégraphique par la plus aimable fantaisie et un culot qu'elle ne tient pas de sa mère. Quatre rappels, c'est bien pour Ba-ta-clan, tu sais. »

194

COLETTE à GENÈVE, 1908. Photographies. — B.N., Est., N. et Collection particulière.

Elle est représentée avec l'acteur Saint-Mars dans la comédie de Xanrof et Gunrin : *Son premier voyage*, qu'elle y interpréta en août 1908.



N° 197. Colette dans sa loge.

195

LETTRE DE COLETTE à Georges Wague, Rozven [1911]. — Collection particulière.

Colette propose le titre de *L'oiseau de nuit* pour un mimodrame, musique de Chantrier, qui va être créé en août 1911 à la Gaîté-Montparnasse, avec elle-même, Christine Kerf et Georges Wague. Les danses étaient réglées par Cernusco : « Et quel va être le titre définitif ? Dis donc, comme j'entre en scène après le coucher du soleil, si on appelait ça *L'oiseau de nuit* — ce n'est pas mauvais comme titre ? et c'est mieux et moins vague et moins général comme titre que « Vagabonds » ? »

196

L'OISEAU DE NUIT. Affiche d'Edouard Bernard. Photographie. — Collection particulière.

197

COLETTE DANS SA LOGE à la Gaîté-Rochechouart, 1911. Photographie Chassin. — Collection particulière.

198

L'OISEAU DE NUIT. Photographies Walery. — Collection particulière, à M. Michel Rémy-Bieth et Société des amis de Colette.

199

COLETTE SE MAQUILLANT DANS SA LOGE. Photographie. — Collection particulière.

« Moi... En pensant ce mot-là, j'ai regardé involontairement le miroir. C'est pourtant bien moi qui suis là, masquée de rouge mauve, les yeux cernés d'un halo de bleu gras qui commence à fondre. » (*La Vagabonde.*)

200

COLETTE WILLY en 1909, croquis par Sacha Guitry. Photographie. — B.N., Est., Tf 867.

Cette caricature a été publiée d'abord dans *Comœdia*, le 21 mai 1909, pour illustrer un article élogieux de Sacha Guitry intitulé : « Colette Willy, danseuse et femme de lettres ». Elle parut quelques mois plus tard dans *La Vie parisienne*.

201

PROJET D'AFFICHE POUR LA CHATTE AMOUREUSE, 1911. Dessin en couleur de Raymond Prévost. — B.N., Est., S.n.r.

202

COLETTE DANS LA CHATTE AMOUREUSE, 1912. Photographies Chassin. — Collection particulière.

C'est à Ba-ta-clan que Colette interpréta ce tableau de la revue *Ça grise*. Elle créa le rôle le 4 avril 1912.

203

BRACELET DE COLETTE. — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette le portait à l'époque du music-hall.

204

LETTRE DE SIDO à Colette, 6 mai 1908. — Collection particulière.

Colette va interpréter le rôle de Claudine au théâtre, à la suite de Polaire, d'abord à l'Alcazar de Bruxelles, puis à la Scala de Lyon (novembre et décembre 1908).

« Minet chéri,

« Tu acceptes de remplir le rôle de Claudine que tu as créé cependant, et comme tu le prévois, ce n'est pas si facile que ça.

« Je l'ai vu interpréter par Polaire et je n'ai pas été satisfaite de sa manière de le comprendre ; elle apportait là son... origine vulgaire et canaille et ce n'est pas tout : ce personnage de Claudine est complexe et il y a certains épisodes sur lesquels il faut glisser sans appuyer, enfin c'est un rôle redoutable, comme tu le dis et s'en tirer et intéresser son public est chose délicate mais puisque tu as su le créer en littérature peut-être pourras-tu l'interpréter. »

205

TOURNÉES Ch. BARET. COLETTE WILLY, par Sem. — B.N., Est., S.n.r.

Carte postale.

206

COLETTE WILLY. Affiche de Sem. — A Mme Colette de Jouvenel.

Publicité de la Tournée Baret, 1909.

Colette envoya cette affiche à sa mère qui fit ce commentaire : « J'ai reçu l'affiche (tu es très ressemblante et même il a bien saisi ta manière de te tenir, c'est-à-dire faisant saillir ta fesse gauche et poussant ta jolie poitrine en avant). Ceci est une critique que je me permets de te faire, à toi d'en profiter. Pour se tenir bien, il suffit d'avoir la tête droite entre les deux épaules et les épaules effacées, tout ça sans raideur ni affectation. » (Lettre de Sido, 1<sup>er</sup> mars 1909. Collection particulière.)

207

MME COLETTE WILLY DANS « CLAUDINE A PARIS ». Croquis de Moyaud, 1908. Photographie. — B.N., Est., Tf. 867.

Dessin paru dans *La Vie parisienne*, 13 juin 1908.

208

UNE NOUVELLE MARIONNETTE PARISIENNE ! COLETTE WILLY. Photographie.

« Figurines en bois, découpées, habillées, maquillées, par G. Leonnec. »

Publicité parue dans *La Vie parisienne*, le 9 mai 1908.

209

QUELQUES BAS-BLEUS. « Le bas-buissonnier », illustration de Louis Morin, 1908. Photographie. — B.N., Est., Tf 867.

Caricature de Claudine, parue dans *La Vie parisienne*, le 2 mai 1908.

210

LETTRE DE COLETTE à Robert de Montesquiou-Fezensac, Paris, 44, rue de Villejust [vers 1907 ou 1908]. — Collection particulière.

« Au moins trois fois j'ai lu votre étude sur Beardsley, pour qui j'ai une passion presque coupable, tant les dessins de ce très jeune homme répondent à ce qu'il y a de caché en moi [...] J'ai si peu d'amis, Monsieur. Ceci n'est pas une plainte, certes non ! Mais je vis, m'assure-t-on, d'une manière inusitée et je sais qu'on me blâme beaucoup surtout parce que je n'explique pas assez mes raisons de rompre avec presque tout ce qui est sage ou ce qui passe pour l'être. Mais je vous assure que je ne suis pas vilaine, et qu'il n'y a pas un seul motif bas à ma conduite ! » Cette lettre ayant été vendue en 1923 à l'Hôtel Drouot, à la vente Montesquiou-Fezensac, Colette parla d'intenter un procès en restitution en disant : « Une lettre est un objet sacré qu'aucune vente ne doit profaner : c'est un scandale intolérable que de disperser aux quatre vents des pensées, des impressions, connues seulement de deux personnes. »

211

THE TOILET, illustration d'Aubrey Beardsley. — B.N., Impr., 4° Z. 4844.

Cette illustration de la nouvelle de Beardsley *Under the Hill*, parue dans *The Savoy* en 1896, est commentée par Colette dans la lettre à Robert de Montesquiou (voir n° 210).

212

COLETTE EN 1909. Photographie Reutlinger. — Bibl. de l'Opéra, Ph 23 XXIV, 44.

Colette au Théâtre des Arts.

213

COMOEDIA ILLUSTRÉ, 15 février 1909. — B.N., Impr., Fol. Yf. 183 (1909).

Ce numéro contient la critique de *En camarades*, « comédie en deux actes de Mme Colette Willy, représentée au Théâtre des Arts et à la Comédie Royale : Ce charme naturel, cette vérité hardie d'enfant terrible qu'elle met dans tous ses écrits, font tout le charme de l'auteur. Mais au théâtre ces mêmes qualités ne manquent point tout naturellement de surprendre un peu le public non prévenu. » L'article est accompagné de trois photographies de scènes de la pièce et suivi de « Une lettre de Colette Willy à propos de ses débuts comme auteur dramatique, actrice et danseuse ». Elle parle d'écrire « trois nouveaux actes » ; peut-être songe-t-elle déjà à *Chéri*.

214

LETTRE DE COLETTE à André Rouveyre [1<sup>er</sup> décembre 1909]. — Bibl. litt. Jacques Doucet, Ms. 7884-77.

Colette doit poser pour Rouveyre, qui dessine une série de *Visages des contemporains*, publiés de 1908 à 1913. « Samedi, je dis « quelque chose » à la conférence Sacha Guitry au Gymnase, il faut que j'y sois à 4 heures [...] Dimanche, je joue en matinée et en soirée. Lundi, impossible. Venez samedi ou dimanche, avant le dîner, vers 7 heures ou 7 heures 30, restez dîner, et jusqu'à 10 heures (je pars à 10 heures pour me rendre à mon music-hall) on bavardera et vous crayonnerez. » Colette fait allusion au programme du « 4<sup>e</sup> Samedi de Madame » au Théâtre du Gymnase : « *La Force physique, Le Duel, Le Courage, La Peur, Causerie de M. Sacha Guitry avec le concours de Mmes Sarah Bernhardt, Simone, Charlotte Lysès, Colette Willy, De Max, Félix Galipeaux, Roger Ferréol* ». Elle joue à cette date *La Chair* à la Gaîté-Rochechouart.

215

André Rouveyre. *VISAGES DES CONTEMPORAINS...* (1908-1913). Paris, Mercure de France, 1913. — B.N., Est., Tf 192(c), 4<sup>o</sup>.

Ce recueil contient une caricature de Colette, qui est sans doute celle pour laquelle Rouveyre lui demande de poser en 1909 (voir le n° précédent).

216

LETTRE DE SIDO à Colette, 7 mai 1911. — Collection particulière.

La mère de Colette n'avait pas été très enthousiaste lorsque cette dernière lui avait annoncé qu'elle allait faire du théâtre. Elle reconnaît son erreur :

« Minet chéri,

« Alors tu veux être une grrrande artiste ? Je crois que tu veux me donner tort ; lorsque tu m'as annoncé que tu voulais jouer dans un théâtre, je t'ai dit que tu n'avais rien de ce qu'il fallait pour réussir ; que tu ne savais pas parler, ni marcher ni t'asseoir ni entrer ni sortir. Tu en as été aussi outrée qu'étonnée, n'est-ce pas ? Tu as voulu vaincre ta nature et tu as réussi. »

## LES VRILLES DE LA VIGNE

Les dix-huit nouvelles de ce recueil, d'abord publiées dans *La Vie parisienne* avant d'être éditées, ont été écrites par Colette alors qu'elle jouait la pantomime avec Georges Wague. « Je joue un rôle de faune qui court après des nymphes. J'ai du poil aux oreilles, je saute un mur, et

je danse avec Mlle de Vriès, avec une femme du monde, et avec la femme d'un peintre dont je ne dois pas dire le nom. Et pendant les entr'actes je continue d'écrire *Les Vrilles de la vigne.* » (Propos recueillis en 1907 par le journal *Candide*.)

217

LES VRILLES DE LA VIGNE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Quatre cahiers d'écolier, 48 + 21 + 33 + 62 p. Premier cahier : *De quoi est-ce qu'on a l'air ?, Les Vrilles de la vigne.* Deuxième cahier : *La Guérison.* Troisième cahier : *Printemps de la Riviera, Monologues de bêtes, Le Dernier feu, Rêverie de Nouvel an, Une danseuse* (Isadora Duncan). Quatrième cahier : *Le Miroir, La Guérison, Partie de pêche, En marge d'une page blanche.* Le manuscrit contient aussi des fragments inédits. Tous les textes sont très corrigés.

218

Colette Willy. LES VRILLES DE LA VIGNE. Paris, Editions de « la Vie parisienne » [1908]. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe de Colette :

« A ma chère maman  
Sa fille qui l'aime.

Colette Willy. »

Le texte d'ouverture, qui donne son titre au recueil, a vraisemblablement été écrit alors que Colette habitait encore avec Willy, car celui-ci a noté en marge du manuscrit : « Continuez donc petite horreur charmante. » Dans la première édition, presque chaque nouvelle portait une dédicace : *Noische*, portrait de chatte est « Pour Willy ». *Nuit blanche* ; *Jours gris* et *Le Dernier feu*, écrits très certainement au Crotoy sont pour « M... », c'est-à-dire Missy, marquise de Belbeuf ; *Toby-Chien parle*, pour « Miss Meg V... » (Meg Villars qui avait succédé à Colette auprès de Willy en 1907) (voir n° 225), *Partie de pêche* « pour Léon Hamel », son fidèle ami ; *Printemps de la Riviera* « pour Renée Vivien », chez laquelle Colette séjournait en 1906.

Les autres contes sont : *La Dame qui chante, Dialogues de bêtes, Toby-Chien et la musique, Belles-de-jour, De quoi est-ce qu'on a l'air? La guérison, Le Miroir, En marge d'une page blanche, I-II, Music-halls.* Dans la réédition de 1934 chez Ferenczi, Colette supprima deux contes : *Toby-Chien et la musique* et *Printemps de la Riviera*, et en ajouta cinq : *Rêverie du Nouvel An*, tiré de *La Chambre éclairée*, publiée en 1920, *Chanson de la danseuse, Un Rêve, Maquillages et Amours*, inédits.

Un autre exemplaire. — Au Colonel Sickles.

Sur l'exemplaire dédicacé à Willy : « à Willy, à mon meilleur ami. Colette Willy ».

219

COLETTE A LA FENÊTRE vers 1907. Photographie. — Collection particulière.

220

Colette Willy. LES VRILLES DE LA VIGNE. Illustration de G. Bonnet. — B.N., Est., Tf 867.

« Le livre dont tout Paris parle. » Publicité parue dans *La Vie parisienne*, le 16 janvier 1909.

221

COLETTE WILLY QUI VIENT DE PUBLIER LES VRILLES DE LA VIGNE. Illustration de Moyaud. Photographie. — B.N., Est., Tb 867.

Croquis publié dans *La Vie parisienne*, le 5 décembre 1908.

222

RENÉE VIVIEN, WILLY ET COLETTE, à Nice en février 1906. 4 photographies. — B.N., Est., N.

Willy et Colette séjournait chez Renée Vivien, Villa Cessoles. La nouvelle *Printemps de la Riviera (Les Vrilles de la vigne)* décrit ce voyage et est dédiée, dans l'édition originale, à Renée Vivien.

223

COLETTE AU CROTOY. Photographie. — Collection particulière.

« Quel vent depuis trois jours ! [...] Il n'y a plus que nous, entre un ciel couleur de fumée et une mer plâtreuse, qui s'en vient dans un galop coléreux et s'en va d'une glissade sournoise. » (*Paysages et portraits, Dans la dune.*)

224

COLETTE SUR LA PLAGE. Le Crotoy, 1908. Photographies. — Collection particulière et B.N., Est., N.

225

COLETTE, MEG VILLARS ET POUCKETTE AU CROTOY, 1908. Photographie. — B.N., Est., N.

Marguerite Maniez, journaliste, romancière, danseuse et cantatrice, dite Meg Villars (1885-1958), devint la compagne de Willy quand il se sépara de Colette. Elle devait l'épouser en 1911.

226

COLETTE WILLY ET SA CHIENNE POUCKETTE, 1909. Dessin de Georges Villa. — A Mme Georges Villa.

Dessin publié en 1909 dans *La Vie parisienne*.



227

AMOUR. Manuscrit autographe. — A Mme Dignimont.

10 f. sur papier blanc rayé. Le texte est très travaillé. Reliure de parchemin blanc.  
*Amour* a été publié dans *Les Vrilles de la vigne*. (Edition définitive, 1934.)

228

LETTRE DE COLETTE à Rachilde. 1908. — A M. Richard Anacréon.

A la suite de la critique élogieuse des *Vrilles de la vigne* dans le *Mercure de France* : « O Rachilde, deux ou trois critiques littéraires comme vous ; et les gens seraient tous forcés d'avoir du talent, ou de ne point paraître au jour. Ce que vous dites des *Vrilles de la vigne*, je sais que vous le pensez. J'en ai ressenti aujourd'hui, en vous lisant, une fierté toute proche des larmes. » Colette ajoute que si elle est capable de danser la pantomime dans la tenue la plus élémentaire, elle est incapable de franchir certaines portes et de forcer la sympathie. Et elle conclut : « Plus que jamais je vis retirée, avec une amie que je voudrais vous faire connaître [la marquise de Belbeuf] et trois chiens. C'est tout, c'est assez si je garde l'amitié de trois ou quatre, dont vous êtes. »

## LA VAGABONDE

Le 2 septembre 1909, Colette écrivait à son fidèle confident Léon Hamel : « J'ai commencé avant-hier ce qui sera, j'espère, une façon de roman [...] Je ne le commence pas sans appréhension, je vous avoue, et cela me rend hargneuse et nerveuse. » *La Vagabonde* devait paraître dans *La Vie parisienne* (dirigée par Charles Saglio) du 21 mai au 1<sup>er</sup> octobre 1910.

229

ANNONCE DE LA VAGABONDE, 1910. Photographie. — B.N., Est., Tf 867.  
Publicité parue dans *La Vie parisienne*, le 12 février 1910.

230

LA VAGABONDE, illustration d'Edouard Touraine. — B.N., Est., Tf 867.

Couverture du fascicule 21 de *La Vie parisienne*, 21 mai 1910 : « Dans ce numéro commence un nouveau roman : *La Vagabonde*, par Colette Willy. »

231

LA VAGABONDE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.  
440 f. sur papier blanc. Reliure plein maroquin noir.

Colette y conte son histoire à peine déguisée, celle de son divorce, de son travail, de sa vie de mime et d'actrice, de l'entrée dans sa vie d'un homme amoureux qu'elle refuse. Elle s'y nomme Renée Néré, Georges Wague devient Brague, Auguste Hériot (amoureux de Colette), Maxime Dufferein-Chautel ; Léon Hamel y est peint sous les traits d'Hamond, et Willy s'y nomme Taillandier. Deux films et une pièce de théâtre seront tirés du roman (voir n°s 242, 247 et 251).

232

LETTRE DE SIDO à Colette, 5 décembre 1910. — Collection particulière.

« Minet chéri. Je viens de finir la lecture de *La Vagabonde*. Le succès en est assuré. Achille [le demi-frère de Colette, chez lequel habite Sido] et moi nous l'admirons, mais que cela ne t'empêche pas de nous envoyer les coupures de journaux. Une vue me hante, c'est celle où tu es seule dans la nuit en cette gare des Tintalleries si déserte. La nuit est froide et sans lune... Je te vois, seule, ton sac à la main, attendant le train. Tout ça est vrai ? »

233

LETTRE DE SIDO à Colette, 10 décembre 1910. — Collection particulière.

« Minet chéri. Tu n'es pas contente... Il s'en est fallu de si peu que tu obtiennes le prix Goncourt ! Tu avais bâti toutes sortes de châteaux en Espagne et non sans raisons. Allons ! c'est à recommencer. »

*La Vagabonde* fut remarquée par le jury du Goncourt, et obtint trois voix au premier tour, le 8 décembre 1910, comme *L'Hérésiarque et Cie* de Guillaume Apollinaire. Ce fut finalement Louis Pergaud, avec *De Goupil à Margot, histoires de bêtes*, qui remporta le prix, ce qui permettra à André Billy, membre de l'Académie Goncourt, d'écrire en 1956 : « Avoir eu l'occasion de couronner Apollinaire ou Colette, et l'avoir laissée échapper ! » (*L'Epoque contemporaine*, 1905-1930.) En fait, il semble que Colette ait perdu ses chances parce que tous les membres du jury n'avaient pas lu son livre. Comme l'expliquait Lucien Descaves : « A partir du deuxième tour, on ne s'est battu que sur des œuvres connues de tous ».

234

Colette Willy. LA VAGABONDE. Paris, P. Ollendorf, 1911. In-8°. — A M. Alfred Baër.

Dédicace autographe à Marguerite Moreno : « à Moreno, affectueux souvenir de son amie. Colette Willy ».

235

Gaston Chérau. COLETTE WILLY. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Dans ces trois feuillets écrits au moment de la publication de *La Vagabonde*, en 1910, Gaston Chérau analyse les sources d'inspiration de Colette, dont le seul maître, le seul éducateur, a été « la Terre nourricière » : « Colette Willy peut peindre les milieux dits « parisiens », son œuvre sentira toujours la chaude et robuste effluve qu'on surprend dans les rues des petits villages quand on défourne le pain [...] Elle nous bouleverse comme elle nous divertit, non pas avec des trucs de gens de lettres, mais à l'aide de moyens indéfinissables [...] Colette Willy agit à la façon des chèvres sauvages, qui sont en sécurité dans les endroits les moins sûrs : elle entre dans la nature, jouit d'elle, la regarde pour son plaisir sans penser qu'un jour elle la traduira mot à mot ou l'interprétera ; elle n'enquête pas, elle ne fait pas exprès d'avoir du talent, elle écrit quand elle a quelque chose à dire. »

236

COLETTE ET POUCKETTE. Photographie Harry's. — A Mme Bertrand Py.

Dédicace autographe : « A Gaston Chérau, amical souvenir de Poucette et Colette ». Colette avait connu Gaston Chérau au *Matin*, où il donnait des textes pour la rubrique des *Contes des mille et un matins*.

237

LETTRE DE REYNALDO HAHN à Colette [1914 ou 1915]. — Collection particulière.

Reynaldo Hahn, au front, vient de lire *La Vagabonde*. « Je n'avais pas lu *La Vagabonde* : je viens de le lire. Et avec une si vive admiration que j'éprouve le besoin de vous le dire [...] Votre livre m'a causé aux premières pages, un agacement pareil à celui que ressentit d'abord Renée Néré devant Maxime. Mais, plus expérimenté qu'elle — et pourtant — j'ai deviné qu'il se muerait en amour. Je viens de le fermer et je vous écris tout de suite ce petit mot : on ne sait jamais, par le temps qui court, si « l'on se reverra ». Il lui envoie une mélodie « écrite dans un malheureux village du front, mais où il y a vraiment, je crois, un peu de Paris ».

Colette avait connu Reynaldo Hahn (1878-1947), dont les premières œuvres datent de 1898 à 1902, à l'époque où Willy était critique musical à *L'Echo de Paris*. Elle resta en relations avec lui jusqu'à ses dernières années ; elle devait lui envoyer un jour un poème, *La Perle*, dont il ne tira aucun parti (voir n° 443).

238

LA VAGABONDE de Colette illustré par Dignimont. Paris, A. et G. Mornay, 1926. In-8°. — A Mme Dignimont.

Ex. sur japon. Dédicace autographe : « au grand Dignimont avec la reconnaissance que je dois à un collaborateur, tardif et inespéré. Colette ». Au-dessous de la dédicace, Colette a dessiné son propre profil, avec ce commentaire : « et moi aussi ! ! ! ». Le volume est accompagné d'une lettre de Colette à Dignimont le remerciant pour les

illustrations de *La Vagabonde* et de *L'Ingénue libertine* : « Voilà qu'un vieux roman comme La Vagabonde rajeunit miraculeusement, grâce à vous. Voilà que le fait-divers enfantin où s'ébat Minne devient émouvant depuis que vous avez prosterné une petite fille sur un dallage noir et blanc, et qu'elle y verse, comme sur un billot, un flot magique de cheveux. » (Voir aussi n° 126.)

## 238 bis

ILLUSTRATION DE MARCEL VERTÈS POUR LA VAGABONDE. Lithographie. — A Mme Marcel Vertès.

Frontispice de l'édition de *La Vagabonde* à la Cité des Livres, 1927. Epreuve d'artiste.

## 239

COLETTE. Lithographie par Henri Matisse, 1948. — B.N., Est., Dc 418b.

Exemplaire sur chine, signé. C'est une étude pour le frontispice de *La Vagabonde*. Suivant son habitude, Matisse en avait dessiné plusieurs avec de légères variantes.

## 240

LA VAGABONDE [Adaptation théâtrale. Acte III]. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

66 f. sur papier bleu, portant de nombreuses corrections. Le manuscrit date de 1921 ou 1922.

## 241

LETTRE DE COLETTE à Léopold Marchand [Paris, 22 septembre 1922]. — Collection particulière.

Colette et Léopold Marchand travaillent à l'adaptation théâtrale de *La Vagabonde* : « Point de Margot [belle-sœur de Renée Néré] au 4. Plutôt crever que d'amener un confident à cette heure-là. Masseau me semblait déjà excessif. Du soleil ? un port ? Je veux bien. Un décor du midi riant. Et une scène très dure, entre les deux amants, dans cette gaîté. Très dure, car Renée y découvrira un coin de son véritable caractère, qui est défiant, plein d'une égoïste peur de souffrir trop, et assez injuste pour D.-C. » [Dufferein-Chautel.]

## 242

Colette et Léopold Marchand. LA VAGABONDE, comédie en 4 actes tirée du roman de Mme Colette [Paris, Renaissance, 20 février 1923]. Paris, impr. de A. Chatenet, 1923. In-4°. — B.N., Impr., 4° Yth. 8727.

Colette devait elle-même tenir le rôle de Renée Néré en 1926, à Paris, puis à Monte-Carlo avec Paul Poiret.

243

PAUL POIRET vers 1930. Dessin par André Dunoyer de Segonzac. — A M.  
André Dunoyer de Segonzac.

244

LÉOPOLD MARCHAND. Photographie A. Bert. — Collection particulière.  
Dédicace autographe : « A Madame Colette, octobre 1930 ».

245

RÉPÉTITION DE LA VAGABONDE AU THÉÂTRE DE L'AVENUE. Photographie.  
— Société des Amis de Colette.

Debout devant la scène, Léopold Marchand (voir n° 533). Paul Poiret et Colette  
sont assis au premier plan.

246

LA VAGABONDE, AU THÉÂTRE DE L AVENUE. Photographies.

A. - Scènes de *La Vagabonde* interprétées par Colette, Paul Poiret, Charles Béal. Photographies V. Henry, R. Dazy et Roger-Viollet. — Collection particulière et Mme Paul Boulet-Poiret.

B. - Paul Poiret se maquillant dans sa loge. — B.N., Est., Ne 100.

247

MUSIDORA. Photographie Reutlinger. — B.N., Est., Na 266.

L'actrice Jeanne Roques, dite Musidora (1889-1957), après avoir joué dans les revues et les théâtres de quartier, commença sa carrière cinématographique en 1911. Devenue vedette en 1915 avec la série des « Vampires », elle imposa aux producteurs le scénario de Colette *La Vagabonde* qui fut tourné en Italie en 1916 par Eugène Perego et Ugo Falena. Musidora devait réaliser elle-même, en 1919, un film sur un autre scénario original de Colette : *La flamme cachée*. « Il n'y a rien de plus blanc que son blanc visage poudré, sinon ses bras nus, son cou sans colliers, sinon le blanc de ses yeux. Chaque fois que je regarde ses yeux, ma mémoire me souffle cette phrase de Charles-Louis Philippe : « Elle avait des yeux d'une grande étendue. » Noirs ses cheveux et noirs ses cils, sa sombre bouche entrouverte sur des dents blanches — elle est toute pareille déjà à son image cinématographique. » (*Paysages et portraits, L'Envers du Cinéma*.)

248

LE THÉÂTRE ET COMOEDIA ILLUSTRÉ, mars 1923. — B.N., Impr., Fol.  
Yf. 421.

*La Vagabonde au Théâtre de la Renaissance*, dans la rubrique *Le Mois théâtral*. Article accompagné de quatre photographies (Manuel) de scènes extraites de *La Vagabonde*, avec Harry Baur et Cora Laparcerie.

249

LETTRE DE COLETTE à Léopold Marchand [Saint-Tropez, mardi 28 décembre 1926]. — Collection particulière.

*La Vagabonde* va être reprise dans une mise en scène de Marchand, le 5 janvier 1927, au Théâtre de l'Avenue, avec Colette, le couturier Paul Poiret, Marguerite et Pierre Moreno, Pierre Renoir. Colette joue en tournée dans le Midi et se plaint de l'inexpérience de Poiret : « Il n'a aucune mémoire, je lui ai soufflé tous les soirs ; il est lent, il dit juste et pourrait être très bon. »

250

TOURNAGE DU FILM LA VAGABONDE, en 1930. Photographie Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

De gauche à droite : Colette de Jouvenel, Fernand Fabre, Colette, Solange Bussi-Teyrac, Rudolf Maté.

251

PROGRAMME DU FILM LA VAGABONDE, 1932. — Bibl. de l'Arsenal, Rf. 55194.

Mise en scène de Solange Bussi, avec Marcelle Chantal (Renée Néré), Fernand Fabre, Robert Quinault, Jeanne Fusier-Gir, Jean Wall. Dialogue écrit par Colette. Sa fille était assistant-metteur en scène. Un premier film tiré de *La Vagabonde* avait été tourné en Italie en 1916, avec Musidora dans le rôle de Renée Néré. (Voir n° 247.)

252

L'ENVERS DU MUSIC-HALL. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

104 p. sur papier blanc rayé.

Quelques-uns de ces textes, avant d'être publiés en librairie, paraîtront dans une série *Music-halls*, dans la rubrique des *Contes des mille et un matins*, au journal *Le Matin*, en 1910 et 1911.

253

Colette (Colette Willy). L'ENVERS DU MUSIC-HALL. Paris, E. Flammarion (1913). In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Georges Wague, qui fut mon maître, et qui est, Dieu merci, resté mon ami : Colette Willy ». Colette dépeint, dans une série de petits

tableaux réalistes, pris sur le vif, ses compagnons de travail, du plus important au plus humble. L'écrivain gardera de ces années, matériellement difficiles, mais qui lui ont permis d'acquérir son indépendance et d'affirmer sa personnalité, un souvenir ému et agréable. En 1937, elle écrira dans *Gribiche* : « Il me reste acquis que parmi six années de mon passé, je puis encore me délasser entre ses monstres et ses merveilles », et, en 1949 (Préface à *La Vagabonde* dans les Œuvres complètes) : « *La Vagabonde*, *L'Entrave*, *L'Envers du music-hall*, évoquent une époque de ma vie [...] et un milieu, où rien ne me parut vil ou amer [...] Ce temps de labeur simple et sain, quand je me tourne vers mon passé, je ne le contemple jamais sans gratitude. »

254

L'ENVERS DU MUSIC-HALL. Gravures de J.E. Laboureur. Paris, Au sans pareil, 1926. In-8°. (Grande collection. N° 1.) — B.N., Impr., Rés. m. Y<sup>2</sup>. 565.

255

WILLY EN 1913. Photographie Stern. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Au verso, Willy écrivait de Belgique : « Veux-tu je te prie envoyer à M. Gauthier-Villars, 58, rue Wilson, Bruxelles *L'Envers du Music-hall* de Mme Colette que, chose étrange, cette femme de bien a omis de m'envoyer !!! »

256

Colette Willy. L'ENTRAVE. Paris, La Vie parisienne, 1913. — A M. Jacques Nam.

*L'Entrave* a été publiée en feuilleton dans *La Vie parisienne* du 15 mars au 25 octobre 1913, avec une interruption du 5 juillet au 11 octobre, due à la naissance de la fille de Colette. Dans *L'Etoile Vesper* (1946), Colette se remémore cette période de sa vie : « L'enfant et le roman me couraient sus, et *La Vie parisienne*, qui publiait en feuilleton mon roman inachevé, me gagnait de vitesse. L'enfant manifesta qu'il arrivait premier, et je vissai le capuchon du stylo ». Et elle juge la fin de *L'Entrave* étriquée et bâclée.

257

L'ENTRAVE. Paris, Librairie des lettres, 1913. In-16. — A M. Richard Anacréon.

Exemplaire n° 87 sur hollande, contenant une lettre de Colette à Paul Barlet, ancien secrétaire de Willy, qui a édité le livre, et une lettre de Colette à Rachilde, écrite en décembre 1913, après lecture de la critique de Rachilde dans *Le Mercure de France* : « Chère Rachilde, merci. Je n'ai pas ici le *Mercure*, mais un de mes amis vient de copier tout entier votre article et de me l'envoyer. Vous êtes très

bonne pour ce roman interrompu par mes cris — c'est à la lettre — et repris deux mois après. » [Suit une description enthousiaste de la fille qu'elle vient de mettre au monde.]

Dans le *Mercure de France* du 1<sup>er</sup> décembre 1913 (Revue de la quinzaine), Rachilde avait écrit : « Quoi qu'elle fasse, quoi qu'elle dise, on a la sécurité. La justesse de son geste et le rythme de son style lui servent de balancier [...] Mme Colette est un demi-dieu. »

Reliure plein maroquin grenat mosaïqué, doublé de maroquin blanc.

258

GRIEFS. Manuscrit autographe. — A M. Marc Loliée.

8 f. sur papier blanc rayé. Nombreuses corrections.

Ce texte a paru, sans titre et avec des modifications dans un des derniers chapitres de *L'Entrave* et, sous ce titre, dans *Le Voyage égoïste*.

« Non... je ne suis pas de ton avis. Je n'ai rien dit de plus. Il se tait, courtoisement et je regarde. »

259

COLETTE, caricature par Etlin. — Bibl. de l'Opéra.



## « LE JOURNALISME EST UNE CARRIÈRE A PERDRE LE SOUFFLE »

Le 27 avril 1907, *La Vie parisienne* publie *Toby-Chien parle*, l'une des nouvelles qui constitueront, l'année suivante « *Les Vrilles de la Vigne* ». C'est la première fois que la signature *Colette Willy* apparaît dans une revue. Toutefois, certains articles humoristiques de *La Fronde*, des critiques théâtrales du *Gil Blas*, signés Willy (entre autres *Claudine au concert*, en juin 1903) pourraient avoir été rédigés par Colette.

De son mariage avec Willy, Colette a conservé des relations amicales avec Charles Saglio, directeur de *La Vie parisienne* et c'est tout naturellement à lui qu'elle s'adresse quand elle se trouve devant la double obligation de gagner sa vie et de se faire un nom. En 1909, paraissent dans *La Vie parisienne* : *Sémiramis-Bar* (27 mars), *La Baptistine* (10 juillet). La même année, la revue *Akademos* accepte deux autres nouvelles : *Une clairière dans la forêt* et *Le Passé*.

A la fin de l'année 1910, Colette commence à collaborer régulièrement à un quotidien, *Le Matin*. Le 2 décembre, sous la rubrique des *Contes des mille et un matins*, on trouve une nouvelle « *La Poison* », la première d'une série *Music-Halls*. En guise de signature, ce commentaire : « Le conte que publie aujourd'hui *Le Matin* est signé d'un masque. Sous ce loup énigmatique se cache, par caprice, une des femmes de lettres qui comptent parmi les meilleurs écrivains de ce temps, et dont le talent si personnel, fait d'exquise sensibilité, d'observation aiguë, de fantaisie gamine, vient de s'affirmer, une fois de plus, dans un roman sentimental qui est le succès du jour. » (Il s'agit de *La Vagabonde*.)

Deux fois par mois d'abord, Colette va poursuivre sa série *Music-Halls*, suivie des *Notes de tournée*, puis des *Portraits de bêtes*. Le 27 janvier 1911, à côté du masque, on peut lire : « C'est moi ». Colette Willy. »

Dès octobre, elle donne un texte par semaine. Deux ans après (30 octobre 1913), les *Contes des mille et un matins* porteront en sous-titre *Journal de*

*Colette*. Six ans plus tard, c'est à elle que l'on confiera la direction littéraire du *Matin*.

Ces années ne voient pas sa collaboration se borner à la rubrique des contes. Elle aborde réellement la carrière de « reporter ». Une longue série de chroniques, de portraits d'hommes politiques, de reportages sur l'actualité vont paraître sous sa signature : premier voyage du dirigeable Clément Bayard (juin 1912), procès de Madame Guillotin (juin 1912), ascension en ballon (septembre 1912), procès de la bande à Bonnot (février 1913), visite au Salon de l'aviation (décembre 1913), revue militaire, soir d'élection (avril 1914), reportages de guerre (1915), procès Landru (1921), Film du Far-West (1923) et critiques dramatiques, etc.

*Le Matin* n'est pas le seul journal pour lequel elle travaille.

Pendant la guerre elle assure, dans l'hebdomadaire *Le Film*, une des premières critiques cinématographiques (en 1917 et 1918). Dans la même revue, des chroniques publiées sous la signature « La Femme de nulle part » sont peut-être de sa main. Le metteur en scène Louis Delluc lui succèdera à ce poste. Colette donne aussi des articles à *L'Eclair* et à *L'Excelsior*.

En février 1924, peu après sa séparation d'avec Henry de Jouvenel, sa longue collaboration au *Matin* cesse.

Deux mois plus tard (29 avril 1924), son premier article au *Figaro* trace dans la rubrique *L'Opinion d'une femme*, sous le titre *Vieillesse d'hier, jeunesse de demain*, un portrait de La Duse et de Sarah Bernhardt. Tous les dimanches, jusqu'au 5 octobre, elle fournit une chronique à ce journal. Le 19 octobre 1924, elle entre au *Quotidien*, dont elle tentera sans succès d'obtenir la direction littéraire.

Pendant ces années, elle collabore à de nombreux journaux ou revues, tels la *Revue de Paris* (dès 1921), *Vogue* (dès 1922), *La Vie heureuse*, *Fémina*, *Demain* (pour la mode), *Le Mercure de France*, *Conferencia*, *Les Cahiers d'aujourd'hui*, *La Revue de l'Amérique Latine*, *Gringoire*, *Marianne*.

En septembre 1929, elle succède à Paul Souday au « Mois dramatique » de la *Revue de Paris*. A partir d'octobre 1933, et pendant cinq ans, elle va assurer, après Claude Farrère, la critique des spectacles au *Journal*, puis à *l'Eclair* et au *Petit Parisien*. Ses chroniques seront réunies dans les quatre volumes de la *Jumelle noire*.

La célébrité venue, Colette n'abandonne pas le journalisme, *Match*, *Marie-Claire*, *Candide*, *Les Nouvelles littéraires*, *Les Lettres françaises*, *Vu*, *Lu*,

*Caliban*, etc., la sollicitent. Ainsi pendant plus de trente ans, reporter, chroniqueur, critique, elle se penche avec l'attention qu'elle porte à tout ce qui vit, sur l'événement, le curieux, l'éphémère ou le quotidien. La presque totalité de ses chroniques et de ses reportages a été publiée en librairie. On a reproché à ces volumes de rassembler artificiellement des textes disparates, sans lien entre eux. Il faut tenir compte de la diversité de leurs origines et du fait que Colette écrivait poussée souvent par la nécessité.

Outre cette activité de journaliste, Colette donnera de nombreuses conférences en France et à l'étranger et participera à des émissions radiophoniques, au Poste Parisien avant la guerre, puis à Paris-Mondial pendant l'hiver et le printemps 1939-1940 dans une série d'émissions destinées à l'Amérique.

## HENRY DE JOUVENEL

260

HENRY DE JOUVENEL. Photographies. — A Mme Colette de Jouvenel.

Henry de Jouvenel (1876-1935) rencontra Colette au *Matin* dont il fut très jeune — à vingt-six ans — le co-rédacteur en chef (avec Stéphane Lauzanne). Il l'épousa le 19 décembre 1912, quelques semaines après la mort de Sido. *La Naissance du jour* s'ouvre sur une lettre que lui adressa Sido, la célèbre lettre « du cactus rose », dont l'original n'a pas été retrouvé. Leur fille « Bel-Gazou », naquit en juillet 1913, rue Cortambert où les époux s'étaient installés. Mobilisé en 1914 au 23<sup>e</sup> R.I.T., Henry de Jouvenel eut une conduite héroïque à Verdun. Colette raconte dans *Les Heures longues, Jour de l'An en Argonne*, comment elle réussit à le rejoindre en dépit des difficultés et des dangers. Dès 1917, il commençait une carrière politique où il devait se révéler un brillant précurseur en matière de politique étrangère.

Délégué de la France à la Commission de la Petite Entente à Rome, en 1917, membre de la délégation française à la Commission du désarmement, puis, en 1922, délégué à la S.D.N., il y fit approuver, le 22 septembre, sa proposition sur le désarmement par les quarante-quatre pays membres. Dans l'intervalle, il avait été élu, en 1921, sénateur de la Corrèze, où la famille de Jouvenel possédait le domaine de Castel-Novel (il sera réélu en 1929). Ministre de l'Instruction publique dans le cabinet Poincaré, en 1924, et de la France d'Outre-Mer dans le cabinet Daladier, il fut en 1925 haut-commissaire en Syrie où il rétablit en six mois une situation difficile. Le 28 décembre 1932, il devait être nommé ambassadeur de France en Italie. Il mourut subitement en 1935, après une visite au Salon de l'automobile. C'est à lui que l'on doit l'idée de la fondation du Palais de la Découverte. Européen convaincu avant l'heure, économiste et historien, il a laissé, outre une importante série d'articles dans *Le Matin*, plusieurs ouvrages : *Huit cents*

*ans de révolution française ; Pourquoi je suis syndicaliste ; L'Economie dirigée ; La Paix française ; La Vie orageuse de Mirabeau.*

Henry de Jouvenel et Colette se séparèrent en décembre 1923 ; le divorce fut prononcé l'année suivante. Le choc de deux carrières, et de deux personnalités très affirmées, provoqua la rupture.

261

LETTRE DE SIDO à Henry de Jouvenel [1911]. — Collection particulière.

Sido accepte une invitation de Henry de Jouvenel : « Mais j'abandonne pour quelques jours des êtres qui n'ont que moi sur qui compter : la Mine qui m'a donné toute sa tendresse, un sedum qui est près de fleurir, un gloxinia dont le calice largement ouvert me laisse à loisir surveiller la fécondation. Tout cela va souffrir sans moi... [...] Donc à bientôt je pense mais dites à Gabri qu'elle m'écrive. Vous savez qui est Gabri ? C'est bien pire : elle s'appelle Gabrielle. Le saviez-vous ? Je m'appelle bien

Sidonie Colette. »

262

LETTRE DE LÉON HAMEL à Colette, Genève, 4 août 1911. — Collection particulière.

Léon Hamel répond à une lettre où Colette lui parle longuement d'Henry de Jouvenel, qu'elle vient d'accompagner à Castel-Novel, et qu'elle épousera l'année suivante. « Je vous souhaite tout le bonheur possible, et en attendant le plaisir de vous voir, mes meilleures et plus sincères amitiés. » (Il sera le témoin de Colette, à son mariage, le 19 décembre 1912.)

Léon Hamel (1858-1917) rencontra Colette à la fin de 1906, lors de ses débuts au music-hall. Il possédait une villa au Crotoy où Colette passait souvent des vacances, et elle lui a dédié la nouvelle *Partie de pêche des Vrilles de la Vigne*. Il servit de modèle pour Hamond, l'ami fidèle et discret de Renée Néré dans *La Vagabonde*. Il détruisit toutes les lettres de Colette, après les avoir recopiées dans un cahier d'écolier.

263

HENRY DE JOUVENEL DANS SON BUREAU AU MATIN. Photographie. 1920. — A Maître Louis Guitard et à Mme Ginette Guitard-Auviste.

264

RUE CORTAMBERT. Photographie. — B.N., Est., Va 314, T.I.

Carte postale ancienne.

Colette et Henry de Jouvenel s'installèrent, en 1912, au 57, rue Cortambert où, l'année suivante devait naître leur fille Bel-Gazou (voir n° 425). Pendant la guerre, Colette y vécut en « phalanstère » avec ses amies Marguerite Moreno, Annie de Pène et Musidora (voir n° 268).

265

CASTEL-NOVEL.

A. - Huile sur toile. — A Mme Colette de Jouvenel.

Peinture anonyme, vers 1850.

Castel-Novel était la propriété de la famille de Jouvenel à Varetz, Corrèze.

B. - Photographies Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

266

COLETTE A CASTEL-NOVEL vers 1921. Photographie. — A Mlle Claude Bégon.

267

LETTRE DE HENRY DE JOUVENEL à Anatole de Monzie, le 12 août 1914. — A Maître Louis Guitard et à Mme Ginette Guitard-Auviste.

« Mon cher vieux,

Pas pu te voir. Je pars. Je compte bien revenir. Mais on ne sait jamais. Si par hasard je restais là-bas, je t'en prie, occupe-toi des miens. »

Anatole de Monzie (1876-1947) avocat et homme politique, était un ami intime d'Henry de Jouvenel : ils avaient fait ensemble leurs études au Collège Stanislas. Il fut très lié avec le ménage de Jouvenel, et resta en relation avec Colette après le divorce.

268

LETTRE DE COLETTE à Henry de Jouvenel, s.d. [pendant la guerre de 1914-1918]. — A Mme Colette de Jouvenel.

Lettre sur papier à en-tête du journal *L'Eclair* : « Mon amour, tu ne reçois pas non plus mes lettres. Nous sommes de pauvres animaux [...] Je maintiens le moral de mes créatures, à la maison, elles sont d'ailleurs assez commodes. Mais rien ne peut empêcher que l'on discute longuement, saugrenument, le sort de nos armées et celui de Paris, à la cuisine, et chacun sait qu'on ne peut pas travailler en parlant de la guerre. »

269

LETTRE DE HENRY DE JOUVENEL à Colette, Verdun, 23 avril 1915. — A Maître Louis Guitard et à Mme Ginette Guitard-Auviste.

« Mon cher amour,

« J'ai recommencé à monter à cheval, à faire de l'épée. Je suis à la recherche d'une hygiène [...] Il y a des périodes où il ne faut pas mépriser l'abrutissement parce que seul il vous fait trouver la vie supportable [...] Oh bienheureuses les

bêtes en ces jours ! Ce défilé de femmes et de mères qui sanglotent, ces pères qui viennent redemander le corps de leurs fils et auxquels on ne peut pas le rendre, ces lettres de réfugiés qui implorent le retour dans leur village, même sous les obus, et auxquels je n'ai le droit de rien accorder, tout cela compose une atmosphère affreuse. Mon cher amour, tu es toujours là, n'est-ce pas ? Tu m'aimes toujours ? [...] Il y a ça heureusement. Et puis Belgazou... »

270

COLETTE ET HENRY DE JOUVENEL à Rome en 1917. — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette avait rejoint son mari à Rome, où il était délégué de la France à la Commission de la Petite Entente.

271

COLETTE, vers 1917, par René Carrère. Gouache. — Collection particulière.

Le portrait est dédicacé : « A Colette, Souvenir de Rome ».

272

GABRIELE D'ANNUNZIO. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

Avec cette dédicace : « A Colette en souvenir de Rome. Fiume. Septembre 1920 ». Cette photographie se trouvait dans le bureau de Colette au *Matin*.

273

COLETTE, vers 1918. Pastel par Lika Besnard. — A Pauline.

Masque dédié « A Pauline avec le souvenir cordial de Colette ». La célèbre « Pauline » (Mme Tissandier) entra au service de Colette au début de la guerre de 1914, à l'âge de treize ans, pour s'occuper de Bel-Gazou à Castel-Novel. Elle devait rester auprès de Colette jusqu'en 1954. A plusieurs reprises dans son œuvre, Colette parle de son dévouement sans limites, et de la réelle affection qu'elles éprouvaient l'une pour l'autre.

## LE MATIN

274

LETTRE DE SIDO à Colette, 27 octobre 1911. — Collection particulière.

Colette va collaborer régulièrement au *Matin*. Sido craint qu'elle ne disperse son talent : « Donc tu vas écrire un article tous les huit jours pour le *Matin* ? C'est beaucoup et je le déplore, car le journalisme est la mort du romancier et c'est

à "Colette"  
souvenir de Rom  
René Carré



dommage en ce qui te concerne. Ménage, ménage ton talent, mon chéri ; il en vaut la peine. »

275

LETTRE DE CHARLES SAUERWEIN à Colette, Paris, 21 septembre 1911. — Collection particulière.

Lettre dactylographiée sur papier à en-tête du *Matin*, où Sauerwein était le directeur des informations. Il reproche à Colette la brièveté de son conte pour le 22 septembre 1911, *La Chienne jalouse*, qui n'atteint pas les 220 lignes réglementaires.

« Sans vous celer que j'ai une certaine admiration pour la discipline avec laquelle vous avez accepté cette limite, je dois cependant vous faire observer qu'entre 220 lignes et la longueur du conte que vous nous avez donné aujourd'hui, il y a place pour un nombre très grand de longueurs intermédiaires. » Au-dessous de la signature, Sauerwein a ajouté à la main : « Et puis après tout il est épatait, ton conte et tu devrais bien en faire quatre par mois » et il lui recommande de « veiller très scrupuleusement à ce que rien de politique ne puisse se glisser dans [ses] contes. » Le conte *La Chienne jalouse* sera publié en librairie en 1916 dans *La Paix chez les bêtes* (voir n° 497).

276

LES PAUVRES ENFANTS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.  
13 f. sur papier turquoise.

Nouvelle destinée à la rubrique *Journal de Colette*, sous-titre des *Contes des mille et un matins*, à partir d'octobre 1913.

277

COLETTE, dessin d'Henry Bataille. Vers 1912. — B.N., Est., S.n.r.

278

COLETTE REPORTER. Photographies.

A. - Colette en dirigeable. — Collection particulière.

Le 13 juin 1912, elle fit une ascension à bord du Clément-Bayard et en fit un reportage pour *Le Matin* sous le titre *Là-haut*.

B. - Colette à bord d'un avion, vers 1912. — Collection particulière.

C. - Colette en ballon sphérique, en 1912. — Collection particulière et M. Richard Anacréon.

On reconnaît Colette, portant un bonnet blanc, avec Henry de Jouvenel ; le pilote était Léon Barthou.



BRITONNEAU'S HOT AIR BALLOON, PARIS

279

ARRIVÉE DU TOUR DE FRANCE, 28 juillet 1912. Photographie Rol. — B.N., Est., Rol 22287.

Le vainqueur Defrave à son arrivée au Parc des Princes. Le reportage de Colette dans *Le Matin* est intitulé : *La fin d'un Tour de France*.

280

PROCÈS DE LA BANDE A BONNOT, 3 février 1913. Photographie Rol. — B.N., Est., Rol 26699.

Colette suivit le procès, dont elle fit un reportage dans *Le Matin* du 23 février 1913, sous le titre *La Bande* ; l'une des accusées, Mme Maîtrejean, avec « les cheveux courts, le col blanc, la lavallière à pois et le sarrau », était « déguisée » en *Claudine*.

281

ANNIE DE PÈNE vers 1913-1914. Photographies. — A Mme Germaine Beaumont.

A. - Annie de Pène.

Annie de Pène était à cette époque journaliste à *L'Œuvre*. Colette avait pour elle une amitié extrêmement profonde. Elles passèrent ensemble une partie de la guerre de 1914 (voir les souvenirs évoqués par Colette sur le « phalanstère » au « chalet suisse » de la rue Cortambert dans *Le Fanal bleu* et *Trois-Six-Neuf*). Annie de Pène devait être emportée par la grippe espagnole en 1918.

B. - Annie de Pène et sa fille, Germaine Beaumont.

282

PORTE-CARTE offert par Colette à Annie de Pène. — A Mme Germaine Beaumont.

Sous une couverture en porcelaine décorée de bouquets de fleurs à la mode de 1830, le porte-carte contient un agenda, avec, sur la feuille de garde, le mot « Souvenir ». Sous chaque jour de la semaine, Colette, qui l'avait acheté avec Annie de Pène au Marché aux puces, a écrit : « Aller voir Annie », et, sous le jeudi : « ... et comme ça, jusqu'à la fin de mes jours, c'est la grâce que je me souhaite ».

283

LETTRE DE COLETTE à Germaine Patat, Castel-Novel, Varetz, Corrèze, décembre 1918. — Au Colonel Sickles.

Annie de Pène vient de mourir de la grippe espagnole.

« Voyez comme on meurt. Je suis sombre à cause de la mort de ma pauvre Annie [...] et j'appréhende le retour à Paris où je ne la verrai plus. Qu'une

créature si vivante et si chaude disparaîsse, c'est révoltant comme une bêtise. Je songe égoïstement que je n'entendrai plus sa voix tous les jours dans le téléphone, qu'elle ne rira plus de son rire pointu, et ce regard chargé de malice et de bonté, jusqu'à quand me manquera-t-il ? »

Germaine Patat, couturière parisienne en vogue, était l'amie d'Henry de Jouvenel. Colette resta liée avec elle, même après le divorce, et elles échangèrent une volumineuse correspondance.

283 bis

LETTRES DE COLETTE à Germaine Patat. — Au Colonel Sickles.

815 p. Reliure plein maroquin bleu.

Recueil de lettres inédites, écrites de 1921 à 1953. Le volume contient trois photographies de Colette.

284

LES ENFANTS DANS LES RUINES. Paris Maison du livre, Collection Samothrace, 1917. In-16. — B.N., Impr., 8° Z. 20339 (2).

Reportage de guerre, repris dans le recueil des *Heures longues* (1917) sous le titre *Jour de l'An en Argonne, janvier 1915*.

285

LES HEURES LONGUES, 1914-1917. Paris, A. Fayard, 1917. In-8°. — B.N., Impr., 8° Z. 20417.

Ce volume est composé de reportages de guerre destinés au *Matin*. Colette y raconte son voyage à Verdun en 1915, son séjour en Argonne, où elle a rejoint son mari, Henry de Jouvenel. Une série d'articles concerne l'Italie, où elle a été envoyée comme reporter à Rome et à Venise en 1915. Sa fille apparaît pour la première fois dans son œuvre dans *Bel-Gazou et la guerre*. — Contient : *La Nouvelle* ; *Le Réservoir* ; *Blessés* ; *Le Premier café-concert* ; *A Verdun* ; *Jour de l'An en Argonne* ; *Bel-Gazou et la guerre* ; *Les Retardataires* ; *Femmes seules* ; *En attendant le Zeppelin* ; *Modes* ; *L'Enfant de l'ennemi* ; *Les Mêmes* ; *Le Refuge* ; *Jouets* ; *Répétition générale* ; *Chiens sanitaires* ; *Un Camp anglais* ; *Un Zouave* ; *Impressions d'Italie* ; *Un Taube sur Venise* ; *Nocturnes* ; *Un Entretien avec le prince de Hohenlohe* ; *Les Foins* ; « *Citadins* » ; *L'Exilé* ; *Devoirs de vacances* ; *La Résurrection des vieux* ; *Lac de Côme* ; *Le Petit accident* ; *Déménagement* ; *Apollon déménageur* ; *La Chienne* ; *Pieds* ; *Ceux d'avant la guerre*.

286

LES CHIENS SANITAIRES. Photographie. — Collection particulière.

Colette pendant son enquête sur les chiens sanitaires, qui devait être publiée en 1916 dans *La Paix chez les bêtes*, puis dans *Les Heures longues*, en 1917.

287

COLETTE A VENISE. Photographie. — Collection particulière.

Elle est photographiée devant Saint-Marc en compagnie de M. Conneau de Beaumont.

288

DANS LA FOULE. Paris, Editions Georges Crès et Cie, 1918. In-16. — Au Colonel Sickles.

Dédicace autographe : « A Robert de Jouvenel. Bonsoir, joli blond ! Colette de Jouvenel ». Robert de Jouvenel, beau-frère de Colette était rédacteur en chef à *L'Œuvre*.

Recueil de reportages écrits de 1911 à 1914 pour *Le Matin* : *A la Chambre des Députés*, 9 avril 1914 ; *La Revue*, 24 avril 1914 ; *Les Femmes au Congrès*, 19 janvier 1913 ; *Les voilà ! Les voilà !*, 24 avril 1914 ; *A Tours, en regardant Houssard accusé d'avoir tué et Mme Guillotin d'avoir aimé*, 27 juin 1912 ; *Dans la foule*, 2 mai 1912 ; *La Bande*, 23 février 1913 ; *La Foule le soir des élections*, 30 avril 1914 ; *La Fin d'un Tour de France*, 28 juillet 1912 ; *Là-haut*, 13 juin 1912 ; *La Bulle*, 12 septembre 1912 ; *Impressions de foule*, 30 mai 1912 ; *A l'Université populaire*, février 1914 ; *Le Cimetière Montmartre*, 6 novembre 1913 ; *Réveillons*, 28 décembre 1911 ; *Les « Belles écouteuses »*, 19 mars 1914.

289

COLETTE A SON BUREAU. Huile par Sacha Guitry. — A Mme Colette de Jouvenel.

Le tableau est dédicacé « A Lugné Poë, en commune admiration de ce grand écrivain. Sacha Guitry ».

290

CARTE DE GEORGES COURTELINe A COLETTE, s.d. [Entre 1919 et 1923]. — A Mme Colette de Jouvenel.

Les deux écrivains se connaissaient depuis le mariage de Colette avec Willy. Courteline était alors l'un des collaborateurs de *L'Echo de Paris*. Colette, qui assume la direction littéraire au *Matin*, a demandé à Courteline de lui donner un conte. Il s'excuse de ne pas le faire : « Tu es gentille comme tout, ma petite Colette, d'avoir pensé à moi. Malheureusement j'ai refusé pour *Le Journal*, à mon vieil ami Descaves, ce que tu me demandes aujourd'hui pour *Le Matin*, et je ne puis, quel que soit mon désir de me rendre au tien, faire pour toi ce que je n'ai pas voulu faire pour lui [...] Pour une fois que tu me demandes quelque chose, toi que j'ai connue avec une natte dans le dos ! »

291

LETTRE DE COLETTE à Germaine Beaumont, s.d. [vers 1920-21 ?]. — A Mme Germaine Beaumont.

Germaine Beaumont, fille d'Annie de Pène, était entrée au *Matin* en 1918, après la mort de sa mère, grâce à la recommandation de Colette. Elle servit de secrétaire bénévole à Colette, lorsque celle-ci se vit confier la direction littéraire du journal. La lettre est écrite sur papier à en-tête du *Matin*, et restitue bien l'atmosphère d'amicale gaîté et d'humour qui régnait dans les bureaux. Colette y conte qu'elle a été empoisonnée par des moules, en compagnie de Pierre Wolf : « Tu as un bouton de fièvre, mais j'ai un empoisonnement par les moules. Ne jamais manger de moules dans un bon restaurant : telle doit être la règle de toute notre existence. » Voici Colette dans son bureau au *Matin*, d'après le témoignage de Roger Martin du Gard (*Nouvelles littéraires* du 26 janvier 1924) : « Comme elle semblait heureuse d'avoir un bureau américain, toujours comblé de manuscrits et de bonbons !... Elle écrivait, téléphonait, suçait goulûment des chocolats, dictait, distribuait des ordres et des rires dans toutes les directions [...] « Hé, ma Colette ! vous avez du génie, ma Colette ! », interrompait de temps en temps Hélène Picard, sa secrétaire. Et puis Rosine [Germaine Beaumont] arrivait, il était sept heures. Rosine, ce sont les modes, au *Matin*. Colette prenait sa tête, l'arrangeait comme un bouquet. Ah ! Comme on s'embrassait ! »

292

GERMAINE BEAUMONT. Photographie. — Collection particulière.

« Je n'évoque jamais cette saison de ma vie sans qu'un reflet d'or, sans qu'un écho de rire adouci ne vienne me la rendre plus aimable : le rire, les cheveux immatériels de Germaine Beaumont. » (*L'Etoile Vesper.*)

293

BILLETS DE COLETTE à Germaine Beaumont, s.d. — A Mme Germaine Beaumont.

A. - Sur papier à en-tête du *Matin*.

« Mon petit enfant  
Donc tu as la grippe  
Colette a la grippe (mieux, 38°)  
Miss Draper a la grippe (très fort)  
J'ai un peu la grippe...  
Nous sommes tous bien malheureux, le ministère est par terre ! »

B. - Accompagnant un coffret à couture offert par Colette : « Peux-tu imaginer, Rosine, un bibelot plus inutile, et plus aimable ? Il est tellement Rosine que je te l'envoie ». Un des passe-temps favoris de Colette et Germaine Beaumont à Rozven (voir n° 429) était la confection de chemises de nuit, en crépon acheté à la mercerie du village de Saint-Coulomb, bordées d'un feston au crochet de couleur « contrastante ».

294

JOURNAL DE COLETTE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Les nouvelles contenues dans ce manuscrit, écrites pour *Le Matin*, ont été publiées dans *La Chambre éclairée* : *Fantômes*, 6 p. ; *Contes de Bel-Gazou à sa poupée*, 5 p. ; *La Bête et l'absence*, 4 p. ; « Entends, ma sœur, entends la douce nuit qui marche » [sans titre], 5 p. ; accompagné d'une deuxième version intitulée *La nuit paisible*, 4 p. ; *Plomberie et gaz*, 5 p.

295

LE COUTURIER. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

11 p. sur papier blanc rayé, signées Colette Willy. Le texte en est très travaillé. Ce conte a été publié dans *La Chambre éclairée* sous le titre *Le Maître*.

296

LA CHAMBRE ÉCLAIRÉE. Première édition, rehaussée de bois en couleurs et illustrations de Picart Le Doux. Paris, Edouard Joseph, 1920. In-8°. — A M. Richard Anacréon.

A cet exemplaire est joint le contrat d'édition entre Colette et Edouard Joseph, pour mille exemplaires à vingt francs et cent exemplaires à quarante francs. Le volume contient dix-neuf chroniques et nouvelles parues dans *La Vie parisienne* et *Le Matin*. La fille de Colette, Bel-Gazou, apparaît dans quatre nouvelles : *La Chambre éclairée*, *Fantôme*, *Conte de Bel-Gazou à sa poupée*, *Bel-Gazou et le cinéma*.

Un autre exemplaire. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Dédicace autographe « à Marguerite Moreno la seule... Colette de Jouvenel ».

297

[PETITS MANUSCRITS ANCIENS]. Manuscrits autographes. — Collection particulière.

Reliure : dos maroquin bleu, plats contenant des fleurs et des feuillages encastrés sous rhodoïd.

Le volume contient : *Le Retour*, une des premières esquisses de Chéri, publiée dans *Le Matin* le 8 février 1912, puis dans le *Premier Cahier de Colette* en 1935. 8 p. sur papier blanc rayé. Le texte est très corrigé. Des fragments de *L'Entrave*, 10 p. + 3 p. numérotées 9-11, sur papier blanc rayé. Un fragment de *Dans la foule* : *La Bulle*, 10 p. sur papier blanc rayé. Des fragments des *Heures longues* : *Les Chiens sanitaires*, 10 p. sur papier blanc rayé ; *Impressions d'Italie*, 34 p. sur papier blanc rayé.

298

LE RETOUR DES BÊTES. Manuscrit autographe. — A Mme Dignimont.

5 p. sur papier blanc rayé. Reliure de parchemin blanc.

La nouvelle, d'abord publiée dans le journal *L'Excelsior*, a été reprise dans *La Chambre éclairée*, en 1920.

299

LE VOYAGE ÉGOISTE. Edition originale illustrée de lithographies en couleurs par Charles Guérin. Paris, E. Pelletan, 1922. Gr. in-8°. — B.N., Impr., Rés. m. Y<sup>2</sup>. 613.

Bien que portant la mention édition originale, ce volume ne contient en fait que des extraits d'œuvres antérieures : *La Chambre éclairée* ; *L'Entrave* ; *La Paix chez les bêtes* et *Dans la foule*. Ce sont : *Répit* ; *Dimanche* ; *A l'Aube* ; *Le Retour des bêtes* ; *Malade* ; *Griefs* ; *J'ai chaud* ; *Un Soir* ; *Automne* ; *Sommeil* ; *Réveillons* ; *La Nuit paisible*.

300

LE VOYAGE ÉGOISTE, suivi de QUATRE SAISONS. Paris, J. Ferenczi, 1928. In-16. — A Mme Gonzague Truc.

L'édition de 1928 reprend quatre nouvelles de *La Chambre éclairée* : *Dimanche*, *J'ai chaud*, *Répit* et *Malade*, et y ajoute vingt-cinq chroniques sur la mode, écrites entre 1924 et 1927. Douze d'entre elles, écrites pour la revue *Vogue*, avaient été publiées, en 1925, aux dépens de Philippe Ortiz pour ses amis, en un volume tiré à 350 exemplaires sous le titre *Quatre saisons*. D'autres ont été écrites pour le journal *Demain* entre avril 1924 et mai 1925.

Dédicace autographe : « A Gonzague Truc. Figurez-vous, je viens de retrouver, et de relire, l'article sur *La Naissance du jour*. Des articles comme celui-là, on voudrait les mériter ».

Gonzague Truc (1877-1972), écrivain et journaliste, est l'auteur d'un ouvrage sur Colette, *Madame Colette* (1941).

301

QUATRE SAISONS. Paris, imprimé aux dépens de Philippe Ortiz pour ses amis sur les presses de Pélamourgue, 1925. In-4°. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Exemplaire imprimé pour « Marguerite Moreno » avec les meilleurs vœux de Philippe Ortiz. Colette a ajouté le nom, et : « mais les miens sont bien meilleurs, ô Marguerite de toujours ! »

302

AVENTURES QUOTIDIENNES. Paris, Flammarion, 1924. In-18. — Collection particulière.

Dédicace autographe à Hélène Picard : « A mon Hélène, hommage d'une pauvresse pour qui l'aventure n'est que quotidienne, — à toi, Hélène, qui compte autant d'aventures mentales que de minutes ! Colette ».

Le volume contient : *Vieillesse d'hier, jeunesse de demain* ; *Accidents* ; *Assassins* ; *Foules* ; *Bêtes* ; *Fleurs* ; *Doubles* ; *Cinéma* ; *Sortilèges* ; *Pédagogie* ; *Mésanges* ; *L'Usurpateur* ; *Chaleur* ; *Combats* ; *Beautés* ; *Eté* ; *Progéniture* ; *Fugue* ; *Mausolées* ; *Journaux* ; *Ailes* ; *Rentrée*.

303

Hélène Picard. LE PETIT GAS. Manuscrit autographe. 4 f. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Colette ce poème parmi les moindres de mon « Mauvais garçon », mais pour qu'elle connaisse un peu « le petit gas » à la pochette groseille. H. »

Hélène Picard (1873-1945) succéda à Germaine Beaumont comme secrétaire de Colette au *Matin*. Elle a publié plusieurs volumes de poèmes, dont le dernier, *Pour un mauvais garçon* (écrit pour Francis Carco) est le plus connu, et recèle des vers d'une grande beauté. Ce recueil eut le prix de la Renaissance en 1928. Colette a fait d'elle un portrait saisissant, après sa mort (*Revue de Paris*, 1<sup>er</sup> mai 1945 ; texte repris, avec des variantes, dans *L'Etoile Vesper*, 1946). Elle y écrivait : « Il faut pourtant faire savoir qu'un poète meurt à l'hôpital en 1945 comme il y mourait en 1830 ».

304

HÉLÈNE PICARD A ROZVEN, vers 1922-1923. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

305

COLETTE ASSISTANT AU PROCÈS DE LANDRU, en novembre 1921. Photographie. — Collection particulière.

Colette relate ce procès pour *La Revue de Paris* en 1921, puis dans *Aventures quotidiennes*, *Assassins* (voir n° 302). Elle fut frappée par le regard de Landru, « œil serein comme celui des premiers hommes, œil qui contemplait le sang versé, la mort et la douleur sans fermer ses paupières ».

306

LETTRE DE COLETTE à Anatole de Monzie, 17 février 1924. — A M. Richard Anacréon.

Dans cette lettre, Colette se demande si elle va quitter *Le Matin*, où sa position

est devenue délicate à la suite de ses différends avec Henry de Jouvenel : « Je suis très fatiguée, ayant passé une semaine de lutte incertaine : resterai-je au *Matin*, entrerai-je au *Journal*? *Le Journal*, je pense, m'aura, moyennant que — déontologie! — je demeure flottante et rentière pendant trois mois, entre les deux journaux. Flottante, bon ; rentière, ça ne marche pas ». En fait, avant d'entrer au *Journal*, Colette donnera des chroniques hebdomadaires au *Figaro*, puis au *Quotidien*.

Colette fera le portrait de Monzie pour *Le Matin* au moment où il sera nommé ministre de l'Instruction publique. Ce portrait sera publié ensuite dans le *Quatrième Cahier de Colette* (1935).

307

LETTRE DE COLETTE à Germaine Patat, Rozven, mai 1914. — Au Colonel Sickles.

Colette a quitté *Le Matin* en février 1924, après sa séparation d'avec Henry de Jouvenel, et donne des articles au *Figaro*. Ce dernier lui a demandé, pour des raisons économiques, de ne plus donner d'articles que deux fois par mois. Colette a refusé. « Aussi ai-je écrit à Robert de Flers, en réponse à la sienne une petite lettre où [...] je l'informe que je ne puis continuer de collaborer au *Figaro* autrement que quatre fois par mois, car mon intérêt littéraire et mes intérêts tout court me déconseillent de disperser ma copie dans plusieurs journaux. »

308

LA FEMME CACHÉE. Paris, Flammarion, 1924. In-18. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 68179.

Le volume contient : *La Femme cachée* ; *L'Aube* ; *Un Soir* ; *La Main* ; *L'Impasse* ; *Le Renard* ; *Le Juge* ; *L'Omelette* ; *L'Autre femme* ; *Monsieur Maurice* ; *Le Cambrioleur* ; *Le Conseil* ; *L'Assassin* ; *Le Portrait* ; *Le Paysage* ; *Demi-fous* ; *Secrets* ; « Cha » ; *Le Bracelet* ; *La Trouvaille* ; *Jeux de miroirs* ; *L'Habitude*.

309

TABLEAUX DE PARIS. Paris, Emile-Paul frères, 1927. In-fol. — B.N., Impr., Rés. Fol. Li<sup>3</sup>. 1162.

Contient le texte de Colette intitulé *Trop court*, déjà publié dans *Vogue* et dans *Le Voyage égoïste*, illustré ici par Marie Laurencin. Les autres textes sont de Paul Valéry, Roger Allard, Francis Carco, Jean Cocteau, accompagnés de lithographies et gravures sur cuivre originales de A. Bonnard, E. Ceria, Daragnès, Hermine David, et André Dunoyer de Segonzac.

310

FALBALAS ET FANFRELUCHES. Almanach des modes présentes passées et futures pour 1922 [1923, 1924, 1925, 1926, par Georges Barbier]. Paris, Meynial, 1922. In-8°. — B.N., Impr., Rés. m. Z. 64.

Les notices sont de la comtesse Mathieu de Noailles, Colette, Cécile Sorel, Gérard d'Houville, la baronne de Brimont. Le texte de Colette est intitulé *Modes*.

311

LETTRE DE COLETTE à Germaine Patat, Saint-Tropez [1929]. — Au Colonel Sickles.

*La Revue de Paris* a demandé à Colette de tenir la rubrique de critique dramatique. Elle y succède à Paul Souday en 1929 : « *La Revue de Paris* et moi, nous sommes en correspondance active depuis bientôt une semaine. On me demande de prendre la succession de Paul Souday, la critique dramatique. Je ne crois pas que je puisse, raisonnablement, refuser. *La Revue de Paris* est très lue à l'étranger. Sa critique dramatique y fait un peu autorité ». Colette avait déjà collaboré à la *Revue de Paris* en 1921, avec une série de notes et d'impressions intitulée : *Sur l'album de la Vagabonde* : *La Peinture de Charmy*, *Ma Sœur aux longs cheveux*, *Landru*, *La Danse de mort de Strindberg*, *La Répétition de Chéri*, *Où sont les enfants*, *La Fille de mon père*, *Le Luxe du music-hall*, *Réveillon*, *Lettres anonymes*, *Le Cambrioleur mondain*, *Sorciers*, *Chats*. En 1926, la *Revue de Paris* publiait *La Fin de Chéri*, en 1928, *La Naissance du jour*. Après les critiques dramatiques, la collaboration se poursuivra avec quatre textes : en juillet 1935, *Notes de voyage* ; en septembre 1939, *Automne* (sur Sido) ; en mai 1945 « Pour Hélène Picard » et en mars 1949, *Vacances* (notes sur le Beaujolais et la Côte d'Azur).

312

PRISONS ET PARADIS. Paris, J. Ferenczi et fils, 1932. In-16. — B.N., Impr., 8° Z. 26096 (1).

Le volume recueille des contes et articles de Colette publiés dans *Le Matin*. Cette édition comprend : la réédition de *Paradis terrestres*, paru en 1932 (voir n° 486) ; la réédition de *La Treille muscate*, paru en 1932 en édition de luxe (voir n° 469) ; *Le Procès Guillotin*, paru dans *Dans la foule* en 1917 ; des inédits en librairie : *En Bourgogne*, *Récriminations*, *Le Feu sous la cendre*, *Trente-huit cinq*, *Puériculture*, *Rites*, *Sur l'Eros* ; des portraits : *Philippe Berthelot*, *Mistinguett*, *Chanel*, *Landru*, *Pierre Faget, sorcier* ; des notes de voyages en Algérie : *Fleurs*, *Fleurs du désert*, *Ahmed*, *Ouled-Nail*. Dans la réédition de 1933 chez Ferenczi, Colette supprimera *Le Procès Guillotin* et quelques autres morceaux, et ajoutera les *Notes marocaines*, publiées la même année, dans le *Deuxième Cahier de Colette* (voir n° 313), *Marrakech*, *Le Muet*, *Rabat*, *Lyautey*, *Fez*, *Segron*, *Dar-el-Jamaï*, augmentés de deux chapitres inédits : *Déjeuner marocain*, *L'Audience du Pacha*.

313

CAHIERS de Colette. Paris, Les Amis de Colette, 1935-1936. 4 vol. in-fol.  
— A M. Richard Anacréon.

Les « *Amis de Colette* » tirèrent ces *Cahiers* d'un carton d'articles refusés, de brouillons, d'essais. André Dunoyer de Segonzac et Luc-Albert Moreau proposèrent de les orner de lithographies et d'eaux-fortes. Colette y ajouta Dignimont et Daragnès. — Exemplaires dédicacés à Richard Anacréon.

*Premier cahier* : Avec six eaux-fortes de Dignimont : *Clouk, Chéri*. L'exemplaire comporte un portrait de Colette à l'aquarelle (à l'avant-titre), deux dessins et trois eaux-fortes (essais) de Dignimont. Le volume contient le manuscrit autographe de la préface de Colette, une lettre inédite de Francis Carco sur les *Amis de Colette*, et une photographie de Colette dédicacée : « Dieu, que je n'aime pas cette vieille dame ».

*Deuxième cahier*. Avec six eaux-fortes de Daragnès : *Notes marocaines, La Décapitée*. Le volume contient une lettre de Daragnès, et un portrait de Colette par Daragnès (dessin original dédicacé).

*Troisième cahier*. Avec six lithographies de Luc-Albert Moreau : *En Tournée, Music-hall*. Le volume contient les lithographies originales, sur japon, de Luc-Albert Moreau ; un portrait dédicacé : « Combien je regrette mon bras moins dodu, ma jambe bien faite, mon menton pointu ». Une photographie de Colette, écrivant *La Naissance du jour*, dédicacée : « En souvenir d'un jour de mauvaise humeur », une photographie de Colette faisant son discours à l'Académie de langue et littérature françaises de Belgique, trois études de Colette en costume de faune.

*Quatrième cahier*. Avec six eaux-fortes de Dunoyer de Segonzac : *Portraits, Paysages*. L'exemplaire contient une eau-forte, épreuve d'essai unique pour *La Treille muscate*, par Dunoyer de Segonzac.

314

COLETTE AU MUSIC-HALL. Lithographie par Luc-Albert Moreau, 1933. — B.N., Est., Dc. 447, I.

Catalogue Thomé n° 50. Epreuve sur japon.

Colette dans le rôle du Petit Faune. Planche tirée pour les souscripteurs de *La Naissance du jour*.

315

MES CAHIERS. Frontispice de Luc-Albert Moreau. Paris, Aux Armes de France, 1941. In-8°. — B.N., Impr., 8° Z. 29108.

C'est une réédition partielle des *Cahiers de Colette* de 1935-1936, augmentée des textes suivants : *Notes de voyages : Algérie, 1920 ; Séville, jours saints ; Soleil de minuit, Entre Bergen et Trondhjem ; New York et le « Normandie »* ; *Monstres : Marie Becker, empoisonneuse ; Stavisky, Weidmann ; La Décapitée, féerie-ballet*.

Certains textes, portraits d'hommes politiques tirés des *Cahiers de Colette*, sont censurés dans cette édition : *Aristide Briand*, *Joseph Caillaux*, *Gaston Doumergue*, *Edouard Herriot*, *Anatole de Monzie* ; ils seront rétablis, sous le titre *Leur beau physique*, dans l'édition des *Œuvres complètes* en 1949 (tome XIII).

## CHRONIQUES, REPORTAGES ET CONFERENCES 1924-1954

316

COLETTE AU MAROC. Photographie. — Collection particulière.

Colette se rendit au Maroc notamment en 1926, sur l'invitation du Glaoui, et en 1938, pour un reportage destiné à *Paris-Soir* sur le procès d'Oum-el-Hassen.

317

CONSTANTINE. Carte postale. — A Mme Dignimont.

Carte adressée par Colette à Dignimont, en avril 1931, lors d'une tournée de conférences en Afrique du Nord.

318

COLETTE BUVANT AU TASTE-VIN. Photographie. — A M. Jacques Betz.

Photographie prise vers 1925, à Nuits-Saint-Georges.

319

COLETTE. Eau-forte par Luc-Albert Moreau. — A M. Bernard Villaret.  
Exemplaire sur grand papier.

320

PORTRAIT DE MADAME COLETTE DE JOUVENEL par Charmy. Huile sur toile.  
— A Mme Colette de Jouvenel.

Peint vers 1921.

Emilie Charmy, qui exposait aux Indépendants et au Salon d'automne avait été révélée au public vers 1920 grâce aux nombreux écrivains qui lui servaient de modèles. Ce portrait a été exposé à la Galerie d'art ancien et moderne ; il est reproduit en frontispice de la plaquette éditée à cette occasion : *Quelques toiles de Charmy. Quelques pages de Colette* (B.N., Est., Yb<sup>3</sup>. 820, 4°). Il a été également exposé en 1948 au Musée Galliera.

321

CLAUDE CHAUVIÈRE, vers 1930. Photographie Manuel. — Collection particulière.

Claude Chauvière, secrétaire et amie de Colette, lui a consacré un livre (*Colette*, avec un portrait de Colette en frontispice, un fac-similé d'autographe et un essai de lithographie par Francis Ambrière, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1931, in-16). Elle mourut à quarante-quatre ans, le 7 avril 1939.

322

BAPTÈME DE CLAUDE CHAUVIÈRE. Photographie. — B.N., Est., N° 63, T. 139.

La cérémonie eut lieu le 2 juillet 1928 à Angers ; Colette servit de marraine à Claude Chauvière.

323

COLETTE A SON BUREAU vers 1928. Photographie Roger-Viollet. — Collection particulière.

Dans l'entresol du Palais-Royal, 9, rue de Beaujolais.

324

COLETTE. Pointe sèche par Pazzi. — Collection particulière.

Antoine Protopazzi, dit Pazzi, portraitiste et caricaturiste, était collaborateur des journaux *L'Intransigeant* et *La Rampe*.

325

COLETTE EN 1931. Photographie Germaine Krull. — A Mme Colette de Jouvenel.

326

COLETTE PRENANT L'AVION. Photographie. — Collection particulière.

Elle s'apprête à monter à bord, le 12 juin 1930.

327

STAVISKY. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

7 p. sur papier bleu.

L'un des articles de *Monstres*, publié dans le *Quatrième Cahier* de Colette, en 1935.

328

ASSASSINS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

8 p. sur papier bleu.

Variante de *Weidmann*, chapitre de *Monstres*, publié dans le *Quatrième Cahier* de Colette (1935).

329

WEIDMANN I. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Autre variante de *Weidmann*.

330

PROCÈS DE VIOLETTE NOZIÈRE, octobre 1934. Photographie. — B.N., Est., Meurisse 266 B.

Colette assista à ce procès et en fit un reportage, repris en 1949 dans *Journal intermittent*.

331

PREMIÈRE TRAVERSÉE DU PAQUEBOT NORMANDIE. Photographie. — B.N., Est., Rol. 26271 et 126613.

A. - Le Bal.

B. - Retour du Normandie portant le Ruban bleu.

Colette et Maurice Goudeket (voir n° 588) furent invités à faire la première traversée Le Havre-New York à bord du « Normandie » en juin 1935. Maurice Goudeket relate ce voyage dans *Près de Colette* (Paris, Flammarion, 1956).

332

COLETTE ET MAURICE GOUDÉKET A NEW YORK, sur la terrasse de l'Empire State Building en juin 1935. Photographie. — Collection particulière.

333

JOURNAL INTERMITTENT. Paris, Editions Le Fleuron, 1949. In-8°. — B.N., Impr., 8° Z. 9040.

Texte imprimé sur papier bleu.

L'ouvrage est composé d'articles de presse : 1915 : *Notes d'Italie* ; 1923 : *L'Acquittée* ; *La Manière* ; *Le Tombeau rouvert* ; *Les Lunettes* ; *Papillons* ; 1934 : [six articles sans titre] ; 1941. [Chronique, sans titre, du 22 juin au 15 août]. Dans l'édition des *Œuvres complètes*, en 1949, *Le Journal intermittent* sera augmenté d'une partie

inédite : 1939-1940 : *Lumières bleues* ; *Paris de guerre et de paix* ; *Trois heures du matin rue de Grenelle* ; *Printemps de guerre*.

334

NOTES MAROCAINES. Aquarelles et dessins de Raoul Dufy. Lausanne, Mermod, 1958. In-16. — B.N., Impr., 16° Z. 8463.

335

CONTES DES MILLE ET UN MATINS. Paris, Flammarion, 1970. In-16. — B.N., Impr., 16° Z. 14034.

Ce volume est composé des chroniques publiées de 1911 à 1914 dans *Le Matin*, sous la rubrique *Contes des mille et un matins*, avec le sous-titre *Journal de Colette* à partir du 30 octobre 1913. L'éditeur y a joint *Dans la foule*, paru en 1918. Contient : *La Bulle* ; *Là-haut* ; *Au Salon de l'aviation* ; *A Tours* ; *Dans la foule* ; *La Bande* ; *Les Belles écoutantes* ; *La Musique au restaurant* ; *Un couple* ; *La Culture physique et les femmes* ; *Doit-on le dire ?* ; *Dans le train* ; *Le Martyrologue* ; *Séances* ; *Propos d'une parisienne* ; *A l'Université populaire* ; *Mes Impressions de chatte* ; *La Mode au théâtre* ; *Ça manque de femmes* ; *Le « Ciné »* ; *Ecole de danse* ; *Métiers de femmes* ; *A la Chambre des députés* ; *Les Femmes au Congrès* ; *En visite* ; *La Joconde* ; *Un Dîner, le 17 mars* ; *Spectacle mondain* ; *La Foule le soir des élections* ; *La Fin d'un Tour de France* ; *Impressions de foule* ; *Le Cimetière Montmartre* ; *A Gand, le marchand de cercueils* ; *Les Petites boutiques* ; *Le Vent* ; *On détruit Passy* ; *Autour des trous* ; *La Revue* ; *Les voilà, les voilà* ; *Réveillons* ; *Les Sabots* ; *Jour de l'an* ; *14 Juillet* ; *Littérature* ; *Ma Filleule* ; *Un Coiffeur* ; *Une Masseuse* ; *Ma Corsetière* ; *La Vendeuse* ; *Une Interview*.

336

CAUSERIE RADIOPHONIQUE au Poste Parisien, 2 juillet 1937. Manuscrit autographe. — B.N., MSS.

Au cours de l'année 1937, Colette fut sollicitée par le Poste Parisien pour faire une causerie hebdomadaire, destinée à l'auditoire féminin de fin d'après-midi. Cette collaboration ne dura que quelques mois. Colette y parlait très familièrement de problèmes quotidiens, d'enfants à accueillir, d'animaux à adopter, de relations familiales. Le 2 juillet, elle évoque longuement sa mère : « C'est elle qui s'écriait, lorsque je me suis mariée pour la première fois : « Je t'adore, je dépéris de ne pas te voir souvent, mais je ne vivrais pour rien au monde avec mon gendre ! » Elle ajoutait : « Note bien, Minet chéri, que le mal serait encore pire si je m'étais entichée de ton mari ! Une belle-mère qui n'aime pas son gendre est un être normal. Mais une belle-mère qui chérit le mari de sa fille, c'est un phénomène contre nature, et ça n'arrange rien, au contraire ! » Elle m'enseignait qu'à partir d'un certain âge la solitude est pour une femme une sorte de devoir ». Colette explique ensuite à ses auditrices l'art d'apprioyer le bonheur, et de ne pas souffrir, car « je crois qu'il y a des occupations plus urgentes, et plus honorables, que cette incomparable perte de temps que l'on appelle souffrir. »

337

CARTE D'IDENTITÉ PROFESSIONNELLE de journaliste de Colette Sidonie, épouse Goudeket, délivrée au titre de *Paris-Soir*, et valable du 1<sup>er</sup> avril 1939 au 1<sup>er</sup> avril 1940. — Collection particulière.

338

EN PAYS CONNU. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

152 p. sur papier bleu et turquoise. Reliure dos maroquin bleu, plats comportant des feuilles de vigne vierge encastrées sous rhodoïd, sur fond bleu.

Ce manuscrit contient dix-huit nouvelles pour la plupart différentes de celles qui paraîtront en volume sous ce même titre : *La Maison proche de la forêt*, *Provinces*, *Bêtes*, *C'est surtout en regardant jongler Rastelli...*, *Automne*, *Il m'appelait « Ma p'tite Colête » avec un grand accent grave sur le premier « e »* [Courteline], *Emma Calvé, Nigg, B.B.* [Christian Bérard] (ces portraits seront publiés dans *Trait pour trait* en 1949) ; *Notes de voyage* : (« Le désert est plus beau que tout ») ; des fragments des Cahiers : *Les Cinéraires bleus du bordj Polignac* ; *Fleurs d'oranger mariées à giroflées marron...* ; *La Mitidja* ; *Séville* ; *Croisière juillet-août 1930* ; *Mon journal* (deux passages) ; *Serpent de mer*.

339

EN PAYS CONNU. Lithographies de Luc-Albert Moreau. Paris, Bruker. 1949. In-fol. — B.N., Impr., Rés. gr. Z. 167.

Edition originale contenant : *La Forêt proche*, *Au coin du feu*, *Ma Bourgogne pauvre*, *Province de Paris*, *Découvertes*, *Paradis terrestres*. Dans l'édition des *Oeuvres complètes* (Paris, Le Fleuron, 1949), le volume sera augmenté de *Hirondelles* et *Amertume*.

D'après une mention en fin de volume, un certain nombre de lithographies ont été faites par Luc-Albert Moreau d'après des dessins et croquis exécutés à La Gerbière, à Montfort-L'Amaury (propriété de Colette et de Maurice Goudeket), dans l'appartement du Palais-Royal, et à Saint-Sauveur-en-Puisaye.

340

PAYSAGES ET PORTRAITS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

131 p. sur papier blanc ou bleu, de formats divers. Reliure : dos de maroquin bleu, plats contenant des feuilles de saule incluses sous rhodoïd sur fond de papier bleu.

Le manuscrit contient : *Le Passé*, 8 p. sur papier blanc rayé ; *La Découverte*, 7 p. sur papier blanc rayé et *Les premières heures*, 18 p. sur papier blanc rayé. *Mon amie Valentine*, 20 p. sur papier blanc rayé ; *La Mauvaise fréquentation*, 18 p. sur papier blanc rayé ; *Ouvrages de dames*, 9 p. sur papier blanc rayé ; *Pour Francis Jammes*, 5 p. sur papier blanc rayé ; *Sur Mme Ida Rubinstein*, 10 p. sur papier bleu ; *Plaidoyer pour la cuisine française*, 8 p. sur papier bleu ; *Parfums Renoir*,

8 p. sur papier bleu clair ; *Printemps*, 5 p. sur papier bleu ; *Acteurs de cinéma*, 6 p. sur papier bleu ; *Dans le cyprès*, 4 p. sur papier bleu ; *Vie et mort du phyllocactus*, 5 p. sur papier bleu.

Toutes ces chroniques et ces articles, qui s'étalent de 1909 à 1953, seront publiés en 1958, dans l'ouvrage posthume : *Paysages et portraits*. S'y ajouteront, dans la série *Paysages* : *Dans la dune, France, le plus beau pays du monde, Flore et faune de Paris et d'ailleurs, Décembre aux champs, L'Hiver à Rome* (Noël 1917) ; dans la série *Portraits* : *Yvonne de Bray, Anglais que j'ai connus, Un Suicidé [Stavisky], Isadora Duncan, Matisse et ses danseuses*, une chronique sur le cinéma parue dans *Le Film* du 8 octobre 1917 : *L'Envers du cinéma*, une conférence sur la poésie : *La Poésie que j'aime* (1937), et quatre émissions faites à la radio française en 1939-1940, soit pour le public français, soit pour un auditoire américain.

341

[SUR MATISSE]. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

11 p. sur papier bleu.

Publié dans *Paysages et portraits*, Flammarion, 1958. Colette y commente les *Danseuses* de Matisse.

342

MOUVEMENTS DE DANSE. Lithographies d'Henri Matisse 1931-1932. — B.N., Est., Dc 418 b, V.

Cette suite de onze lithographies tirées à 25 exemplaires seulement, devait paraître accompagnée d'un texte de Colette. Cette édition resta à l'état de projet.

Le commentaire de Colette, publié dans *Paysages et portraits*, sous le titre *Matisse et ses danseuses*, décrit dix de ces planches : « Sauf la première, elles ont peu de visage et n'en ont pas besoin [...] Jambe au ciel, jambe au sol, tête perdue, bras de-ci de-là, elle choit, elle croule, elle succombe — jusqu'à un certain point. Ce point certain, c'est la main, c'est le vigilant cerveau du peintre qui le fixent et qui d'un corps désordonné tirent la promesse d'un équilibre éternel. »

343

CONFÉRENCE SUR LA POÉSIE [1937]. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

27 f. sur papier bleu.

Cette conférence, faite le 10 décembre 1937 à l'Université des Annales, a été publiée dans *Paysages et portraits*, 1958, sous le titre *La Poésie que j'aime*. « En somme, il ne m'aura fallu que quarante-cinq ans de carrière pour m'assurer qu'on devient un grand écrivain — ainsi d'ailleurs qu'un grand poète — autant par ce

que l'on refuse à sa plume que par ce qu'on lui accorde, et que l'honneur de l'écrivain, c'est le renoncement. »

344

COLETTE FAISANT UNE CONFÉRENCE vers 1920. Photographie. — Collection particulière.

345

LE PASSÉ. Manuscrit autographe. — A M. Marc Loliée.

4 f. sur papier blanc rayé.

Publié pour la première fois dans la revue *Akademos* en 1909 et repris dans le volume posthume *Paysages et portraits*, en 1958.

346

D'ARIANE A ZOÉ. Alphabet galant et sentimental agrémenté de vers, de proses et de lithographies par vingt-six écrivains et autant d'artistes. Paris, impr. Ducros et Colas ; Librairie de France, 1930. In-4°. — B.N., Impr., Rés. m. Z. 98.

Colette y publie « Divine », avec des illustrations de Dunoyer de Segonzac.

347

ARTICLE PUBLICITAIRE POUR LES PARFUMS D'ORSAY. Manuscrit autographe. — A M. André Suquet.

10 f. sur papier bleu.

Cet article, paru dans *L'Illustration* du 19 septembre 1942, sous le titre « *Le Chevalier d'Orsay vu par Colette* », avait été demandé à l'écrivain par M. Suquet, alors à la direction de *L'Illustration*. Les très nombreuses ratures, le travail du texte, témoignent de l'exigence de Colette pour un simple article publicitaire.

348

COLETTE, autoportrait. — A Pauline.

Dessin à la plume donné par Colette à Pauline.

349

COLETTE, portrait, 1936. Dessin par Ferdinand Desnos. — Collection particulière.

## LA JUMELLE NOIRE

D'octobre 1933 à juin 1938, Colette rédigea la rubrique théâtrale hebdomadaire à *l'Eclair*, à *la Revue de Paris*, au *Journal* et au *Petit Parisien*. Pendant cinq ans, elle assista à toutes les répétitions générales, et sa critique était si prisée qu'elle faisait augmenter le tirage des journaux le jour où elle paraissait.

Ses chroniques ont été réunies dans les volumes de *La Jumelle noire*, publiés aux Editions Ferenczi en 1934, 1935, 1937 et 1938. La cinquième année n'a été publiée qu'en 1949 dans l'édition des *Oeuvres complètes* (tome X). Cette activité explique sans aucun doute le léger ralentissement de sa production romanesque pendant cette période. Elle accomplissait cette tâche avec une profonde conscience professionnelle, et le critique Thierry Maulnier, dans son *Introduction à Colette*, y voit « une des parties les plus significatives » de son œuvre, et le lieu où ses qualités essentielles se trouvent le mieux conjuguées. François Porché, dans *Jour* du 16 août 1934, jugeait Colette critique dramatique : « De la chatte, dans une salle de spectacle, Madame Colette sait que, au théâtre, des minutes [...] passent où il se passe peu de choses ; mais vient toujours l'instant qui décèle la qualité ou le défaut, soit de l'œuvre, soit de l'interprétation. Madame Colette guette cet instant [...] La proie saisie au vol, reste à la dépiouter. C'est l'analyse, l'examen. Madame Colette s'y entend comme une chatte à nettoyer une arête de poisson. [...] Ici la cruauté est délicate toujours voilée, parfois presque imperceptible. »

350

LA JUMELLE NOIRE. Une année de critique dramatique. Montrouge Impr. moderne ; Paris, J. Ferenczi et fils, 1934. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe à Mlle Gélis-Didot, amie de Colette : « Il y a des jours, très chère Vava, où je crois que c'est vous qui avez raison et que « La Jumelle noire » est mon meilleur livre. Mais vous n'êtes pas toujours là pour me l'affirmer. C'est bien dommage pour votre amie. Colette. »

Colette surnommait affectueusement Mlle Gélis-Didot Vava, du nom de son perroquet.

351

LE MESSAGER D'HENRY BERNSTEIN. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

10 p. sur papier bleu.

L'article parut dans *Le Journal* du 3 décembre 1933, puis dans *La Jumelle noire*,

1<sup>re</sup> année, 1934. La pièce était donnée au théâtre du *Gymnase*, avec Victor Francen, Gaby Morlay et Claude Dauphin. Les décors étaient de Dunoyer de Segonzac.

352

LETTRE D'HENRY BERNSTEIN à Colette [1933]. — Collection particulière.

Henry Bernstein remercie Colette pour sa critique du *Messager* : « Vous racontez ma pièce superbement, et je viens vous demander la permission d'insérer cette incomparable « analyse » dans le programme du *Gymnase*, comme je fais chaque année, pour le plus beau récit. Tant pis pour vous ! Vous êtes l'innocente victime de votre génie même. »

353

LETTRE DE PIERRE DRIEU LA ROCHELLE à Colette, 27 novembre [1934]. — Collection particulière.

Le 24 novembre avait paru dans *Le Journal* la critique de la pièce de Drieu La Rochelle, *Le Chef*, jouée au Théâtre des Mathurins. Colette y traitait durement l'œuvre : « *Le Chef* » n'est pas un spectacle [...] je me rebiffe si Drieu ne se sert de la forme théâtrale que pour nous poser des questions [...] La mise en scène, noir sur gris, noir sur noir, nous suffoque à la fin. » Drieu La Rochelle lui envoie une lettre à la fois peinée et indignée : « Le soir des couturières j'ai eu un mouvement parfaitement humain de rogne et de colère contre mes amis qui me regardaient descendre dans le trou avec l'air pressé qui domine à la fin d'un enterrement. J'aurais préféré le véritable enterrement, car alors c'eût été mon frère qui aurait serré toutes ces mains et non pas moi. Le délicieux côté de cette catastrophe c'est ce que vous avez dit de *Blèche* [Colette commençait son article par un éloge de ce roman, « une manière de chef-d'œuvre »]. Voilà — vous qui n'aimez que mon talent et non pas ma personne — ce qui est affreux, il y a une épine à cette rose — qui n'êtes donc pas « de mes amis », vous avez eu l'idée de jeter une fleur dans ce trou. » Il envoia *Blèche* à Colette avec cette dédicace : « A Colette qui sait les raconter mieux que personne cette première histoire que j'essaie de raconter en m'excusant de ma raideur. »

354

LES CINÉACTEURS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Dans cet article paru dans *Le Journal*, le 7 janvier 1934, publié ensuite dans *La Jumelle noire*, 1<sup>re</sup> année, 1934, Colette parle de son métier d'écrivain : « Un écrivain de talent, c'est celui qui est capable de juger, sans appel ni consultations, que la page qu'il a écrite aujourd'hui est de la même veine que celle d'hier, de la détruire si elle est moins bonne, de la recommencer fructueusement. » Elle considère ensuite la difficulté de passer de la scène à l'écran, et cite quelques exemples de réussite : Marguerite Moreno, Gaby Morlay, Charles Boyer, Raimu, Pierre Blanchard.

355

LETTRE DE COLETTE à Marguerite Moreno, Paris [11 février 1914]. —  
A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Colette a fait, le 7 février, une conférence sur Molière, en prologue d'une représentation de *L'Ecole des femmes* au Théâtre Fémina. Elle donne son opinion sur Molière : « Ecoute, M... pour Molière !... J'ai horreur de parler de ce que je ne sais pas. On m'a fait un excellent accueil, et j'avais l'air d'une dame et d'un pied.. J'ai d'ailleurs cédé à la fin à un accent de sincérité, et j'ai osé avouer que je pouvais vivre sans Molière, et qu'il ne faisait pas, pour mon goût, d'assez beaux vers, sonores et creux, comme je les aime. »

356

LES JUMELLES NOIRES. — A Mme Colette de Jouvenel.

Celles dont Colette s'est servie.



## L'ENFANCE RETROUVÉE

Colette a quarante-neuf ans lorsqu'elle publie *La Maison de Claudine*. Il est essentiel de souligner que c'est donc à une époque déjà avancée de sa vie, et de son œuvre, qu'apparaît pour la première fois, celle qui fut, et restera, « Sido ». On peut admettre que le titre du volume fut choisi pour des raisons commerciales : Claudine n'était pas oubliée. Mais n'est-il pas aussi significatif d'un besoin profond de réintégrer dans sa vérité le personnage mythique de Claudine ?

Dorénavant, l'enfance retrouvée, et centrée sur la mère, revivra au cœur même de l'œuvre de Colette, en un jaillissement toujours renouvelé d'émotions, de sensations et d'amour. Et au fil des années, l'identification, voulue ou inconsciente, de Colette à Sido se fera plus profonde.

Dans les rares romans où elle est présente — qu'il s'agisse de *Minne*, de *Chéri* ou du *Blé en herbe* — jamais la mère n'apparaît comme personnage essentiel. Elle est, sans consistance ni vérité, seulement esquissée. Et Claudine n'a pas de mère. Tout est réservé à Sido et, dans la préface de *La Maison de Claudine*, pour les *Oeuvres complètes*, en 1949, Colette pourra écrire à juste titre : « Je n'ai pas quitté un personnage qui peu à peu s'est imposé à tout le reste de mon œuvre : celui de ma mère. Il n'a pas fini de me hanter [...] Son prénom abrégé brille, depuis *Sido*, dans tous mes souvenirs. »

## LA MAISON DE CLAUDINE

357

MAISON NATALE DE COLETTE. Deux lithographies par Luc-Albert Moreau.  
— B.N., Est., Va 89a.

358

LA MAISON DE SIDO, façade sur le jardin. Photographie. — Collection particulière.

L'inscription *La Maison de Sido* est de la main de Colette.

359

GRILLE DU JARDIN D'EN-BAS, à Saint-Sauveur. Eau-forte par Georges Thouvenot. — A M. Georges Thouvenot.

« Une forte grille de clôture, au fond, en bordure de la rue des Vignes, eût dû défendre les deux jardins ; mais je n'ai jamais connu cette grille que tordue, arrachée au ciment de son mur, emportée et brandie en l'air par les bras invincibles d'une glycine centenaire. » (*La Maison de Claudine*.) Colette, quand elle reçut cette eau-forte, se montra fort émue et remercia chaleureusement l'auteur : « Mais, Monsieur, c'est la rue des Vignes ! Mais c'est le jardin d'En-bas ! Mais c'est le chèvrefeuille et la glycine ! Et l'église sans clocher ! Et le mur mitoyen entre Miton et nous ! C'est une parcelle chère encore à mon cœur. » (Lettre inédite, s.d.)

360

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE. Photographies. — B.N., Est., Va. mat. 50 d.

A. - Cartes postales anciennes : l'église, la Tour sarrazine, le château, l'étang de La Folie.

B. - Photographies Colette de Jouvenel.

361

SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE. Photographie. — A Mme Dignimont.

Carte postale ancienne.

« Au Château, l'allée et le canal. » De la main de Colette : « C'était peut-être moi la petite fille ? »

362

LA TOUR SARRAZINE, Saint-Sauveur-en-Puisaye. Photographie Dagron. — Collection particulière.

On appelait ainsi la tour attenante au château de Saint-Sauveur.

363

CANAL DU CHATEAU DE SAINT-SAUVEUR. Photographie Dagron. — Collection particulière.



364

RUE DE LA ROCHE A SAINT-SAUVEUR-EN-PUISAYE. Photographies. — Collection particulière.

A. - Le nom des personnages est indiqué, de la main de Colette : « Adrienne Saint-Aubin, le chien Perdreau, Laloy le bourrelier, mon père... »

B. - Rue de La Roche, août 1890.

365

MARE DU BOIS DE LA GUILLEMETTE. Photographie Dagron. — Collection particulière.

La Guillemette était une ferme de la famille Colette, qui dut être vendue.

366

LA MAISON DE CLAUDINE. Paris, J. Ferenczi et fils, 1922. In-18. — Collection particulière.

Exemplaire personnel de Colette, n° 1, sur japon et sur grand papier.

Cette première édition contient trente nouvelles brèves, dont la plupart évoquent l'enfance de Colette en Puisaye. En 1930, à la deuxième édition s'ajouteront cinq nouvelles inédites : *La Toutouque*, *Le Manteau de Spahi*, *Printemps passé*, *La Couveuse*, *La Noisette creuse*. Pour la première fois dans son œuvre, Colette décrit, sans aucune transposition, son pays, sa maison, et sa vie d'enfant. Pour la première fois, sa mère — qu'elle ne nomme pas encore *Sido* — apparaît dix ans après sa mort.

367

LA MAISON DE CLAUDINE. Epreuves imprimées. — Au Baron de Jouvenel des Ursins.

Epreuves corrigées de la main de Colette ; 57 col. sur 18 f. gr. fol. Dédicace autographe : « A l'un de mes enfants. Colette de Jouvenel ». En fin de texte, Colette a écrit : « 18 juin 1922 ».

368

MA SŒUR AUX LONGS CHEVEUX. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

11 p. sur papier bleu pâle. L'une des trente nouvelles de *La Maison de Claudine*.

369

CHATS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

20 p. sur papier bleu pâle. Une des nouvelles de *La Maison de Claudine*.

370

LETTRE DE COLETTE à Lucie Delarue-Mardrus, Rozven [1922]. — Collection particulière.

Colette remercie pour le « Sonnet du Chat » et pour ce que Lucie Delarue-Mardrus lui a écrit sur *La Maison de Claudine* : « Tout ce que vous voulez bien m'écrire à propos de la « *Maison de Claudine* » je le retiens comme des marques, des explosions d'une sympathie, d'un accord inévitable entre nous ; — trouvez-moi deux créatures, acquises au même métier, qui pourront se ressembler jamais autant que nous devons nous ressembler, vous et moi ? »

371

Lucie Delarue-Mardrus. SONNET DU CHAT. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

En fin de texte : « 4 juillet 1922, Honfleur. Recopié pour Colette, en souvenir de la Cathédrale. — Ceci est le portrait de Beauté du Ciel, dit Kiki ».

SIDO,

LE CAPITAINE ET LES SAUVAGES

SIDO

Adèle-Eugénie-Sidonie Landoy, que son mari nommait Sido, et que Colette a immortalisée sous ce prénom, était née à Paris le 13 août 1835. Elle perdit sa mère, Sophie Châtenay, quelques semaines après sa naissance, et fut mise en nourrice en Puisaye. Son adolescence se passa en Belgique, où après la mort de son père, elle rejoignit ses frères, émigrés depuis 1840. L'aîné, Henri-Eugène, d'abord éditeur à Bruxelles, fut une grande figure du journalisme belge. De ce milieu cultivé, de la fréquentation d'artistes et d'écrivains, Sido gardera toute sa vie le goût de l'art, de la lecture et de la culture.

C'est à l'occasion d'un séjour chez sa nourrice qu'elle fut présentée au gentilhomme terrien qui devait devenir son premier mari, Jules Robineau-Duclos. Le mariage, arrangé par la famille, eut lieu en 1857, à Shaerbeck près de Bruxelles. D'après divers témoignages, il semble que Jules Robi-

neau ait sombré dans l'alcoolisme. Il mourut le 30 janvier 1865. Deux enfants étaient nés de cette union : Héloïse-Emilie-Juliette (1860) et Edmé-Jules-Achille (1863). Le 20 décembre 1865, Sido épousait le capitaine Jules-Joseph Colette, qui devait lui donner deux autres enfants : Léo, né en 1868, et Sidonie-Gabrielle le 28 janvier 1873.

A travers les souvenirs de Colette, et les lettres qu'elle a laissées, Sido apparaît comme une femme et une mère exceptionnelles, en communion avec la nature et les éléments et avec tous les êtres vivants.

Son extrême sensibilité, sa gaieté, sa sérénité, sa générosité, la sollicitude attentive qu'elle portait à tout son entourage, ont profondément influencé la personnalité de Colette et son œuvre.

Colette et sa mère restèrent intimement liées jusqu'à la mort de Sido le 26 septembre 1912. Les lettres de cette dernière témoignent de la tendresse parfois inquiète, parfois admirative avec laquelle elle suivit toutes les péripéties de l'existence de sa fille. Les lettres de Colette à Sido ont été détruites en 1912 par le frère aîné de Colette, Achille Robineau. Seules demeurent quelques cartes postales envoyées au cours de tournées théâtrales.

372

SIDO A DIX-HUIT ANS. Daguerréotype. — A Mme Colette de Jouvenel.

373

SIDO A DIX-HUIT ANS. Photographie du daguerréotype. — A Mme Colette de Jouvenel.

374

MADAME EUGÈNE LANDOY. Miniature de Foulard, 1830. — A Mme Colette de Jouvenel.

Adèle-Sophie Landoy, née Châtenay, était la grand-mère de Colette, à qui l'on déroba ce portrait ; elle le retrouva par hasard, trente ans plus tard, au Marché aux puces, où elle était en compagnie de Charlotte Lysès. Elle conte cette anecdote dans *L'Etoile Vesper* : « C'était le portrait de ma grand-mère maternelle, Mme Eugène Landoy, née Sophie Châtenay. Portrait dérobé chez moi, errant depuis trente ans, depuis trente ans s'efforçant vers moi, par quels cheminements, sur la terre, sous la terre [...] Le Barbu [le vendeur], sensible à l'étrange scène de famille, ne me demanda que cinquante francs. « C'est du théâtre », estima-t-il. »

375

SIDO A QUARANTE-CINQ ANS. Photographie Dagron. — Collection particulière.



Sister ~~gerard~~ eing ab.

376

SIDO. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Contient sur papier bleu les trois chapitres de *Sido : Sido*, 57 p., *Le Capitaine*, 48 p. et *Les Sauvages*, 41 p.

Le manuscrit est relié dans une robe de Sido, en toile bleue brodée d'épis blancs. Sur l'avant-titre, ce commentaire de la main de Colette : « C'était une robe d'été, en toile de lin d'un bleu doux. En regardant l'envers de l'étoffe, on avait la surprise de la voir d'un ton vif. Seuls les soleils de plusieurs belles saisons répondait de son heureux pâlissemment. Elle datait, je pense, de 1860 environ. « 55 cm de tour de taille, et une grande jupe épanouie, brochée de blanc. « C'est un chiffon, disait Sido. Cela ne peut servir à rien. J'en tirerai bien une paire de manches, qui protègeront celles de ma robe quand je laverai ma chienne ou quand je pétrirai la pâte de la tarte... » « Mais la robe bleue retournait entière au tiroir. Je ne me repens pas d'y avoir porté les ciseaux, puisque d'un bleu doux, et ramagée de blanc elle habille comme par le passé, elle habille encore et toujours ma très chère Sido. Colette. »

377

SIDO. Paris, J. Ferenczi et fils, 1930. In-16. — Au Colonel Sickles.

Exemplaire sur papier japon impérial n° 6 h.c. Dédicace autographe à Francis Carco : « A mon cher Francis, ce jardin tout noir de verdure, hanté de ce que j'ai le mieux aimé. Avec ma tendre affection. »

A l'intérieur sont encartées deux pages manuscrites sur papier turquoise, correspondant aux pp. 33-34 du volume : « Je revenais à la cloche de la première messe ».

Un autre exemplaire, n° 25, sur papier japon impérial nacré. — Collection particulière.

Reliure plein maroquin. Sur les plats intérieurs, reproduction de deux photographies de Sido.

Dédicace autographe : « A M. Jean Lanssade, grâce à qui j'ai l'émouvante surprise de trouver, dans ce volume, le visage, la petite stature courte de « Sido » et la rue de l'Eglise, et le chien qui s'appelait « L'infâme Patasson », — et ma propre jeunesse... de tout cœur. Colette ».

378

SIDO, OU LES POINTS CARDINAUX. Paris, Editions Krâ, 1929. In-16. (Collection Femmes. 5.). — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Première édition de *Sido*. Dédicace autographe à Marguerite Moreno : « A Marguerite qui a connu Sido et qui connaît, mieux que moi-même, son amie ».

379

SIDO. Photographies. — Collection particulière.

Sur l'une d'elles, de la main de Colette : « Sido à soixante ans ».

380

LETTRE DE SIDO à Colette, 21 juin 1909. — Collection particulière.

Sido y évoque son adolescence auprès de ses frères en Belgique, et regrette le temps où elle vivait dans ce milieu cultivé. « Oui, j'envie le plaisir dont tu es capable d'en sentir le prix, celui de vivre avec des gens instruits et intelligents, de voir des choses rares et qui vous font rêver. Cela m'a manqué depuis que j'ai quitté mon frère qui m'avait initiée autant que les [quelques] années — les plus belles de ma vie, l'ont permis, à l'art de comprendre et aimer les choses rares et belles, mais je suis rivée ici. »

381

LETTRE DE COLETTE à Mlle Elvire Choureau, 8 juin 1953. — Collection particulière.

La lettre est accompagnée d'une carte postale représentant l'intérieur de l'église de Saint-Sauveur-en-Puisaye. « Là où j'ai mis une croix se trouvait « le banc de Mme Colette ». C'est de là que ma mère faisait signe, au-dessus d'elle, quand elle trouvait que notre curé prêchait trop longtemps. Epouvanté, il écourtait son sermon et fuyait. »

Mlle Choureau, libraire, connut Colette pendant la guerre et resta son amie jusqu'en 1954.

382

CARTE DU PRÉSIDENT GASTON DOUMERGUE à Colette, Paris, 12 juillet 1930. — Collection particulière.

« Chère Madame Colette,

« Je vais lire et savourer « Sido » à Rambouillet, bien loin de la Provence à laquelle, j'en suis convaincu, vous ne ferez pas une longue infidélité. »

Colette a écrit pour *Le Matin* le récit d'une visite au Président Doumergue, dont elle dépeint le lyrisme quand il évoque la Provence. Ce récit a été publié dans *Mes Cahiers* (O.C., tome XIII, *Leur beau physique*).

383

LETTRE DE SIDO à Colette, 2 mars 1907. — Collection particulière.

« Il est 5 heures du matin et je t'écris à la lueur de ma lampe, en face de chez moi, tu sais la grange de Mme Moreau ? On y a mis le feu bien certainement,

elle était remplie de fourrages et de blé. Je me doute qui et ce doit être un ouvrier qui a battu tout l'hiver dans cette grange ce qui l'a empêché de chercher son pain. Je lisais ton livre, mon toutou, *La Retraite sentimentale* quand j'entends un bruit étrange... mais quel vent tout à coup me dis-je et je vois à l'instant une lueur éclairée sous mes fenêtres. Les pompiers sont là, dans mon jardin, ils piétinent mes beaux fraisiers ; il tombe du feu sur mon poulailler. Comme je ne suis utile à rien pour cet incendie je vais prendre le café. Tout de même si le vent au lieu d'être à l'Est avait été à l'Ouest ma maison prenait feu. »

Colette a cité cette lettre, avec d'importantes modifications, dans *La Naissance du jour*.

384

LETTRE DE SIDO à Colette, 25 juillet 1910. — Collection particulière.

« Dieu ! qu'il fait triste, triste parce que j'entends qu'on frappe un cheval et que je ne puis l'empêcher sans me faire dire des choses désagréables par la brute qui le frappe. Oh ! les sales c... qui ne voient pas le regard plein de reproches et de tristesse de ces chères bêtes ! [...] Je voudrais habiter dans un endroit où je ne verrais que de chers visages, où je n'entendrais que le bruit du vent et ne sentirais que des odeurs saines. L'odeur de la mer, des sapins ! »

385

LETTRE DE SIDO à Colette, 15 mars [1912]. — Collection particulière.

« Tu ne devineras pas ce que j'ai fait. Je m'étais fait confectionner deux grandes blouses en flanelle blanche, garnie de grosses dentelles de laine blanche, lors de ma dernière opération ? Je viens d'en faire confectionner une avec les deux, avec capuchon garni de dentelle tout autour du collet et du capuchon et des manches pour... m'ensevelir. » Sido regrette que Victor Considérant ait fait cadeau d'un « beau cercueil en bois d'ébène et poignée d'argent » à sa belle-sœur qui a en fait cadeau à sa femme de ménage « au lieu de le [lui] donner à elle. Vois-tu comme j'aurais été belle dans cette niche ! [...] Ne t'impressionne pas de ma lettre — elle est ce qu'il faut. »

Colette cite cette lettre avec quelques modifications dans *La Naissance du jour*.

386

LETTRE DE SIDO à Colette, Châtillon-Coligny, 16 septembre 1912. — Collection particulière.

C'est la dernière lettre de Sido, écrite quelques jours avant sa mort. Colette la décrit longuement à la fin de *La Naissance du jour* : « Deux feuillets crayonnés ne portent plus que des signes qui semblent joyeux, des flèches partant d'un mot esquissé, de petits rayons, deux « oui, oui » et un « elle a dansé » très net [...] des traits, des entrelacs d'hirondelle, des volutes végétales, [...] les messages d'une main qui tentait de me transmettre un alphabet nouveau. »

387

LETTRE DE COLETTE à Marguerite Moreno [10 avril 1923]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Colette a retrouvé par hasard la dernière lettre de Sido, qu'elle décrit dans *La Naissance du jour* : « Figure-toi que j'arrive ici, — je déjeune seule — j'ouvre le tiroir de mon petit bureau pour prendre de l'argent, une lettre tombe, une seule : c'était une lettre de ma mère, une des dernières, écrite au crayon, avec des mots inachevés, et remplie déjà de son départ... Que c'est curieux, on résiste victorieusement aux larmes, on se « tient » très bien, aux minutes les plus dures. Et puis quelqu'un vous fait un petit signe amical derrière une vitre, — on découvre, fleurie, une fleur encore fermée la veille, — une lettre tombe d'un tiroir, — et tout tombe. »

388

SIDO à Châtillon-Coligny. Photographie. — Collection particulière.

De la main de Colette : « Sido à soixante-dix ans ».

### LE CAPITAINE

Né à Toulon le 26 septembre 1829 Jules-Joseph Colette se destina à la carrière militaire et prépara Saint-Cyr. Sous-lieutenant en 1852, capitaine à vingt-six ans, il dut abandonner l'armée après la bataille de Melegnano (Marignan) en 1859, amputé de la jambe gauche. En août 1860, il fut nommé percepteur à Saint-Sauveur-en-Puisaye où il connut Sido, dont il devait faire sa femme. Accoutumé à une vie active, et fertile en événements, il souffrit certainement de cette retraite prématuée et chercha des compensations, sans succès, dans une carrière politique locale.

Homme fin et cultivé, lecteur assidu de *La Revue bleue*, de *La Nature*, du *Mercure de France*, de la *Revue des deux mondes* et du *Temps*, membre correspondant de la Société de géographie, il était en relation avec l'éditeur Albert Gauthier-Villars, dont le fils Henry devait épouser Colette. Il avait aussi l'ambition d'écrire, que Colette évoque dans *Sido*. Mais il n'y fut pas plus heureux qu'en politique et, au moment de sa mort, Sido trouva dans la bibliothèque de beaux volumes de feuilles vierges, dont la seule page remplie était celle amoureusement dédicacée à sa femme.

Il semble avoir géré maladroitement les biens laissés à Sido par son premier mari. Les fermes durent être vendues une à une, et, au moment de rendre ses comptes de tutelle lors du mariage de la première fille de

Sido (1885), la maison de Saint-Sauveur-en-Puisaye fut vendue aux enchères, avec le mobilier. La famille se réfugia auprès du fils aîné de Sido, Achille, médecin à Châtillon-sur-Loing (aujourd’hui Châtillon-Coligny).

Colette a évoqué son père non seulement dans un chapitre de *Sido*, mais dans une conférence prononcée le 10 décembre 1937 à l’Université des Annales (*La poésie que j'aime*) et dans une interview donnée au *Figaro littéraire* le 2 août 1952.

389

LE CAPITAINE COLETTE, vers 1879. Daguerreotype. — A Mme Colette de Jouvenel.

Sur le cadre sont accrochées ses décorations.

390

LE CAPITAINE COLETTE ET SON FILS LÉO, vers 1873. Photographie Colombier. — Collection particulière.

391

LE CAPITAINE COLETTE à soixante ans. Photographie. — Collection particulière.

392

LE CAPITAINE COLETTE A SON BUREAU. Photographie. — Collection particulière.

393

LE CAPITAINE COLETTE DANS LE JARDIN DE CHATILLON-COLIGNY. Photographie. — A Mme Florence Gould.

394

LETTRE DU CAPITAINE COLETTE au général Boulanger, Saint-Sauveur, 16 mai 1886. — A M. Robert Driant.

Cette longue lettre, signée « J. Colette, ancien capitaine au 1<sup>er</sup> zouaves, amputé d'une cuisse à Marignan (8 juin 1859), Membre de la Société de géographie de Paris », est adressée au ministre de la Guerre. Après un long prélude emphatique sur l'honneur, la discipline, et « le culte du drapeau », le capi-



taine Colette insiste sur l'intérêt de créer un grand cercle militaire national afin de réunir en une vaste famille les officiers de toutes armes, et de concentrer leurs aspirations et leurs possibilités de création. Il demande ensuite au général Boulanger de défendre la loi d'unification des retraites militaires présentée par Casimir Périer. L'ancien officier de zouaves, devenu percepteur, était resté, de cœur, attaché à l'armée et préoccupé de la situation de ses anciens frères d'armes. Le capitaine Colette y déploie le « lyrisme » que, tout enfant, sa fille lui reprochait, et dont elle s'est défendue tout au long de son œuvre.

## 395

RÉUNION DE FAMILLE A SAINT-SAUVEUR. Photographie Harlingue. — Collection particulière.

Au premier plan, Colette aux pieds du Capitaine et de Sido. Assise au premier rang à gauche, la « sœur aux longs cheveux », devant Léo. A droite, debout, Achille Robineau.

## 396

SIDO ET LE CAPITAINE jouant aux dominos. Photographie. — Collection particulière.

Inscription de la main de Colette : « La photographie est prise dans le jardin de Châtillon-Coligny ».

## 397

Jules Colette. AUX ÉLECTEURS DE SAINT-SAUVEUR. 5 mai 1888. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Le capitaine Colette avait été attiré très tôt par la politique, et déclarait lui-même qu'en 1848 il était « à l'Hôtel de Ville à côté de Lamartine, d'Arago et de Ledru-Rollin ». Il se présenta aux élections du Conseil général de l'Yonne en 1880 comme candidat républicain, mais dut se retirer au dernier tour de scrutin, devant le docteur Merlou (le modèle du docteur Dutertre de *Claudine à l'école*).

Dans ce manifeste vêtement, il prend parti contre une liste « radicale » présentée aux électeurs de l'Yonne en 1888, taxant ses déclarations de mensonges, de calomnies et d'hypocrisie.

## 398

JULES COLETTE, ancien capitaine de zouaves. *A l'armée, au peuple de France, aux Chambres ... 12 août 1870.* (Mesures urgentes proposées pour la défense du territoire.) Paris, Lachaud, 1870. In-8°. — B.N., Impr., Lb<sup>56</sup>. 3058.

399

DISCOURS PRONONCÉS SUR LA TOMBE DE MONSIEUR JEAN-PIERRE-OCTAVE CHEVRIER le 4 mars 1896 par M. Louis d'Eichtal, M. Théophile Noret, M. J. Colette... Châtillon-sur-Loing, impr. de V. Ruet, 1896. In-8°. — B.N., Impr., Ln<sup>27</sup>. 44256.

400

LETTRE DE COLETTE à Natalie Barney, Les Monts-Boucons, 1905. — A M. Richard Anacréon.

Colette annonce la mort de son père (17 septembre 1905). « Je ne me souviens pas si je t'ai parlé de cet homme, si jeune à 76 ans, si tendrement épris de ma mère, et si aimé de ses enfants... J'ai rapporté avec moi une part d'héritage paternel : un ruban de Crimée, une médaille d'Italie, une rosette d'officier de la Légion d'honneur, et une photographie. »

401

LETTRE DE SIDO à Colette, 3 mars 1910. — Collection particulière.

La lettre est écrite sur du papier à en-tête : Jules Colette, Châtillon-Coligny, Loiret. « Tu vois ce papier ? Tu le reconnais ? Tu peux voir que ce papier a été d'un format bien plus grand. J'espère que tu ne pousseras pas la ressemblance jusqu'à rapetisser tout ! tout ! ce qui lui passait par les mains. Tu te souviens que je lui disais souvent : tout ce que tu touches diminue comme la — Peau de chagrin — de Balzac. Comme c'était vrai. »

## LES SAUVAGES

402

EXTRAIT D'ACTE DE NAISSANCE de Sidonie-Gabrielle Colette, le 28 janvier 1873, dix heures du soir, à Saint-Sauveur-en-Puisaye. Photographie. — Collection particulière.

403

COLETTE A DIX-HUIT MOIS. Pastel de Stéphane Baron. — A Mme Colette de Jouvenel.

Signé S.B., 74.

Au dos, de la main de Sido : « Sidonie-Gabrielle Colette, née le 28 janvier 1873. Fait en août 1874 par notre ami Stéphane Baron ».

404  
COLETTE A TROIS ANS. Photographie Colombier. — Collection particulière.

405  
COLETTE A CINQ ANS. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

406  
LA CLASSE DE COLETTE. Photographie. — Collection particulière.  
Au verso de l'original, de la main de Sido : « 15 juillet 1879. Photographie de Gabrielle ». Colette est assise au premier rang, la quatrième à partir de la gauche.

407  
COLETTE VERS 1880. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

408  
COLETTE A HUIT ANS. Photographie L. Maillet. — A Pauline.  
Au dos : « Souvenir d'affection à ma chère nounou. Le 1<sup>er</sup> septembre 1881. G. Colette ».

409  
COLETTE A DIX ANS, tenant un panier de fleurs. Photographie. — A Mme Florence Gould.

410  
COLETTE DANS SON HAMAC, vers dix-huit ans, à Châtillon-Coligny. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

411  
LETTRE DE COLETTE au Professeur Lian, 9, rue de Beaujolais, s.d. — B.N., MSS.  
Colette se souvient avec émotion d'une journée de son enfance où elle chantait accompagnée au violon par le père du Professeur Lian (cardiologue, membre de l'Académie de médecine), à Saint-Sauveur-en-Puisaye.  
« Monsieur le Professeur,  
« Mon cher « pays »,  
« J'en étais sûre, vous êtes le fils de Lian. La dernière fois que Lian m'a accompagnée sur son violon, j'avais quinze ans, deux nattes jusqu'aux talons,



une robe blanche brodée, une ceinture de soie rouge, et je chantais, — sur des paroles de Victor Hugo :

« Quand tu ris, sur ta bouche  
L'amour s'épanouit  
Et soudain, le farouche  
Soupçon s'évanouit... »

Ça se passait dans la « salle du Théâtre » à je ne sais quel banquet. Vous voyez que j'en ai gardé un grand souvenir. »

412

JULIETTE ROBINEAU-DUCLOS, demi-sœur de Colette. Photographie Colom-bier. — Collection particulière.

Née le 10 août 1860, la fille aînée de Sido semble avoir été marquée par une lourde hérédité et n'avoir jamais trouvé un équilibre réel. Elle se mêla peu aux autres membres de la famille, vécut son adolescence en pension à Auxerre, ou plongée jusqu'au délire dans d'interminables lectures. Celle que Colette nomme « ma sœur aux longs cheveux » a laissé le souvenir d'un enfant taciturne et fantasque, qui déconcertait même sa mère. Elle épousa, en 1885, le docteur Roché, et ce mariage entraîna sa brouille avec sa famille, en raison des difficultés que le capitaine Colette eut pour rendre ses comptes de tutelle. Malgré la naissance d'une fille, son mariage ne semble pas avoir été heureux ; elle devait mourir tragiquement en 1908.

413

MARIAGE DE JULIETTE ROBINEAU-DUCLOS. Photographie. — Collection particulière.

Colette est assise à gauche de la mariée, devant son père. « Je paradais, fière de mes onze ans, de ma chevelure de petite Eve et de ma robe, fort contente de toutes choses, sauf quand je regardais ma sœur tremblante de faiblesse nerveuse, toute petite, accablée de faille et de tulle blancs, pâle et qui levait sa singulière figure mongole, défaillante, soumise au point que j'en eus honte, vers un inconnu. » (*Sido. Les Sauvages.*)

414

ACHILLE ROBINEAU-DUCLOS, demi-frère de Colette, à dix-sept ans. Photo-graphie. — Collection particulière.

Edmé Jules Achille Robineau-Duclos, fils aîné de Sido, naquit à Saint-Sauveur le 27 janvier 1863. La rumeur en attribuait la paternité à Jules Colette. Il fit ses études de médecine à Paris, puis s'installa à Châtillon-Coligny où il mena la dure vie de médecin de campagne. Qu'il soit le fils de Jules Colette ou de Jules Robineau-Duclos, « le châtain aux yeux pers, l'aîné sans rivaux », avait avec

Colette des affinités profondes ; elle lui vouait une grande admiration, et trouva sans doute une consolation à la ruine de sa famille dans le fait que c'est auprès de lui qu'elle trouva refuge. Sido demeura auprès de son fils, et sa correspondance témoigne de la tendresse qu'elle lui portait, et de la sollicitude qu'il ne cessa de lui prodiguer jusqu'à la fin de ses jours. Il avait épousé, en 1898, Marie-Andrée-Renée-Jeanne de La Fare, dont il eut deux filles, Geneviève et Colette, qui firent la joie des vieux jours de Sido. Il mourut à cinquante et un ans, le 31 décembre 1913. Le dernier chapitre de *Sido, Les Sauvages*, est consacré aux deux frères de Colette.

415

ACHILLE ROBINEAU-DUCLOS. Photographie. — Collection particulière.

Il lit dans le jardin, à Châtillon-Coligny.

416

Léo, frère de Colette, à treize ans. Photographie. — Collection particulière.

Léopold Colette, dit Léo, naquit en 1868. Colette le nomme, dans *Sido* et dans *Journal à rebours*, le « vieux sylphe ». Musicien raffiné, il resta toute sa vie attaché au passé de Saint-Sauveur, et hors du temps. Il mena l'existence modeste et sans ambitions d'un clerc de notaire à Levallois ; les visites qu'il faisait à Colette n'avaient pour but que d'évoquer Saint-Sauveur et les souvenirs de leur enfance, dont il n'avait oublié aucun détail. Il mourut en février 1940, après s'être retiré à Bléneau dans l'Yonne, non loin de Saint-Sauveur, chez une de ses nièces, fille d'Achille. Colette écrivit à Charles Saglio, directeur de *La Vie parisienne* : « Il va emmener avec lui notre passé d'enfants, un lot irremplaçable de souvenirs qu'il avait gardés et classés. Sur ce qui nous advint parfois, je n'aurai plus personne que je puisse consulter. »

417

LÉO COLETTE, dans le jardin de Châtillon-Coligny. Photographie. — A Mme Florence Gould.

418

LA VAGABONDE. Paris, P. Ollendorf, 1911. In-18. — Collection particulière.

Dédicace autographe à Léo Colette : « Pour mon frère, quand il aura douze ans ».

419

CHATILLON-COLIGNY. Photographies. — B.N., Est., Va mat 50d.

Cartes postales anciennes.

420

COLETTE à CHATILLON-COLIGNY. Photographies. — Collection particulière.

- A. - Elle est photographiée, en 1893, l'année de son mariage.
- B. - Assise, au milieu de sa famille, sur le perron de la maison.

421

COLETTE en 1898. Photographie. — B.N., Est., N.

Elle est déguisée en vahiné. La photographie a été prise à Châtillon-Coligny. Willy l'a annotée dans son album : « Colette des Pampas... »

## MATERNITE

C'est d'abord avec une certaine méfiance que Colette accueille sa maternité tardive. Sa vie d'artiste (au quatrième mois de sa grossesse elle joue encore à Genève *L'Oiseau de nuit*), sa vie de journaliste et d'écrivain (*L'Entrave* paraît en feuilleton dans *La Vie parisienne* en 1913) l'absorbent. Puis tout change, et le lien essentiel qui lie Colette à propre enfance — et à l'enfance — se renoue à travers celle qu'elle nomme, comme son propre père l'avait nommée jadis, « Bel-Gazou ». C'est alors l'émerveillement sur « l'assemblage de prodiges qu'est le nouveau-né », et sur la « subtilité d'enfant, et la supériorité de ses sens qui savent goûter un parfum sur la langue, palper une couleur et voir — « fine comme un cheveu, fine comme une herbe » — la ligne d'un chant imaginaire... » (*La Maison de Claudine*, *La Noisette creuse*), paroles qui s'adressent autant à l'enfant que fut jadis Colette qu'à celui qu'elle a mis au monde. Il est significatif que *La Maison de Claudine* rassemble Sido, Colette enfant et sa fille. A la fin de sa vie, dans *L'Etoile Vesper*, Colette en évoquant sa maternité, écrira : « Il faut bien penser qu'elle m'ait comblée, puisque je n'oublie pas et que je pense à elle dans le moment où la vie ne peut plus m'apporter de plénitude. »

422

SIDO. Paris, Ferenczi, 1930. — A Mme Colette de Jouvenel.

Ex. h.c. n° 14, sur japon impérial. Dédicace autographe à Colette de Jouvenel : « A Colette. C'est la première fois, chérie, que je te trouve trop jeune. Si tu étais née plus tôt, j'aurais pu te porter de mes bras jusqu'à ceux de « Sido ». Colette ».



423

LETTRE DE COLETTE à Charlotte Lysès, Castel-Novel [5 août 1913]. — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette décrit sa fille à Charlotte Lysès, première femme de Sacha Guitry : « Ma fille a déjà un mois et deux jours, elle est jolie, hâlée du soleil et vigoureuse, songez qu'elle se soulève sur ses pieds, couchée dans son berceau, de manière à ce que ses reins ne touchent le lit, elle fait ça quand elle rage [...] Il est vraiment doux de se sentir léger, plat, apte au tennis et à la voiture, et de constater qu'on n'a pas subi le plus petit dommage [...] Ce qui a le plus souffert de l'événement, c'est mon malheureux roman [*L'Entrave*], et Saglio publication. Je le finirai ce mois-ci. »

424

LETTRE DE COLETTE à Germaine Patat, Castel-Novel, Varetz, Corrèze, décembre 1918. — Au Colonel Sickles.

« J'ai un bien joli garçon de fille. Joli ? Je ne sais pas. Mais expressive des pieds à la tête, quelles belles couleurs de fruit ! Pour l'aspect général, c'est un vif garçon en jersey rouge, les cheveux coupés et les pieds dans des sabots. Elle me plaît tout à fait ! »

425

COLETTE DE JOUVENEL ENFANT. Photographies. — A Mme Colette de Jouvenel.

Sur l'une des photographies, Colette a indiqué : « Bel-Gazou et Pati-Pati ». Sur une autre, l'enfant a écrit : « Bonjour Mama chéri ».

426

LETTRES DE COLETTE DE JOUVENEL à Colette, Varetz, Corrèze [vers 1919]. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Chère maman, je vais être sage et te faire plaisir je vais m'appliquer en class, par-ce-que ce-la me fait pas plaisir quant tu n'es avec moi j'ai pleuré quant j'ai lit ta lettre et tu m'as pas envoier un Bésé... »

« Chère mama, j'ai dit un mansonge à Miss [Miss Draper, la gouvernante anglaise de « Bel-Gazou » de 1913 à 1921] mais je ne vais plus lui dire de mansonge je vais lui faire plaisir j'esper que tu viendra bientôt me voir et tu va me voire que j'ai grandie beaucoup et tu va me voire avec mes bras nu même mes pied quan les oiseaux chante ses des jours gai... »

Miss Draper a été évoquée surtout dans *Paysages et portraits (Anglais que j'ai connus)*.

427

BEL-GAZOU A CASTEL-NOVEL. Photographie Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Bel-Gazou » passa à Castel-Novel ses premières années, jusqu'en 1921.

428

HENRY DE JOUVENEL ET SA FILLE COLETTE à Castel-Novel. Photographie Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

429

ROZVEN. Photographies. — A Mme Colette de Jouvenel.

- A. - Vue générale.
- B. - Le manoir.
- C. - Colette au bord de la plage.
- D. - Renaud de Jouvenel, Bel-Gazou et Miss Draper.
- E. - Colette entre sa fille et son beau-fils Bertrand de Jouvenel.
- F. - Colette dans le jardin.
- G. - Vue d'ensemble.

C'est à Rozven, par Saint-Coulomb, en Ille-et-Vilaine, que Colette séjournait de 1919 à 1926. « La Bretagne me baigna de son lait bleu, un bleu atmosphérique que l'aube suspend aux branches des pommiers, aux mâts des bateaux, aux roches cornues. Combien de fois j'ai choisi entre la veille et le sommeil pour écouter le passage des courlis, qui crient pendant leur vol nocturne. » (*Paysages et portraits*.)

430

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel, 9, rue de Beaujolais [1927 ou 1928]. — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette vient de découvrir que sa fille, pensionnaire au lycée de Saint-Germain, fume en cachette. Elle la gronde affectueusement : « Si je me suis gardée de l'habitude de fumer, ce n'est pas à cause du *mal* que le tabac, modérément fumé, pouvait me faire, c'est parce que pendant ma longue vie, j'ai vu à mes côtés des êtres *dévastés* par le despotisme de l'habitude [...] Mon cheri, c'est une grande assurance que l'on prend sur soi-même, quand on se dit : je n'ai pas pris d'autre habitude, dans la vie, que celles de manger, de boire et de dormir. Ne te méfie pas du danger caractérisé, méfie-toi de l'habitude. C'est elle qui vous rend lâche et menteur. J'ai tant d'ambition pour toi, chérie ! Non pas une ambition de situation, mais une ambition de caractère. Tu me comprends ? Je ne peux plus fleurir que par toi. »

431

LES PLUS BELLES PAGES DE COLETTE. Paris, E. Flammarion, 1931. In-16.  
— A Mme Colette de Jouvenel.

Dédicace autographe à Mme Colette de Jouvenel : « Mais c'est toi, chérie ! Colette ».

432

HISTOIRES POUR BEL-GAZOU. Illustrées par A. Le Petit. Abbeville, impr. F. Paillart ; Paris, Librairie Stock, Delamain et Bouteilleau, 1930. In-16. (Collection Maïa. Série B. N° 14.). — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 71678 (14).

### DIVERTISSEMENT POUR MA FILLE L'ENFANT ET LES SORTILEGES

433

LETTRE DE MAURICE RAVEL à Colette, Megève, 27 février 1919. — Collection particulière.

Colette a envoyé depuis plusieurs mois à Ravel le livret du *Divertissement pour ma fille*, qui deviendra, en 1925, *L'Enfant et les sortilèges*. Ravel propose quelques modifications : « Le récit de l'écureuil ne pourrait-il pas se développer ? Imaginez tout ce que peut dire de la forêt un écureuil, et ce que ça peut donner en musique. Autre chose : que penseriez-vous de la tasse et de la théière, en vieux Wedgwood — noir — chantant un rag-time ? J'avoue que l'idée me transporte de faire chanter un rag-time par deux nègres à l'Académie nationale de musique. »

Le directeur de l'Opéra, Rouché, avait confié le livret de *L'Enfant et les sortilèges* à Ravel, qui mit cinq ans à en composer la musique. Colette et Ravel s'étaient connus aux vendredis musicaux de Mme de Saint-Marceaux. Dans *Un salon en 1900* (*Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers*, Editions du Tambourinaire, 1939), puis dans *Journal à rebours* (voir n° 610) Colette raconte leurs entrevues.

434

Maurice Ravel. L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Fantaisie lyrique en deux parties. Poème de Colette. Paris, Durand, 1925. In-8°. — B.N., Mus., Fol. Vm<sup>5</sup>. 109.

Partition chant et piano, couverture illustrée par André Hellé.

La création de *L'Enfant et les sortilèges* eut lieu au théâtre de Monte-Carlo, le 21 mars 1925. La première représentation parisienne, à l'Opéra-Comique, date du

1<sup>er</sup> février 1926. L'œuvre entra au répertoire de l'Opéra le 17 mai 1939. Sa création fit scandale. Dès 1926 paraissaient les traductions anglaise et allemande.

435

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Illustrations d'Adrienne Ségur. Paris, Flammarion, 1967. In-4°. — B.N., Impr., 4° Yf. 451.

436

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Maurice Ravel. Colette. Extraits pour chant et piano... Paris, Durand, 1925. In-fol. — B.N., Mus., Fol. Vm<sup>5 bis</sup>. 90 (1-5).

- A. - Air de l'horloge.
- B. - Air du feu.
- C. - Chœur des pâtres.
- D. - Duo de la théière et de la tasse.
- E. - Air de l'enfant.

437

LETTRE DE MAURICE RAVEL à Colette, Monte-Carlo, 16 mars 1925. — Collection particulière.

*L'Enfant et les sortilèges* va être créé à Monte-Carlo cinq jours plus tard, le 21 mars : « Malgré l'état désastreux du matériel — c'est ma faute... Tsk... Tsk... — on est arrivé à débrouiller la partition, grâce à un orchestre supérieur, et à un chef vraiment extraordinaire.

[...] L'orchestre, les chœurs, les solistes, les garçons de salle sont emballés : c'est de bon augure... Et si, avant de partir vous avez quelques instants, envoyez à Durand un 2nd couplet, pour l'air célèbre : « Toi, le cœur de la rose... » qui n'attend que vous pour être lancé par nos éditeurs. »

438

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel, 69, boulevard Suchet [1926]. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Le petit opéra-comique qui s'intitulait autrefois *Divertissement pour ma fille* et qui s'appelle *L'Enfant et les sortilèges* se joue deux fois par semaine devant des salles combles mais houleuses. Les partisans de l'ancienne musique ne pardonnent pas à Ravel, le compositeur, ses hardies instrumentales et vocales. Les modernistes applaudissent et conspuent les autres, et au moment du duo « miaulé » c'est un vacarme terrible. »

439

LE THÉÂTRE ET COMOEDIA ILLUSTRÉ, mars 1926. — B.N., Impr., Fol. Yf. 138 (1926).

Ce numéro contient la critique, et la défense, de *L'Enfant et les sortilèges*, à l'Opéra-Comique. « Les représentations de cette pièce ont donné lieu, chaque fois à des manifestations hostiles et enthousiastes... Est-il donc nécessaire, pour qu'une direction recueille d'unanimes suffrages, qu'elle s'en tienne aux œuvres de compositeurs que le public ne se permet plus de discuter ?

« Le talent de Maurice Ravel n'est cependant pas plus discutable que celui de Monet ou de Renoir. »

L'article est accompagné de trois photographies de scènes de *L'Enfant et les sortilèges*.

440

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Décors. Photographies Lipnitzki. — Bibl. de l'Opéra, B. 71 (2).

Décors réalisés par Paul Colin pour la création à l'Opéra, le 17 mai 1939.

441

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Maquettes de Paul Colin. — Bibl. de l'Opéra, D 216 G2.

Maquette des costumes pour les représentations de l'Opéra, en 1939 : L'Enfant, Le Chat, le Vieillard Arithmétique, la Chauve-souris, le Feu et la Cendre, la Théière, la Grenouille, les Chiffres.

442

L'ENFANT ET LES SORTILÈGES. Programme du Festival Maurice Ravel au Théâtre National de l'Opéra-Comique 18 juin 1952. — A Mme Colette de Jouvenel.

443

LETTRE DE REYNALDO HAHN à Colette [5 mai 1937]. — Collection particulière.

Colette a envoyé à Reynaldo Hahn un poème, *La Perle*, pour qu'il le mette en musique. « Une chanson ? Non, ce qu'on appelle (improprement) une mélodie ; car pour une chanson il faut des vers, rythmés et rimés. J'essaierai, dès que j'aurai un peu de loisir, de m'identifier à ce délicieux crapaud, si paternel, si raffiné. » Bien des années plus tard, Reynaldo Hahn renvoya à Colette ce poème dont il

n'avait « pas su tirer parti ». Ce fut Jean-Michel Damase qui en composa la musique en 1948. Ce dernier avait déjà fait une mélodie sur un autre poème de Colette, *Mon Ane*, en 1942.

444

LA PERLE ÉGARÉE. Poème inédit de Colette. Musique de Jean-Michel Damase. Paris, Bruxelles, H. Lemoine (1948). In-fol. — B.N., Mus., Vmg. 3905.

445

Jean-Michel Damase. MON ANE. Poème inédit de Colette. Paris, Bruxelles, H. Lemoine, 1954. In-fol. — B.N., Mus., Vmg. 6103.

La musique en a été composée en février 1942.



## « REGARDE »

« Nous ne regardons, nous ne regarderons jamais assez, jamais assez juste, jamais assez passionnément. » Il semble qu'il y ait eu pour Colette, à chaque instant de la vie, quelque phénomène merveilleux digne de l'occuper entièrement et de la rattacher sans arrêt au réel. Comme celui de Sido, son maître incomparable, le regard de Colette accorde une attention égale aux plantes, aux animaux et aux êtres humains. Elle porte son intérêt sur tout ce qui vit, sans exception, et sans aucune hiérarchie.

Mais Sido lui a transmis aussi son inquiétude et son sens de la découverte : elle lui a appris à voir, à sentir, à écouter le monde, un monde physique, avec la perfection de ses couleurs, de ses odeurs et de ses formes, mais aussi avec la dureté de ses affrontements, dont la conscience teintera de mélancolie l'œuvre de Colette.

De l'être humain à l'animal, les émotions se transposent : l'amour, le plaisir, la fidélité, la jalousie, la haine, l'angoisse, la solitude. Autour de l'un et de l'autre, la nature est la même, peut-être plus riche pour l'animal dont les ressources sensorielles sont parfois supérieures aux nôtres. Colette rétablit l'équilibre en faveur de l'être humain : elle a de l'animal la richesse des sensations, et le monde qu'elle nous transmet est formé de deux images, l'une sensorielle, objective, l'autre poétique.

446

LES YEUX DE COLETTE. Photographie d'Ora. — Collection particulière.

447

REGARDE, par Colette et Méheut. Paris, J.G. Deschamps, 1929. Gr. fol. — A Mme Colette de Jouvenel.

Ex. n° XXIII. Dédicace autographe à Mme Colette de Jouvenel : « Pour les deux yeux que je préfère ».

LETTRE DE COLETTE à Marguerite Moreno [mi-septembre 1924]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Marguerite Moreno est en train de rédiger un volume de souvenirs, qui deviendra *La Statue de sel et le bonhomme de neige* (voir n° 732). Colette lui donne une excellente leçon de style. « Toi, qui es la magie même quand tu racontes, tu perds la plupart de tes effets en écrivant, tu les négliges, ou tu les décolorés. Tiens, par exemple, Proust, pages 3, 4, 5. Ta mise en scène, si tu me la parlais, serait étourdissante [...] Comprends-tu que dans tout ça pas un mot ne *montre* ni ne *fait entendre* ceux de qui tu parles ? [...] Pas de narrations, bon Dieu ! Des touches et des couleurs détachées, et aucun besoin de *conclusion*... Colle-moi un décor, et des convives, et même des plats, sans quoi ça ne marche pas ! »

## LA NAISSANCE DU JOUR

*La Naissance du jour* occupe une place de choix dans l'œuvre de Colette. Ses thèmes essentiels s'y mêlent harmonieusement. Présente à chaque page, Sido la relie au passé, et la guide vers un avenir empreint d'équilibre et de sérénité (« Patience, écrit Colette, c'est seulement mon modèle »). Il est discutable d'en faire le livre du renoncement ; c'est plutôt celui du jugement, de la juste appréciation de chaque élément de la vie. Les animaux familiers sont là, les amis chaleureux entourent Colette, et la Provence exubérante, qu'elle apprend à connaître avec sa beauté et ses excès, en est le cadre magnifique (*La Naissance du jour* est en partie écrite à la Treille muscate en 1927).

LA NAISSANCE DU JOUR. Paris, E. Flammarion, 1928. In-16. — Collection particulière.

Exemplaire sur japon, n° 3, contenant 3 f., manuscrits autographes, d'une variante du début du roman, totalement différente du texte retenu : « Il faut me résigner : un âge vient où l'on ne peut plus que posséder, et s'enrichir. Volée je m'accrois, et toute une je thésaurise... » Colette y fait le bilan des apports de ses amours successives.

Un autre exemplaire. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Dédicace autographe : « A Marguerite Moreno, miroir de mes joies et de mes peines, pour la vie (et peut-être plus loin que ça...) »

Un autre exemplaire. — Au Colonel Sickles.

Dédicace autographe à Germaine Patat : « A Germaine, qui porte les couleurs de l'aurore, la joie d'un beau jour levant, j'offre les prémisses de la Naissance du jour, et l'élan de tendresse qui me porta toujours vers les lumières naissantes et la lumière des astres ». Le volume contient un billet manuscrit au crayon, où Colette se plaint d'avoir perdu les lettres de sa mère dont elle se servait pour rédiger *La Naissance du jour* ; une lettre autographe de Colette, une lettre autographe de Sido sur papier bordé de noir, et 2 pages manuscrites, autographes, du texte.

450

LA NAISSANCE DU JOUR. Lithographies de Luc-Albert Moreau. Paris, impr. L. Kaldor, texte ; impr. Clot, lithographies, 1932. In-fol. — B.N., Impr., Rés. gr. Y<sup>2</sup>. 130.

Exemplaire imprimé pour la Bibliothèque Nationale.

Luc-Albert Moreau, que Colette connut à Saint-Tropez lorsqu'elle y possédait La Treille muscate, et qu'elle dépeint dans le livre « singulièrement vêtu de noir et les mains croisées, l'œil humide comme celui des biches, armé de patience et de douceur autant qu'un saint campagnard », a composé ces lithographies de 1928 à 1931.

451

LITHOGRAPHIES de Luc-Albert Moreau pour la *Naissance du jour*. — B.N., Est., Tb 357, 4°.

Catalogue Thomé, supplément n° 105. La suite complète comprend 97 lithographies, plus 3 planches supplémentaires tirées pour les « XXX de Lyon ».

452

HÉLÈNE JOURDAN-MORHANGE ET THÉRÈSE DORNY. Lithographie par Luc-Albert Moreau. — B.N., Est., Tb 357.

Planche pour *La Naissance du Jour*.

453

LUC-ALBERT MOREAU. Photographie Geo Blanc. — B.N., Est., Dc 447.

L'artiste, en 1930, tenant une pierre lithographique.

454

COLETTE, 1931. Lithographie par Luc-Albert Moreau. Planche destinée à la *Naissance du jour*, Lyon, les XXX de Lyon, 1932. In-4°.

A. - Pierre lithographique. — A Mme Colette de Jouvenel.  
B. - Epreuve. — B.N., Est., Dc. 477.

455

POUR « LA NAISSANCE DU JOUR ». Préface à l'exposition Luc-Albert Moreau, Maison de la pensée française, mars 1954. — B.N., Est., Yd<sup>2</sup>l, 1954.

Texte revu et augmenté de la préface à *La Naissance du jour* illustré par Luc-Albert Moreau, en 1932. « Longtemps, je ne connus de lui que les illustrations de deux livres de Carco. Puis ce fut une petite toile, figure de fillette en plein air, où en dépit d'un fond de verdure errait... comment dire ? un sentiment d'un bleu inexprimable, un bleu « mental » comme les bleus auxquels je me mesurai en écrivant *La Naissance du jour* [...] Je serais orgueilleuse que ce fut son chef-d'œuvre. Entre deux portraits de mes morts sereins ranimés, attirés jusqu'au bord d'un champ noir, entre deux figures jeunes et nues que Moreau a, mieux que moi, inventées, cent paysages célèbrent une parcelle de Provence et la saison où le soleil est au plus haut dans le ciel. »

456

LETTRE DE COLETTE à Hélène Jourdan-Morhange, Château de Costaérès, Ploumanach, Côtes-du-Nord. [1930.] — A M. Bernard Villaret.

« J'habite un merveilleux pays fantastique, une romantique débauche de rochers, une mer tachetée de monstres ! Cette île, mon parc terrien de 4 hectares envahi de roses, de fraises, de chèvrefeuille, c'est un lieu unique dont l'odeur, à elle seule, enchante [...] Dis à Luc que je remets entre ses mains bénies *La Naissance du jour* et que je l'embrasse. »

457

LETTRE DE COLETTE à Hélène Jourdan-Morhange. [La Treille muscate, juillet 1931]. — A M. Bernard Villaret.

« Je ne t'écris pas beaucoup c'est la première journée, consacrée aux feuilles sèches qu'on a laissées sur leur tige, aux papillons, à la pompe qui ne marche pas, à l'ail, à la Chatte redevenue gaie, à la « prom'nad » de la chatte !, la prom'nad' de la chatt' chatt' chatte ! » et à tout ce qui existe. Les pins sont un enfer de cigales. Les unes imitent la chèvre, d'autres la scie et d'autres la grenouille. »

Colette avait connu Hélène Jourdan-Morhange, alors violoniste (elle devait par la suite, handicapée par une névrite, devenir critique musical) à Saint-Tropez vers 1926. Elles se lièrent d'amitié, et Colette vint régulièrement lui rendre visite, dans la propriété qu'elle possédait avec Luc-Albert Moreau, aux Mesnuls, près de Montfort-l'Amaury. Colette a écrit la préface de son livre *Ravel et nous*.

458

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel [janvier 1928]. — A Mme Colette de Jouvenel.

Lettre sur papier à dentelle blanche et or, orné d'un bouquet de fleurs de pommier et de graminées. Colette félicite sa fille d'avoir été reçue à un examen de sténographie. Elle est en train d'écrire *La Naissance du jour*, qui sera publiée en mars 1928 : « Je commence à sortir d'un cauchemar de travail, une partie trop difficile et qui m'ôtait le sommeil ». Encore peut-être deux jours pénibles, et je travaillerai d'un cœur moins lourd. C'est un espoir, non une certitude. »

459

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel. [Paris, 1<sup>er</sup> janvier 1928.] — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette peine sur *La Naissance du jour*. « Voilà la *ixième* fois que je recommence une certaine partie de mon malheureux livre. J'y mets une patience de sauvage, — moi, si peu patiente. C'est une lutte entre nous deux. Oh ! Quel métier ! Il me semble que tous les autres métiers, quand on les exerce depuis trente ans, vous apportent un peu de confiance, de maestria — dans le tour de main, tout au moins, celui-là c'est le contraire. »

460

PORTRAIT DE COLETTE par Louis Icart, vers 1925. Huile sur toile. — A Pauline.

Louis Icart (1887-1951), peintre et aquafortiste avait, à la même époque, gravé des illustrations pour *L'Ingénue libertine* (Paris, Editions Excelsior, 1926).

## LA NATURE

Colette n'est ni mystique ni panthéiste, comme Anna de Noailles par exemple. Elle ne s'identifie pas à la nature comme les romantiques. Elle jouit du monde par tous ses sens. C'est ainsi que l'on peut dire qu'elle a le *sens* plutôt que le *sentiment* de la nature : elle l'éprouve physiquement, la voit, la touche, la respire, la goûte. Sido et son enfance dans un village lui ont appris à scruter tout ce qui germe, bouge, pousse, vit et meurt.

Mais la nature n'est pas pour elle seulement un spectacle ; elle agit

comme un antidote, elle équilibre et elle régénère : Claudine blessée s'en va dans son pays natal, Annie de *La Retraite sentimentale* trouve un refuge à Casamène, et Colette écrira dans *La Naissance du jour* : « Une femme se réclame d'autant de pays natals qu'elle a eu d'amours heureux. Elle naît aussi sous chaque ciel où elle guérit de la douleur d'aimer. » Ainsi, gardant au cœur l'amour de la Puisaye, elle peut au fil des années l'enrichir de la Bretagne, de la Provence, de l'Ile-de-France et enfin du Palais-Royal.

Si Colette appréhende la nature comme une terrienne, elle la connaît aussi comme une savante — sa flore par exemple est décrite avec une exactitude scientifique que certains lui reprocheront — et c'est comme un véritable poète qu'elle la traduit.

## LA PROVENCE, LA TREILLE MUSCATE

461

LA TREILLE MUSCATE, vers 1927, huile sur toile par Luc-Albert Moreau. — Collection particulière.

La maison est vue du côté de la terrasse que Colette fit construire. *La Treille muscate*, lorsque Colette l'acheta en 1926, s'appelait *Tamaris les Pins*. Colette déclara : « C'est un joli nom pour une gare » et la rebaptisa aussitôt, arguant du fait qu'une treille de raisin muscat s'élevait auprès du puits.

C'est là qu'elle se lia d'amitié avec les peintres André Dunoyer de Segonzac, Luc-Albert Moreau et André Villebœuf, qui possédaient en indivis le domaine *Le Maquis* sur une colline voisine. Elle y rencontra Hélène Jourdan-Morhange (plus tard, Mme Luc-Albert Moreau), le critique Gignoux, Thérèse Dorny qui devait devenir Mme Dunoyer de Segonzac, Nora Auric. Ses séjours à La Treille muscate nous ont valu les admirables descriptions de *La Naissance du jour* (commencé à Saint-Tropez en 1927), de *Prisons et Paradis* (*La Treille muscate*), de *Journal à rebours* (*Provence*).

De son amitié avec les peintres de Saint-Tropez sont nés deux grands livres illustrés : *La Treille muscate* par Dunoyer de Segonzac, sur un texte écrit pour la circonstance, et *La Naissance du jour*, par Luc-Albert Moreau.

462

LA TREILLE MUSCATE. Lithographie par Luc-Albert Moreau. — B.N., Est., Dc. 447, I.

Catalogue Thomé n° 32. 2<sup>e</sup> état. Vue de la cour intérieure.

463

CARTE POSTALE DE COLETTE à Marguerite Moreno, s.d. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

La carte représente la « Villa de Collette » [sic] : « Voilà ce qu'on vend sur le port, ma chère âme ! J'enquête, j'apprends qu'on fait « ça pour me faire plaisir » ! Naturellement j'interdis la vente, mais je rachète le millier de cartes pour 150 francs à la pauvre femme qui les vend, et je profite de ce rachat pour te montrer, enlaidie par des couleurs dégueulasses, ma petite maison. Admire les points rouges fleurissant impartialement l'acacia, les chèvrefeuilles, etc., etc. »

464

LETTRE DE COLETTE à GERMAINE PATAT, Saint-Tropez, 1927. — Au Colonel Sickles.

Colette y dépeint la vie à *La Treille muscate* au milieu de ses amis : « Hier je rendais des politesses, figurez-vous, sous la forme d'un goûter sur la terrasse ombragée : du vin blanc de ma vigne, traître, sec, liquoreux (quel malheur que je n'en aie que 26 bouteilles !) servi bien glacé, avec de grandes galettes aux amandes, et la frottée d'ail à l'huile fine, sans oublier les figues cueillies chez mon voisin d'en face [...] Je vous jure que Segonzac, Kersaint, Luc-Albert Moreau, les Lelong, Gignoux et Thérèse Dorny, etc., n'en ont rien laissé. Ouvrez les narines et les yeux : la frottée d'ail a usé un pain de trois livres et un demi-litre d'huile d'olives ! »

465

CARTE POSTALE DE COLETTE à sa fille, Saint-Tropez, s.d. [vers 1931.] — A Mme Colette de Jouvenel.

La carte représente le port de Saint-Tropez. Colette est sur le point de terminer la rédaction des textes qui accompagneront les dessins de Dunoyer de Segonzac pour *La Treille muscate* : « J'ai beaucoup travaillé, j'ai presque terminé les textes pour Segonzac. A d'autres maintenant quand je serai à Paris. Quel singulier métier que le mien. Avoir fini et n'avoir jamais fini. Je t'aime et t'embrasse, fille chérie. Colette. »

466

SAINT-TROPEZ, 1945. Dessin par Charles Camoin. — A Mme Colette de Jouvenel.

467

SAINT-TROPEZ. Vue de la citadelle. Aquarelle par André Dunoyer de Segonzac. — A M. André Dunoyer de Segonzac.



N° 469. Colette par A. Dunoyer de Segonzac.

468

LETTRE DE COLETTE à André Dunoyer de Segonzac, la Treille muscate, 1928. — A M. André Dunoyer de Segonzac.

Colette souhaite que *La Naissance du jour* soit illustrée par l'artiste.

« Cher Grand-Dédé et ami,

« [...] Il fait beau, il fait vent, il fait printemps juteux, et mes quatre orangers sont blancs de fleurs. Quand le vent tourne sud, je le sens de la plage, le soir.

« Illustrer *La Naissance du jour*... il n'y a que moi qui n'ose pas vous en parler. Devinez, à ma discrétion, la force d'un orgueilleux souhait. »

En définitive, c'est Luc-Albert Moreau qui illustrera de lithographies, en 1932, *La Naissance du jour*.

469

EAUX-FORTES D'ANDRÉ DUNOYER DE SEGONZAC POUR LA TREILLE MUSCATE. — A M. André Dunoyer de Segonzac.

Catalogue Lioré-Cailler n° 596-631.

A. - Eaux-fortes.

B. - Cuivres dorés rayés.

Ces planches furent gravées de 1929 à 1932 directement sur cuivre, dans le jardin et la maison de Colette à Saint-Tropez. Elles devaient à l'origine illustrer *La Naissance du jour*, mais l'éditeur ayant refusé son autorisation, Colette rassembla des nouvelles inédites écrites dans le Midi, et qui s'adaptaient parfaitement aux eaux-fortes. Ainsi naquit *La Treille muscate*.

470

COLETTE ÉCRIVANT A LA TREILLE MUSCATE, 1929. Dessin au lavis par André Dunoyer de Segonzac. — A M. André Dunoyer de Segonzac.

471

LA BOUTEILLE DE VIN ROSÉ. Aquarelle par André Dunoyer de Segonzac. — A M. André Dunoyer de Segonzac.

La table est dressée sous la treille muscate qui a donné son nom à la maison.

472

COLETTE A LA TREILLE MUSCATE. Photographie. — Collection particulière.

Elle a près d'elle la chienne Souci qui « aimait les fruits, avec une préférence marquée pour la framboise et le raisin bien mûrs ».

473

COLETTE A TABLE A LA TREILLE MUSCATE. Dessin par Luc-Albert Moreau. — A M. Bernard Villaret.

Page d'un carnet de croquis.

474

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel, La Treille muscate, Saint-Tropez [Septembre 1931.] — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette vient de se casser le péroné, accident qu'on pensera être à l'origine de son arthrose bien des années plus tard.

« A peine venais-je de t'écrire, mon cheri, que je me cassais la jambe (fracture simple du péroné, et fracture en biseau, la meilleure, — je suis si difficile !) [...] J'ai hurlé jusqu'à ce que j'aie à peu près perdu connaissance, et puis on m'a emportée dans une voiture [...] Il y a toujours un côté comique dans les grands cataclysmes : Maurice [Goudeket] qui tournait la voiture pour rentrer des Salins, m'entend crier, me voit me rouler, d'émotion, il met la Ford dans le fossé ! La gentille Moune [Hélène Jourdan-Morhange] m'a soignée jusqu'à oublier de monter déjeuner chez elle, alors Luc [Luc-Albert Moreau] vient la chercher. Il apprend l'accident : d'émotion, il met la Fiat dans le fossé ! Un peu plus, on manquait de fossés pour loger toutes les voitures de nos amis. »

475

LETTRE DE COLETTE au professeur René Moreau, la Treille muscate, Saint-Tropez [Septembre 1931.] — A M. Louis Moreau.

Colette lui annonce qu'elle s'est cassé la jambe le 5 septembre 1931 et lui demande de venir la visiter quand elle sera rentrée à Paris.

POUR UN HERBIER  
FLORE ET POMONE

476

COLETTE AU MARCHÉ AUX FLEURS, à Paris, avec la comtesse Charles de Polignac vers 1938. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

477

QUIMONANTE. Dessin par Colette. — A Pauline.

Colette en fit don à Pauline Tissandier.

478

BRANCHE DE CISTE. Aquarelle de R. Jallon. — A Pauline.

Colette la donna à Pauline le 28 janvier 1953.

479

FLORE ET POMONE. Aquarelles de Laprade. Paris, Edition de la Galerie Charpentier, 1943. In-4°. — Au Colonel Sickles.

Tiré à 521 exemplaires, le volume comporte, en outre, une suite de 39 aquarelles en noir.

480

POUR UN HERBIER. Aquarelles de Raoul Dufy. Lausanne, Mermod, 1951. In-fol. — B.N., Impr., Rés. gr. Z. 188.

L'édition originale de *Pour un herbier* (parue chez Mermod en 1948, dans la collection Le Bouquet (n° 43) porte en frontispice la reproduction du portrait de Colette par Ferdinand Humbert. L'ouvrage comporte vingt-deux chapitres, descriptions de plantes ou de fleurs entremêlées d'évocations de souvenirs personnels, qui joignent à une poésie intense la précision du naturaliste.

481

LA ROSE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

1 p. sur papier bleu.

Variante du premier texte de *Pour un herbier* : « Elle n'est pas la première gloire de l'année, il s'en faut. Avant elle se risquent la violette, la primevère de Pâques, les narcisses, l'hépatique dans les jardins, l'iris jaune des ruisseaux vifs ».

482

CAMÉLIA ROUGE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

1 p. sur papier bleu.

Variante partielle (2<sup>e</sup> partie) du texte paru sous ce titre dans *Pour un herbier*. « Six camélias rouges... Je m'apercevais trop que soumis à des sévices d'exception, ils résistent durant des heures. Ils vivent de l'air du temps. Leur roide feuille vernissée, sombre, riche semble-t-il de sève, elle n'adhère à la fleur rouge que par un fil, encore est-il d'archal. »

483

ROSE. Dessin par Henri Mondor. — A Mme Colette de Jouvenel.

Dessin à la mine de plomb, portant l'inscription : « A Lausanne, 29.8.50. Pour Colette un respectueux et affectueux message ». « Une rose si admirablement joufflue : voilà le genre de beauté qui me touche. Votre main l'a faite chair. Je la regarde à l'aide de ma grosse loupe, et Dieu merci, je ne découvre rien, vous lui conservez tout son mystère. » (Lettre à Mondor, 1951.)

484

ROSES. Esquisse à l'huile. — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette pensait que cette esquisse pouvait être de Puvis de Chavannes. Ce tableau fut exposé à la Galerie Charpentier (*Les Fleurs et les fruits depuis le Romantisme*, 1942-1943).

485

LETTRE DE RAOUL DUFY à Colette, Paris, 7 avril 1950. — Collection particulière.

Lettre concernant l'illustration de *Pour un herbier*, demandée par l'éditeur Mermod à Lausanne.

« Chère Madame et Amie,

« Vous vous doutez que c'était une grande joie pour moi de collaborer à votre herbier, Mermod me demande d'y ajouter quelques nouvelles fleurs, ce que je ferai car il en manque beaucoup. Je vous envoie ces lignes au moment de partir pour les

Etats-Unis où je vais essayer de partir pour soigner mes rhumatismes qui deviennent intolérables. »

Le projet de collaboration remonte à 1946, mais Dufy y avait d'abord renoncé en raison des rhumatismes dont il souffrait. C'est aux Etats-Unis qu'il devait subir, un des premiers, un traitement à la cortisone.

## LES ANIMAUX

Si les *Dialogues de bêtes* n'échappent pas à un certain anthropomorphisme — Kiki-la-Doucette et Toby-Chien parlent et raisonnent — Colette abandonne rapidement ce procédé pour saisir tous les animaux dans leur naturel. Mais elle ne se contente pas de peindre, en mots précis, leurs mouvements et leur couleur ; elle entre dans la psychologie de l'animal. Elle s'assimile à lui, sachant par instinct, ou cherchant dans ses sensations personnelles les réactions de la bête devant une situation donnée ; Colette apparaît ainsi, de façon inattendue, comme un précurseur des savants actuels préoccupés du comportement animal.

C'est de son frère aîné Achille qu'elle tient son amour des papillons ; c'est Sido qui lui lègue le respect de toutes les bêtes : Sido qui ne fermait pas la porte avant le retour de la chatte, qui cousait des gants au chiot trop armé pour le ventre de sa mère, qui renonçait au poulailler pour ne pas tuer la poule familiale, et s'émerveillait que l'araignée vînt partager son bol de chocolat.

486

PARADIS TERRESTRES. Edition originale illustrée par Paul Jouve. Compositions en couleurs et en noir interprétées en gravure sur bois par J.-L. Perichon. Paris, P. Gonin et Cie, 1932. In-fol. — B.N., Impr., Rés. gr. Z. 170.

Tirage limité à 150 exemplaires. L'ouvrage est composé de dix chapitres consacrés à des animaux : *Serpents*, *Les Paons*, *Ecureuil*, *Chiennes bull*, *Lézard*, *La Panthère noire et les lions*, *Chats-huants*, *Rapaces*, *Léopard*, *Singes*.

487

NOTES PRISES AU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

8 pages de carnet, sur papier blanc rayé. En 1929, l'éditeur suisse Gonin ayant demandé à Colette un livre sur des animaux, qui serait illustré par Paul Jouve,

elle alla passer un jour ou deux au Jardin zoologique d'Anvers pour y observer de près ses modèles, et, contrairement à son habitude, elle prit quelques notes : « Un paquet de pythons. Mal ficelé, ça pend de partout. Mais ils viennent tous deux de laisser leur guenille à l'arbre mort, et ils sont éblouissants. Mosaïque, pavage rectangulaire, en losange, bleu d'hirondelle, vert-jaune, beige, brun, — beaux comme une salle de bains neuve ! Une tête se glisse hors des nœuds et des tours et des retours et des spirales. Ouf, tu m'étouffes ! dit le python à lui-même. Lâche-moi ».

Ces notes serviront de base au premier chapitre de *Paradis terrestres : Serpents*. Dans une conférence sur *Colette et l'art d'écrire* (publiée dans les *Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines d'Aix* en 1959), Maurice Goudeket a analysé à partir de ce texte l'étonnant processus de l'expression littéraire chez Colette.

488

LA CHATTE BLANCHE. Manuscrit autographe. — A M. Marc Loliée.

3 f. sur papier bleu. Le texte porte de nombreuses corrections. Il s'agit de l'un des textes destinés à accompagner les eaux-fortes de Jacques Nam, en 1936 : « Je m'appelle Falsagette. A vous dire vrai, je ne sais pas très bien pourquoi ». Ce texte sera publié ensuite dans le recueil *Chats*, Lausanne, Editions Jean Marguerat, 1945. Le nom de la chatte sera, en définitive, Fastagette.

489

Jacques Nam et Colette. CHATS. [Eaux-fortes de Jacques Nam et texte de Colette]. Paris, impr. Ducros et Colas ; Jacques Nam, 13, rue Nicolo, 1936. Gr. in-fol. — A Mme Cuzelin.

Ex. n° 2. Dédicace autographe à Mme Cuzelin, nièce de Jacques Nam : « Pour une Jacqueline que je ne connais pas, mais qui me connaît puisque je suis l'amie de NAM et des CHATS. Colette ».

490

ILLUSTRATIONS DE JACQUES NAM POUR CHATS.

A. — Le Siamois, Simplette. Eaux-fortes. — A Mme Cuzelin.

B. — Fastagette, Capucin et Adimah. Aquarelles. — A Mme Cuzelin et Mme Guerret.

491

COLETTE ET SES CHATS. Photographie Manuel. — A Mme Colette de Jouvenel.

Dédicace autographe à sa fille : « Pour toi, chérie, ce dialogue de bêtes ».

492

LA CHATTE. Photographie Germaine Krull. — A Mme Colette de Jouvenel.

La photographie a été prise sur le balcon de l'Hôtel Claridge. L'inscription *La Chatte* est de la main de Colette.

493

LA CHATTE. Photographies de Germaine Krull. — Collection particulière.

494

LA FILLE DE LA CHATTE, ENFANT. Photographie. — Collection particulière.

La photographie est prise dans le bureau de Colette à l'entresol, 9, rue de Beaujolais. L'inscription est de la main de Colette. « Une fille de ma chatte, très belle et un peu sotte, descendit, tourna sur place entre les colonnes [...] elle se mit à courir vingt fois autour du jardin en criant : « Au secours ! je suis enfermée dehors ! » (*Trois... Six... Neuf.*)

495

Colette Willy. PRROU, POUSETTE ET QUELQUES AUTRES. Paris, Librairie des lettres, s.d. [1913]. In-4°. — Collection particulière.

Tirage limité à 300 ex. sur papier de hollandne rayé. Exemplaire n° 62. Imprimé spécialement pour Gris-Gris, chat du Siam. Colette a ajouté de sa main : « Et de Raymond Poincaré ». Sur l'avant-titre, autographe de l'auteur : « Tendre, précautionneux, le Président Poincaré avait, à cause de Gris-Gris, perdu le repos. « Qui me garantit, me dit-il un jour, que les barreaux qui bordent le jardin de la Présidence ne laisseraient pas passer le corps, fondant et fauve, du chat le plus aimé du monde ? Cette présidence va me coûter bien des soucis ». Et j'atteste que son soupir fut sincère... Colette. »

Un autre exemplaire. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Maurice Goudeket ». Colette a dessiné les initiales en forme de chats.

496

BOIS DE JACQUES NAM. — A M. Charles Lehmann.

Suite de gravures destinées à l'illustration de *Prrou, Poucette et quelques autres*, texte qui devait paraître sous le titre : *La Paix chez les bêtes*.

Ces gravures sont restées inédites.

497

LA PAIX CHEZ LES BÊTES. [Fragments]. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

36 p. sur papier blanc rayé. Le manuscrit contient quatre nouvelles : *La Chienne jalouse*, *Prrou*, *La Chienne menteuse*, *Automne*, publiées dans *Le Matin* avant d'être éditées en volume en 1916.

498

LA PAIX CHEZ LES BÊTES. Frontispice de Steinlen. Paris, G. Crès et Cie, 1916. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Rachilde, sa vieille amie. Colette de Jouvenel ». Contient trente-trois chapitres, pour la plupart des descriptions d'animaux.

499

COLETTE ET LA CHIENNE BELLE-AUDE. Photographie. — Collection particulière.

500

LA CHIENNE PATI-PATI. Photographie. — Collection particulière.

Colette raconte dans *Le Fanal bleu* ses promenades au Bois de Boulogne avec la grande bergère de Beauce, Belle-Aude, et la petite et impétueuse brabançonne, Pati-Pati.

501

COLETTE ET PATI-PATI, boulevard Suchet. Photographies Roger-Viollet. — A Mlle Claude Bégon.

C'est en 1917 que Colette vint habiter ce pavillon, 62, boulevard Suchet, à Auteuil. Pati-Pati, brabançonne à poil ras, « La Merveille », est évoquée dans *La Maison de Claudine* et dans *Le Fanal bleu*.

502

COLETTE ET BA-TOU. Photographies. — Collection particulière.

Bâ-Tou, once du Tchad, avait été donnée à Colette par Philippe Berthelot, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères. Colette ne parvint pas à la domestiquer et la donna au Jardin zoologique de Rome : « Elle était grande comme un chien épagneul, les cuisses longues et musclées attachées à un rein large, l'avant-train plus étroit, la tête assez petite, coiffée d'oreilles fourrées de blanc, peintes, au dehors, de dessins noirs et gris rappelant ceux qui décorent les ailes des papillons crépusculaires. » (*La Maison de Claudine*.)



N° 502. *Colette et Bâ-Tou.*

503

DE LA PATTE A L'AILE. Dessins de Chastel. Paris, Corrêa, 1943. In-4°. — A Mme Colette de Jouvenel.

Tirage limité à 652 exemplaires. Dédicace autographe : « Pour ma fille chérie, en son donjon que protègent les pattes et les ailes, un tout petit livre écrit d'une patte vieillie, mais tendre ; signé d'une aile rognée. Colette ».

504

PAPILLONS. Collection de Colette. — A Mme Colette de Jouvenel et Collection particulière.

505

PAPILLONS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

11 p. sur papier bleu. « Verte, un peu bleutée, comme le chou lui-même, la piéride... » Colette y évoque les chasses aux papillons de ses deux frères. Ce texte

a été publié en 1936 sous le titre : *Splendeur des papillons* (Librairie Plon), illustré de douze planches de papillons exotiques. Il a été réédité dans *Journal à rebours*, en 1941.

506

SPLENDEUR DES PAPILLONS. Paris, Plon (1936). In-4°. — Collection particulière.

507

MESSAGE DE COLETTE à Pauline, s.d., manuscrit. — A Pauline.

« Personne n'a mangé !  
(que moi qui ai pris la crème !)  
J'ai monté la chienne à 6 heures. »

508

LETTRE DE COLETTE à Pauline, Fez, s.d. [Vers 1938]. — A Pauline.

« Soignez bien les animaux sacrés. Ne laissez pas d'eau dans les oreilles de la chienne, si vous la lavez. Quant à la chatte... je n'ai rien à ajouter... Toutes mes amitiés à Paulinînnîne ! »

509

CONFÉRENCE SUR LES BÊTES. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

32 f. sur papier bleu. Cette conférence a été en partie publiée dans *En Pays connu*, sous le titre *Amertume*, et dans *Paradis terrestre* (sous le même titre).

Colette y raconte comment elle s'est vu refuser la direction du Jardin d'acclimation, dont l'état d'abandon l'avait frappée.

## L'ETRE HUMAIN

En passant de l'animal à l'homme, Colette ne change pas réellement de sujet : comme les animaux, la plupart de ses personnages vivent dans le monde des sensations, des émotions, plutôt que dans celui du raisonnement et de l'intelligence.

En étudiant « l'autre » humain, elle s'intéresse surtout à ses racines instinctives. Chéri est le type animal accompli, par sa mentalité autant que par son physique, Farou de *La Seconde* n'est qu'un fauve déguisé,

Michel de *Duo* obéit à une impulsion de primitif, Alain de *La Chatte* est plus proche de Saha que de sa femme. De même, ses créations féminines sont avant tout des femelles, soumises naturellement à leurs instincts. Annie de *La Retraite sentimentale*, Minne de *L'Ingénue libertine*, Vinca du *Blé en herbe*, Jeanne et Fanny de *La Seconde* et même Julie de Carnilhan sont de la même espèce.

L'étude de l'amour commence en général par celle de l'amour physique ; elle mène nécessairement à l'étude des rapports du couple, qui toujours chez Colette débouchent sur un demi-échec (*Gigi* est l'exception). C'est en fait une certaine incompatibilité entre l'homme et la femme qu'elle décrit, leur incompréhension mutuelle qui, à l'extrême, les vole à la solitude, même en présence l'un de l'autre.

## MITSOU - LE BLE EN HERBE

510

MITSOU OU COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES. [Suivi de *En camarades*, comédie en 2 actes, Théâtre des Arts, 22 janvier 1919.] Paris, A. Fayard, s.d. [1919.] In-16. — A M. Richard Anacréon.

Exemplaire n° 21 sur japon ancien. Reliure plein maroquin rose, doublée de maroquin bleu, de Semet et Plumelle.

Dédicace autographe : « Ça fait une opérette, une « grande guerre 14-18 » habillée — plutôt rapetissée — en music-hall, n'est-ce pas cher Richard ? Mais c'est que je quêteais ma subsistance à « La Vie parisienne », ce « marché rose » de l'ancienne guerre.

« En portant ma copie rue Tronchet, je croisais parfois un jeune militaire anglais, qui sérieux comme un premier communiant, venait acheter *cinq cents* numéros de « La Vie parisienne ». Pour le front, disait-il. Rangez ce petit souvenir dans le tiroir de notre amitié. »

Germaine Beaumont raconte dans *Colette par elle-même* que Colette égara dans le métro une partie du manuscrit qu'elle portait chez son éditeur et dut, dans la nuit, réécrire, de mémoire, les chapitres perdus.

511

MITSOU OU COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES. Vingt-six eaux-fortes et pointes sèches de Edgar Chahine. Paris, Devambez, 1930. In-4°. — B.N., Impr., Rés. m. Y<sup>2</sup>. 627.

Exemplaire sur japon.

512

LE BLÉ EN HERBE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

75 f. sur papier bleu. Reliure de parchemin. Colette veut montrer que l'amour n'a pas d'âge. Elle pensait d'abord à une pièce de théâtre où l'on entendrait les protagonistes discuter sur l'amour avant le lever du rideau ; et l'on s'apercevrait seulement ensuite qu'ils avaient quinze et seize ans. Le roman s'appela d'abord *Le Seuil*.

513

LE BLÉ EN HERBE. Paris, Flammarion, 1923. In-18. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 67543.

Le roman parut en feuilleton dans *Le Matin* (1922), mais sa publication dut être interrompue brusquement, après le quinzième chapitre (à : « Pendant que tu me tourmentes, dit-elle, au moins tu es là ») devant les protestations du public. Ceci explique un certain déséquilibre dans la composition : 15 chapitres très brefs, constituant presque les deux tiers du volume, suivis d'un long chapitre unique, écrit par Colette pour la publication en librairie.

514

AVRIL. Un chapitre anticipé du *Blé en herbe*. Montmartre, Pour les amis de Colette et de Daragnès, Noël 1949. In-8°. — B.N., Impr., Rés. m. Y<sup>2</sup>. 848.

*Avril* a été publié aussi dans la deuxième édition de *La Fleur de l'âge*, Lausanne, Mermod, 1960.

515

LE BLÉ EN HERBE. Lithographies originales de Brianchon. [Paris,] Société des Francs bibliophiles, 1971. In-fol. — A Mme Colette de Jouvenel.

Exemplaire n° 163. Tirage limité à 180 ex.

516

LETTRE DE COLETTE à Marguerite Moreno [Mai ou juin 1923]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Colette vient de finir *Le Blé en herbe* : « J'ai fini, — que je crois, — « Le Seuil ». Non sans tourments ! La dernière page, exactement, m'a coûté toute ma première journée de Castel-Novel, — et je te dé fie bien, en la lisant, de t'en douter. Quoi, ces vingt lignes où il n'y a ni cabochon ni ciselure... Hélas ! c'est comme ça. C'est la proportion qui m'a donné du mal. J'ai une telle horreur de la grandiloquence finale ! »

LE BLÉ EN HERBE. Photographies du film. — A Mme Edwige Feuillère.

Le film a été tourné en 1953 par Claude Autant-Lara. Edwige Feuillère et Pierre Michel Beck en interprétaient les personnages de la Dame en blanc et de Phil, Nicole Berger celui de Vinca.

### CHERI

En 1935, dans son premier *Cahier*, Colette publie, sous le titre *Clouk et Chéri*, une série de huit nouvelles. Clouk est le personnage principal des cinq premières : *L'Autre table* ; *L'Ecran* ; *Clouk tout seul* ; *Clouk et la noce* ; *La Petite classe*. Dans les trois contes suivants, *Chéri*, *Les Perles*, *Le Retour*, le héros du futur roman, *Chéri*, fait son apparition.

En 1941, dans *Mes Cahiers*, où sont rééditées ces nouvelles, Colette explique que Clouk, « enfanté laid, un peu avorté, souffreteux... quasi scrofuleux » est la première image de Chéri. Elle le confirme dans la préface à *Chéri* des *Oeuvres complètes* en 1949.

Toutes ces nouvelles sont très antérieures au roman, puisque *Le Matin* les a publiées dès 1911 et 1912 dans sa rubrique de *Contes*. *La Petite classe* (héros Clouk) paraît le 11 août 1911, suivie des trois nouvelles concernant Chéri, les 25 janvier, 8 février et 4 avril 1912. Clouk revient en scène le 27 juin et le 27 décembre de la même année. Il semble donc, si l'on s'en tient aux dates de publication des nouvelles, que les deux personnages aient coexisté dans l'esprit de Colette, plutôt que de s'y succéder, et que son choix en faveur de Chéri ne se soit fait que beaucoup plus tard.

En 1951, elle confie au *Journal* (10 décembre) que Chéri et Léa, dans son esprit, étaient d'abord des personnages de théâtre, et non de roman. « J'hésitai longtemps, regardant émerger de l'ombre les silhouettes indistinctes de la femme mûre, de l'homme trop jeune. Ils se précisèrent, échangèrent ces répliques, ces gestes et ces regards qui font de deux amants deux adversaires, et j'écrivis... un troisième acte que, faute de premier et de deuxième acte, j'abandonnai. »

CHÉRI. [Nouvelle]. Manuscrit autographe [1911]. — A M. Richard Anacréon.

12 f. sur papier d'écolier.

Ce manuscrit d'une des trois nouvelles qui sont à la source du roman est accom-

pagné d'une lettre à Germaine Patat : « Mon enfant, je viens de retrouver enfin ce que je cherchais : la nouvelle dont est sorti le roman « Chéri ». Ça date de 1911, si je ne me trompe... » La nouvelle fut publiée le 25 janvier 1912 dans les *Contes des mille et un matins* du quotidien *Le Matin*, avant de trouver place, en 1935, avec des variantes, dans le *Premier Cahier* de Colette, puis en 1941, dans *Mes Cahiers*.

519

CHÉRI SOLDAT. Manuscrit autographe. Inédit. — Collection particulière.

54 p. sur papier blanc rayé. Pièce inachevée, où apparaît peut-être pour la première fois dans l'œuvre de Colette le personnage de Chéri. Il semble que Colette y songeait déjà en 1909. Elle déclarait, en effet, cette année-là, à *Comœdia illustré* (15 février), qu'elle songeait à « écrire deux ou trois actes », au moment même où elle jouait sa propre pièce *En Camarades*. Il s'agit probablement du « 3<sup>e</sup> acte » dont Colette parlera au *Journal* en 1951, et qu'elle abandonna « faute de premier et de deuxième actes ».

520

SUZANNE DERVAL vers 1910. Photographie Reutlinger. — Collection particulière.

C'est elle qui, plus tard, inspirera à Colette le personnage de Léa, l'héroïne de *Chéri*.

521

Colette (Colette Willy). CHÉRI. Paris, A. Fayard, 1920. In-8°. — Collection particulière.

Exemplaire sur grand papier hollandé, n° 1, comportant des corrections de la main de Colette. *La Vie parisienne* avait publié auparavant *Chéri* en feuilleton hebdomadaire, du 3 janvier au 5 juin 1920.

522

CHÉRI. Illustré de 47 pointes sèches originales gravées par Marcel Vertès. Argenteuil, impr. R. Coulouma ; Paris, Editions de la Roseraie, 1929. In-4°. — B.N., Impr., Rés. m. Y<sup>2</sup>. 351.

523

NEUF GRAVURES DE MARCEL VERTÈS POUR CHÉRI, dont deux en épreuves d'essai. — A Mme Marcel Vertès.

524

COLETTE, par Marcel Vertès. — A Mme Colette de Jouvenel.

525

CHIENS. Dessin par Vertès. — Collection particulière.

L'artiste a imaginé la conversation de ces chiens : « Tu sais, Vertès aimerait de faire un pastel de Colette. Crois-tu qu'elle poserait ? Il a tous ses pastels ici. »

526

LETTRE DE JEAN COCTEAU à Colette, 1949. — Collection particulière.

« *Chéri* est un conte — celui d'une chatte blanche et d'un chat tigre — ce chat croisé de gouttière et de fauve que les Anglais des Indes appellent : Golden Cat. Tu es la seule personne qui sache réussir des bulles de savon avec notre boue. Ton souffle irise n'importe quoi. Je t'aime. Jean. »

527

LETTRE DE CLAUDE FARRÈRE à Colette, s.d. — Collection particulière.

La lettre concerne *Chéri* : « Et je donnerais dix ans de ma vie et dix de mes bouquins pour avoir écrit le tien. Ta Charlotte, tes « secs gentilshommes en jupes » — et tes « deux lutteuses bien engagées » sont d'incomparables merveilles. »

528

LETTRE DE COLETTE à Jean de Pierrefeu [mi-octobre 1920]. — B.N., Ms., n.a. fr. 14688, f. 234.

« Mais qu'est-ce que vous avez donc, cher Pierrefeu et d'autres, à vouloir me régénérer ? Se pencher sur des pauvres — Léa, et Chéri plus qu'elle — sont des pauvres parmi les pauvres — c'est donc si vil ? Je ne peux pas me mettre cela dans la tête, figurez-vous. Et il me semble bien que je n'ai jamais rien écrit d'aussi moral que « *Chéri* » [...] Colette de Jouvenel. »

La lettre fait allusion à l'article de Pierrefeu dans le *Journal des Débats*, le 13 octobre 1920. La critique était sévère, puisque Pierrefeu concluait : « Son art peint des milieux étranges, vulgaires et sans intérêt où Colette semble se complaire. Il est temps qu'elle change de personnages ; elle a trop de génie [...] pour continuer à l'encailler. »

529

Henry Bataille. COLETTE ET CHÉRI. Manuscrit autographe. — A Mme Colette de Jouvenel.

4 f. sur papier blanc.

Après des considérations générales sur l'art de la critique, l'auteur écrit : « Puisse

la critique discerner du premier coup d'œil que le nouveau livre de Colette : *Chéri*, demeurera comme une œuvre adorable et prendra peut-être rang parmi ces joyaux qui reflètent le mieux le sentiment d'une époque et nous permettent, par la suite, de préciser ses points de force ou de lumière. *Chéri* peut être considéré comme une des œuvres les plus caractéristiques de notre manière actuelle d'écrire et de sentir ». Suivent des considérations très élogieuses sur le style de Colette. « De ce thème : une simple courtisane vieillie, « Colibri » pour restaurants et boîtes de nuit, et un quelconque adolescent, splendide nul, radieusement animal, Colette a su tirer le drame sans éclat le plus vrai et le plus poignant, parce qu'il est le thème éternellement jeune du Temps et du Désir. »

530

LETTRE DE MARCEL PROUST à Colette, s.d. [Paris, 44, rue Hamelin]. — Collection particulière.

« Comme je ne sais pas combien de temps ma lucidité durera, et comme je n'y vois plus clair n'ayant toujours pas pu voir d'oculiste, je ne sais pas trop si je pourrai lire les épreuves de *Chéri* que vous avez été si charmante de m'envoyer avant le moment où cela paraîtra en volume. Mais si. Dès mes premières bonnes heures je les lirai parce que la tentation est là trop près. Vous êtes trop bonne de désirer du Proust. Les innombrables volumes de *A la recherche du temps perdu* sont tous écrits jusqu'à la fin. Mais cela revient au même que s'ils ne l'étaient pas. [...] Vous recevrez une lettre sur *Chéri* qui est certainement mille fois mieux que mes livres. Enfin, j'ai tellement de plaisir à me promener dans votre cerveau que je ne suis au fond pas fâché que vous ne vous ennuyiez pas trop dans le mien. »

531

CHÉRI [Adaptation théâtrale]. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Acte 1<sup>er</sup>. Manuscrit sur papier blanc uni, datant probablement de 1920 ou 1921.

532

Colette et Léopold Marchand. CHÉRI, comédie en quatre actes [Théâtre Michel, 13 décembre 1921]. Paris, Librairie théâtrale, 1922. — Au Baron de Jouvenel des Ursins.

Exemplaire sur grand papier, holland, n° 20, comportant 12 f. manuscrits sur papier blanc rayé, autographes, texte d'une scène de l'acte III, première version, avec en fin du texte la notation « à ne pas utiliser ».

La pièce fut représentée pour la première fois au Théâtre Michel le 13 décembre 1921 avec Pierre de Guingand (*Chéri*), Jeanne Rolly (*Léa de Lonval*), Jeanne Cheirel (*Charlotte Peloux*) dans une mise en scène de Robert Clermont, et des costumes de Lucien Lelong.

Pour la centième représentation, le 28 février 1922, Colette interpréta elle-même, à la demande des directeurs du théâtre, le rôle de *Léa* avec un grand succès. En

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

mars 1923, elle reprit le rôle au cours d'une tournée dans le Midi, au Nouveau Casino de Nice, à Marseille et à Menton. En 1924, *Chéri* fut joué au Théâtre de Monte-Carlo les 7, 9 et 12 décembre, avec la distribution suivante : Colette (Léa de Lonval), Marguerite Moreno (Mme Peloux), Pierre de Guingand (Chéri) et Léopold Marchand (Patron). En 1925, la pièce fut reprise au Théâtre Daunou (en février) et à la Renaissance (16 mars au 2 avril) avec Marguerite Moreno et Colette. Colette fit ensuite la tournée des villes d'eaux : Royat, Toulouse, Foix, Cauterets, Saint-Jean-de-Luz, Deauville. Puis elle reprit le rôle de Léa pour des représentations isolées, en particulier au Théâtre du Parc à Bruxelles, en octobre 1925, et à l'Alcazar de Marseille, avec Pierre Fresnay dans le rôle de Chéri, en décembre de la même année. En février 1926, *Chéri* revint au Théâtre Michel.

En 1949, Colette modifia le texte de la pièce, qui fut reprise le 30 octobre au Théâtre de la Madeleine, dans une mise en scène de Jean Wall, avec dans les principaux rôles : Valentine Tessier (Léa de Lonval), Jean Marais (Chéri) et Betty Daussmond (Charlotte Peloux).

Dans le *Mercure de France* (15 avril 1925), Gérard d'Houville écrit : « Qui n'a pas vu Colette jouer *Chéri* s'est privé, en même temps que d'un immense plaisir de la compréhension de cette œuvre célèbre... En réalité, elle ne joue pas, elle vit, elle respire, elle craint, elle dissimule, elle protège, elle souffre... Et Mme Moreno a joué le rôle de Mme Peloux avec un talent, un entrain qui lui ont valu un grand succès aux côtés de Colette ». Mais toutes les critiques ne sont pas aussi favorables. *Fantasio* proclame : « Colette a bien tort. Elle écrit des livres remarquables pour lesquels aucune artiste ne pourrait la remplacer. Qu'elle continue et laisse jouer les comédiennes. Et André Rouveyre, dans *Le Mercure de France* (1<sup>er</sup> juin 1926), termine par cet avertissement : « Que Mme Colette ne s'y trompe pas ; le spectateur vient par curiosité de sa personne d'écrivain ».

### 533

#### LETTRE DE LÉOPOLD MARCHAND à Colette, 20 octobre 1920. — Collection particulière.

Colette lui a parlé la veille et le jour même d'un projet de pièce pour *Chéri*. Léopold Marchand lui dit sa joie, sa crainte d'avoir mal compris ses intentions, et son espoir de mener à bien ce projet. Léopold Marchand (1888-1952) fut le collaborateur puis l'ami de Colette ; ils signèrent ensemble l'adaptation au théâtre de *Chéri* (1921) et de *La Vagabonde* (1923). Il est l'auteur de plus d'une quinzaine de pièces, représentées entre 1919 et 1951, et dont Colette, dans ses critiques théâtrales (réunies dans *La Jumelle noire*) a très fidèlement donné le compte rendu. Il est peut-être plus connu pour avoir signé le livret des *Trois Valses*. Il épousa, en 1922, Misz Hertz, pour laquelle Colette eut beaucoup d'amitié. (D'origine juive, elle se suicidera en 1942.) Dans le *Journal de Monaco*, du 9 décembre 1924, Colette brosse le portrait de Marchand et raconte comment elle lui a appris « l'art de mal écrire » : « Je renversais les idoles de ce littérateur amoureux des lettres ; aux scènes qu'il écrivait, révérend, en beau langage, je substituai le dialogue lâche, rapide, malléable, la langue veule et vive que nous parlons dans la vie quotidienne [...] Un tel enseignement n'attend pas longtemps ses fruits. Si *Chéri* et

*La Vagabonde* doivent beaucoup à Léopold Marchand, mon martyr bénévole, qui porte à six pieds du sol ses joues roses de bébé géant, sa frisure blonde et sa myopie de jeune éléphant rose, — ma victime n'aura appris de moi qu'une chose, mais qui compte : l'art de mal écrire. »

534

LÉOPOLD MARCHAND. Photographie A. Bert. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Madame Colette, octobre 1930 ».

535

LETTRE DE COLETTE à Léopold Marchand, Castel-Novel [5 mai 1921]. — Collection particulière.

Colette vient de terminer l'adaptation théâtrale de *Chéri*. « Eh bien, mon enfant, la pièce est finie. J'ai lu hier soir à Sidi [Henry de Jouvenel] le 3<sup>e</sup> acte, et je dois reconnaître qu'il a été fort ému, c'est un succès de lecture. Et j'ai refait trois fois cette fin du 3<sup>e</sup>, en rognant, jurant et sacrant [...] Et « ils » parlent jusqu'à la fin ! Et j'ai supprimé l'effet de ciné et de silence. Et c'est Chéri qui tient le crachoir ! Et ce n'est pas difficile à jouer pour lui ! »

536

PROGRAMME DE LA RÉPÉTITION GÉNÉRALE DE CHÉRI au Théâtre Michel, le 12 décembre 1921. — Bibl. de l'Arsenal, Rf. 55189, et à M. Jean Chalon.

537

LETTRE DE COLETTE à Léopold Marchand [Auteuil, 8 septembre 1924]. — Collection particulière.

*Chéri* va être joué au Théâtre de Monte-Carlo en décembre. Colette propose une liste de gens de lettres pour en tenir les rôles.

« Ecoute : on fait une troupe de gens de lettres qui savent jouer, et la publicité serait neuve et amusante. Que dirais-tu de :

Moreno - Mme Peloux,

Dehon - Baronne de la Berche,

Jeanne Landre - Aldonza et Rose,

Beaumont - Poussier,

Claude Chauvière - Femme de chambre du II

Léo - Patron

Gabriel Nigond - Masseau

Pierre Bouilloux - Un maître d'hôtel,

et trouve un littérateur bien mis, pour jouer Desmond. Il n'en manque pas. » En fait, les seuls noms gardés dans cette liste seront Moreno et Léopold Marchand.

Colette jouera le rôle de Léa de Lonval. Chéri sera interprété par le créateur du rôle en 1921, Pierre de Guinguand.

538

CHÉRI. Comédie en quatre actes. [Fragment]. — Collection particulière. Fragment d'un exemplaire débroché et retravaillé par Colette, portant les modifications du texte pour la reprise de la pièce en 1949, accompagné de deux pages de manuscrit autographe (acte III, scène 1).

539

REPRISE DE CHÉRI AU THÉÂTRE DE LA MADELEINE, octobre 1949. Photographies. — B.N., Est., Tb. mat. 4.

Valentine Tessier et Jean Marais y jouaient les deux rôles principaux. Les autres interprètes étaient Juliette Faber, Betty Daussmond, Jane Morlet, Martha Dhervilly et Rachel Haufman.

540

LETTRE DE COLETTE à Pierre Moreno [Paris, 20 octobre 1949]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Les interprètes de *Chéri* pour la reprise de 1949 (Valentine Tessier, Jean Marais) sont venus répéter devant Colette.

« Mais tu rirais si tu voyais les interprètes de la reprise de *Chéri* répétant autour de mon lit — que dis-je, sur mon lit ! — Et il n'est pas sûr que tu rirais... Cette reprise, ces personnages enfantent chaque jour des souvenirs que dominent la stature, la figure, le son de voix de Marguerite. A chaque instant, c'est le rappel respectueux de l'un de nous : « Non, pas comme ça, Moreno à ce moment-là était debout et Léa assise, II<sup>e</sup> acte... » Je ne comprendrai jamais rien à la mort, Pierre. » (Marguerite Moreno était morte le 14 juillet 1948, voir n° 671.)

541

COLETTE A SA TABLE DE TRAVAIL, au Palais-Royal. Photographie. — A Mme Valentine Tessier.

Commentaire autographe : « Chut... Ne me dérangez pas ! Je suis en train d'écrire une pièce pour Valentine Tessier... »

542

LETTRES DE COLETTE à Madame Valentine Tessier, s.d. — A Mme Valentine Tessier.

A. - Lettre écrite sur du papier à dentelles, ornée d'une gerbe de myosotis.

B. - Lettre écrite sur du papier à dentelles, orné d'un bouquet d'églantines et de myosotis. Vœux de bonne année.

543

Programme de la première représentation de CHÉRI en Italie, Rome, Teatro Eliseo, 21 novembre 1951. — Collection particulière.

544

RIBALTE E SCHERMI, rassegna internazionale di teatro, musica e cinema. Estratto n° 1 dedicato all'attrice Andreina Pagnani. Andreina Pagnani in *Chéri*. — Collection particulière.

545

Programmes de la COMPAGNIA ITALIANA DI PROSA. CHÉRI. — Collection particulière.

A. - Année 1951-1952.

B. - Année 1954-1955.

546

LA FIN DE CHÉRI. Paris, Flammarion, 1926. In-8°. — A M. Richard Anacréon.

Reliure plein maroquin rose mosaïqué.

Lorsque le volume parut, on s'aperçut qu'un chapitre entier, le troisième, de trente-deux pages, avait été omis entre les pages 156 et 157. Les trente-cinq mille premiers exemplaires de l'édition originale ne comportent pas ce chapitre. Exemplaire sur hollande contenant 34 pages manuscrites, de la main de Colette, qui restituent le texte, et accompagné d'une lettre inédite à Germaine Patat, datée du 31 décembre 1924, faisant allusion aux conditions dans lesquelles Colette travaille : « Je ne fais pas de journalisme, mon enfant, parce que j'ai empoigné *La Fin de Chéri*, et j'y travaille durement. Si je tentais de faire des besognes courantes en ce moment, mon roman y sombrerait. Je ne le veux pas. Il sera d'un genre pas rigolo, il se peut qu'il ne plaise pas, mais je vous réponds qu'il ne sera pas indifférent ! »

Un autre exemplaire. — Collection particulière.

Dédicacé à Hélène Picard : « A mon Hélène, car elle est miséricordieuse à tout ce qui est jeune, sombre, tué, gisant et plein de grâce. Son amie Colette. »

547

LETTRE DE JEAN COCTEAU à Colette, Villefranche-sur-Mer, 1926. — Collection particulière.

« Que répondre à ceux qui envoient des livres ? Je ne réponds pas. J'ai acheté le vôtre [*La Fin de Chéri*]. J'ai été triste (on imagine la tristesse de fantôme que

m'ont fait douze années de chérisme dans les zones profondes)... triste de voir que les trois ou quatre personnes nées pour vivre ensemble qui savent écrire ne se rencontrent jamais. Je vous aime.»

548

L'ECRAN, comédie en 5 tableaux de Colette et Léopold Marchand. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Texte inachevé et inédit. Colette a écrit le premier tableau, sous le titre « *L'Heure du muletier* ». La scène se passe à Deauville. Figurent ensuite des indications de Léopold Marchand pour les tableaux suivants. Dans une lettre à Marchand, Colette proposait comme titre à *L'Ecran* : *La Femme cachée*.

## LA SECONDE

549

LA SECONDE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

326 f. reliés dans un dossier de Colette. Sur le plat, inscription autographe : Mme Colette, 9, rue de Beaujolais. Louvre 68-56. La dernière page du manuscrit, différente de la dernière page du volume, est celle de la première rédaction. C'est en Belgique, au château d'Ardenne, que Colette alla terminer ce roman ; elle le considérait comme un de ses meilleurs. Son ami Pierre Brisson le lui demanda avec insistance pour *Les Annales* que dirigeait sa mère, Yvonne de Sarcéy. Mais elle hésita, car le public des *Annales* était très familial, et elle craignait qu'on ne lui imposât des modifications. Elle céda cependant, et c'est Pierre Brisson qui publia *La Seconde* dans *Les Annales vertes*, en 1929.

550

LETTRE DE COLETTE à Pierre Brisson, 12 décembre 1928. — A Mme Pierre Brisson.

« Vous craignez que votre public, celui des *Annales*, ne trouve, dans *La Seconde*, des raisons, fondées ou non, de se scandaliser. Je ne le crois pas, mais vous êtes seul juge. Les coupures que vous m'avez demandées, je les ai faites. Au point de vue littéraire, j'ai eu tort. Au point de vue amical, j'ai agi selon mon cœur. » Et elle propose de reprendre son manuscrit plutôt que de consentir à de nouvelles coupures.

551

LETTRE DE COLETTE à Pierre Brisson, 1948. — A Mme Pierre Brisson.

Lettre sur papier à dentelles d'or. Colette remercie Pierre Brisson pour un envoi de roses.

552

LA SECONDE. Paris, Ferenczi, 1929. In-16. — A Mme Colette de Jouvenel.

Exemplaire sur simili japon bleu réservé à l'auteur. Dédicace autographe à Colette de Jouvenel : « A la première... dans mon cœur. Colette. »

Un autre exemplaire. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Dédicace autographe : « A Marguerite de La Source, ce rappel de bleu et de tout mon cœur ». La propriété de Marguerite Moreno à Touzac, Lot, s'appelait — et s'appelle toujours — La Source bleue. L'eau de la source y est effectivement bleu foncé.

553

LETTRE DE JEAN COCTEAU à Colette, Saint-Cloud, mars 1929. — Collection particulière.

Cocteau a reçu *La Seconde* à la clinique de Saint-Cloud, où il est hospitalisé depuis quatre mois. « Colette, ma Colette, ma chère Colette, ma chère Colette chérie, quatre mois de clinique et on m'apporte votre dernier livre. Je ne mange pas, je ne dors pas — il faut lire jusqu'au bout [...] Je croyais impossible d'inventer un homme « célèbre » — il est vrai qu'il est peu de choses, le pauvre et son théâtre, à côté de ses femmes, de cette admirable scène des femmes qui termine le livre et qui est votre théâtre à vous. »

554

LA SECONDE. Paris, J. Ferenczi et fils, 1929. In-16. — Au Comte Anne-Jules de Noailles.

Ex. sur grand papier, simili-japon bleu, imprimé spécialement pour l'auteur, h.c. n° 420. Dédicace autographe : « A la Comtesse de Noailles, hommage de ma tendre amitié et de mon admiration. Colette. » Sur l'avant-titre, de la main de Colette : « (Ah ! si elle pouvait être la dernière !) Ma magnifique amie, cette « seconde » tremble un peu devant vous. M'aimerez-vous si... romanesque ? Colette. »

555

LA SECONDE [Adaptation théâtrale. Acte I]. Dactylographie avec corrections autographes. — Collection particulière.

Dactylographie datant de 1951. La liste des personnages qui figure en tête est de la main de Léopold Marchand. Plusieurs pages (130 à 134, 138, 141-142, 149, etc.) sont entièrement manuscrites.

556

LETTRE DE COLETTE à Léopold Marchand, Saint-Tropez, 1931. — Collection particulière.

Colette et Léopold Marchand travaillent déjà à l'adaptation théâtrale de *La Seconde*, qui ne sera cependant créée qu'en 1951, au Théâtre de la Madeleine. « Si j'étais que de toi, je recommencerais *La Seconde* pendant la maladie du petit Farou. Désarroi de Fanny. Désordre. Jeanne, nouvelle dactylo, regarde d'abord la pagaille, assez froide, paperasses en mains. Et puis elle s'y met. Nous avons là deux caractères de femmes qui prendront leur source, pour le spectateur, dans un fond plus riche en exposition et en explications qui « n'auront pas l'air ». [...] Et la scène finale entre les deux femmes, on peut vraiment la parler beaucoup. »

557

LA SECONDE. Article de Colette destiné au *Figaro*, 1951. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Premier état. 2 f. sur papier bleu, inédit. *La Seconde* a été portée à la scène en 1951, et les acteurs sont venus jouer quelques scènes devant Colette au Palais-Royal. « Un gracieux spectacle, un spectacle animé et gai [...] Je ne suis pas allée le trouver, il est venu à moi dans la chambre que je ne quitte plus. Tous, pour moi seule, de Luguet jusqu'à Flandre, de Perdrière à Zorelli, en passant par Casarès ténébreuse et tentante. Ils sont venus pour « donner la comédie » à un auteur inutile, qui n'aurait ce jour-là cédé sa place à personne. » L'article, remanié, fut publié dans *Le Figaro* du 18 janvier 1951.

### CES PLAISIRS...

558

CES PLAISIRS. Brouillon et variantes. Dactylographie complétée et corrigée. 99 p. — Collection particulière.

Le texte a été, en partie, rédigé durant une croisière que Colette fit sur l'*Eros*, yacht de Henri de Rothschild, en juillet 1930. (Voir Maurice Goudeket : *Près de Colette, Lettres à Marguerite Moreno*, juillet 1930 et *Lettres à Hélène Picard*, même date.) *Ces Plaisirs...* a été publié d'abord en feuilleton dans *Gringoire* (4 décembre 1931 au 1<sup>er</sup> janvier 1932). Bunau-Varilla, directeur du journal, écrivit à Colette qu'il en arrêtait la publication, après le quatrième chapitre, à la suite des protestations de certains lecteurs.

559

LETTRE DE COLETTE à Germaine Patat, Paris, Hôtel Claridge, s.d. [fin décembre 1931 ou début janvier 1932]. — Au Colonel Sickles.

Le directeur de *Gringoire*, où *Ces Plaisirs* paraissaient depuis le 4 décembre, a annoncé la coupure du feuilleton, au bout du quatrième chapitre.

« Ecoutez ceci : le directeur de *Gringoire* m'informe, par une lettre brève, que *Ces Plaisirs* n'est pas l'affaire de son grand public, qu'il le coupe, et que si je ne veux pas le couper moi-même ses collaborateurs... « s'en chargeront bien volontiers » (*sic*). Je leur ai donc laissé ce soin, et on a coupé, comme vous pouvez le voir, au milieu d'une phrase. Le procédé est sans précédent. » Colette écrivait à peu près dans les mêmes termes à Hélène Picard à la fin de décembre 1931. « Il y avait encore la matière de cinq feuillets, plus de la moitié. J'avoue que j'en reste assise. Ça ne m'était pas encore arrivé. Je remets l'affaire aux mains de Monzie. » (*Lettres à Hélène Picard*.)

560

CES PLAISIRS... Paris, J. Ferenczi et fils, 1932. In-16. — A Mlle Claude Bégon.

Exemplaire n° 1 sur simili-japon bleu, réservé à l'auteur, et sur grand papier. Dédicace autographe : « A Lucie Saglio, son amie Colette ».

Lucie Saglio était l'épouse de Charles Saglio, directeur de *La Vie parisienne* (1907 à 1927) dans laquelle Colette publia sa première nouvelle, le 27 avril 1907. Colette devait correspondre avec elle jusqu'à la fin de sa vie.

Un autre exemplaire, sur simili-japon jaune, n° 22. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Dédicace autographe : « A Marguerite Moreno, ce livre auquel je pardonne bien des choses, parce qu'il contient un peu d'elle. Colette ». Marguerite Moreno y figure dans le chapitre intitulé *La Chevalière* (qui est une évocation de la marquise de Belbeuf). Dans le volume se trouvent utilisées deux plaquettes éditées antérieurement : *Renée Vivien* (1928) et *Supplément à Don Juan* (1931). Le manuscrit s'intitulait d'abord *Le Fourbe*, mais Colette, peu satisfaite de ce titre, demanda son avis à Hélène Picard (lettre du printemps 1931) : « Je n'ai pas de titre pour mon livre qui me donne tant de peine et qui n'est pas un roman. Comment trouves-tu « Remous », ou bien préfères-tu « Ecumes » ? Finalement le livre porta deux titres successifs : *Ces Plaisirs...* et *Le Pur et l'Impur* (en 1941). L'épigraphe « Ces plaisirs, qu'on nomme à la légère physiques » est une citation, modifiée, empruntée au *Blé en herbe*.

561

LETTRE DE COLETTE à Lady Una Troubridge, amie de l'auteur du *Puits de solitude*, John Radcliffe-Hall, Hôtel Claridge, s.d. [Date de la poste : 17 mars 1932]. — Collection particulière.

Colette a lu, l'année même où elle publie *Ces Plaisirs...*, le livre de John Radcliffe-Hall et *L'Amant de Lady Chatterley*, de D.H. Lawrence.

La lettre donne ses impressions sur les deux œuvres : « Arrivons tout de suite à cet événement : j'ai enfin lu un livre de John ! Pour être beau, il est beau. [Colette apprécie les descriptions, les souvenirs d'enfance, l'amitié avec les chevaux]. Mais

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

il y a un point où je suis anti-John, parce que sans doute je suis une nature assez grossière : c'est l'impression, chez Stephen [l'héroïne du roman], d'anormalité. Or je dis que, si un « anormal » se sent anormal, il n'est pas anormal. Attendez, je vais dire mieux : un ou une anormal ne doit *jamais* avoir une sensation d'anormalité, bien au contraire [...] Et que pensez-vous de ce pauvre et enfantin type excité, l'auteur de « L'Amant de lady machin » ? C'est terriblement seizième année et collège... Quel étroit domaine que l'obscénité. On y étouffe tout de suite, et on s'y ennuie. »

### 562

SUPPLÉMENT A DON JUAN. Cuivres et bois originaux de Gérard Cochet. Paris, Editions du Trianon, 1931. In-16. (Collection « Suppléments à quelques œuvres célèbres », n° 15.) — Au Colonel Sickles.

Exemplaire sur grand papier. Dédicace à Germaine Patat : « Je n'aime pas les gravures ; je n'aime guère le texte ; mais je vous aime de tout mon cœur, mon enfant Germaine. Colette ». — B.N., 8° Y<sup>2</sup>. 87270.

### 563

RENÉE VIVIEN. Abbeville, Impr. F. Paillart, 1928. In-16. (Collection « Les Amis d'Edouard », n° 131.) — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Exemplaire n° 192, dédicacé : « A Pierre Moreno, à travers la figure ! » La poétesse Renée Vivien (Pauline Tarn) était née à Londres le 8 juin 1877, de père écossais et de mère hawaïenne. Elle vécut en France de 1893 jusqu'à sa mort en 1909. Une partie de son œuvre est constituée de traductions et d'adaptations des poèmes de Sapho. Elle s'était initiée au grec avec une facilité qui stupéfiait ses professeurs et passait pour le parler aussi bien que l'anglais et le français. Ses poésies, publiées entre 1901 et 1907, révèlent aussi l'influence de Keats, de Swinburne, de Rossetti et de Baudelaire. Une édition posthume complète en a été établie par les soins de l'éditeur Sansot (1923-1924). — B.N., 8° Y<sup>2</sup>. 87270.

### 564

LE PUR ET L'IMPUR. Jeu de placards corrigés. — A Mme Colette de Jouvenel.

Placards numérotés 52 à 95, portant de très nombreuses corrections de la main de l'auteur.

### 565

LE PUR ET L'IMPUR. Portrait gravé à l'eau-forte par Jean Cocteau et tiré par J.G. Daragnès. Paris, Aux Armes de France, 1941. In-8°. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 87270.

*Le Pur et l'Impur* constitue l'édition définitive de *Ces Plaisirs...* paru sous ce titre en 1932. Une note préliminaire porte : « En donnant à l'édition définitive de *Ces*

*Plaisirs...* pour titre : *Le Pur et l'Impur*, nous ne faisons que satisfaire à un vœu secret de Mme Colette. *Le Pur et l'Impur* était le titre de son manuscrit, appellation écartée au dernier moment et regrettée depuis. « On s'apercevra peut-être un jour, dit volontiers Colette, que c'est là mon meilleur livre. » Cette dilection particulière, elle vient de la manifester [...] en faisant à *Ces Plaisirs...* des modifications et des additions assez importantes pour que la présente édition puisse être considérée comme en partie originale. »

## LA CHATTE

566

LA CHATTE. Paris, B. Grasset, 1933. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe à Mlle Choureau : « Pour Choureau, et dans la langue de Saha : Merrouin, Mouek-mouek mouek. Avec l'amitié de Colette ». Colette a utilisé, pour ce roman, des éléments authentiques : sa chatte, « la Chatte Dernière », qu'elle avait achetée à cinq mois dans une exposition féline, et qui était comme Saha, une chatte des Chartreux, et les confidences de l'un de ses amis, jeune marié, à Saint-Tropez en 1925 (anecdote racontée dans *Nudité*, en 1943). L'appartement même du couple est réel (voir n° 569). Une grande partie de la presse s'indigna contre le sujet du roman. « Un beau talent au service d'un thème ridicule », titrait *La Gazette de Paris*. Mais Robert Kemp, dans *La Liberté*, écrivait : « Si l'on vous contait que le nouveau roman de Colette est l'histoire d'une rivalité entre une femme et une chatte, n'en croyez rien ! On travestirait un livre complexe, subtil et charmant ».

567

LA CHATTE DERNIÈRE. Photographie. — Collection particulière.

« Quand je cesserai de chanter La Chatte Dernière, c'est que je serai devenue muette sur toutes choses. » (*Le Fanal bleu.*)

568

LETTRE DE COLETTE à André Lang [1933.] — B.N., MSS., n.a.fr. 15950, f. 56.

Réponse à l'article des « Annales » sur *La Chatte* : « Le conte pour grandes personnes », voilà la courte phrase qu'il me fallait pour la bande !... Il faut considérer que le chat des Chartreux, s'il est de race pure, est étroitement obligé d'être gris-bleu, à robe rose et fournie, à visage court, qui s'élargit brusquement au-dessus d'un menton très petit. Si vous voyiez Saha, la vraie... Elle est sur ma table. Elle y est, si j'ose écrire, depuis sept ans. »

569

VARIANTES DE LA CHATTE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

52 p. sur papier bleu et turquoise. Les pages 1 à 5 racontent la scène du « crime ». Un dessin, de la main de Colette, représente l'appartement d'Alain et de Camille, inspiré de celui d'un ami de Colette, rue Léopold-Robert à Neuilly.

570

LETTRE DE CLAUDE FARRÈRE à Colette, s.d. — Collection particulière.

« Tiens, l'autre jour, dans je ne sais lequel des canards auxquels tu collabores, tu as écrit, sale hypocrite que tu es : « Un roman que j'ai jadis écrit, *La Chatte*... Mon cœur a fait un bond. *Oui, Madame* : un roman que vous avez jadis écrit... Fière menteuse, va !

« Comme si tu avais écrit un roman ! Tu as pris tout crus un cœur de chatte, un cœur d'homme, tu as touillé, tu as assaisonné d'un demi-cœur de jeune femme, des trois-quarts d'un cœur de vieille femme [...] Ceux qui n'ont pas crié de joie en lisant méritent la guillotine. Voilà. »

571

LETTRE DE COLETTE à Edmond Jaloux [juillet 1933]. — Bibl. litt. Jacques Doucet, Ms. 6827.

« J'ai tant de fois pensé à vous en écrivant *La Chatte*. On écrit toujours pour quelqu'un. Rarement pour quelques-uns. Jamais pour tout le monde... La chatte, — la vivante — mérite tout. » Colette raconte ensuite comment la chatte a manifesté et fait comprendre son désir d'accompagner ses maîtres en voiture. Cette lettre répond à un article d'Edmond Jaloux sur *La Chatte* (*Nouvelles littéraires* du 15 juillet 1933) où il écrit que « les croquis de Saha sont des prodiges d'aisance, de vérité, de rendu ». Dix jours auparavant, il écrivait, dans *L'Excelsior* (5 juillet) : « *La Chatte* est un chef-d'œuvre... un chef-d'œuvre de concession, d'art, de perfection classique, avec le maximum de vérité, d'intelligence et de poésie. »

## DUO - LE TOUTOUNIER

572

Duo. Paris, J. Ferenczi et fils, 1934. In-16. — A Mme Colette de Jouvenel.

Exemplaire sur simili-japon bleu réservé à l'auteur.

Dédicace autographe : « A ma fille chérie, pour laquelle je rêve un « duo » sans fausses notes... mais sa génération aime la musique rude, et le libre arbitre. Mettons donc que je n'ai rien dit... J'ai la chance d'être une mère faible ! » Le roman

a été adapté à la scène par Paul Géraldy. Ce dernier (né en 1885) avait connu Colette et Henry de Jouvenel au *Matin*. Il retrouva Colette dans le Midi, à Guerrevieille et à Beauvallon, et lui proposa en 1934, d'adapter *Duo*. La pièce fut créée le 10 octobre 1938 au Théâtre Saint-Georges, et reprise le 12 juin 1943 au Théâtre des Ambassadeurs (avec Valentine Tessier). De 1952 à 1956, le Théâtre-Français en donna cinquante-trois représentations.

573

COLETTE avec Valentine Tessier, Paul Géraldy, Henry Rollan et Jean Wall.  
Photographie Lipnitzki. — A Mme Valentine Tessier.

Photographie datant de la création de *Duo* en 1938 dans une mise en scène de Jean Wall, avec Valentine Tessier dans le rôle d'Alice et Henry Rollan dans celui de Michel. (Théâtre Saint-Georges.)

574

LE TOUTOUNIER. Paris, J. Ferenczi, 1939. In-8°. — A Mme Colette de Jouvenel.

Exemplaire sur simili-japon rose, grand papier, h.c., n° 48.

Dédicace autographe : « Pour ma fille, à qui je n'ai pas donné, comme dans « Le Toutounier », trois sœurs, désespérant d'avance de les voir aussi bien façonnées qu'elle l'est elle-même, en souvenir de son vieux garçon de mère. Colette. »

575

LETTRE DE GEORGES DUHAMEL à Colette, Paris, 25 février 1939. — Collection particulière.

Duhamel écrit à propos du *Toutounier* : « Quelle pitié, quelle paisible tristesse ! Quel respect de cette chair périssable, de cette âme malheureuse. L'âme de cette femme que vous peignez si justement, si finement ! Et quelle discipline ! Vous ne songez jamais à sortir de vos dons ».

## BELLA-VISTA

576

BELLA-VISTA. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

165 f. sur papier bleu.

Le manuscrit contient les trois dernières nouvelles de *Bella-Vista* : *Gribiche*, *Le Rendez-vous*, *Le Sieur Binard*.

BELLA-VISTA. Paris, J. Ferenczi et fils, 1937. In-16. — A Mme Colette de Jouvenel.

Exemplaire sur simili-japon jaune, réservé à l'auteur.

Dédicace autographe : « Sang et malédiction ! Crime et dol ! Ténébreuses et vitupérables amours ! Voilà ce qu'elle est, dans ce volume, la littérature de ta mère ! J'essuie une larme à la dérobée, je pose ma main sur ta tête et je murmure « Pauvre enfant ». Colette ». *Bella Vista* a d'abord été publié dans *Gringoire* du 18 septembre au 9 octobre 1936. La nouvelle *Bella-Vista*, qui donne son titre au volume, devait s'appeler d'abord *Bonne-Encontre*, comme en témoigne un billet de Colette accompagnant le manuscrit, qu'elle offrit au Professeur Henri Mondor.

## L'INSTITUT DE BEAUTE

Vers 1930, Colette fatiguée d'avoir écrit sans reprendre souffle *La Naissance du jour* (1928), *La Seconde* (1929), *Sido* (1929), et deux autres petits textes, *Renée Vivien* et *Regarde*, prétendait « n'avoir plus rien à dire » et éprouvait le besoin de nouer des contacts avec des inconnus. C'est André Maginot, le créateur de la ligne Maginot, qui lui avait mis en tête, bien des années auparavant, l'idée de fabriquer et de vendre des produits de beauté. « A votre place, lui avait-il dit, je marcherais carrément... Sur la porte de la boutique, j'écrirais : « Je m'appelle Colette et je vends des parfums ». Elle se lança avec enthousiasme dans l'expérience et inaugura son institut de beauté 6, rue de Miromesnil, le 1<sup>er</sup> juin 1932. Pendant un an, elle s'y rendit régulièrement, maquilla elle-même ses clientes, fit en province des conférences suivies de démonstrations de maquillage. Mais les clientes lui apportaient des livres à dédicacer et elle devait de toute façon, pour arriver à développer son affaire, continuer d'écrire. Elle abandonna cette activité, non sans regrets.

COLETTE A L'HOTEL CLARIDGE. Photographies. — B.N., Est., Rol 2178-2179.

A. - Sur la terrasse de sa chambre.

B. - Devant sa fenêtre, avec sa collection de sulfures.

C'est en 1931 que Colette vint s'installer à l'hôtel Claridge. Elle devait y rester cinq ans.



579

INVITATION POUR L'INAUGURATION de l'institut de beauté de Colette, le 1<sup>er</sup> juin 1932. — A Mme Colette de Jouvenel.

Fac-similé de l'écriture de Colette : « J'inaugure mon magasin de produits pour la beauté, mercredi 1<sup>er</sup> juin et les deux jours suivants. Je serai heureuse, Madame, de vous accueillir moi-même, 6, rue de Miromesnil, et de vous conseiller les maquillages les plus seyants pour la scène et pour la ville. Colette. »

580

CARNET PUBLICITAIRE de l'institut de beauté de Colette. Paris, impr. Loubok, s.d. [1932.] — Société des amis de Colette.

Sur la couverture, rouge et noire, est imprimée la signature de Colette. Colette y donne des conseils généraux pour la beauté, puis la liste de ses produits, leur mode d'emploi et enfin leur prix.

581

RECETTE POUR L'EMPLOI DU FARD GRAS. Manuscrit autographe. S.d. — A M. Bernard Villaret.

1 f. blanc. « La pêche laisse voir son fard sous son duvet. Faites comme elle. Avant de poudrer votre visage, étalez le fard gras en petite quantité, et très soigneusement, en haut des joues, sur les pommettes et jusqu'à l'oreille. »

582

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel [Paris, 1932.] — A Mme Colette de Jouvenel.

Sur papier à en-tête de l'institut de beauté, 6, rue de Miromesnil.  
« Fatigue, travail — magasin, maquillages (admirables, je dois le dire !), un article pour « *Vogue* » d'août, un pour « *Fémina* » d'août, — et le reste, et le quotidien reste... La province s'éveille, Paris aussi, au point de vue des demandes de dépôts de « produits » [...] L'accident d'auto ? Je n'y pense que pour maquiller adroitemment (je fais des gammes !) mes reliquats d'ecchymoses. Et je songe à un fard violet qui ferait fureur, bien posé sur les paupières. On l'appellerait « Traumatisme » [...] Je t'embrasse de tout mon cœur, sur ta suave joue sans poudre ni fard (j'espère ?) »

583

COLETTE DANS SON INSTITUT DE BEAUTÉ. Photographies Lipnitzki, Keystone, Rol. — Collection particulière et B.N., Est., Rol.

A et B. - Colette surveillant l'installation de son enseigne.

C. - Colette maquillant une cliente.



LIBRAIRIE  
NATIONALE  
DE FRANCE

- D. - Colette et son amie Hélène Jourdan-Morhange.
- E. - Colette maquillant sa fille Colette de Jouvenel.
- F. - Colette dans son magasin.
- G. - Colette dans son institut de beauté avec l'inscription autographe : « Etes-vous pour ou contre le second métier de l'écrivain ? »

584

ACCESSOIRES DE MAQUILLAGE.

- A. - Trois boîtes de maquillage. — A Pauline.
- B. - Poudrier de la « Poudre de riz Colette », portant cette inscription gravée par Anna de Noailles : « A Colette qui sera aimée et admirée de la naissance à la fin des jours. Anna ». — A Mme Colette de Jouvenel.
- C. - Boîte de fard à joues. — A M. Jean Chalon.

## ETOILE VESPER

« *Est-ce que tout n'est pas soir, Vesper, pour moi ?* »

En 1938, Colette revient au 9, rue de Beaujolais, cette fois dans l'appartement du premier étage où elle demeurera jusqu'à sa mort. C'est grâce à une interview accordée à *Paris-Midi* qu'elle retrouve le Palais-Royal, où dit-elle, « j'aime à penser qu'un sortilège conserve [...] tout ce qui périt vite et dure, ce qui s'effrite et ne bouge pas ».

Les honneurs sont venus. Le Palais-Royal rayonnera de sa présence. Mais chercher Colette à travers sa seule gloire ne peut donner d'elle qu'une image superficielle. Sa vérité, c'est celle de l'écrivain dont la tâche essentielle est de poursuivre, avec une exigence sans cesse accrue, l'œuvre commencée. Et celle en qui les critiques reconnaissent unanimement « le génie du style » ne craindra pas d'avouer : « C'est une langue bien difficile que le français. A peine écrit-on depuis quarante-cinq ans qu'on commence à s'en apercevoir. »

Cette rigueur, ce n'est pas seulement chez l'écrivain qu'elle règne ; face à de dures épreuves, la guerre, l'arrestation de son mari, la souffrance physique causée par une arthrose de la hanche qui la limite progressivement jusqu'à l'immobiliser en 1947, Colette s'interdira toute faiblesse, toute plainte, atteignant peu à peu à cette sérénité dont la prescience et le premier souffle ont marqué pour elle « le chemin du retour ».

## LE PALAIS-ROYAL

585

LE PALAIS-ROYAL, de la fenêtre de Colette. Photographie Holzapfel. — B.N., Est.

586

COLETTE AU PALAIS-ROYAL. Photographie Jahan. — B.N., Est., Eg 59.

587

COLETTE ET MAURICE GOUDEKET dans la chambre bleue au Palais-Royal.  
Photographie René Jacques. — Collection particulière.

La chambre bleue a été celle de Colette jusqu'au moment où, presque immobilisée par la maladie, elle s'installa dans la petite chambre rouge voisine où elle devait rester jusqu'à son dernier jour.

588

MAURICE GOUDEKET. Photographies R. Doisneau et d'Ora. — Collection particulière.

Maurice Goudeket, né à Paris le 3 août 1889, de père hollandais et de mère lorraine, a été le compagnon de Colette pendant ses trente dernières années. Il lut ses œuvres dès son adolescence, et conçut pour elle une grande admiration. Mais ce n'est qu'après la guerre de 1914 — où il combattit dans la Légion étrangère et reçut la Médaille militaire et la Croix de guerre — qu'il fit sa connaissance. Il la rencontra en 1925 grâce à Marguerite et Pierre Moreno. Ils se marièrent en 1935, à l'occasion d'un voyage à New York (voir n° 331). Maurice Goudeket avait alors fait ses débuts dans le journalisme, et devait collaborer, jusqu'en 1939, à différents journaux : *Paris-Soir*, *Gringoire*, *Candide*, *Marianne*, *Le Journal*, *Marie-Claire*. Il assista Colette dans la préparation de l'édition de ses *Œuvres complètes* (1948-1950). Il a écrit deux livres de souvenirs sur sa vie auprès d'elle : *Près de Colette* (1956) et *La Douceur de vieillir* (1965).

589

Maurice Goudeket. LE TISSU DE L'HEURE PRÉSENTE, quelques vers en combattant, 1914-1916. Paris, Edition des écrits français, 1917. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe de Maurice Goudeket : « A Mme Colette de Jouvenel, notre grande Colette, reine d'un verbe audacieux et plein qui se respire et se savoure, ces quelques vers qui s'en vont de guingois, en témoignage de profonde admiration et de respect. »

590

LA VAGABONDE. Paris, P. Ollendorf, 1911. In-8°. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Maurice Goudeket, en souvenir de mille kilomètres de vagabondage. Colette ».

Colette et Maurice Goudeket s'étaient rencontrés chez des amis communs, à Paris, puis au Cap-d'Ail. Ils firent plus ample connaissance en regagnant Paris en voiture. C'est à cette occasion que Maurice Goudeket reçut *La Vagabonde* ainsi dédicacé.



591

COLETTE DANS LA CHAMBRE ROUGE. Gouache par Christian Bérard. — A Mme Colette de Jouvenel.

592

MÉUBLES DE COLETTE. — A Mme Colette de Jouvenel.

A. - Table de travail. Meuble anglais donné à Colette par la princesse Edmond de Polignac : « Epaisse, consolidé, haussé, ayant perdu la plupart de ses grâces du XVIII<sup>e</sup> anglais, il enjambe mon lit-divan et contente en effet depuis un quart de siècle mon repos et mon métier ». (*Le Fanal bleu.*)

B. - Fauteuils dont la tapisserie a été exécutée par Colette.

« Après une cinquantaine d'années occupées par le devoir d'écrire noir sur blanc, je trouve doux de faire de la tapisserie. L'aiguille mousse aux doigts, je perce et reperce un canevas de gros fils, je conduis les laines captives du chas oblong, je décide que la verdure est bleue, le lilas rose, la marguerite multicolore. » (*Belles saisons.*)

593

OBJETS FAMILIERS. — A Mme Colette de Jouvenel.

A. - Lampe montée sur pied de bronze.

B. - Pot à stylos.

C. - Baromètre.

D. - Boussole.

E. - Kaléidoscope.

OBJETS FAMILIERS. — A Pauline.

A. - Flacon à encre de voyage.

B. - Sous-main de maroquin vert utilisé par Colette pour ses conférences.

C. - Sifflet de bakélite dont se servait Colette pour se faire entendre de Pauline.

D. - Petit marteau que Colette utilisait pendant la guerre pour reclouer ses sandales.

594

OBJETS DE VERRE. Ludions, cannes, sulfures. — A Mme Colette de Jouvenel et Collection particulière.

La canne de verre jaune a été donnée à Colette par Bernard Villaret, neveu de Luc-Albert Moreau. Une autre canne lui avait été offerte par Dignimont.

« Combien de temps durera le nouveau snobisme ? Plus longtemps qu'on ne croit

comme chaque fois que la mode s'attache à un objet noblement, absolument inutile. Or, le presse-papier tient à l'art pur par son inutilité. » (*Le Voyage égoïste*.)

595

LE RIDEAU DE SIDO. — Collection particulière.

Colette conservait ce morceau de rideau dans le tiroir de sa table de travail.

596

PAYSAGE par Jean Marais. Huile sur carton. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Jean Marais m'a donné un paysage, peint à l'huile sur un petit panneau. Au premier plan, sur l'écorce du gros arbre branchu, il a écrit mon nom. Derrière l'arbre, les prés s'épanouissent, prolongés par une lointaine mer arcachonnaise sur le bleu de laquelle je me repose. » (*Le Fanal bleu*.)

597

NATURES MORTES par Luc-Albert Moreau. Huile sur toile. — A Mme Colette de Jouvenel.

Deux petits tableaux de fruits : Figues et raisins, Pêches et amandes. Au dos du second : « Les Pêches de Colette ».

Le premier a été exposé à la Maison de la Pensée française en mars 1954.

598

BOUQUET NAIF. Anonyme. Gouache. — A Mme Colette de Jouvenel.

599

L'ABEILLE, deux dessins de Louise Hervieu. — A Mme Colette de Jouvenel.

Colette reçut ces dessins de Mlle Choureau, qui les avait achetés dans une vente destinée à assurer les frais d'hôpital de Louise Hervieu, écrivain et dessinatrice (1878-1954).

600

CHAT. Peinture à la cire sur bois, par Valentine Hugo. — A Mme Colette de Jouvenel.

Au dos de ce tableau peint en 1935 : « Pour Colette, avec la tendre admiration de Valentine Hugo, mars 1950 ».

601

COURONNE D'HORTENSIAS. Gouache par Edouard de La Gandara. — A Mme Colette de Jouvenel.

Edouard de La Gandara, antiquaire, était le frère du peintre Antoine de La Gandara. Colette l'évoque dans *L'Etoile Vesper* : « Féru de tous les arts, [il] choisit d'être antiquaire. Il eut, touchant le meuble et le bibelot, un goût hardi ».

602

LES LIVRES FAMILIERS DE COLETTE. — A Mme Colette de Jouvenel.

- A. - Charles d'Orbigny. Dictionnaire universel d'histoire naturelle. Atlas. Zoologie. Botanique. — Paris, 1849.
- B. - Charles d'Orbigny. Voyage dans les deux Amériques. — Paris, 1854.
- C. - Le Tour du monde, nouveau journal des voyages, publié sous la direction d'Edouard Charton. — Paris, 1883.
- D. - Louis Agassiz. Voyage au Brésil. — Paris, 1869.
- E. - Jean-Jacques Rousseau. Botanique. — Paris, 1822.
- F. - A. Bivort. Album de pomologie. — Bruxelles, 1847-1851.
- G. - Annales de Flore et de Pomone ou Journal des jardins et des champs. — Paris, 1834-1838.
- H. - L'Horticultrue universel, journal général des jardiniers et amateurs. — Paris, 1844.
- I. - Pierre-Joseph Redouté. Choix des plus belles fleurs. Avant-propos de Colette. — Paris, 1939. (Ex. n° 35 comportant une suite sur papier japon nacré et une suite sur vélin de Rives.)
- J. - Hippolyte Lucas. Histoire naturelle des lépidoptères d'Europe. Ouvrage orné de près de 400 figures par A. Noël. — Paris, 1845.
- K. - René P. Lesson. Trochilidées ou les colibris et les oiseaux-mouches. — Paris, s.d.
- L. - Louis Daubenton. Instructions pour les bergers et les propriétaires de troupeaux. — Paris, 1820.
- M. - Cora Millet-Robinet. La Maison rustique des dames. — Paris, 1845.

603

ECHARPE ETPOCHETTE DE SOIE. — A Pauline.

Sur l'écharpe, peinte pour l'anniversaire de Colette en 1953, sont écrits les titres de ses livres. Sur la pochette, un texte de Colette : *Portrait*.

604

COLETTE AU PALAIS-ROYAL. Photographies M. Amson, Baron, R. Doisneau, G. Kanova, Lipnitzki, Paris-Match, Sherman-Life. — Collection particulière, Mme Colette de Jouvenel et B.N., Est., N<sup>2</sup>.

## COLETTE ET LA GUERRE

Le 3 septembre 1939, la déclaration de guerre surprend Colette à Dieppe, chez Léopold Marchand. Elle rentre aussitôt à Paris. La station de radio *Paris-Mondial* lui demande de participer à des émissions destinées à l'Amérique. (Elle contera dans *Journal à rebours* ses trajets nocturnes dans le Paris obscur de la guerre). Elle écrit aussi pour des journaux, *Marie-Claire* et *Match*. Puis vient l'exode : Colette, le 11 juin 1940, rejoint sa fille en Corrèze ; mais dès septembre elle regagne la rue de Beaujolais où elle demeurera pendant toute la guerre. Au milieu de graves préoccupations, de difficultés matérielles, les volumes de ces années, si l'on excepte *Journal à rebours* (en partie) et *Paris de ma fenêtre*, témoignent de sa volonté, et de sa faculté, de transcender la réalité grâce à la création littéraire. L'œuvre romanesque lui permet d'appliquer l'éthique dont elle se réclame dans *Chambre d'hôtel* : « J'aime que l'on souffre avec discrétion, je m'y efforce moi-même le cas échéant. »

605

LA GERBIÈRE, près de Montfort-l'Amaury. Photographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

Acquise aussitôt après la vente de La Treille muscate, en 1938, la maison devait être revendue pendant la guerre.

606

CHATEAU DE CUREMONTE, par Renard. Huile sur toile. — A Mme Colette de Jouvenel.

En juin 1940, Colette se réfugia chez sa fille à Curemonte, en Corrèze ; elle devait regagner Paris dès septembre, en déclarant : « J'ai l'habitude de passer mes guerres à Paris ». Les semaines passées à Curemonte ne l'avaient pas éloignée de son métier d'écrivain. Elle constatait : « Un métier pourtant vieux et invétéré s'éloigne de nous quand un honneur, un désastre, un exode [...] nous prennent dans leur lame de fond. Mais il revient au bout d'une longue route, je n'ai pas prévu que j'allais si loin pour buter contre une table [...] une table à écrire ». (*Journal à rebours*.)

607

CHATEAU DE CUREMONTE. Photographie Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

608

CARTE POSTALE DE COLETTE à Germaine Beaumont, Curemonte [1940]. — A Mme Germaine Beaumont.

« Tout ça, c'est Curemonte. Et pas un plancher, ni un escalier. Nous exploitons la mine de poutrelles chues, on chauffe la lessiveuse (comme à Rozven) avec des débris d'alcôve Louis XV [...]. De temps en temps la ruine s'étire, et nous dédie un bloc gros comme l'obélisque, mais plus court. »

En fait, Colette habitait dans la partie du château récemment restaurée par sa fille.

609

LETTRE DE COLETTE à Germaine Beaumont, Curemonte par Meyssac, Corrèze [15 juillet 1940]. — A Mme Germaine Beaumont.

Colette supporte mal l'exil loin de Paris et se plaint de l'isolement. « J'ai l'esprit si souvent occupé de toi, Rosine [signature de Germaine Beaumont au *Matin*] [...] qu'à tout risque je t'écris [...] Je voulais rester. Nous sommes venus ici, où trois semaines sans communication m'ont paru les plus dures. Pas d'essence, pas de poste, ni de télégraphe, ni de téléphone, ni de beurre, ni de passants [...] Mais la privation obligatoire de tout renseignement, je ne la connaissais pas, et je ne voudrais la retrouver que sur une île du Pacifique, où on sait bien qu'elle est un snobisme. »

610

JOURNAL A REBOURS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Le manuscrit contient : *Ruines*, 61 p. sur papier bleu. A la page 47, Colette a dessiné trois portées de musique correspondant au passage : « Un garçon laitier passait en sifflotant cet air (de bourrée probablement), à cinq heures du matin, rue Saint-Senoch ». *Souvenirs de Maurice Ravel*, 9 p. sur papier bleu, qui sera publié sous le titre : *Un Salon en 1900* ; *Papillons*, 11 p. sur papier bleu ; *Camping*, 9 p. sur papier bleu ; *Provence IV*, deux versions différentes de 7 et 6 p. ; *Vacances*, 9 p., qui sera publié sous le titre de *Provence VI*.

611

JOURNAL A REBOURS. Paris, A. Fayard, 1941. In-16. — A M. Jacques Gauthier-Villars.

Dédicace autographe à Jacques Gauthier-Villars : « Pour toi, mon commandant et mon ancien petit garçon, en souvenir de Colette ».

Le volume contient vingt-trois chapitres, dont certains avaient déjà été publiés : *Automne*, paru dans la *Revue de Paris* en 1939, puis en librairie dans *La Guirlande des années* (Flammarion, 1941) ; *Un Salon en 1900*, paru en 1939 dans le volume intitulé *Maurice Ravel par quelques-uns de ses familiers*, aux Editions du Tambou-

rinaire ; *Le Cœur des bêtes*, paru dans *Affaires de cœur*, aux Editions Nativelle ; *Papillons*, paru en 1936 sous le titre *Splendeur des papillons*, à la Librairie Plon ; *Provence III, IV, V et VI*, parus dans les *Cahiers de Colette* en 1935. Les autres chapitres sont intitulés : *Fin juin 1940* ; *La Providence* ; *Le Poète* ; *Hirondelles* ; *Danger* ; *Ruines* ; *Fièvre* ; *Partis* ; *Oum-El-Hassen* ; *Sido et moi* ; *La Chaufferette* ; *Le Petit chat retrouvé* ; *Plein air* ; *Provence I et II*. Ces chapitres inédits ont été écrits soit à Curemonte, soit à Lyon, où Colette se trouva momentanément bloquée sur le chemin du retour à Paris. *La Chaufferette* est l'un des deux seuls textes des émissions à Paris-Mondial qui aient été conservés. (L'autre figure dans *Paysages et portraits* sous le titre *Colette vous parle.*)

Un autre exemplaire. — Collection particulière.

Ex. n° XLIII sur vélin azuré. Dédicace autographe à Hélène Picard : « Pour mon Hélène, avec l'espoir que jusqu'à mon dernier livre, j'écrirai sur une page d'azur, les mots où je mets toute mon admiration et toute ma tendresse : pour mon Hélène ».

612

LES ROIS. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

4 p. sur papier bleu. Reliure demi-maroquin rouge, plats de papier rose.

Texte inédit écrit en 1941, alors que Maurice Goudeket était interné au camp de Compiègne. Ce qui explique, au dos du premier feuillet, cette mention de la main de Colette : « 14, rue de l'Abbaye. CEN. 01-52. Secrétariat gén. des questions juives, Pl. des Petits-Pères. »

« Le roi boit ! Le roi boit ! Respectons une tradition aussi vieille... On n'a pas idée de gaspiller ainsi les haricots. A raison d'un haricot blanc par galette, que de haricots dilapidés ! [...] N'admettez que des amis anciens, rassis, modérés, parés de la frivilité qui vient avec l'âge. Car il est bon de traiter l'amitié comme les vins, et de se méfier des mélanges. »

613

CARTE DE COLETTE à Marguerite Moreno [13 février 1942]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Maurice Goudeket, arrêté par la Gestapo le 12 décembre précédent, vient de rentrer à Paris : « Si je ne t'ai pas écrit, c'est que je portais, pendant huit semaines, quelque chose de trop lourd, ma Marguerite. Maurice, « absent » depuis le 12 décembre, vient de m'être rendu. Je n'ai pas voulu te le dire, à quoi bon te charger d'un souci ? Une grande obstination d'espoir restait au fond de moi. A présent je m'offre le luxe d'être très fatiguée ».

614

LETTRE DE COLETTE à M. André Suquet [février 1942]. — A M. André Suquet.

« Cher ami Suquet, j'ai de bonnes nouvelles de Maurice, il me les a données lui-même en arrivant couvert de boue il y a deux jours. [...] Si je ne peux pas parler beaucoup sans tousser, je peux témoigner physionomiquement, le plaisir que j'ai à voir mes amis [...] Venez donc les mains « vides » — est-ce qu'une main amie est jamais vide ? — vous ferez toujours plaisir à votre vieux camarade Colette. »

615

LETTRE DE COLETTE à Colette de Jouvenel, Paris, 1942. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Nous avons toujours une petite vie de Paris. De temps en temps j'ai mal à une jambe, d'autres fois j'ai moins mal [...] Paris, surdépeuplé, est très beau [...] Figure-toi que cette année est celle des althéas. Dans mes jardins de vieille dame, le Palais-Royal et les Tuileries, mille althéas, élevés « sur tige » comme des rosiers. Tu pourrais, si tu as des althéas, essayer de ce traitement ? En boule, et à hauteur de la main, ils sont couverts de fleurs, et quelles variétés ! Rouge vineux, violet, mauve pâle, rose très pâle, blanc pur. »

616

DE MA FENÊTRE. Frontispice de Daragnès. Paris, Aux Armes de France, 1942. In-8°. — B.N., Impr., 8° Z. 8247.

Colette y décrit le Paris de la guerre et de l'occupation, acharné à survivre au milieu des multiples difficultés. Elle y donne ses recettes pratiques pour la vie de chaque jour.

617

PARIS DE MA FENÊTRE. Genève, Editions du Milieu du monde, 1948. — A Pauline.

C'est la deuxième version, largement augmentée, de *De ma fenêtre*. Dédicace autographe : « Pour mon amie Pauline en souvenir du temps où nous étions appuyées coude à coude à cette même fenêtre ».

618

PARIS DE MA FENÊTRE. Cuivres de Touchagues. Paris, Editions littéraires de France, 1951. In-fol. — B.N., Impr., Rés. gr. Z. 193.

619

ILLUSTRATIONS de Touchagues pour l'édition ci-dessus. — A M. Louis Touchagues.

Quatre eaux-fortes en couleur et trois dessins préparatoires.

620

PARIS DE MA FENÊTRE. Préface de Francis Carco. Illustrations de Dignimont. Paris, Le Livre de qualité, 1961. In-fol. — A M. André Suquet.

Tirage limité à 500 ex. Exemplaire d'artiste 1/6 enrichi d'une aquarelle originale de Dignimont à l'avant-titre. Reliure plein maroquin.

621

TOUCHAGUES AU PALAIS-ROYAL. Photographie Living. — A M. Louis Touchagues.

Le peintre présente à Colette *Paris de ma fenêtre* qui vient de paraître.

622

PENSÉE SUR L'ART écrite pour Louis Touchagues. Autographe de Colette. 1 f. sur papier bleu. — A M. Louis Touchagues.

« L'Art ? Quelle belle entrave pour un artiste qui, sans lui, se fût peut-être senti merveilleusement libre... »

623

PORTRAIT DE COLETTE. Aquarelle par Louis Touchagues. — A M. Louis Touchagues.

#### « MON METIER, C'EST D'ECRIRE. »

« Voici qu'au loin point une obsession vieille d'un demi-siècle, un serpent fatigué, une instigation dont ma main, pour ce qu'elle manie une aiguille en place du stylographe, cessait de se méfier ; voici poindre les éléments d'une phrase... Pis que la phrase : l'idée, celle-ci moins exigeante, cela va de soi, que la phrase. Une idée, très loin, s'émeut, cherche une voie, appelle mi-endormie le secours des mots... » (*Belles saisons*)

624

CHAMBRE D'HOTEL [suivi de *La Lune de pluie*]. Paris, A. Fayard, 1940. In-16. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 86782.

625

LETTRE DE COLETTE à Lucie Delarue-Mardrus [12 décembre 1940]. — Collection particulière.

Lucie Delarue-Mardrus lui avait reproché l'emploi du mot *anatife* en ces termes : « Te voilà bien fière parce que tu nous a collé dans ton dernier bouquin le mot « anatife » pour nous épater ». Colette répond :

« Anatife ? Ma chère créature, si tu avais vu les anatifes, tu saurais qu'on ne peut comparer un anatife... qu'à un anatife [...] Comment, tu tutoies chrysoprase et tu me chicanes « prasins » ? Ce *praslin* qui concerne si précisément le vert doré des yeux du chat ? »

Le mot « anatife » est employé par Colette dans *Chambre d'hôtel* : « D'instinct, je leur [aux gens insignifiants] reprochais toujours de s'attacher au passant robuste comme fait l'anatife... Le mollusque à cordon extensible me dégoûte depuis que j'ai découvert les anatifes humains ».

Les deux écrivains s'étaient rencontrées et liées d'amitié au début du siècle chez Renée Vivien (voir n° 94).

626

JULIE DE CARNEILHAN. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

140 p. sur papier bleu. Relié dans une soie brochée jaune ayant appartenu à Colette.

627

JULIE DE CARNEILHAN. Paris, A. Fayard, 1941. In-16. — B.N., Impr., 8° Y<sup>2</sup>. 87253.

Le roman a d'abord été publié en feuilleton dans *Gringoire* du 13 juin au 22 août 1941. Colette y évoque le milieu mondain et diplomatique qu'elle a connu au temps de son mariage avec Henry de Jouvenel, et décrit la solitude à laquelle leur rang condamne ses héros inadaptés à un monde qui se transforme. Le retour aux terres ancestrales sera le refuge de Julie de Carneilhan après l'échec de son amour.

On voulut voir dans le personnage d'Herbert d'Espivant le portrait d'Henry de Jouvenel. Anatole de Monzie écrivait à Colette, le 1<sup>er</sup> juin 1942 : « Je n'ai pas discerné quoi que ce soit dans ce roman qui évoquât le personnage de Jouvenel. Ce me fut une stupeur quand on me parla de lui à propos de Julie de Carneilhan. On représente l'addition des gens qui avec des airs de connasseurs prétendent avoir identifié Henry de Jouvenel ». La réponse de Colette ne se fit pas attendre. Le 2 juin 1942, elle écrivit à de Monzie : « Si vous ne l'avez pas reconnu dans Espivant, c'est qu'il n'y est pas, et mon petit personnage est imaginaire. Il n'a jamais visé plus haut — ni plus bas... Non, Espivant n'est pas de Jouvenel ».

628

JULIE DE CARNEILHAN, film de Jacques Manuel.

- A. — Colette et Edwige Feuillère à la première du film le 20 avril 1950.  
Photo AGIP. — Collection particulière.
- B. — Scénario illustré. — A Mme Edwige Feuillère.
- C. — Photographie du film. — A Mme Edwige Feuillère.

Le film, adapté du roman de Colette par Jean-Pierre Gredy et Jacques Manuel, était interprété par Edwige Feuillère, Marcelle Chantal, Pierre Brasseur, Jacques Dumesnil, Jacques Dacqmine et Sylvia Bataille.

629

LE KÉPI. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

221 p. sur papier bleu. Reliure de parchemin.

*Le Képi* groupe quatre longues nouvelles : *Le Képi* et *Le Tendron* y abordent le problème de la passion d'un être mûr pour un « fruit vert », et Colette y évoque des souvenirs de la rue Jacob et de la campagne franc-comtoise. *La Cire verte* nous ramène à des souvenirs d'adolescence à Saint-Sauveur. *Armande* conte la ruse d'un jeune homme amoureux pour conquérir la femme qui l'intimide.

630

LE KÉPI. Paris, A. Fayard, 1943. In-16. — Collection particulière.

Reliure demi-maroquin noir et rouge. Dédicace autographe à Mlle Elvire Choureau :

« Pour le Patron  
Pour Elvire  
Pour Choureau-de-mon-pays  
avec un salut militaire et ma  
bourguignonne affection.  
Colette. »

631

LETTRE DE COLETTE A LUCIE DELARUE-MARDRUS, s.d. — Collection particulière.

Papier gaufré, encadré de pensées estampées et orné d'un oiseau portant un bouquet de violettes et une enveloppe sur laquelle Colette a inscrit : « Lucie ». La lettre répond à une remarque de Lucie Delarue-Mardrus sur l'emploi du mot « bugrane ». « Mais, mon chéri, la bugrane, nous l'appelions déjà par son nom quand j'étais enfant, dans mon pays. Bugrane, ou arrête-bœuf. Ce n'est pas ma faute. Et pour l'odorat [...] le mien est si impérieux qu'il prime tous les autres sens. Si mes autres sens valaient l'olfactif, je serais la reine du monde, — ou chien de chasse. » Colette avait employé le mot « bugrane » dans *Le Tendron*, une des nouvelles du

Képi : « Aux instants d'émotion, je respirais sur elle l'odeur de cette plante, allons, cette papilionacée à fleurs roses [...] qui sent la blonde en moiteur... La bugrane, merci ».

632

TROIS... SIX... NEUF. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

100 p. sur papier bleu. Reliure de plein maroquin noir.

Le manuscrit est relié avec son carton de travail portant de la main de Colette, le titre primitif : *Le Décor sans personnages*.

Colette y narre ses déménagements successifs, et décrit ses domiciles. On peut compter neuf adresses différentes à Paris : 28, rue Jacob ; 93, puis 177 bis, rue de Courcelles ; 44, rue de Villejust ; 25, rue Saint-Senoch ; 9, rue de Beaujolais (entre-sol) ; Hôtel Claridge et Immeuble Marignan sur les Champs-Elysées ; 9, rue de Beaujolais (1<sup>er</sup> étage).

633

TROIS... SIX... NEUF. Illustrations de A. Dignimont. Paris, Corrêa, 1944. In-4°. — B.N., Impr., 8° Ln<sup>27</sup>. 82591.

634

BRODERIE ANCIENNE. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

99 p. sur papier bleu. Le manuscrit contient : *Vieux papiers*, 1<sup>er</sup> état, 30 p. très travaillées ; *Vieux papiers*, 2<sup>e</sup> état, 33 p. également très corrigées ; *Le Long chat*, 16 p. ; *Domino*, 10 p.

635

BRODERIE ANCIENNE. Monaco, Editions du Rocher, 1944. — Collection particulière.

Dédicace autographe à Maurice Goudeket : « Si ce n'était que la broderie seulement, qui fût « ancienne », je me tiendrais pour contente, et ferais de toi un homme heureux. Colette ». Aux textes du manuscrit s'ajoute *Noces*, paru en 1944 dans le volume *Gigi* publié à Lausanne par la Guilde du livre, et ne figurant pas dans l'édition française.

636

BELLES SAISONS. Pointes sèches de Christian Caillard. Paris, Editions de la Galerie Charpentier, 1945. In-fol. — B.N., Impr., Rés. m. Z. 250.

Livre de souvenirs, sur la Provence, sur l'enfance en Puisaye, de rêveries égrenées au fil des travaux de tapisserie. Une deuxième édition sera publiée à Lausanne, chez Mermod, en 1947, avec des dessins de Pierre Bonnard.

637

POINT CROISÉ. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

24 f. sur papier bleu, avec de nombreuses corrections. Ce texte a été publié avec des variantes dans *Belles saisons* (1945 et 1947). « Je reprends l'aiguille, le fil de laine, qui ensemence de feux salutaires le canevas dur comme un gant de crin. Ma chimère sans dangers me tend, pour que je l'enfourche, son rein multicolore. Une somme de résignation quotidienne, de souvenirs, de divertissement répond à mon appel et trace au point croisé les mots lisibles pour moi seule : « Il y eut, une fois, dans ma vie... ».

638

FLORIE [RIVALITÉ]. Eaux-fortes de Louis Touchagues. Cap d'Antibes, Editions de la Joie de vivre, 1946. In-fol. — B.N., Impr., Rés. gr. Y<sup>2</sup>. 282.

*Florie* et *Rivalité* seront réédités dans *La Fleur de l'âge* pour les *Œuvres complètes*, 1949, puis en 1960 (Lausanne, Mermod).

639

ILLUSTRATIONS de Louis Touchagues pour le volume ci-dessus. Eaux-fortes. — A M. Louis Touchagues.

- A. - Deux planches pour *Florie* : Dans les coulisses. Le Prestidigitateur.
- B. - Trois planches pour *Rivalité* : Réception. Nu à la peau de bête. La Loge.

640

ALAIN, DUHAMEL, VALÉRY. TRIO POUR HENRI MONDOR. PRÉLUDE par Colette. Paris, Impr. Gauthier-Villars, 1939. — Bibl. litt. Jacques Doucet, Fonds Mallarmé-Mondor.

Ce volume fut offert à Henri Mondor par ses élèves à l'occasion de sa nomination de Professeur à la Faculté de médecine. L'exemplaire contient divers états du *Prélude* de Colette (« *A une dame qui est éprise de Mondor* », publié ultérieurement dans *Trait pour trait* (1949), le manuscrit de Duhamel et la copie dactylographiée avec corrections autographes du texte de Valéry (fragment de la *Cantate du Narcisse*).

641

POUR BALZAC. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

8 p. sur papier turquoise. Publié une première fois en 1944, sous le titre *Lectures*, dans l'ouvrage *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*, paru sous l'égide de Sacha Guitry, et dû à plusieurs écrivains célèbres, ce texte a été repris dans le chapitre *Mélanges*, à la fin du dernier volume des *Œuvres complètes* en 1950. Colette avait un « goût passionné » pour Balzac, qu'elle aborda à l'âge de sept ans. Elle relisait

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

sans fin *La Comédie humaine* dans l'édition de Houssiaux, qu'elle racheta plusieurs fois.

642

Honoré de Balzac. ŒUVRES COMPLÈTES. Paris, Vve A. Houssiaux, 1874. In-8°. — Collection particulière.

Exemplaire personnel de Colette. « J'en suis à mon Houssiaux troisième, — je pense que c'est le dernier — un Houssiaux de hasard, acquis à Lyon en passant. Un lecteur inconnu l'a annoté au crayon bleu, chargé en marge de « oh oui ! ! ! », de « ah ! les femmes ! », de « pauvres hommes ! ».

643

PORTRAIT DE COLETTE, par Jean Cocteau. — Collection particulière.

Ce portrait aurait été dessiné avec de la farine et du charbon sur la table de cuisine de Colette, vers 1947.

644

JEAN COCTEAU devant le portrait de Colette. Photographie United Press. — B.N., Est., N<sup>2</sup>.

Cocteau montre au cinéaste Henri Clouzot son portrait de Colette exposé à la Galerie Matarasso à Nice.

645

COLETTE ET JEAN COCTEAU dans le jardin du Palais-Royal. Photographie Serge Lido. — B.N., Est., N.

## GIGI

La célèbre nouvelle fut inspirée à Colette par une histoire vraie : le mariage de Yola Henriquez, jeune élève du Conservatoire, avec Henri Letellier, propriétaire et directeur du *Journal*. La tante de la jeune femme possédait un hôtel à Saint-Raphaël où Colette s'arrêta en 1926 et où elle retrouva les personnages principaux de cette aventure, récemment mariés. Seize ans plus tard, alors qu'elle cherchait à s'évader des soucis de la guerre, ces faits lui donnèrent l'idée d'écrire une sorte de roman rose, dont l'héroïne serait une jeune fille pure. Elle prit Yola Henriquez

pour modèle, mais replaça l'histoire à la Belle époque, dont elle avait bien connu les célébrités du demi-monde.

*Gigi* fut publié d'abord à Lyon dans la revue *Présent*, en 1942, édité à Lausanne en 1944, et à Paris en 1945. L'ingénue de Colette allait connaître une gloire internationale. En 1949 le cinéma français s'en empara, Pierre Laroche et Jacqueline Audry firent de Danièle Delorme la première *Gigi*. En 1951, Anita Loos adaptait la nouvelle en anglais pour un théâtre de Broadway ; Colette, alors à Monte-Carlo, découvrit elle-même par hasard Audrey Hepburn et déclara : « Voilà notre *Gigi* pour l'Amérique. » La pièce triompha durant plusieurs mois. En 1954, le Théâtre des Arts monta la pièce, dans une mise en scène de Jean Meyer, avec Evelyn Kerr dans le rôle principal. Grâce à un duplex organisé par la télévision, Colette put encore l'applaudir, de sa chambre du Palais-Royal qu'elle ne quittait plus. Enfin, Hollywood en 1959 en tirait une comédie musicale, fastueuse superproduction mise en scène par Vincente Minelli, avec Leslie Caron, Maurice Chevalier et Louis Jourdan.

646

**GIGI.** Manuscrit autographe. — Collection particulière.

Sur le plat de la reliure, de la main de Colette : « Gi - Gi », et au-dessous : « Colette ». Le manuscrit contient cinq nouvelles : *Gigi*, *L'Enfant malade*, *La Dame du photographe*, *Flore et Pomone* et *Noces*.

647

**GIGI**, et autres nouvelles. Portrait de l'auteur par Dunoyer de Segonzac. — Lausanne, La Guilde du livre, 1944. In-8°. — Collection particulière.

Exemplaire imprimé pour Colette et corrigé de sa main.

L'édition suisse contient *Noces*, que Colette supprimera l'année suivante pour le remplacer par la nouvelle *L'Enfant malade*, jusqu'alors inédite. Une autre des nouvelles, *Flore et Pomone*, avait paru en 1943, en une édition de luxe illustrée d'aquarelles de Laprade, à la Galerie Charpentier, à Paris.

Dédicace autographe : « A Maurice Goudeket, pour toi mon meilleur ami. Colette ».

647 bis

**GIGI.** Illustrations de Christian Bérard. Paris, impr. P. Dupont, 1950. In-4°. — A Mme Colette de Jouvenel.

Ex. n° 188 sur vélin de Lana. Dédicace autographe : « A celle pour qui rien n'est assez beau. De Colette à Colette. Colette ».

648

ILLUSTRATIONS DE CHRISTIAN BÉRARD POUR GIGI. Gouaches. — Galerie Lucie Weill.

Originaux des illustrations pour l'édition de *Gigi* imprimée en 1950 chez Paul Dupont. Christian Bérard commença à y travailler en 1942.

649

COLETTE entre Jean-Paul Sartre et Christian Bérard chez Simone Berriau. Photographie Mourreau. — Collection particulière.

Simone Berriau interpréta, avec Gina Manès, Philippe Hériat et Georges Rigaud, le film *Divine* de Max Ophüls (1935), scénario et dialogues de Colette. Certains épisodes de ce film rappellent *La Vagabonde* et *L'Envers du Music-Hall*.

650

GIGI, film de Jacqueline Audry, 1948. Photographies. — B.N., Est., Tb. mat. 19a.

Les interprètes sont Danièle Delorme (*Gigi*), Gaby Morlay (tante Alicia), Yvonne de Bray (Mamita) et Frank Villars (Gaston). L'adaptation est de Pierre Laroche.

651

LETTRE D'AUDREY HEPBURN à Colette, 2 décembre 1951. — Collection particulière.

Cette lettre, signée Audrey *Gigi* Hepburn, a été envoyée lors de la création de la pièce à Broadway. « My dear Madame Colette, It is all over and we have a great success !... My love and gratitude to you always. »

652

Lila de Nobili. PROJETS DE DÉCORS POUR GIGI A NEW YORK en 1951. Gouaches. — A Mme Colette de Jouvenel.

- A. - Projet de rideau.
- B. - Etude de rideau.
- C. - Gigi au piano.
- D. - Madame Alvarez.

653

GIGI. Adaptation théâtrale en 2 actes et 6 tableaux de Colette et Anita Loos [Paris, Théâtre des Arts, 24 février 1954]. Paris, France-Illustration, 1954.

(France-Illustration. Le Monde illustré. Supplément théâtral et littéraire N° 158.) Gr. in-8°. — B.N., Impr., 4° Z. 4049 (158).

654

PROGRAMME DE *GIGI*, adaptation théâtrale de Colette et Anita Loos, en 2 actes et 6 tableaux. Théâtre des Arts, 1954. — Société des Amis de Colette.

Mise en scène de Jean Meyer, maquettes de Suzanne Lalique. Avec Evelyne Kerr (Gigi), Marguerite Pierry (Mme Alvarez), Alice Cocéa (Alicia de Saint-Efflam).

655

CARTE DE MME GERMAINE COTY à Colette, 22 février 1954. — Collection particulière.

Carte envoyée pour la création de *Gigi* au Théâtre des Arts, en 1954. « J'espère que cette adaptation au théâtre de votre « Gigi » — que j'avais déjà tant apprécié à la lecture — conservera tout le charme de l'œuvre originale. Le Président [de la République, René Coty] et moi, nous vous envoyons nos sentiments d'affectionnée admiration. »

656

*GIGI*, film de Vincente Minelli, 1959. Photographies Associated Press et A.F.P. — B.N., Est., Tb. mat. 19a.

Dans cette version américaine de *Gigi*, l'héroïne est interprétée par Leslie Caron, qui avait déjà joué la pièce à Londres. Maurice Chevalier était Honoré Lachaille, oncle de Gaston, qui n'existe pas dans le roman, et Louis Jourdan, Gaston Lachaille.

657

REPRÉSENTATIONS DE *GIGI* à l'étranger. Photographies. — Collection particulière.

- A. - A Baden-Baden. Photographie Tschira.
- B. - En Italie, 1955. Photographie Bertazzini.

658

LESLIE CARON, dessin par Louis Touchagues. Crayon rehaussé. — A M. Louis Touchagues.

Ce dessin, publié dans *France-Soir*, a été fait au moment du départ de l'actrice pour Londres où elle allait interpréter *Gigi* au théâtre dans une mise en scène de Peter Hall, en 1955.

## L'ETOILE VESPER ET LE FANAL BLEU

L'arthrose de la hanche qui s'est lentement installée depuis dix ans va transformer en infirme une femme d'une activité exceptionnelle malgré son âge. Mais Colette saura véritablement créer un art d'être immobile sans appauvrir son univers. Puisque le monde extérieur lui manque, elle élabore, grâce au souvenir, à l'expérience, à la connaissance, et aussi à la souffrance qu'elle sait dominer, un monde aussi dense et aussi coloré que celui de jadis, dont chaque parcelle, chaque nuance lui est apport et enrichissement.

659

L'ETOILE VESPER. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

213 f. sur papier bleu. Reliure plein maroquin. Au fil des pensées qui naissent des petits événements de la journée, Colette égrène ses souvenirs sans plan préconçu. « C'est la première fois que j'écris sans compter... Voici que l'empêchement de marcher, et les années, me mettent dans le cas de ne plus pécher sans mensonge, et banissent de moi toutes chances d'événements romanesques ». On y trouve des souvenirs pêle-mêle, rythmés par les irrutions du présent : la guerre et l'occupation, l'arrestation de son mari, ses activités au *Matin*, les tournées de conférences et de music-hall, les amis disparus. Le livre est empreint d'une grande sérénité devant la douleur et la vieillesse. Colette pensait mettre un point final à son œuvre en terminant ce volume, comme en témoignent les dernières lignes : « Guidées par la même main, plume et aiguille, habitude du travail et sage envie d'y mettre fin lient amitié, se séparent, se réconcilient... Mes lents coursiers. tâchez à aller de compagnie : je vois d'ici le bout de la route ».

660

L'ETOILE VESPER, souvenirs. Genève, Paris, Montréal, Editions du Milieu du monde, 1946. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A M. Maurice Chalvet, avec le sentiment amical d'un vieil écrivain qui apprend que le meilleur de la vie se peut goûter loin de la jeunesse, loin de la liberté, au-dessus d'un jardin, lui aussi enfermé ».

661

LETTRE DE LÉO LARGUIER à Colette [1946.] — Collection particulière.

Léo Larguier (1878-1950), membre de l'Académie Goncourt depuis 1936, remercie Colette pour l'envoi de *L'Etoile Vesper* : « Votre livre m'a ému à chaque page et enchanté jusqu'au bout [...] Une seule chose peine... Tout est en ordre, le compte en banque, les papiers, etc. Non ! Non ! Ne rangez rien. Dieu attend, lorsque les êtres de votre espèce qu'il envoia pour un message ont encore quelque chose à régler ».

Il chante : "Quand j'étais chez mon père, - Petite canuson... »

Désapprendre d'écrire, cela ne soit pas demander beaucoup de temps. Je vais toujours essayer. J'écrirai dire : "Je n'y suis pour personne, sauf pour ce myosotis quadrangulaire, pour cette rose à nombre en forme de petits-cœurs, pour le silence où vit l'amour, pour le bruit d'affouillement de se faire le bruit d'affouillement que produit la recherche d'un mot. »

Avant de toucher but, je m'exerce. Je ne sais pas encore quand je réussirai à ne pas écrire ; l'obsession, l'obligation sont veilles d'un demi-siècle. Le petit doigt de la main droite est un peu courbé, à force de chercher appui sur lui, comme fait le Kangaroo sur sa queue. Un serpent fatigué continue ~~d'avancer~~ au fond de l'esprit son instigation, sa recherche du myosotis quadrangulaire. L'idée, - obé. L'idée n'est pas bien exigeante, elle attend, mi-adorante, la pâture fraîche du verbe ...

Je me suis toute ma vie

Colette dit de lui, dans *Le Fanal bleu* : « Il a l'humour et la crinière du lion badin, et rugit en alexandrins ».

662

LETTRE DE RENÉE JOUANNEAU à Colette, Paris, Saint-Lazare, 15 septembre 1941. — Collection particulière.

« Madame Colette,

« Je me permets de vous écrire vous connaissant déjà. Je suis la femme que vous serrez si gentiment la main dans les Galerie du Palais-Royal, dans les Galerie Montpensier. J'aurai besoin en ce moment de vos bonnes paroles et vos bons conseille. Je voudrais pas vous déranger, mais j'aurai aimer lire des livres de vous. » Renée Jouanneau, que Colette évoque dans *L'Etoile Vesper* sous le nom de Renée du Cher, était une « dame de petite vertu » du quartier du Palais-Royal. Colette la rencontrait dans les jardins et bavardait avec elle. Elle lui dédicaça un exemplaire du *Fanal bleu* : « A Renée Jouanneau, en souvenir d'une voisine dont la lampe bleue s'éteint bien tard ».

663

BILLET DE COLETTE à Colette de Jouvenel [s.d.]. — A Mme Colette de Jouvenel.

Le texte est écrit sur un papier orné d'un portrait de Colette jeune, à la plume, par Andrée Sikorska, qui a stylisé le triangle du visage et l'oblique allongée des yeux : « Qu'en penses-tu chérie ? J'ai évidemment ressemblé à cela. Mais toutes les pointes s'émoussent avec le temps, — même celle du menton ».

664

LETTRE DE COLETTE à Luc-Albert Moreau, Uriage [13 juillet 1946]. — A M. Bernard Villaret.

Colette suit une cure à Uriage, en compagnie d'Hélène Jourdan-Morhange. « Je souffre vivement, il paraît que la logique du traitement l'exige... J'ai ajouté hier à mes plaisirs une chute qui m'a rompu l'épaule droite, fêlé la clavicule, démis ma meilleure hanche. » Elle joint à sa lettre une coupure de journal, relatant qu'un chat parle, à Santander, « en un castillan chatié ».

665

LETTRE DE COLETTE à M. André Suquet [1946]. — A M. André Suquet.

« J'ai trouvé longs ma cure de trente jours et mon absence. Vous verrez à ma mine que la cure d'Uriage est singulièrement plus dure que je ne l'avais pensé. Je dois attendre ses effets pendant *quatre* mois [...] J'ai promis d'être patiente, et de ne pas travailler, ce qui secrètement m'enchante. »

666

LE FANAL BLEU. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

320 f. sur papier bleu. Reliure plein maroquin bleu.

De cette dernière œuvre, publiée en 1949, quatre ans après *L'Etoile Vesper*, Colette aurait voulu, dit-elle, faire un journal. Mais « choisir, noter ce qui fut marquant, garder l'insolite, éliminer le banal, ce n'est pas mon affaire, puisque la plupart du temps, c'est l'ordinaire qui me pique et me vivifie ». *Le Fanal bleu* est, en effet, une chronique d'événements quotidiens, une conversation familière entre Colette, les gens et les animaux qui lui rendent visite au Palais-Royal, entremêlée de souvenirs sur ses amis, entre autres, Marguerite Moreno, Léon-Paul Fargue, Jean Cocteau, Jean Marais. Le chapitre intitulé « Marguerite Moreno » et le passage sur Léon-Paul Fargue seront publiés dans *Trait pour trait* quelques mois avant d'être insérés dans *Le Fanal bleu*.

666 bis

LE FANAL BLEU. Paris, Ferenczi, 1949. In-16. — A M. Richard Anacréon.

Exemplaire n° 126 sur vélin Lafuma. Reliure demi-maroquin bleu à coins.

Dédicace autographe : « Habillez-la de bleu, mon cher Richard, cette petite lampe, bleue elle-même, qui vous accueille ici à la fin de la journée, à l'heure où le jardin crépusculaire est bleu — tellement que je peux croire parmi tant d'azur et la présence de quelques « visiteurs du soir » que je recommence « la naissance du jour ». L'exemplaire est enrichi de deux lettres de Colette à R. Anacréon ; la première, du 28 janvier 1948, remercie pour un envoi de fleurs : « Comme c'est bien d'ensevelir sous des fleurs une échéance aussi amère ! Mes 73 printemps sont, grâce à vous, tout roses ». La seconde est datée du 12 avril 1951, Colette y parle de ses souffrances : « Il y a cent jours — un peu plus — que je ne suis pas sortie [...] Et je suis bien forcée d'avouer que je souffre beaucoup [...] je suis entièrement alitée. Vous pensez bien que cela m'a amenée à modifier sensiblement mon existence, et mes rapports avec mes amis ».

667

LE FANAL BLEU. Lampe de Colette. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Je me berce sur mon ancre, sous le fanal bleu qui n'est rien d'autre qu'une forte lampe commerciale au bout de son long x extensible, bleue et juponnée de bleu. Immobile, elle a pourtant soufflé, à mon voisinage, le nom dont il l'a baptisée, le nom d'une lumière qui sillonne les mers. » (*Le Fanal bleu*.)

668

COLETTE ET MAURICE GOUDEKET. Photographie Baron. — Collection particulière.

Au Palais-Royal, près du fanal bleu.

669

MAURICE CHEVALIER. Photographie Virgine. — A Mme Colette de Jouvenel.

Photographie envoyée en 1949 en remerciement d'un exemplaire dédicacé du *Fanal bleu*. Colette et Maurice Chevalier s'étaient connus avant la guerre de 1914, au Casino-Kursaal de Lyon, où Colette jouait une pantomime, et où Maurice Chevalier, âgé de dix-sept ans, passait en vedette américaine.

670

MARGUERITE MORENO DANS LA FOLLE DE CHAILLOT, par J.D. Van Caulaert, 1946. Huile sur toile. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

« J'eus la joie d'applaudir Moreno dans *La Folle de Chaillet* [...] De mon avant-scène ombreuse, je tendais vers Marguerite ma lucidité, mon indiscretion la meilleure, une attention critique d'habilleuse ou de régisseur. Je ne fus pas longue à me rassurer. Sous l'enduit charbonneux et blanc de craie, sous l'oripeau, une grande artiste nous observait, une musicienne sûre de son oreille faisait son profit de notre silence comme de nos applaudissements. » (*Le Fanal bleu*.)

671

LETTRE DE MARGUERITE MORENO à Colette, Touzac, 5 juillet 1948. — A Mme Colette de Jouvenel.

C'est le dernier message de Marguerite Moreno, qui devait mourir des complications d'un diabète et d'une congestion pulmonaire, le 14 juillet 1948. Incapable d'écrire, elle a dicté cette lettre dactylographiée. « Bien sûr ma vie n'est plus en danger, mais je souffre tant ! Je préfèrerais, à bien des moments, que cette vie soit prête à me laisser, au moins que la souffrance physique m'épargne, ne fût-ce que quelques moments par jour. On me donne tous les espoirs, je les accepte avec avidité, mais il y a un espoir qu'on ne peut pas me donner, c'est celui de te voir. » Le 28 janvier de cette même année, Marguerite Moreno avait souhaité l'anniversaire de Colette à la radio : « La grande voix de Marguerite Moreno me parla à la radio, ample, bercée sur son rythme inimitable, douée d'échos multiples, attendrie ça et là par des vagues de tendresse ». (*Le Fanal bleu*.)

672

LA SOURCE BLEUE. Photographies. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Deux cartes postales de la propriété de Marguerite Moreno : « Elle eut des domaines, une « Source bleue » qui est prodigieusement bleue, un castel ancien... » (*Le Fanal bleu*.)

673

ARTICLE SUR MARGUERITE MORENO. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

5 f. sur papier bleu. Ecrit pour la deuxième édition de *La Statue de sel et le bonhomme de neige*, 1948 (sous le titre *Souvenirs de ma vie*), de Marguerite Moreno : « La parfaite amie qu'autour de moi, malgré moi, je cherche, je ne puis plus la trouver que dans les pages, trop peu nombreuses, qui sont de sa main. »

674

FARGUE (LÉON-PAUL). Manuscrit autographe. — Bibl. litt. Jacques Doucet. Ms. 7232-20.

8 p. sur papier turquoise. Ce texte a d'abord été publié en 1927 dans *Les Feuilles bleues* (n° 45-46, juin, numéro spécial d'hommage à Léon-Paul Fargue) puis dans *Trait pour trait*, en 1949, et enfin dans *Le Fanal bleu* (1949).

675

LETTRE DE LÉON-PAUL FARGUE à Colette, 1, boulevard du Montparnasse [vers mai 1947]. — Collection particulière.

Fargue (1876-1947) avait été terrassé, un soir qu'il dinait avec Picasso, en 1943, par une attaque d'hémiplégie qui le contraignit à vivre le reste de ses jours dans son appartement, cloué au lit. Il décrit sa douleur à Colette, qui vient de se faire soigner en Suisse pour son arthrose : « La maladie qui m'habite instruit toutes sortes de bêtes à jouer de mon système nerveux comme d'une harpe. Il y a de bonnes journées. Mais les mauvaises, j'ai un corbeau qui s'accroche à mon épaule gauche, un pic-vert qui me tape dans le bras, un hérisson dans ma main qui se retourne, un porc-épic qui se hérisse dans mon pied, le renard spartiate dans le ventre gauche. » Il vient d'écrire *Méandres*, que Colette a aimé. Il mourra cette même année.

676

LETTRE DE COLETTE à Louise de Vilmorin, Paris, s.d. [8 janvier 1948]. — Collection particulière.

« Mes 75 ans (ce mois-ci) seront plus beaux si vous m'aidez à croire qu'un pareil anniversaire peut se « fêter » et non se couvrir de cendres. »

677

LETTRE DE COLETTE à Pierre Moreno, s.d. [Paris, 4 août 1949]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

Pierre Moreno avait proposé à Colette de l'emmener à Lourdes prier pour sa guérison : « Cher Pierre, ne crois pas un instant que j'ai souri, en lisant ton

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

affectueuse proposition de me mener à Lourdes. Je l'ai accueillie avec attendrissement, avec gravité. Peut-être l'accepterai-je un jour. Un jour vient où l'on s'abandonne [...] A Lourdes, j'en appellerai à tout ce que je connais si peu et si mal, — à l'égide de Marguerite, — et à ton amitié ».

678

LETTRE DE COLETTE à Mlle Elvire Choureau, 2 janvier 1952. — Collection particulière.

Colette remercie pour l'envoi d'un bloc de verre.

« Mon cher Patron [elle nommait ainsi Mlle Choureau], il y a dans le verre massif et translucide une magie à laquelle je n'ai jamais échappé. [...] Mon père nommait ces matières précieuses des « joyaux à tuer un bœuf », vous les verrez briller sur la cheminée de ma chambre tant que je prendrai plaisir et éclat moi-même au milieu d'un univers translucide, embelli par une voie lactée de bulles. »

679

LETTRE DE COLETTE à Mlle Elvire Choureau [8 décembre 1953]. — Collection particulière.

« Où êtes-vous ? Comment êtes-vous ? Depuis des semaines, je n'ai plus d'autorité physique sur mes mains ni mes pieds. Depuis combien de temps vis-je cloîtrée ? Chère Elvire, avez-vous renoncé à votre Colette ? »

680

LETTRE DE COLETTE à Hélène Jourdan-Morhange [Monaco, 22 mars 1954.] — A M. Bernard Villaret.

Il semble que ce soit la dernière lettre de Colette à son amie. L'écriture est très altérée. « Te faire languir, te montrer que le papier à lettres est encore quelque chose dont il faut me priver... Cela m'est douloureux et je n'écris à personne [...] Un écrivain qui ne peut plus écrire... Etrange douleur... »

681

PRÉFACE POUR LES ŒUVRES COMPLÈTES aux Editions du Fleuron, 1948. Manuscrit autographe. — Collection particulière.

4 f. sur papier bleu. De 1948 à 1950, Colette dirigea elle-même, avec Maurice Goudeket, l'édition de ses *Œuvres complètes* (quinze volumes in-4°, aux Editions du Fleuron). A cette occasion, elle procéda à quelques remaniements, pour donner plus d'unité à certains livres antérieurement publiés. Le dernier volume, consacré aux œuvres théâtrales, contient une bibliographie complète des éditions parues jusqu'en 1949, et une liste sélective des ouvrages et articles consacrés à Colette jusqu'à cette date.

682

COLETTE LISANT, 1951. Lithographie par Marcel Vertès. — B.N., Est., De 649, II.

683

COLETTE A MONTE-CARLO, 1952. Photographie Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

Photographie dédicacée à sa fille : « Emmène-moi à La Havane... ».

684

COLETTE EN 1953, dessin de Marie-Elisabeth Wrede. — Musée national d'art moderne.

685

BUSTE DE COLETTE par Fenosa. Bronze. — A Mme Colette de Jouvenel.

686

COLETTE AU PALAIS-ROYAL. Photographie Laure Albin-Guillot. — Collection Roger-Viollet.

687

COLETTE ET PAULINE à Monte-Carlo. Photographie. — A Pauline.

Cette photographie de mai 1954 est probablement la dernière qu'on ait faite de Colette.

688

COLETTE A LA FIN DE SA VIE. Photographies Cecil Beaton, R. Doisneau, G. Kanova, Leirens, Serge Lido, Janine Niepce, d'Ora. — Collection particulière et B.N., Est., N<sup>2</sup>.

689

MÉDAILLE DE COLETTE, par Raymond Corbin. — A M. Raymond Corbin.

- A. - Dessin préparatoire.
- B. - Fonte de la médaille.
- C. - Moulage du médaillon du Palais-Royal.
- D. - Plaque du Palais-Royal. Photographie.



690

LETTRE DE COLETTE à Gérard d'Houville (Marie de Régnier), Paris, Hôtel Claridge [fin avril 1931]. — Collection particulière.

Colette remercie Gérard d'Houville qui lui a envoyé le poème « *Le Souhait* » dont le sujet est la mort. « Peut-être n'y a-t-il que nous deux qui entendions quelque chose à la mort, vous par sérénité, et moi par indifférence, puisque je ne peux pas m'intéresser à ce qui n'est pas la vie. »

## LA GLOIRE

Dès 1921, la revue *Les Tablettes* ayant ouvert un référendum pour l'élection d'une reine des lettres, 764 voix allaient à Colette, pour 765 à Anna de Noailles, et 680 à Gérard d'Houville. La même année, la revue *Belles-Lettres* ayant convié ses lecteurs à élire une Académie des lettres, Colette arrivait au quatrième rang avec 763 voix (Anatole France était en tête avec 792 voix, et Anna de Noailles suivait avec 784). En 1923, lors d'un plébiscite organisé par la revue *Eve* pour l'élection d'une « Princesse des lettres », Colette suivait de près Anna de Noailles avec 2 363 voix contre 2 397. Enfin le « référendum des princesses » de *Minerva*, aux alentours de 1934, proclamait Anna de Noailles princesse des poètes (6 384 voix) et Colette princesse des lettres (5 720 voix) ; Cécile Sorel était princesse du théâtre et Marie Curie, princesse de la science.

Plusieurs années après, les honneurs « officiels » allaient lui échoir : en 1936 elle succédait à Anna de Noailles à l'Académie de langue et littérature françaises de Belgique ; l'Académie Goncourt lui ouvrait ses portes en 1945 et la nommait présidente en 1949. Liée de longue date avec la famille de Polignac, elle devenait présidente d'honneur du Conseil littéraire de la Principauté de Monaco.

## L'ACADEMIE DE BELGIQUE

691

DISCOURS DE RÉCEPTION à l'Académie royale belge de langue et de littérature françaises (4 avril 1936). Paris, B. Grasset, 1936. In-16. — A Mme Colette de Jouvenel.

Dédicace autographe : « A ma fille, pour lui ôter l'envie de parler du prochain, fût-ce en bien, tendrement. Colette ». Colette succède à Anna de Noailles, décédée

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

le 30 avril 1933. Elle est reçue par le poète belge Valère Gille. Dans son discours, elle évoque le séjour de Sido adolescente à Gand auprès de ses frères ; elle exprime son admiration pour le « grand poète » que fut la comtesse de Noailles, retrace la genèse de leur amitié et définit leur parenté par la « coïncidence d'aimer pareillement tout ce qui sous le ciel respire, prospère, se renouvelle et ne change pas, décline et meurt hors de la volonté humaine ». Enfin, elle expose sa conception personnelle du travail de l'écrivain, son exigence envers elle-même, son style et son œuvre. « Plus circonspecte chaque jour devant mon travail, et plus incertaine que je le doive continuer, je ne me rassure que par ma crainte même. L'écrivain qui perd le doute de soi, qui sur l'âge se fie à une soudaine euphorie, à l'abondance, que celui-là s'arrête : le temps est venu pour lui de poser la plume. »

692

RÉCEPTION DE COLETTE à l'Académie royale de langue et littérature fran-çaises de Belgique. Lithographie de Luc-Albert Moreau. — B.N., Est., Dc. 447 T.II.

Catalogue Thomé, n° 61.

A côté de Colette qui lit son discours, est assis Valère Gille.

693

COLETTE LISANT SON DISCOURS DE RÉCEPTION à l'Académie royale de Belgique. Photographie. — Collection particulière.

694

LETTRE DU PRINCE DE BRANCOVAN, frère d'Anna de Noailles, à Colette, 1936. — Collection particulière.

Le prince Constantin de Brancovan remercie Colette du portrait qu'elle a tracé d'Anna de Noailles dans son discours de réception : « Le portrait vivant et si pénétrant que vous avez tracé de ma sœur est une évocation saisissante de son être dans toute sa richesse et sa variété, [...] l'image la plus fidèle de ce que fut cet être exceptionnel dont l'âme illumine toute l'œuvre ».

695

ANNA DE NOAILLES par Haas Teichen, 1931. Photographie de Jean Vincent. — Au Comte Anne-Jules de Noailles.

Colette et Anna de Noailles s'étaient rencontrées dans les années 1898-1900, chez Robert de Montesquiou, mais leur amitié ne naquit que beaucoup plus tard, grâce à leur amie commune, la princesse Edmond de Polignac. Colette admirait chez la comtesse de Noailles l'éclat et la magie du verbe, l'expression lyrique d'un amour intense de la nature, de la hantise de l'éternel et de l'absolu. Elle lui a consacré un chapitre de *Trait pour trait* (1949) : *Le Jardin d'Amphion*.

696

LETTRE D'ANNA DE NOAILLES à Colette [fin 1920]. — Collection particulière.

Anna de Noailles, après avoir fait l'éloge de *Chéri*, passe en revue l'œuvre de Colette et la juge : « Je puis dire que l'automne de 1920 a été sur un espace immense saturé de « Chéri ». Quant à moi, j'estime l'intelligence, la sensibilité des êtres, leur sens de la nature, de la pitié, du génie français, selon que, ou non, ils ont compris jusqu'à la douleur. *Les Vrilles de la vigne*, *L'Envers du Music-hall*, *La Vagabonde*, *Mitsou*, *Chéri*, — et tous vos gens, et toutes vos bêtes, et tous ces points exigus et délicats du monde et de la vie, dont vous faites jaillir une fusée qui rejoint l'universel, en s'élargissant à l'infini. »

697

LETTRE DE COLETTE à Anna de Noailles, 69, boulevard Suchet, Auteuil [1923]. — Au Comte Anne-Jules de Noailles.

« Je viens de lire *L'Adieu*, Madame, et je ne pourrai aujourd'hui penser qu'à l'Adieu [...] D'ailleurs on rejoint toujours votre sagesse. Quelques années ont incorporé, assujetti votre génie à la vie quotidienne de tous. Quotidiennement on pense à vous, on parle de vous, d'une manière inéluctable et même banale, aussi souvent que l'on dit : « Il fait beau. La tête me fait mal. Ma fille a bonne mine ». Vous appartiendrez à tous comme Hugo à ces deux petits vauriens qui jouaient l'autre jour sur les fortifications démolies, et dont l'un cria à l'autre : « Trop tard, mon vieux ! *Les Timbaliers étaient passés !* » La gloire, c'est cette diffusion-là ». *L'Adieu* est l'une des nouvelles du recueil d'Anna de Noailles : *Les Innocents ou la sagesse des femmes* (A. Fayard, 1923). Le thème — la séparation d'une femme et de son amant plus jeune par le mariage de ce dernier — est apparenté à celui de *Chéri*.

698

Anna de Noailles. LE LIVRE DE MA VIE. Fragment manuscrit. — Au Comte Anne-Jules de Noailles.

Variante dactylographiée et incomplète des pages 111-113 du *Livre de ma vie*, comportant de nombreuses additions et corrections manuscrites. Ces pages concernent Colette et plus particulièrement son style et sa créativité.

699

Comtesse de Noailles. LE LIVRE DE MA VIE. Paris, Hachette, 1932. In-16. — Au Comte Anne-Jules de Noailles.

Exemplaire dédicacé par la Comtesse de Noailles, « A Natalia » (Natalie Argyropulo, amie de l'auteur).

700

LETTRE DE COLETTE à Anna de Noailles, s.d. — Au Comte Anne-Jules de Noailles.

Lettre de vœux sur papier à dentelles orné d'un bouquet de pensées inclus dans un ovale. « Figurez-vous qu'on trouve encore ces vieux papiers, d'avant la guerre et d'un style excellent, à Paris dans le quartier de la Glacière. Mais n'espérez plus rien : j'ai acheté ceux qui restaient. »

701

LA REINE ELISABETH DE BELGIQUE. Photographie. — Collection particulière.

La photographie est signée. Au dos, dédicace : « A la grande Colette, en souvenir d'une visite à Bruxelles ». La souveraine vint plusieurs fois rendre visite à Colette immobilisée au Palais-Royal.

702

LETTRE DE S.M. LA REINE ELISABETH DE BELGIQUE à Colette, Laeken, 5 février 1948. — Collection particulière.

La reine Elisabeth de Belgique envoie du miel et des camélias à Colette.  
« Depuis votre charmante lettre les abeilles ont encore travaillé pour vous et je vous envoie leur miel, et des camélias dont les couleurs réjouiront votre âme d'artiste, avec mes vœux retardés, mais bien affectueux. »

#### L'ACADEMIE GONCOURT

En 1910, *La Vagabonde* avait obtenu trois voix pour le prix Goncourt, mais Colette avait dû s'effacer devant Louis Pergaud (voir n° 233).

En 1923, le bruit courut que Colette, poussée par Jean Richépin, avait posé sa candidature à l'Académie française. Il est probable que la rumeur était sans fondement. André Billy rapporte, dans *L'Epoque contemporaine*, que Colette avoua ne briguer aucun fauteuil, mais avoir une préférence pour un fauteuil Restauration : « elle adorait cette époque décriée [...] Quant à l'habit vert, elle le voyait en velours-frisson, avec un jabot en organdi et une jupe amazone ». Elle déclara en tout cas qu'elle n'irait pas voir « un tas de messieurs qui ne [lui avaient] pas seulement été présentés » et n'entrerait pas dans une compa-

gnie où l'on demandait « à une femme de faire — et la première — une visite à des hommes ». Ses chances à l'Académie Goncourt étaient plus sérieuses. Dès 1924, elle obtenait des voix pour le fauteuil d'Henri Céard, mais Pol Neveux l'emportait. En 1926, on la nomma à nouveau pour le remplacement d'Elémir Bourges, et en 1929 pour celui de Georges Coureline. Mais ce n'est que le 2 mai 1945 qu'elle devait entrer à l'Académie, dont elle deviendrait la présidente en 1949 à la mort de Lucien Descaves.

Elle a évoqué avec attendrissement les déjeuners et les votes des Goncourt dans *Le Fanal bleu* : « J'ai beau me poser en vieux garçon, c'est encore un plaisir très féminin que je goûte à être la seule femme des déjeuners Goncourt, entourée d'un aréopage d'hommes [...] Pour me contenter, il faudrait que les Dix fussent une vingtaine au moins. »

703

GIGI. Lausanne, La Guilde du livre, 1944. In-8°. — A Pauline.

Dédicace autographe : « Pour ma chère Pauline, qui est connue de tous mes lecteurs sous le nom de « ma fidèle Pauline ». C'est pour elle que j'étrenne mon nouveau grade, et que pour la première fois je signe : Colette, « de l'Académie Goncourt », 28 juin 1945. »

704

COLETTE A L'ACADEMIE GONCOURT. Photographies Agip et Keystone. — Collection particulière et Archives de l'Académie Goncourt à la Bibl. de l'Arsenal.

A. - Déjeuner des Goncourt chez Drouant. De gauche à droite : Gérard Bauer, Roland Dorgelès, Philippe Hériat, Colette, Armand Salacrou, Francis Carco, De dos : André Billy.

B. - Colette et S.A.S. Rainier III de Monaco lors d'un déjeuner des Goncourt.

705

LETTRE DE COLETTE à Marguerite Moreno [4 novembre 1947]. — A Mme Pierre Bouyou-Moreno.

« Le plus clair de mon temps appartient à la lecture des romans qui briguent le prix Goncourt [...] La mode des romans-fleuves nous vaut des volumes de 700 et 800 pages, caractères serrés [...] Je lis le jour et la nuit. L'étrange est que quelques-uns de ces monstres [...] ont bien des qualités. »

706

HOMMAGE A EDMOND ET JULES DE GONCOURT à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort d'Edmond de Goncourt. Textes de Lucien Descaves, ... Roland Dorgelès, Francis Carco, ... Colette. Paris, Flammarion, 1946. In-8°. — B.N., Impr., 8° Ln<sup>27</sup>. 70697.

Le texte de Colette est intitulé : *Les Goncourt que je n'ai pas connus*.

707

LETTRE D'ANDRÉ VILLEBŒUF à Colette, 17 octobre 1949. — Archives de l'Académie Goncourt à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Sachant que Colette va être nommée présidente des Goncourt, Villebœuf lui demande d'user de sa notoriété pour faire libérer Henri Béraud, emprisonné pour délit d'opinion depuis 1945 : « Vous êtes de celles, j'en suis convaincu, qui vous souvenez que, depuis cinq ans, un écrivain français, un prix Goncourt, l'auteur de « La Gerbe d'or » dépérît au bagne. Vous savez dans quelles conditions, sur quels témoignages, par quels juges, cet homme a été condamné [...] Il serait émouvant, chère amie, que votre voix s'élève en faveur du condamné. Tôt ou tard, venant de vous, cet appel à la clémence provoquera une mesure de grâce et s'inscrira, à coup sûr, parmi vos plus belles pages. »

Colette intervint effectivement.

708

LETTRE DE COLETTE à Gérard Bauer [1953]. — Archives de l'Académie Goncourt à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Cette lettre, où Colette s'excuse de ne pouvoir se rendre sur la tombe des Goncourt, sans doute pour le cinquantenaire de la reconnaissance officielle de l'Académie, contient le jugement de Colette sur l'œuvre des Goncourt, « ces grands seigneurs des lettres » : « Je n'eusse pris la parole qu'avec la plus grande appréhension, d'abord parce qu'il est dans ma nature d'appréhender, et aussi parce que l'honneur qui m'est fait de présider l'Académie Goncourt me paraît démesuré : qu'en eussent pensé les frères Goncourt ? [...] Puissante assez, assez audacieuse pour influencer une époque, l'œuvre des frères Goncourt n'a pas fini d'inquiéter, d'émouvoir la postérité ».

709

LETTRE DE COLETTE à Gérard Bauer, secrétaire de l'Académie Goncourt [1950]. — Archives de l'Académie Goncourt à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Colette envoie son vote par correspondance, car elle ne peut se déplacer : « En toute conscience je vote au premier tour pour *L'Amour triste* de Pingaud. Si ma voix devait devenir déterminante, je la reporte, ensuite, sur Hervé Bazin ».

710

COLETTE ET FERDINAND BRUNOT à l'Académie Française. Photographie Rol.  
— B.N., Est., Rol 37.11.686.

Photographie prise le 23 novembre 1937, deux mois avant la mort de Ferdinand Brunot. Ce dernier était membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur de langue française à la Sorbonne depuis 1900, et a laissé une remarquable *Histoire de la langue française*, achevée après sa mort par Charles Bruneau.

## MONACO

711

CONSEIL LITTÉRAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO. HOMMAGE A COLETTE. Monte-Carlo, Editions de l'Imprimerie nationale de Monaco, 1955. — A S.A.S. Rainier III, prince souverain de Monaco.

Exemplaire n° 25 sur papier bleuté. L'ouvrage contient 34 photographies de Colette, seule ou en compagnie du prince Rainier III et des membres du Conseil littéraire de Monaco, dont elle était présidente d'honneur. Textes de S.A.S. le prince Rainier III, Roland Dorgelès, Gérard Bauer, Jacques Chenevière, André Billy, Georges Duhamel, Maurice Genevoix, Pierre Gaxotte, Paul Géraldy, Jean Giono, Julien Green, Franz Hellens, Emile Henriot, André Maurois, Gabriel Ollivier, Marcel Pagnol, Léonce Peillard, Jules Supervielle, Henri Troyat, Jules Roy. Ces textes sont suivis du Message de Colette à l'occasion de l'avènement au trône du prince Rainier, le 11 avril 1950, et d'un *Message aux étudiants* enregistré au domicile de Colette et transmis par disque lors de la première projection publique du film *Le Blé en herbe*, en janvier 1954, au profit de la Caisse de solidarité des étudiants. Cet ouvrage a été imprimé à l'occasion de la 5<sup>e</sup> session du Conseil littéraire pour l'attribution du prix Rainier III, la 1<sup>re</sup> session après le décès de Colette.

712

LETTRE DE COLETTE à S.A.S. Rainier III, prince souverain de Monaco, Paris [1948]. — A S.A.S. Rainier III, prince souverain de Monaco.

Colette remercie le prince pour un envoi de fleurs et de fruits à l'occasion de ses soixante-quinze ans. Elle évoque le souvenir de ses premiers séjours à Monte-Carlo, à l'époque du music-hall : « Je vous dirai que j'y dansais au Palais des Beaux-Arts, qu'après les représentations d'après-midi je gagnais un bar tout proche et obscur où je luttais à coups de boissons chaudes, contre le dangereux froid des pays du soleil. Je vous raconterai les hôtels bourgeois et silencieux dans lesquels, sur la foi de vieilles dames qui avaient repris leur âme au diable, je trouvais une pension complète (?) pour dix-huit francs par jour ».

713

LETTRE DE COLETTE à S.A.S. Rainier III, prince souverain de Monaco, s.d. [Monaco, entre 1950 et 1954]. — A S.A.S. Rainier III, prince souverain de Monaco.

Colette écrit de Monaco, où elle séjourne à l'Hôtel de Paris et donne au prince une recette qu'elle tient de son père contre les crises de foie.

714

CARTE POSTALE DE COLETTE à la comtesse Charles de Polignac, s.d. — A Mme J. de Vogüé.

La carte représente la maison natale de Colette à Saint-Sauveur-en-Puisaye. La comtesse Jeanne de Polignac, désignée sous le diminutif de « Pata » dans la correspondance de Colette, était la cousine du comte Pierre de Polignac (1895-1964), devenu prince de Monaco en 1920 et créateur des prix de littérature et de musique de Monaco.

715

COLETTE A MONTE-CARLO, 1950. Photographie Mercury Travel. — Collection particulière.

De gauche à droite : André Brûlé, Colette, Maurice Goudeket, Madeleine Lely, épouse d'André Brûlé. Ce dernier, directeur du théâtre de la Madeleine, venait d'y reprendre *Chéri* et souhaitait obtenir une adaptation de *La Seconde*.

#### LES HONNEURS

716

COLETTE REÇOIT LES INSIGNE DE GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR, le 20 avril 1953. Photographies. — Collection particulière.

- A. - André Marie, ministre de l'Education nationale, confère à Colette les insignes de Grand Officier.
- B. - M. Bourgeois, président de la Société nouvelle du Disque français, donne à Colette un bouquet en forme de croix de la Légion d'honneur.

Colette avait été nommée au grade de Chevalier de la Légion d'honneur le 25 septembre 1920, et avait reçu la cravate de Commandeur le 26 février 1936.

717

LETTRE DE COLETTE au président Poincaré, s.d. [1920]. — Au Colonel Sickles.

« Mon cher Président, je n'ignore pas ce que vous doit mon ruban [de chevalier de la Légion d'honneur]. »

718

LETTRE D'ANDRÉ DIGNIMONT à Colette, janvier 1936. — Collection particulière.

Lettre sur papier à dentelle collé sur une feuille bleue, ornée d'une aquarelle de Dignimont représentant une jeune femme avec un ruban rose autour du cou. Dignimont félicite Colette qui vient d'être nommée au grade de Commandeur de la Légion d'honneur : « A Mme Colette pour sa belle cravate, toute la joie et toutes les félicitations de son vieil ami Dig qui l'aime bien et qui a été si heureux de cette bonne nouvelle ».

719

REMISE A COLETTE DE LA GRANDE MÉDAILLE DE LA VILLE DE PARIS. Photographie A.F.P. — Collection particulière.

La décoration lui fut remise par M. Moatti, président du Conseil municipal, en janvier 1953.

720

COLETTE ET EDOUARD HERRIOT, membres du jury du Grand prix du disque. Photographie Paris-Match et Rol. — Collection particulière et B.N., Est., Rol 25782.

On les voit remettant le Grand prix du disque à Edith Piaf.

721

NATIONAL INSTITUTE OF ARTS AND LETTERS, NEW YORK. Carte de membre associé honoraire de Colette. — A Mme Colette de Jouvenel.

La citation qui accompagne la carte fait mention du *Blé en herbe*, *Chéri*, *Le Pur et l'Impur*, *Gigi*. L'ambassadeur des Etats-Unis, Douglas Dillon, se rendit au domicile même de Colette pour lui remettre ce diplôme. Le prince Pierre de Monaco, M<sup>e</sup> Maurice Garçon, Roland Dorgelès, le Professeur Henri Mondor assistaient à cette cérémonie, le 29 mai 1953.

722

LE CAPITOLE. HOMMAGES A MADAME COLETTE. Paris, Impr. Saint-Augustin, 1923. — A Mme Colette de Jouvenel.

Articles de Henri Duvernois, Paul Blanchard, Georges Delagnys, Germaine Beaumont, René Jeanne, Georges Wague et Léopold Marchand. La couverture est illustrée d'un portrait de Colette. Le journal recueille aussi des jugements et interviews des années 1911 à 1920.

723

BIBLIO, 1948. Numéro spécial pour les soixante-quinze ans de Colette. In-8°. — A M. Richard Anacrément.

Exemplaire sur grand papier, contenant une aquarelle de Texier, 1926, représentant Colette et un chat, et une lettre inédite de Colette à M. Richard Anacrément.

724

LE POINT. N° 39, mai 1951. Souillac, Mulhouse, 1951. In-8°. — A Pauline.

Le premier texte, *Hommage à Colette*, est d'André Gide. Suivent des souvenirs de Gérard Bauer, Darius Milhaud, Léon Werth, Claude Roy, Léon Dumay et quelques textes de Colette. L'ouvrage est orné de nombreuses photographies.

Dédicace autographe : « A mon amie Pauline, qui depuis tant d'années, me témoigne autant d'affection que j'en ressens moi-même pour elle. Colette ». L'exemplaire contient une liste autographe des élèves de l'école de Saint-Sauveur qui figurent sur la photographie de la page 6.

725

COLETTE, film de Yannick Bellon, 1951. Photographies. — Collection particulière.

- A. - Colette et Maurice Goudeket allant en voiture à la première représentation publique du film.
- B. - Arrivée de Colette.
- C. - Colette, Alain Cuny et le metteur en scène Yannick Bellon.

#### LA GLOIRE POSTHUME

726

André Daguesseau. PENSERS A COLETTE. Dactylographie. — A Mme Colette de Jouvenel.

Gardien du Palais-Royal, poète et grand admirateur de Colette, 1<sup>er</sup> prix Douanier Rousseau en 1954, André Daguesseau a composé ces hommages à Colette en 1953, 1954 et 1955.

727

Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. HOMMAGE A COLETTE, sous le patronage de S. Exc. Monsieur Jean Rivière, ambassadeur de France. Honoré de la présence de Sa Majesté la Reine Elisabeth, dimanche 14 novembre 1954. Programme. In-4°. — A Mme Colette de Jouvenel.

Au programme figurent une lecture de textes de Colette, une conférence de Pierre Descaves, *L'Enfant et les sortilèges*, et la projection du film « *Les Maisons de Colette* ».

728

Jean Cocteau. DISCOURS prononcé en 1960, lors de la pose de la plaque commémorative sur la maison de Colette, 9, rue de Beaujolais. Manuscrit autographe. — A Mme Colette de Jouvenel.

2 f. gr. fol. sur papier blanc.

C'est dans cette maison que Colette est morte le mardi 3 août 1954. La France lui fit des funérailles nationales le 7 août. Des milliers de personnes défilèrent devant le catafalque dressé dans les jardins du Palais-Royal, avant l'inhumation au cimetière du Père-Lachaise à Paris.

« Un beau jour, lorsque la dégravitation aura démodé notre science et nos machines, on sourira de notre époque comme de celle de Claudine. Il est même probable, en face des voyageurs de l'espace en route vers la lune et pareils aux premiers automobilistes couverts de lunettes et de peaux de bique, se livrant au vertige du trente à l'heure, qu'on dise : « C'était la belle époque, l'époque de mille chansons et de la banlieue des étoiles ». Alors, on ouvrira pieusement l'herbier adorable et admirable où Mme Colette conservait le secret des simples, de l'herbe aux chats, de l'herbe à la magicienne, de l'herbe aux gueux, de l'herbe d'amour et du blé en herbe. »

729

INAUGURATION DE LA PLACE COLETTE, à Paris, le 21 mars 1966. Photographie Holzapfel. — A Mme Colette de Jouvenel.

A Saint-Sauveur-en-Puisaye, l'ancienne rue de l'Hospice, où se trouve sa maison natale, porte depuis le 30 avril 1967 le nom « rue Colette ». Une plaque est apposée sur la maison.

730

PROGRAMME de la pièce *Colette* de Cheryl Crawford et Mary W. John, créée au Ellen Stewart Theatre, New York, le 6 mai 1970. — A Mme Colette de Jouvenel.

Interprété par Zoe Caldwell (Colette) et Mildred Dunnock (Sido), la pièce est adaptée de l'ouvrage de Robert Phelps *Earthly paradise*, autobiographie tirée des textes de Colette.

731

LETTRE D'UN ADMIRATEUR CANADIEN à Colette, Saint-Edouard, Maskinonge, Canada, 13 septembre 1972. — A Mme Colette de Jouvenel.

« Je viens vous écrire pour vous souhaiter un bon anniversaire de naissance à l'occasion de votre 100<sup>e</sup>, vous êtes ma romancière préférée, vous avez un si grand talent. Vous êtes formidable [...] Je vous souhaite du succès et longue vie encore. »

## QUELQUES DEDICACES A COLETTE

732

Marguerite Moreno. LA STATUE DE SEL ET LE BONHOMME DE NEIGE. Paris, Flammarion, 1926. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A toi, Macolette, ce livre de rien du tout ! Je me demande comment j'ose te l'offrir, à toi qui me fais des présents royaux en m'envoyant tes œuvres ! Prends-le tout de même, et mon cœur aussi ! Ta Marguerite ! »

733

Marie Noël. LES CHANSONS ET LES HEURES. Paris, G. Crès et Cie, 1928. In-8°. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Colette, admirable poète, hommage d'une espèce d'oiseau qui chante parfois en Puisaye. Marie Noël. »

734

Marcel Proust. A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEUR. Paris, Gallimard, 1918. In-8°. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Mme Colette. En souvenir attendri et émerveillé de Mitsou ».

735

Marcel Proust. LE COTÉ DE GUERMANTES II. SODOME ET GOMORRHE I. Paris, Gallimard, 1921. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Mme la Baronne de Jouvenel. Chère Madame, dire que j'avais osé espérer qu'on serait un jour amis ! Je ne me suis pas levé depuis que je ne vois plus guère, et je n'ai même pas pu corriger les épreuves de ceci qui a été imprimé sur le brouillon. Mais c'est embêtant de vous avoir vue, et puis de ne vous connaître que comme si nous vivions à deux époques différentes ».

736

Paul Valéry. LA CANTATE DU NARCISSE. Paris, impr. M. Fequet et P. Baudier, 1939. — Collection particulière.

Tiré à 20 exemplaires. Dédicace autographe : « A Mme Colette, ce divertissement plutôt sombre avec toute l'amitié de mon admiration ». Colette et Paul Valéry s'étaient rencontrés pour la première fois en 1896, à un dîner au d'Harcourt, pour la publication du premier volume du *Centaure*.

737

Léon-Paul Fargue. D'APRÈS PARIS. Paris, Gallimard, 1932. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Colette, grand poète, sorcière et faiseuse de miracles ».

738

Robert Brasillach. PORTRAITS : Barrès, Proust, Maurras, Colette, Giraudoux, Morand [etc.]. Paris, Plon, 1935. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Madame Colette. Je sais bien que vingt-cinq pages ne peuvent pas suffire à exprimer un univers qui comporte tant de raison et tant de passion. Pourtant, ces pages qui sont déjà un peu anciennes (et quand je lis, chaque semaine, d'extraordinaires souvenirs, j'ai envie de les recommencer), je vous prie de n'y voir que la médiocre expression d'une admiration très grande, et, si vous le permettez, d'une sorte de respectueuse amitié au-delà des apparences ». Le volume s'ouvre sur un hommage chaleureux, *Colette ou la sagesse de Sido*, déjà publié dans la *Revue française* des 15 et 22 mars 1931.

739

Joseph Kessel. LES ENFANTS DE LA CHANCE. Paris, Gallimard, 1934. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « Ma chère, grande et encore chère Colette. Voici le dernier. Tu le connais, ne l'en aime pas moins. Je t'embrasse. Jef ».

740

Anna de Noailles. LES FORCES ÉTERNELLES. Paris, A. Fayard, 1920. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Mme Colette, au grand poète de la nature, des passions et de la tristesse humaine ».

741

Renée Hamon. AUX ILES DE LUMIÈRE, Tahiti, Tuamotou, Marquises. Présentation de Renée Hamon par Colette. Paris, Flammarion, 1939. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « Colette chérie, je vous promets de faire mieux encore... mériter votre estime — ne jamais vous décevoir et vous prouver ma grande tendresse ». Renée Hamon, le « Petit corsaire » (1897-1943), avait connu Colette vers 1925 par l'intermédiaire de Paul Poiret. L'écrivain, qui rêvait à travers elle d'expéditions lointaines, l'aida beaucoup à obtenir des subventions pour ses voyages dans le Pacifique. Leur correspondance a été publiée, sous le titre *Lettres au Petit corsaire*, par M. Claude Pichois et Mme Roberte Forbin (Flammarion, 1963).

742

Jules Supervielle. PREMIERS PAS DE L'UNIVERS. Paris, Gallimard, 1950. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « Pour Colette, la grande Colette qui donne fraîcheur et jeunesse à tout ce qu'elle touche du bout de sa plume ».

743

André Gide. THÉSÉE. Paris, Gallimard, 1946. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Colette, en attendant de pouvoir l'embrasser chaleureusement ». L'exemplaire contient une lettre de Gide du 3 novembre 1946 (qui, dit-il, est sa première lettre à Colette) pour la remercier de l'envoi de *Trois... Six... Neuf...* et lui promettre sa visite. En fait, les deux écrivains se virent peu, et ne trouvèrent jamais de terrain commun pour converser amicalement.

Dans son *Journal* (19 février 1936), Gide fait une critique élogieuse de *Mes apprentissages* : « Il y a là bien plus que du don : une sorte de génie très particulièrement féminin et une grande intelligence [...] pas un trait qui ne porte et qui ne se retienne, tracé comme au hasard, comme en se jouant, mais avec un art subtil, accompli ».

744

Henry de Montherlant. LES JEUNES FILLES. Paris, B. Grasset, 1936. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Madame Colette, dont il est incroyable qu'elle ne m'envoie plus ses livres, alors qu'elle est le seul auteur français contemporain dont j'ai écrit qu'il avait du génie ».

745

François Mauriac. LES CHEMINS DE LA MER. VII. LE TRENTENAIRE. Paris, B. Grasset, 1939. In-16. — Collection particulière.

Dédicace autographe : « A Colette, qui reconnaîtra l'odeur de ces jardins et de ces êtres, son admirateur et son ami. François Mauriac ».

*Je fais des vœux pour que l'œuvre de Colette demeure [...] intimement mêlée aux pensées des hommes qui aiment la nature, la beauté du monde, qui aiment la vie, la douce, la déchirante, l'incompréhensible vie.*

(Georges Duhamel. *Le Mercure de France*,  
1<sup>er</sup> octobre 1954.)

## TABLE DES MATIERES

I. CLAUDINE OU LA NAISSANCE D'UN MYTHE :	1
CLAUDINE	2
CLAUDINE AU THÉÂTRE	15
LE TEMPS DE LA VIE PARISIENNE	22
MINNE. LA RETRAITE SENTIMENTALE	34
CE QUE CLAUDINE N'A PAS DIT	39
DIALOGUES DE BÊTES	40
II. LES ANNEES DIFFICILES :	49
MUSIC-HALL	50
LES VRILLES DE LA VIGNE	62
LA VAGABONDE	66
III. « LE JOURNALISME EST UNE CARRIERE A PERDRE LE SOUFFLE. » :	75
HENRY DE JOUVENEL	77
LE MATIN	80
CHRONIQUES, REPORTAGES ET CONFÉRENCES 1924-1954	94
LA JUMELLE NOIRE	101
IV. L'ENFANCE RETROUVEE :	105
LA MAISON DE CLAUDINE	105
SIDO, LE CAPITAINE ET LES SAUVAGES	109
<i>Sido</i>	109
<i>Le capitaine</i>	115
<i>Les sauvages</i>	119
MATERNITÉ	124
DIVERTISSEMENT POUR MA FILLE :	128
L'ENFANT ET LES SORTILEGES	128

V. REGARDE :	133
LA NAISSANCE DU JOUR	134
LA NATURE	137
<i>La Provence. La Treille muscate</i>	138
<i>Pour un herbier. Flore et Pomone</i>	142
LES ANIMAUX	144
L'ETRE HUMAIN	149
<i>Mitsou. Le Blé en herbe</i>	150
<i>Chéri</i>	152
<i>La Seconde</i>	160
<i>Ces plaisirs...</i>	162
<i>La Chatte</i>	165
<i>Duo. Le Toutounier</i>	166
<i>Bella-Vista</i>	167
L'INSTITUT DE BEAUTÉ	168
 VI. ETOILE VESPER :	173
LE PALAIS-ROYAL	173
COLETTE ET LA GUERRE	179
« MON MÉTIER, C'EST D'Écrire »	183
GIGI	188
L'ETOILE VESPER ET LE FANAL BLEU	192
LA GLOIRE	201
<i>L'Académie de Belgique</i>	201
<i>L'Académie Goncourt</i>	204
<i>La Principauté de Monaco</i>	207
<i>Les honneurs</i>	208
<i>La gloire posthume</i>	210
<i>Quelques dédicaces à Colette</i>	212

2<sup>e</sup> trimestre 1973













# 卷之三

唐宋八大家文选

苏轼文选

苏轼文集

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7513 00997658 9